

REVUE DES ÉTUDES
GÉORGIENNES
ET
CAUCASIENNES

N° 4 — 1988

*ouvrage publié avec le concours du CNRS,
de l'Académie Française et de l'INALCO*

ASSOCIATION DE LA REVUE DES ÉTUDES GÉORGIENNES ET CAUCASIENNES
PARIS

PRINCIPES D'ÉDITION

Domaine scientifique

La *Revue des Études Géorgiennes et Caucasiennes* est un recueil annuel de travaux relatifs à la Géorgie et au Caucase dans le domaine de la linguistique et de la philologie, de la littérature, tant orale qu'écrite, de la mythologie, de l'histoire, de l'ethnologie, de l'archéologie, de l'épigraphie, de la numismatique et des beaux-arts.

Types de travaux publiés

Ces travaux sont regroupés dans chaque volume selon un agencement thématique, sous les rubriques suivantes: articles ou mémoires scientifiques; éventuellement publication de documents, notes brèves, rapports et discussions, chroniques; comptes-rendus bibliographiques critiques.

Langues de publication

Les textes doivent être soumis à la rédaction en français, en anglais, en allemand ou en italien; les travaux rédigés en d'autres langues, notamment en géorgien ou en russe, doivent être traduits en français, en allemand ou en anglais et *l'original soumis en même temps que la traduction*.

Sélection des travaux

Les textes, adressés à la secrétaire, sont confiés pour examen à deux rapporteurs (membres du conseil scientifique ou délégués par eux) qui remettent leurs observations au vu desquelles le bureau décide de l'acceptation ou du rejet du texte proposé. Le délai de publication est de 6 à 18 mois après la notification, par lettre à l'auteur, de l'acceptation.

Le sigle de la *Revue des Études Géorgiennes et Caucasiennes* est R.E.G.C.

Prière d'envoyer correspondance, manuscrits et *ouvrages destinés à la revue* à

Dominique GAUTHIER-ELIGOULACHVILI
REVUE DES ÉTUDES GÉORGIENNES ET CAUCASIENNES
47 rue des Tournelles, 75003 PARIS
téléphone (1) 48 87 21 58

REVUE DES ÉTUDES
GÉORGIENNES ET CAUCASIENNES
N° 4 — 1988
(Bedi Kartlisa XLVII)

FONDATEUR

† Georges DUMÉZIL

DIRECTEUR

Georges CHARACHIDZÉ

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Dominique GAUTHIER-ELIGOULACHVILI

COMITÉ DE RÉDACTION

Alain CHRISTOL, Michel VAN ESBROECK, Jean-Pierre MAHÉ,
Bernadette MARTIN-HISARD, Bernard OUTTIER,
Catherine PARIS, Jean-Michel THIERRY, Nicole THIERRY

CONSEIL SCIENTIFIQUE

- Julius ASSFALG, Professeur à l'Université de Munich, éditeur d'*Oriens Christianus*.
Winfried BOEDER, Professeur à l'Université d'Oldenburg.
Gérard GARITTE, Professeur à l'Université de Louvain, membre de l'Académie Royale de Belgique, directeur de la revue *Le Muséon*.
François GRAFFIN, Professeur à l'Institut Catholique de Paris, directeur de la *Patrologia Orientalis*.
Brian George HEWITT, Professeur à l'Université de Londres.
David M. LANG, Professeur à l'Université de Londres, docteur *honoris causa* de l'Université de Tbilisi.
Gilbert LAZARD, ancien Professeur à la Sorbonne, directeur d'études à l'E.P.H.E. (IV^e section), membre de l'Institut.
Irène MÉLIKOFF, Professeur à l'Université de Strasbourg, directeur de la revue *Turcica*.
Karl Horst SCHMIDT, Professeur à l'Université de Bonn, docteur *honoris causa* de l'Université de Tbilisi.

REVUE DES ÉTUDES
GÉORGIENNES
ET
CAUCASIENNES

N° 4 — 1988

*ouvrage publié avec le concours du CNRS,
de l'Académie Française et de l'INALCO*

ASSOCIATION DE LA REVUE DES ÉTUDES GÉORGIENNES ET CAUCASIENNES
PARIS

PUBLICATION DU CENTRE DE RECHERCHES
CAUCASE ET MONDE INDO-EUROPÉEN, UA 390 I.N.A.L.C.O./C.N.R.S.

Toute reproduction, intégrale ou partielle, est interdite, sauf accord de l'Association.

© Association de la Revue des Études Géorgiennes et Caucasiennes et
Éditions Peeters, Louvain-Belgique
ISSN 0373-1537
D/1989/0602/9

NOTE A L'INTENTION DES AUTEURS

Présentation des manuscrits

L'original, dactylographié en triple interligne sur papier extra-strong (format 21 × 29,7), ne doit pas dépasser 30 pages ni comporter d'ajouts manuscrits. La page compte 1800 signes (30 lignes de 60 signes) avec une marge de 3 cm à droite et à gauche. Les appels de note figureront dans le texte en numérotation continue. Chaque article sera suivi de la bibliographie *exhaustive* des sources et des travaux cités dans les notes. Les auteurs auront soin d'indiquer clairement les abréviations qu'ils utilisent ou les répertoires bibliographiques auxquels ils se réfèrent. *Notes et bibliographie* seront également dactylographiées *en triple interligne*, sur feuilles séparées. Les titres des ouvrages et des articles géorgiens, russes et arméniens seront suivis entre parenthèses de leur *traduction* dans la langue de rédaction de l'article. Chaque article sera accompagné d'un *résumé* de 10 lignes maximum dans la langue dans laquelle il est écrit et de la traduction en anglais de ce résumé. Pour les articles en anglais, cette traduction sera en français.

Systèmes de translittération adoptés

Les systèmes de translittération adoptés pour le géorgien et pour le russe sont les suivants :

Géorgien

ა	ბ	გ	დ	ე	ვ	ზ	თ	ი	კ	ლ	მ	ნ	ო	პ					
a	b	g	d	e	v	z	e	t	i	k'	l	m	n	j	o				
ჟ	რ	ს	ტ	ყ	შ	ჩ	ც	ძ	წ	ჭ	ხ	ც	ძ	წ					
p'	ž	r	s	t'	w	u	p	k	γ	q'	š	č	c	z	c'				
ფ	ქ	შ	ჩ	ც	ძ	წ	ჭ	ხ	ც	ძ	წ	ჭ	ხ	ც	ძ	წ			
g	r	s	t	x	w	h	g	h	c	z	h	o							
ჭ	ხ	ც	ძ	წ	ჭ	ხ	ც	ძ	წ	ჭ	ხ	ც	ძ	წ	ჭ	ხ	ც	ძ	წ
č	x	q	š	h	o														

F 14912

Russe

а б в г д е ж з и й к л м н о п р с т у ф х ц ч ш щ
 a b v g d e ž z i j k l m n o p r s t u f x c ě š ě
 ъ ы ь э ю я
 ' y ' è ju ja

Les auteurs voudront bien s'y conformer pour faciliter la normalisation des articles.

Pour l'arménien, le système de translittération à utiliser est celui de la *Revue des Etudes Arméniennes*:

Ա	Բ	Գ	Դ	Ե	Զ	Է	Ը	Թ	Ճ	Ի	Լ	Խ	Մ	Կ	Ղ	Ջ	Չ	Ս	
ա	բ	գ	դ	ե	զ	է	ը	թ	ճ	ի	լ	խ	մ	կ	ղ	ճ	չ	ս	
a	b	g	d	e	z	ē	ə	t'	ž	i	l	x	c	k	h	j	ĭ	ĕ	m
Յ	Ն	Շ	Ո	Չ	Պ	Ղ	Ռ	Ս	Վ	Տ	Ր	Ց	Ի	Փ	Ք	Օ	Ֆ	ՈՒ	
յ	ն	շ	ո	չ	պ	ղ	ր	ս	վ	տ	ր	ց	ի	փ	ք	օ	ֆ	ու	
y	n	š	o	č'	p	j	ř	s	v	t	r	c'	w	p'	k'	ō	f	u	

Majuscules

Le géorgien ignorant les majuscules, nous n'en faisons apparaître pour les mots géorgiens, dans le corps des articles et dans les notes, que là où elles nous semblent indispensables pour un lecteur occidental: dans les noms propres (anthroponymes et noms géographiques), et nulle part ailleurs. Dans les bibliographies, il n'y a que des minuscules en géorgien.

Abréviations

Pour éviter disparates ou répétitions d'un article à l'autre, il est recommandé d'utiliser les abréviations suivantes:

— matériaux:

- B.K.*: *Bedi Kartlisa*, revue de kartvélogie, Paris, 1957-1984.
m.s.e.: *masalebi sakartvelos etnografiusatvis* (Matériaux pour l'ethnographie de la Géorgie), I-XVII, tbilisi, 1938-1972.
S.M.K.: *Sbornik Materialov dlja Opisanija Mestnostej i Plemen Kavkaza* (Recueil de Matériaux pour la Description des Lieux et Peuples du Caucase), I-XLIV, Tiflis, 1881-1915.
S.S.K.: *Sbornik Svedenij o Kavakaze* (Recueil de Documents sur le Caucase), I-IX, Tiflis, 1871-1885.
S.S.K.G.: *Sbornik Svedenij o Kavkazskix Gorcax* (Recueil d'Informations sur les Montagnards Caucasiens), I-IX, Tiflis, 1868-1881.

— périodiques:

i.-k'.e.: *iberiul-k'avk'asiuri enatmecniereba* (Linguistique ibéro-caucasienne),
tbilisi.

i.-k'.e.c': *iberiul-k'avak'asiuri enatmecnierebis c'elic'deuli* (Annuaire de la
linguistique ibéro-caucasienne), tbilisi.

— institutions:

s.x.s.m.: *sakartvelos xelovnebis saxelmc'ipo muzeumi* (Musée d'État des
Beaux-Arts de Géorgie).

s.m.a.: *sakartvelos mecnierebata ak'ademia* (Académie des Sciences de
Géorgie).

t.s.u.: *tbilisis saxelmc'ipo universit'et'i* (Université d'État de Tbilisi).

t.u.g.: *tbilisis universit'et'is gamomcemloba* (Éditions de l'Université de
Tbilisi).

a.i.: *aymosavletmcodneobis inst'it'ut'i* (Institut d'Orientalisme).

e.i.: *enatmecnierebis inst'it'ut'i* (Institut de Linguistique).

i.i.: *ist'oriis, arkeologiisa da etnografiis inst'it'ut'i* (Institut d'Histoire,
d'Archéologie et d'Ethnographie).

k.l.i.i.: *kartuli lit'erat'uris ist'oriis inst'it'ut'i* (Institut d'Histoire de la
Littérature géorgienne).

k.x.i.i.: *kartuli xelovnebis ist'oriis inst'it'ut'i* (Institut d'Histoire de l'Art
géorgien).

p'.i.: *p'edagogiuri inst'it'uti* (Institut pédagogique).

x.i.: *xelnacerta inst'it'ut'i* (Institut des Manuscrits).

Tirés-à-part

Chaque auteur reçoit 30 tirés-à-part de son article.

I. LINGUISTIQUE ET PHILOGIE

1. Textes

DERNIERS TEXTES OUBYKHS DE HACI OSMAN KÖYÜ (avec version abkhaze)

Les trois textes publiés ici sont, hélas, les derniers récits de Hacı Osman köyü. Je les ai recueillis en 1965, à la fin du mois d'août. Plusieurs *txamağa*, experts en langue et en culture oubykh, ont pris part au travail du novice que j'étais alors. Le premier *maşaz'ə* ("récit ancien") m'a été raconté par Ahmet Hunç (X'əñǰ'a en oubykh), qui le tenait lui-même de Kara Mustafa Akbulut. Le deuxième me vient de Alemkeri Hunç, et le dernier, historiette d'un genre tout différent, de Hakkı Hunç, cousin de Tevfik Esenç, lui aussi élevé par le merveilleux grand-père Ibrahim (P'əp'əz' en oubykh). Hacı Ali (Ali Bilaş, dit aussi Ali çauş) m'a servi de transmetteur et de décrypteur, car, fort d'une belle dentition toute neuve, il suppléait aux prononciations parfois confuses d'Ahmet et d'Alemkeri Hunç, eux-mêmes bien mal lotis sous ce rapport.

Le premier texte, sur fond de pillage et de chevaux volés, est certainement d'origine caucasienne. Le deuxième, plus international, comporte toutefois d'indéniables traits caucasiens. Le troisième, très court et sans apprêts, est une chronique purement oubykh, qui a des chances, grâce au grand-père P'əp'əz', de relater des faits survenus au Caucase voilà plus de cent-cinquante ans. Malgré sa brièveté et sa bonhomie, il trouve le moyen de donner une illustration de l'oubykh prononcé à la mode nogai! Cette anecdote, toute locale, n'avait pas à être adaptée en abkhaze.

Mais les deux premiers récits l'ont été à İstanbul, par les soins de Zülküf Has (ZH), le principal informateur de Dumézil en abkhaze. La langue ici utilisée est donc celle décrite dans les *Documents Anatoliens V* ("Études abkhaz"). Le lecteur s'y reportera pour tout renseignement sur cette variété dialectale (très proche de la langue littéraire de l'Abkhazie caucasienne) et sur mon maître Zülküf. Les versions abkhazes ont été composées à partir du mot à mot turc, mais sous ma direction et le contrôle de Tevfik Esenç, en septembre-octobre 1965. En 1966, je les ai révisées dans le village de Zülküf, près d'Adapazarı, avec tout un aréopage de *tahmada* abkhazes.

Transcription:

Oubykh. C'est celle du *Verbe Oubykh (V.O.)*, avec toutefois deux différences importantes, car les signes *s'* et *z'* notent autre chose que les "lamino-alvéolaires" mentionnées au tableau de la p. 13. Nous étions en effet indécis quant au statut phonologique et à la définition phonétique de *s'* et *z'* d'une part, de *s'* et de *z'* d'autre part, de ces deux derniers surtout. La plupart d'entre nous s'accordaient sur les corrélations propres à la première paire et sur la proportion suivante: *s'* est à *š* comme *z'* est à *z*, ces quatre phonèmes appartenant à la classe des dorso-post-alvéolaires, en

l'occurrence fricatives. Mais les phonèmes labialisés que Dumézil notait *s'* et *z'* donnaient lieu à divergences: pour Mesdames Leroy et Paris, ils étaient à mettre en rapport avec les fricatives lamino-alvéolaires pleines *s* et *z*; pour B.G. Hewitt, en revanche, avec les fricatives lamino-alvéolaires pleines notées *s'* et *z'* par Dumézil.

Les recherches expérimentales menées séparément par les Professeurs J.C. Catford (de l'Université de Michigan) et R. Gsell (de l'Université de Paris) ont tranché: leurs résultats, exposés en juin 1988 au IV^e Colloque de Caucalogie (à Sèvres), donnent raison à B.G. Hewitt. Les deux phonèmes controversés *s'* et *z'* sont bien des fricatives lamino-post-alvéolaires labialisées, respectivement sourde et sonore, à mettre en rapport, donc, avec les pleines correspondantes *s* et *z* (notation de Dumézil).

Pour ne pas modifier une fois encore la notation de l'oubykh, qui n'a déjà que trop varié, nous garderons la graphie de Dumézil, *s'* et *z'*; mais que lecteur sache bien que ces symboles notent désormais des fricatives lamino-post-alvéolaires. Pour *s* et *z*, dont la corrélation avec *s'* et *z'* a elle aussi été confirmée par les travaux des Prof. Catford et Gsell, il n'y a rien de changé, et je conserve la notation de Dumézil dans le *Verbe oubykh*.

Abkhaze. La transcription adoptée ici est celle de Dumézil dans ses "Études abkhaz" de 1967 (*D.A. V*, tableau et commentaires pp. 9-10). Zülküf Has est un censeur exigeant. Doué d'une conscience aiguë des mécanismes linguistiques de l'abkhaze et de leurs moindres nuances, il a vite assimilé notre système de transcription, qu'il pratique avec une impeccable précision. Très rigoureux, il n'accepte aucun accommodement ni dans la notation ni même dans la segmentation, et j'ai dû respecter fidèlement les règles qu'il a lui-même définies. Elles risquent de parfois surprendre les abkhazologues, comme elles m'ont moi-même de temps à autre inquiété. Mais Zülküf n'est-il pas, après tout, le maître de sa langue?

Abréviations:

HOK = Hacı Osman köyü.

TE = Tefvik Eşenç.

ZH = Zülküf Has.

D.A. V = Georges DUMÉZIL, *Documents anatoliens sur les langues et les traditions du Caucase V*, "Études abkhaz", Paris, 1967.

G.L.O. = Georges CHARACHIDZÉ, *Grammaire de la langue oubykh*, à paraître en 1989 dans *The Indigenous Languages of the Caucasus I*, Caravan Books, Delmar, New York.

HV = Hans VOGT, *Dictionnaire de la langue oubykh*, Universitetsforlaget, Oslo, 1963.

V.O. = Georges DUMÉZIL et Tefvik EŞENÇ, *Le verbe oubykh, études descriptives et comparatives*, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, nouvelle série I, Paris, 1975.

I. LES FRÈRES IMPRUDENTS

1 fāx'a ša-q'á q'áyan ša-s'á-g'ara¹ alát'q'a. **2** yə-tót adwáwtən daš't'ən yáw-q'ana amášan "səy'á y-ábas səšážayawmət, **3** za-q'aq'á š'x'áysš'nawt, sə-q'aq'án š'əg'amát'ən" q'an yáw-q'ana áng'aq'a. **4** yə-tót yá-ms'a yálan¹ advaq'á. **5** š'á-zawəla alax'aq'anə yá-q'ana ayá-z'ən "yə-sə-t'ən za-q'aq'á š'x'áynš'q'ayt' «ándya blāwəš'a-dak'a š'əmk'án» š'əng'aq'ayt'. **6** waná-dak'a alatə səy'á azásəc'awt'¹" q'an c'á-zawəla k'áyan² áynš'ən ayá-t'ən "š'əmk'án" t'x'áng'aq'ayt'-dak'a ámyan_gəwən ak''aq'á. **7** ms'á-zawəla ak''aq'ánan ay'ála-g'ə ayáw-č'-g'ə axašaq'ánan zāq'ala za-š'x'as'án x'ábzq'an. **8** "yə-zaq'ala š'əc'áz'at''anaw-ma š'áw-č'na-g'ə t'ak'' aš'əfūw š'ála-g'ə š'ə-psá š'xadáw, yə-s'wa yə-zaq'ala š'əyč'axápan" q'an yáw-k'ay'ana áng'aq'a. **9** yáw-k'ay'ana-g'ə "ac'a-g'əyš" aq'án ac'áz'at''anan ayáw-č'-g'ə áš'x'ame'ən wápayac'ak'aq'an¹. **10** ay'ála-g'ə ayč'ak'áxanan ac'aq'án **11** áš'x'as'a dáxəy'ən yáw-š'x'as'a dázaq'alanəx'anaš'ən¹ wázaq'ala d'ayak'áwna yá-š'x'as'an zak'áza-č'ə wáxanan byaq'á. **12** "yəla-c'ə dəwəx'a mač'ána-y" q'an ayax'áč'ag'ə ac'aq'ánan y'áwq'an. **13** mač'aq'ánan walá məyáwəc'adanaša (yə)k''q'an¹. **14** ayáw-č'-g'ə azafānbəzaxanan yəš'nan ak''ayq'a.

15 za-s'á lax'aq'anə ya-ž'əla-t'ás'ən "sə-ž'əla-yá-z'ə ma-k'aq'án ayž'q'ama, yəpán səyapladáw. **16** š'aba az'áq'aq'a-y? ak''adaq'a za-s'á c'aq'á" q'an wanán-g'ə k'á-y-zawəla áynš'ən walá-g'ə wá-myān g'ək'ánan ak''aq'án. **17** ánc'ən k'aq'ána a-g'əc'ə-g'əyən¹ walá-g'ə wá-š'x'as'an x'ábzq'an. **18** wanán-g'ə ya-ž'əla-yá-z'əən d(γ)áynš'q'ayt'ən-g'əc'əən yáw-k'ay'ana **19** "yə-s'wa yə-zaq'ala š'ə-psá š'xadáw, š'áw-č'na-g'ə yáš'əxaw'¹" áng'aq'a. yáw-k'ay'ana-g'ə "ac'a-g'əyš" aq'án ac'áz'at''anan ayáw-č' ayac'ak'aq'an. **20** ay'ála-g'ə ayč'ak'áxanan ac'aq'án. **21** ánc'əxən-g'əc'ə-g'əyən dag'ə á-š'x'as'a dəx'ə ayk'aq'á. **22** a-č'ə áš'x'as'an g'əxánan (yə)byaq'á, yəla-č'ə dəwəx'aylana¹ ayax'áč'ən y'áwq'an. **23** walá-g'ə məyáwəc'adanaša (yə)k''q'an, a-č'ə-g'ə azafānbəzaxanan yəš'q'an.

24 yəlána ayá-š'əšəya alag'ət'q'ayt' ayá-t'ás'ən "sáw-ž'əla-yá-z'ə ak''aq'án ayməž'ən, yəlána sayat''aq'á-y?" q'aq'á. **25** yá(n)nan (yə)məšan "sáw-ž'əlana ayá-laq'a š'š'awt'¹" q'an **26** wanán-g'ə c'á-zawəla k'áyan áynš'ən "š'ə-t'ən «š'əmk'án» maq'x'áng'aq'ayt'ən za-g'ará wal" q'an **27** waná-g'ə wá-myān g'əwən ak''aq'á. **28** ak''ag'ə-š'ənsən ánc'əxna_g'əc'ə-g'əyən yáw-ž'əla məg'əwədəyaq'ana š'x'as'án

յճլազ`ան. 29 wanán-g`ə yáw-k`ay`ana ayáfa "yó-zaq`ala é`ə-xás`a¹ lat, šəlag`əxanaw" daq`at`ən aylána-g`ə "ac`a-g`əy`ə" aq`aq`á. 30 ac`áz`at`anán ayánw-é` ayac`ak`aq`an ánc`əxən-g`ác`-g`əy`ən walá-g`ə ayé`ak`áyanan ac`aq`án. 31 ay`án "yó-zaq`ala za-g`ará lat zγ`an" q`an yánw-k`ay`ana áwat`ən žamá-zaq`ala ya-g`á daqárdaq`a.

32 yáw-k`ay`a ac`aq`ánan a-é`əna-g`ə yáxg`ə á-səs-ıq`an yáqlaq`an ac`abyásən á-šx`as`a dəxəyt`ən a-é`ə y`áwq`an. 33 dγarpláwna yá-šx`as`an a-é`ə g`əxán, ac`áz`at`anán ya-é`ə záq`ala fánč`at`ən dag`á a-é`ə dówx`ana yaγx`ác`aq`a. 34 a-náyns`-g`ə mák`a ya-g`á daqárdaq`an amé`ása wanán yáγag`ə¹ alásq`a. 35 ánc`əxən-g`əc`-g`əy`ən dag`á a-é`ə dówx`a ac`aq`ánan y`áwnan walá-g`ə məγánwé`adanaša k`q`an. 36 a-é`ə azafánbəxanan d(γ)arlaq`anat`ən a-é`əna za-ləwá áwatən byaq`á. 37 "yólá é`ána ayá-zan ya-g`á daqárdaq`a" q`an ax`ác`aq`a ax`ác`ayq`a-g`əla y`áwq`ama. 38 dámtə`awt`ən a-é`ə azafán-bəxanan ak`áγq`a. 39 a-náyns`-g`ə adát`ən yá-laq`awn ya-g`á nəmdəbyása láq`aq`ən ak`ánamsa wa-tətəyt'(ə) ya-g`áγan yáqlaq`an 40 a-tətəyt'(ə) ac`áz`at`anán ánt`əža é`ánəwt`ən a-é`ə a-g`əyan g`ənyak`aq`an. 41 a-é`əna áwatan a-náyns`-g`ə a-g`əγan g`əwəp ya-g`á daqárdaq`a. 42 áydan a-é`ə fánbəxanan ay`á ya-é`ə-g`ə žamá-zaq`ala fánbəzət`ayq`a. 43 ak`án yá-é`yan ašawáγq`a, yá-é`yaya-g`ə tət`šamətsa aza-g`əy`ənə wázaq`ala g`əsq`a¹.

44 a-náyns` abláγat`ən šáy`a-láγ`a azárlat`q`a-g`əla 45 žama-tət` dγag`əmət` dγac`at`ən ya-canə blənəwt`ən ayk`án a-tətəyt`ə məša-wəyq`ayt` ánt`an dáyat`ən 46 aydāxən-g`ə "wəš`əyt`ı?" q`an q`ak`á daq`q`á. "səš`əyt`-š`ay awbyáw, lála wəγ`at`ə" yənq`aq`a. 47 wa-tət`-g`ə ayé`awəsqayq`ayt`ax "š`əyt` yó-š`wa šəšə-g`əbya səγ`á sə-g`əγan g`əwəfawt`" q`an ánt`a é`ánəwt`ən á-é`yan ay`at`q`á. 48 a-náyns`-g`ə ya-canə q`áγən ánt`a-laq` aq`át`q`ayt`. 49 wa-tət`-g`ə ay`at`ə dāš`t`ən ya-šá zaγaməlaša¹ a-náyns` ya-canáwnə ya-šán yəyan ya-šá šánəwt`q`a. 50 ya-šá dášanəwt`t`ən á-é`yan ašawq`á, azárlat`q`a, á-é`yan tət`šamat. 51 áyła é`yána-g`ə¹ ášarlaq`a-g`əla walána-g`ə tət`šamətsa dāš`t`ən 52 a-náyns`-g`ə aχasaq`án(ə) dγalát`q`ayt`-yafa á-é`yan ašawən ánt`a šx`ánəš`ən ayé`awət`ən ac`aq`á.

53 laq`áxə-mš`a məsá-m(ə)ša-š`ax`a ac`aq`á. 54 dγáwəč`adəyt`ən ag`əγan g`əwəp dag`ə azárlat`q`a. 55 wa-tətən k`q`ayt`-mazla žamá g`əmətsa a-g`əγa-g`əzanə alát`q`a. 56 wa-tətən k`q`ayt` áncəfan bac`ánəwt`q`a, á-é`ya-šənz`ayá za-bzək`əy-g`ara lát`q`ayt`, wa-tətəyt` wá-zaq`ala wən yač`ánč`awq`a. 57 ay`án za-mš`á wá-zaq`ala ya-psá χadaq`á. 58 wa-tətən k`q`ayt`ən t`q`a-é`ə-é`á q`áγq`a, walá é`əy`t`na ayá-zan byáwəsən ayá-za-g`ə q`adáz`ən áynš`ən 59 "sə-na zaqá á-

č^oyan ašazlat^oq'a, sš-s^oablaya sk^oayaw(ma) waná yš-s^oablaya úyzwəž^oən, səy^oā sš-s^oablaya səg^ošsəyfamət^o q'an 60 yá-na úynwəž^oən wá-s^oablaya áyž^oən wá-zaq'ala gət^oásəyq'a.

Notes

1 ¹ *ša-s^oá* est un composé, et non une métaphore du type "tête-blanche" (sens propre). Ici "vieillard". C'est aussi un sobriquet devenu nom propre, celui d'un grand-père par alliance de TE, et que les narrateurs de HOK connaissaient nécessairement depuis toujours.

4 ¹ Seul le sujet du procès, "le jour de cet homme" (fixé pour la mort) est exprimé. L'aboutissement du procès, le "terme", n'est pas mentionné: "son jour ayant atteint ... (à son terme)". S'il était exprimé, il serait au cas marqué en -n, sujet au cas zéro. L'indice intra-verbal renvoyant au cas oblique a la forme -ya-, de -ya- possessif "son" + -a- "vers, pour"; mot à mot: "son-vers". Cf. V.O. 142.12-13 et G.L.O. 2.2.8.6.

6 ¹ Causatif (-sə- et non -s-) avec le réfléchi -za- renvoyant à "celui à qui on fait faire": *a.zá.sə.č'a.n* "je me le fais savoir", "je m'en informe", cf. B.K. XXXIV, 1976, p. 10. — ² *k^oay* "compagnon", pl. *k^oay'a* "compagnons". Le premier s'emploie pour désigner le groupe conçu comme unité, dans son principe; le second marque la somme analytique des membres du groupe. Ici même, et phrases 16, 26, lors de la constitution du groupe, la première forme s'impose. Ailleurs, le groupe étant constitué, on emploie de préférence l'autre forme, cf. phrases 8, 9, 18, 19 et *passim*.

9 ¹ De *wa.č'a* "tomber dans une masse (eau, boue, forêt, etc.)" (sujet singulier); *wa.k'a*, même sens (sujet pluriel). Ici au causatif pluriel, en accord avec les êtres que l'on jette: passé *a.wá.nə.ya.č'a.k'a.q'a.n* (les.dans une masse.ils.causatif pluriel.tomber pluriel.passé.pluriel) "ils les firent tomber dans la masse (de la prairie)", "ils les lâchèrent (dans la prairie)".

11 ¹ Causatif de **x'a* "passer", inusité sans préverbe *dá.zaq'ala.nə.x'a.na.t'ən* "quand il les eut parcourues" (les prairies), où *dá-* provient de *da-* indice relatif + *-a-* indice 3^e personne pluriel objet direct, *da-* se combinant avec le suffixe *-t'ən* pour former un circumfixe entourant un syntagme prédicatif non-fini "quand + passé"; *-zaq'ala-* est l'adverbe "quelque part" incorporé au verbe, avec modification attendue de la forme d'origine *zəq'ala*; *-nə-* 3^e personne singulier sujet de causatif; *-x'a-* "passer", *-na-* pluriel des formes verbales dépendantes, en accord avec le pluriel de l'objet direct "ses prairies". Mais TE préfère, non sans raison, la variante *a.zaq'ala.x'a.na.gə*, avec le gérondif en *-gə* marquant la simultanéité des procès non-fini et fini "tandis qu'il parcourait ses prairies"; le reste du syntagme est sans changement.

13 ¹ Les formes avec indice initial de 3^e personne singulier ou pluriel *yə-*, sujet d'intransitif bivalent ou objet direct de transitif, sont préférées par les locuteurs des régions de Manyas et de Sapanca (ou plutôt, hélas, l'étaient); je laisse le morphème initial entre parenthèses parce que TE est enclin à le supprimer.

19 ¹ Causatif du verbe "paître", que l'on trouvera sous sa forme simple à la phrase 32: *a.čə.na.gə* (le.cheval.cas oblique pluriel ergatif.coordination) "et les chevaux" *yəx(ə)gə* avec le gérondif *-gə* de simultanéité, racine *x*, "étant à paître". Ce verbe comporte obligatoirement deux indices personnels intra-verbaux, car il ne s'emploie qu'au bivalent transitif, classe C de Dumézil, cf. V.O. pp. 88-89 et G.L.O. 2.2.3., 3.2.2.1.. Mais il est rare que le référent objet direct (ou "patient") soit exprimé. Il est le

plus souvent effacé dans l'énoncé, mais doit rester rappelé à l'initiale du verbe, qui est une place à saturation obligatoire, au moyen de l'indice matériel *ya-*, qui marque l'indéfinition de l'objet direct, cf. *V.O.* p. 82 et *G.L.O.* 2.2.16.1. (même mécanisme en abkhaze avec le morphème *k'ɾ*). On a ainsi au singulier: *a.ɛ̃.ə.n* (le.cheval.ergatif) *ya.φ.ɛ̃.ə.n* (marque d'indéfinition.3^e personne sujet zéro.paître.présent) "le cheval paît" (le sujet est à l'ergatif, bien qu'il n'y ait pas d'objet direct exprimé); au pluriel: *a.ɛ̃.ə.na* (-*na* ergatif pluriel) *ya.ɛ̃.ə.n*, où *ya-* vient de *ya-* (indéfinition) + *-ə-* (3^e personne pluriel sujet). Au causatif, comme ici, phrase 19, la structure est la même, mais s'ajoute un actant qui agit, lui, sur "les chevaux", auxquels il fait réaliser le procès; le référent objet direct reste indéfini; suffixe futur *-aw*, d'où *ya.ɛ̃.ə.ɛ̃.ə.w*, avec "nous" sous sa forme syllabique *-sə-* marquant le sujet de causatif: "nous ferons paître (quelque chose, inexprimé) par les chevaux".

22 ¹ On a le choix entre deux variantes, l'une et l'autre signifiant "les propriétaires": 1) Au présent: *də.wɛx'.na* (à qui.appartenir.pluriel du cas oblique) "à (ceux) à qui appartient". 2) Au passé: *də.wɛx'.ayla.na*, même analyse, mais avec la marque du passé dépendant des verbes d'état au pluriel *-ayla-*, le tout restant fléchi au cas oblique pluriel, régi par le verbe "chercher". TE préfère la variante 1, mes narrateurs de HOK la variante 2, qui figure ici.

25 ¹ Il y a ici deux syntagmes, et non un (corriger l'analyse de *HV* 1005, qui fait de *laq'a-* un préverbe composé avec *-sə.ə.n*): le mot "trace" *laq'a* et le verbe "chasser, pousser" *s'* (cf. phrases 14 et 23). Ici, il signifie "suivre (la trace ou la piste)": *a.lə́.ɣá.la.q'a* (*a.*)*s.s'.q'a* "je (*-s-* sujet ergatif) la (*a-* facultatif, 3^e personne objet direct, renvoie à "la trace") suivis (*-s'* "chasser, pousser", *-q'a* passé) sa trace (*ɣá-laq'a*) au chevreuil (*a-* "le", *-lə́* "chevreuil").

29 ¹ Composé nouveau: "cheval + paître + lieu", "pâturage à chevaux".

34 ¹ Le verbe *vā* "guetter" n'est pas dans *HV*; il figure dans les inédits de Dumézil et dans le présent texte. Il est intéressant, d'abord parce qu'il enrichit d'un terme les mots à *v-* initial, qui n'étaient que quatre, ensuite à cause de sa construction, du même type que *ɣala* "atteindre", cf. 4¹, intransitif bivalent avec un possessif intra-verbal joint à la particule *-a-* "vers". Univalent: *a.vā.n* "il guette", nég. *a.m(ə).vā.n*. Bivalent: *a.s.ə.vā.n* "il me guette", avec le possessif *-sə-* "mon" joint à la particule *-a-* "vers". Une autre construction est possible, mais beaucoup plus rare, du type classe F de Dumézil, où la combinaison possessive est remplacée par la combinaison: indice personnel non-syllabique + préverbe, en l'occurrence *a.z.by'a.vā.n* "il guette sur moi, il me guette d'en haut", avec le préverbe *-by'a-* "sur". Mes narrateurs de HOK avaient employé un tout autre verbe, beaucoup plus neutre, de classe F, intransitif bivalent à combinaison préverbale: *fála.pla* avec le nom *fala* "visage" incorporé au verbe et joint à la particule *-a-* "vers", le tout tenant la place d'un préverbe, muni d'un indice personnel préfixé, par exemple *a.s.fála.pla.n* "il m'attend", mot à mot "il (*a-*) regarde (*p-la-*) à moi (*-s-*) au visage (*-fála-*)" (le *-n* final marque le présent de procès).

43 ¹ Verbe d'état *gə.s* "être assis (*-s*) sur un espace clos", ici et souvent "habiter". Le passé du verbe d'état a généralement valeur durative (suffixe *-q'a*).

46 ¹ L'interrogatif *sə* est traité en verbe d'état au prétérit *-yɾ'*, sujet *wə-* "tu" indice personnel initial: "qui étais-tu?" (au moment où tu as frappé), la situation de dialogue sans interlocuteur impliquant le recours au passé; mais il faut traduire par "qui est là?" ou "qui es-tu?", cf. *V.O.* p. 199. A la phrase suivante, la particule *-səy* marque l'interrogation pressante, cf. *V.O.* p. 202 (peut-être suffixe de gérondif *-sə-* + interrogation *-y*).

49 ¹ Cette forme est difficile à interpréter, bien que le sens n'en fasse aucun doute; on en a l'exact équivalent en turc *farkna varmadan*: "sans atteindre à sa différence", c'est-à-dire: "sans l'apercevoir, le distinguer, le démêler, le remarquer, etc.". L'infixe négatif *-m-* combiné avec le suffixe de gérondif *-ša-* correspond à "sans...". Pour obtenir la forme assertive complète, il faut suppléer le "sujet" de 3^e personne à l'initiale, ce(lui) qui est ou n'est pas remarqué, morphème *a-*, facultatif en cette position. On a donc: *a.ya.ša.za.ya.lā.n* "il le distingue" et, à la 1^{re} personne, *a.sā.ša.za.ya.lā.n* "je le distingue". Le nom "tête" *ša* est incorporé à la forme verbale et muni du préfixe possessif approprié *ya-* "son", *sā-* "mon", etc.. Ce syntagme subit les variations de personnes exprimées par les variations du préfixe possessif. Il tient lieu d'objet indirect, aboutissement du procès: "il, cela atteint à sa, ma tête". Le réciproque *-za-* se combine avec le suffixe directif ou ablatif *-ya-*: les combinaisons comportant le réciproque sont fréquentes dans les verbes exprimant les opérations de l'esprit, notamment la perception et la compréhension, où il faut "démêler" les éléments les uns par rapport aux autres (cf. ici même, version abkhaze, 6¹, *ay.lā.s.k'ā.wayr'* "je le démêle(ra)i, je l'apprendrai", avec le réciproque *ay-*). La racine verbale est *-la-* "atteindre à", toujours avec la particule *-a-* ou le morphème spatial *-ya-*, comme ici. On peut donc gloser, approximativement: "il, cela atteint sa, ma tête en se distinguant par rapport aux autres éléments".

51 ¹ Le mot *c'ya* désigne soit la "maison", soit la "chambre". On peut donc comprendre, m'ont dit les Oubykhs, que l'enclos comporte plusieurs "maisons", ce qui était courant, ou qu'il s'agit des différentes "pièces" d'une seule maison. "C'est comme tu voudras, m'avait répondu Hacı Ali, impatienté par mes questions — de toute façon, je n'y étais pas...".

Traduction

1 Il était autrefois un vieil homme qui avait trois fils. 2 Quand il fut sur le point de mourir, il appela ses fils et leur dit: "Je ne me remettrai pas de cette maladie. 3 Je vais vous laisser un conseil ("une parole"), ne vous en écarter pas". 4 Son heure étant venue ("Ayant atteint son jour"), cet homme mourut. 5 Plusieurs années après ("étant passées"), l'aîné de ses fils dit: "Notre père nous a laissé un conseil, «n'allez pas dans la direction du soleil couchant», nous a-t-il dit. 6 Je veux découvrir ("me faire savoir") ce qu'il y a dans cette direction". Ayant réuni plusieurs cavaliers et s'étant mis en route, il s'en alla dans la direction où leur père leur avait dit de ne pas aller. 7 Quand ils eurent marché plusieurs jours, eux-mêmes et leurs chevaux étant fatigués ("furent devenus veine pourrie"), ils parvinrent quelque part à une prairie. 8 "Descendons de cheval en cet endroit, nous ferons manger un peu nos chevaux, nous-mêmes nous nous reposerons, nous coucherons ici cette nuit", dit-il à ses compagnons. 9 "Très bien", dirent-ils, et, descendant de cheval, ils lâchèrent leurs chevaux dans la prairie. 10 Eux-mêmes se couchèrent et s'endormirent. 11 Quand le propriétaire de la prairie, parcourant ses prairies, arriva à cet endroit, il vit qu'il y avait plusieurs chevaux dans sa prairie. 12 "Où sont les

propriétaires de ces chevaux?", (se) dit-il, et, les cherchant, il les trouva endormis. **13** Il les tua sans les éveiller là-même où ils dormaient. **14** Ayant attaché leurs chevaux ensemble, il repartit en les poussant (devant lui).

15 Quand une année eut passé, son frère cadet dit: "Mon frère aîné n'est pas revenu de là où il est allé, je vais partir à sa recherche. **16** Pourquoi a-t-il tardé? Depuis son départ un an a passé". Lui aussi réunit des cavaliers et, s'étant mis en route, ils s'en allèrent. **17** Exactement comme leurs prédécesseurs, eux aussi parvinrent à cette prairie. **18** Comme son frère l'avait fait, lui aussi dit à ses compagnons: **19** "Nous nous reposerons ici cette nuit et nous ferons paître nos chevaux". — "C'est très bien", dirent ses compagnons, et, étant descendus de cheval, il lâchèrent leurs chevaux. **20** Quant à eux, ils se couchèrent et s'endormirent. **21** Et derechef, exactement comme auparavant, le propriétaire de la prairie arriva. **22** Il vit les chevaux qui étaient dans la prairie et, ayant cherché leurs propriétaires, il les trouva. **23** Il les tua eux aussi sans les éveiller et, ayant attaché ensemble les chevaux, ils les poussa (devant lui).

24 Leur plus jeune frère, qui était resté dans leur village, se dit: "Mes frères aînés sont partis et ne reviennent pas, que leur est-il arrivé?". **25** Ayant appelé sa mère, il (lui) dit: "Je me mettrai à la recherche de ("Je chasserai, pousserai la trace de") mes frères". **26** Ayant lui aussi réuni plusieurs cavaliers et (se) disant: "Il y a quelque chose là où notre père nous a dit de ne pas aller", **27** il se mit à son tour ("lui aussi") en route et s'en alla. **28** A force de marcher, exactement comme leurs prédécesseurs, ils atteignirent la prairie où ses frères étaient morts. **29** Lui aussi dit à ses compagnons: "Il y a ici un pâturage à chevaux, restons-y", et ils répondirent: "Très bien". **30** Etant descendus de cheval et ayant lâché leurs chevaux, exactement comme avant, ils se couchèrent et s'endormirent. **31** Mais lui se dit: "Je crois qu'il y a quelque chose ici" et, s'écartant de ses compagnons, il se cacha à un autre endroit.

32 Alors que ses compagnons dormaient et que les chevaux paissaient, minuit étant venu, le propriétaire de la prairie, monté à cheval, trouva les chevaux. **33** Constatant qu'il y avait des chevaux ("Quand il regarda les chevaux étant sur") dans sa prairie, il descendit de cheval et, ayant attaché son cheval quelque part, à nouveau il chercha les propriétaires des chevaux. **34** Mais le jeune homme, là où il s'était caché, sans dormir, était resté ("resta") à le guetter. **35** Exactement comme avant, encore une fois il trouva endormis les propriétaires des chevaux et les tua sans les éveiller. **36** Il attacha ensemble les chevaux et, quand il les eut comptés, vit qu'il y en avait un de trop parmi eux. **37** "L'un de ces cavaliers s'est caché", (se) dit-il, et il chercha, chercha encore ("re-chercha"), mais ne le trouva pas. **38** Comme il ne le trouva(it) pas, il attacha les chevaux ensemble et repartit. **39** Le jeune homme

se leva et, derrière lui, sans se faire voir, le suivit; allant ainsi, ils atteignirent l'enclos de cet homme. **40** L'homme descendit de cheval, ouvrit la porte extérieure et fit entrer les chevaux dans l'enclos. **41** Mêlé aux chevaux ("Étant dans la masse des chevaux"), le jeune homme lui aussi pénétra dans l'enclos et se cacha. **42** L'autre attacha les chevaux et (r)attacha son propre cheval à un autre endroit. **43** Il s'en alla et entra dans sa maison; comme il n'y avait personne dans sa maison, il y vivait entièrement seul.

44 Le jeune homme sortit de sa cachette ("sortit d'un intervalle étroit") et regarda partout, **45** mais quand il comprit qu'il n'y a(vait) personne d'autre ("d'autre homme"), il dégaina son épée et, s'étant approché ("étant venu"), il frappa à la porte par où l'homme était entré. **46** L'autre fit entendre sa voix: "Qui es-tu?". — "Tu verras bien qui je suis, sors donc ici!", lui dit-il. **47** L'homme, parce qu'il s'était déjà couché, (se) dit: "Qui donc aura bien pu entrer dans mon enclos en plein milieu de la ("cette") nuit?" et, ouvrant la porte, il sortit de la maison. **48** Le jeune, avec ("ayant") son épée, s'était posté ("s'était dressé") près de la porte. **49** Et quand cet homme fut sorti sans le remarquer, le jeune homme lui frappa la tête de son épée et le décapita ("décapita sa tête"). **50** Quand il l'eut décapité, il entra dans la maison, regarda partout: il n'y a(vait) âme qui vive ("homme") dans la maison. **51** Il regarda dans les autres maisons, mais il n'y avait âme qui vive dans celles-là non plus, **52** et le jeune homme, parce qu'il était fatigué, entra dans la maison, bloqua la porte, se coucha et s'endormit.

53 Le lendemain, il resta couché jusqu'à midi. **54** Quand il fut réveillé, il entra dans l'enclos et l'examina à nouveau. **55** C'était un grand enclos, où il n'y avait personne d'autre que l'homme qu'il avait tué. **56** Il enleva cet homme qu'il avait tué de devant (la maison); derrière la maison, il y avait un puits, il y porta cet homme et le jeta dedans. **57** Il se reposa là une journée. **58** Cet homme qu'il avait tué avait deux bons chevaux. Montant l'un d'eux ("de ces chevaux") et tenant l'autre par la bride, **59** "Je vais rentrer dans mon pays, j'ai laissé ma mère seule à la maison, je vais l'amener dans ce pays-ci, je ne peux plus habiter dans mon pays", (se) dit-il. **60** Amenant sa mère, il revint dans ce pays et y resta.

Version abkhaze

1 az'ət' xəy'pac'á zmaz tahmádak' dáq'an. **2** arəy awy'ə danəpswaz ypac'á drəp'anə "sará arəy ač'amazara szálgašom. **3** s'ará ak' s'ásh'ot', wəy ys'ásh'o áz'a s'ək'əmc'an" h'a ypac'á yrəyh'ayt'. **4** arəy awy'ə yəməš áyən dəpsəyt'. **5** ak'əy'əba¹ šək'sá

anəyəs_ aš'tax² ypac'á "arəy ypsəz hab hará az'ák' háyh'an «ámra x'tas'ó_ax' s'əmcán» yh'an 6 wax' yšq'o ayləsk'əwayt"¹ h'a ráyhabə čəwy'əc'ak' yámanə "s'əmcán"_ax'əyh'az_ax' ámy'a yšk'lan ycayt'. 7 pət rāmták' ycax'anə waxək' dargə rəčk'ag'ə yāpsan ž'arā rxak'¹ aq'ən ynayt'. 8 "arā hačk'á h(a)rək'c'əp' hačk'ag'ə x'əc'ák' yh'əp' harg'ə hapsə hš'ap', waxá arā haštálap'" h'a yy'əzc'a yráyh'ayt'. 9 yy'əzc'ag'ə "bzəyawp'" rh'an ačk'á yrək'c'nə rəčk'ag'ə áš'acax'¹ yáwrəž'ayt'. 10 darg'ə yštálanə yəc'ayt'. 11 ahack'ənrxa¹ zt'əz yhack'ənrta yšəyməydoz wā danəy yhack'əntra čk'ak' šálaz ybayt'. 12 "art ačk'á zt'əw yabəq'o" h'a dšəpsəwaz yšəc'az ybayt'. 13 yax'əc'az rə'ənt'əy¹ wərt ymərč'əxəzak'a yš'əyt'. 14 ačk'ag'ə ák'əy_ak'əy aydh'álanə yəmanə decayt'.

15 šək'sək' áš'tax' yáys'ayc'bə "səyš'ayhabə dəx'cəz aq'ənt'əy dmāyt', arəy syš'talanə scap'. 16 arəy_aq'ra dzənxəzəy? dcəy'z'təy šək'sək' q'aláyt'" h'a wəg'ə y'əzc'ak'ak' q'ac'anə wərtg'ə wəy ámy'a yək'lanə ycayt'. 17 apx'at'əyk'a yəšcəz_aypš wərtg'ə wəy ahack'ənrxaq'ən ynayt'. 18 wəg'ə yáys'ayhabə yšəq'ayc'az_aypš yy'əzc'a yráyh'ayt' 19 "waxá arā hapsə hš'ap', hačk'əg'ə harh'əp'" yh'ayt', yy'əzc'ag'ə "bzəyawp'" rh'an rəčk'á yrək'c'nə rəčk'á awrəž'ayt'. 20 yy'əzc'ag'ə yarg'ə š'tálanə yəc'ayt'. 21 apx'at'əy_aypš ahack'ən yəzi'əz dāxt'. 22 ačk'á ahack'ənrtaq'ən yšálaz anəyba ačk'á zt'əz yəpsánə ybayt'. 23 wərtg'ə mərč'əxəzak'a yš'əyt', ačk'əg'ə yəmanə decayt'.

24 ak'əy_aq'ən¹ yənxəz yrəyč'əbzəz "səyš'ayhabə'a yəx'cəz_aq'ənt'əy ymāyt', art yrək'zəy?" yh'ayt'. 25 yan dləp'x'anə "səš'c'a srəš'talanə srəš'tanəq'awt'" yh'an 26 wəg'ə čəwy'əc'ák' y'əzas yq'ac'anə "rab «s'əmcán»_ax' yh'az_áx' wəsk' ác'əwp'"¹ h'anə 27 y'əzc'ak'ák' rəla wəg'ə wəy ámy'a dək'lan dəšcəwaz 28 apx'at'əyk'a_raypš yāš'c'a¹_ax'əzəz árxaq'ən ynažáyt'. 29 wəg'ə yy'əzc'a "arā ačk'á harh'razən ahack'ən šq'əwp', hanxáp'" anəyh'a aq'ərtg'ə "bzəyawp'" rh'ayt'. 30 ačk'á yrək'c'an yáwrəž'ayt', apx'at'əyk'a_raypš wərtg'ə yəštálanə yəc'ayt'. 31 yarā "arā ak' šəq'az sg'ə_azy'ot'"¹ h'a yy'əzc'a drəcrəc'ən dačá ž'arā yčəyč'axəyt'.

32 yy'əzc'a šəc'az ačk'əg'ə səh'wəz ác'x_abž'on q'alax'an, ač dək't'anə ahack'ənrta yəzi'əz dānə ačk'á ybayt' 33 danəpšə yhack'ənrtaq'ən ačk'á q'əwp', ačə dək'c'ən ač(ə)_áγ'ra ž'arā yaxác'anə ačk'á zt'əz yəpšāyt'. 34 wəy áč'k'əng'ə yčəx'əyč'axəz aq'ənt'əy dməc'əzak'a wəy dayč'aps'ə dt'an. 35 apx'at'əy_aypš ačk'á zt'əz yšəc'az yban wərtg'ə ymərč'əxəzak'a yš'əyt'. 36 ačk'á

ák'əy_ak'əy aydh'álanə yanápx'aʒa ačk'á_rq'an ak' rac'anə yšəq'az ybəyt'. 37 "arəy ačə zt'əz aʒ'ə yčəyc"axəyt'" h'a dápšəyt' dəpšəyt' axá danəyəmba 38 ačk'á ak'əy_ak'əy aydh'álanə dcayt'. 39 wəy áč"k"əng'ə dgálan dyšə'talan yəčəyymərbəzak"ə dyšə'talt'. dco dco wəy awy'ə yəg'áraq'an ynaʒəyt'. 40 wəy awy'əg'ə yčə dák'c'an ag'ás' art'nə ačk'á ag'ára ytəyc'alt'. 41 ačk'á rəbž'ára dəbž'álanə wəy áč"k"əng'ə ag'ára dtálan yčəyc"axəyt'. 42 ag'əy awy'əg'ə ačk'á č'ah'anə yarú yšəg'ə dačá ž'arə yč'əyh'əyt'. 43 dcan yəy'nə dy'nəlt', yy'əng'ə aʒ'g'ə q'aməzt' yara yəmalə wā dt'an.

44 wəy áč"k"ən dc'ərc'an álada áy'ada dnapšəpšəyt' axá **45** wáha aʒ'g'ə šəq'aməz anəydər yáh'a táxnə dān wəy awy'ə dax'əy'nálanz as' dásəyt'. **46** wəy g'ə "wzak"əwda?" h'a yəbž'ə_yərgəyt'. "szak"əw wbap', aráx' wd'əlc'" yh'əyt'. **47** "awy'əg'ə dax'əš'tálan'az_ázə dzak"əwda áč'x'abž'on sg'ára ytálanz "h'a as' art'nə ay'nə dd'əlc'əyt'. **48** wəy áč"k"əng'ə yáh'a táxnə ás'_aq'an dgálan. **49** wəy awy'əg'ə yzəmdərzak"ə¹ dənd'əlc'wəz áč"k"əng'ə yəyk'əz yáh'ala yxə dāsən yxə xəyxəyt' **50** yxə nxəyx ay'nə dəy'nəlt', dnapšən wəy ay'nə aʒ'g'ə q'am. **51** ag'ərt ay'ənk'á ráx'g'ə dnapšən axá aʒ'g'ə nəyəmba¹ **52** áč"k"əng'ə dax'əpsəz_ázə ay'nə dəy'nálan as' ark'nə dəš'talan dəc'əyt'.

53 ádary'acənə š'əbž'á_anʒa dəc'əyt'. **54** danəpšə ag'ára dtálan g'ána¹ dnapšəpšəyt'. **55** wəy yəyš'əz awy'ə yəda aʒ'g'ə ax'əq'aməz, g'aradəwk' šəq'an. **56** yəš'əz awy'ə ay'nə_áč'ra dəc'əxnə ay'nə_úš'tax' k'əyək' šəq'an, wəy awy'ə wā dganə ak'əya dtəyž'ət'. **57** yarú wā məšk'ə ypsəš'anə **58** wəy awy'ə¹ y'čəbžəyək' yəman wərt ačk'á árəwk'(ə) dák't'an árəwk'g'ə yəvak'nə **59** "s(ə)məmləkət_ax' scap', san zac"ə dənsəž'ət, sará s(ə)məmləkət¹_ax' dāzəgáp', sará s(ə)-məmləkət_aq'an szənxom" yh'an **60** yəng'ə dāganə wəy aməmləkət_ax' dānə wā dt'əyt'.

Notes

5 ¹ Pour "un-deux" (*ak'ə-y'ba*) au sens de "quelques, plusieurs", cf. l'équivalent oubykh *t'q'a-ša* "deux-trois", même valeur (et le turc *iki-üç* "deux-trois") dans R.E.G.C. 3, 1987, p. 7, n. 3; ici, les narrateurs de HOK ont employé *zəwəla*, emprunt tcherkesse proscrit par le puriste TE. — ² *ə.y(ə)s.ra* "passer".

6 ¹ *əy.lk'ə.ra* "démêler, comprendre"; "tirer (-k'ə-) de leur masse (-l(ə)-, à la forme consonantique, "hors de"; -la- "vers l'intérieur de la masse") réciproquement (*əy-*).

7 ¹ *ə.rxa* "espace plat couvert d'herbe", une sorte de haut plateau.

9 ¹ *ə.šaca* "herbe verte", parfois aussi lieu où elle pousse; mais désigne le plus souvent la végétation elle-même.

11 ¹ *a.hackʹən* "herbe"; je signale aux abkhazologues que c'est bien un *-c-*, et non un *-s-* comme on s'y attendrait: mes maîtres anatoliens sont formels sur ce point. Le composé avec *-rxa* signifie "plateau herbeux, prairie". Il s'applique à une variété bien définie de pâturage (plat et vaste, ce qui n'est pas si courant dans l'Abkhazie caucasienne du siècle passé). — ² Mais celui-ci est autre chose; il s'agit des "pâturages" en général, sans spécification, comme le montre le second terme du composé *a.hackʹən-rta*: en effet, le suffixe *-rta*, très productif, indique le "lieu pour, l'emplacement de, l'endroit réservé à", c'est-à-dire ici "le lieu à herbe", "le pâturage (en général)". Et de fait le propriétaire visite l'ensemble de ses "pâturages": ce composé avec *-rta* englobe donc celui de la note précédente, avec *-rxa*. Il est à noter que, contrairement aux Oubykhs et aux Tcherkesses exilés, les Abkhazes et les Abazas d'Anatolie, ainsi d'ailleurs que les Kabardes d'Uzun Yayla, ont conservé un très riche lexique du pâturage.

13 ¹ *r.qʹəntʹəy*, mot à mot: "leur hors de", c'est-à-dire: "hors de leur groupe", "hors de là" (où ils dormaient), l'idée d'"éveiller" *a.r.čʹə.xa.ra* impliquant celle de "tirer hors de". On peut dire aussi *a.qʹəntʹəy*, avec *a-* neutre, l'accent étant mis alors sur le lieu — tandis que la forme avec *r-* pluriel renvoie plus spécifiquement aux dormeurs. Noter que ZH et les siens disent indifféremment *-qʹəntʹəy*, avec un *-ə-*, ou *-qʹəntʹəy*, avec un *-a-*, cette latitude constituant un trait dialectal, et non une anomalie.

24 ¹ Pour "village", ZH emploie volontiers le turc *kəy*, bien qu'il connaisse parfaitement l'abkhaze *a.kəta*. Il est frappant de constater que les Tcherkesses de Syrie et de Jordanie font souvent de même.

26 ¹ Cette phrase de six syntagmes, entre les guillemets, de *r.ab* "leur père" à *ə.cʹa.wp* "il y a sous", comporte deux propositions de discours indirect enchâssées, fait assez rare en CNO pour mériter d'être signalé: "(s'étant) dit (*hʹa.nə*) (qu) il y a là-dessous (*a.cʹa.wp*) quelque chose (*was.kʹ* "une affaire") là où («n'allez pas» (*sʹə.m.ca.n a.x*) leur père (*r.ab*) là où il a dit (*y.hʹa a.x*)", c'est-à-dire: "se disant qu'il se cache quelque chose là où leur père leur a recommandé de ne pas aller". Pour exprimer le même emboîtement, l'oubykh procède par discours direct (*šə.tʹən* "notre père") muni de *qʹan* "(se) disant", ce que j'appelle "la solution turque" (discours direct + *diye* "disant"), ou "géorgienne", même procédé.

28 ¹ Pour le lexème "frère" combiné avec les différents possessifs, le parler de ZH et des siens oppose *s.ayšʹə* "mon frère", *y.ayšʹə* "son frère" et *s.əšʹ.cʹa* "mes frères", *y.əšʹ.cʹa* "ses frères", etc..

31 ¹ Même remarque qu'en 26¹. Ici, j'ai donné la variante de type "turc": "(se) disant «je soupçonne qu'il y a là quelque chose»"; mais on peut dire aussi, cette fois sans recourir à *hʹa*: *y.gʹə_ə.z.yʹan a.zə* "parce qu'il soupçonnait" (qu'il y a...). Pour les procédures de subordination avec les verbes "dire, penser" et le discours indirect en abkhaze, cf. B. G. HEWITT, *The Typology of Subordination in Georgian and Abkhaz*, Berlin/New York/Amsterdam, Mouton, 1987, pp. 234-246; pour l'oubykh, cf. G.L.O. 3.5.1.1..

49 ¹ "Sans pouvoir le voir", "le" étant neutre et renvoyant au fait que le jeune homme était caché; le *y-* initial neutre n'est plus perceptible devant le *-y-* masculin singulier combiné avec *-zə* "pour" ("son pour", c'est-à-dire: "pour lui"; potentiel, même procédé qu'en tcherkesse ou, avec d'autres moyens, en laze), cf. D.A. V, p. 30: 27; p. 31: 29.1 et 30.2 (pour la rencontre des indices personnels et possessifs au début de la forme verbale) et p. 22: 21 (pour le potentiel et l'impossibilitatif).

51 ¹ Au lieu de *a.ʒʰ.gʰ nā.y.ba* "quand, comme il ne vit personne", on peut dire, plus près du texte oubykh: *a.ʒʰ.gʰ nā.qʰ.a.m.la* "comme il n'y avait personne".

54 ¹ L'adverbe *gʰanā* "encore" est évidemment emprunté au turc *gene*, même sens.

58 ¹ Plus proche du texte oubykh, on peut dire "cet homme qu'il a(vait) tué", en intercalant le participe relatif *ʒə.y.ʒʰ.z* "que (*ʒə*- neutre figé à l'initiale) il (*-y*- sujet masculin) avait tué (racine verbale *-ʒʰ/ə*- "tuer" + participe plus-que-parfait *-zʰ*)", entre *way* "ce" et *a.wyʰʰ* "l'homme".

59 ¹ Ici encore, *memlekét* est le mot turc "pays". — Remarque sur les syntagmes propositionnels (*a-xʰ* "vers", et tous les autres) dans le dialecte de ZH et de son village. Pour la notation, il applique les règles suivantes, tout à fait consciemment: avec les groupes nominaux et les noms terminés par une syllabe ouverte *-Ca*, il considère la postposition comme un affixe, d'où la graphie en une seule unité: *ā-ʒʰaca-xʰ* "dans (*a-xʰ* réduit à *-xʰ*) la (*a-*) prairie (*-ʒʰaca*)"; avec les lexèmes à finale consonantique ou *-Cə*, il conserve au syntagme ses traits de syntagme possessif: *rxā-kʰ a-qʰən* "dans (*a*-possessif neutre "son", *-qʰən* "dans") une (*-kʰ*) prairie (*rxā*)"; *a-sʰ a-qʰən* "près de (*a-* "son", *-qʰən* "dans, près de") la (*a-*) porte (*-sʰ*)", un seul accent pour le groupe entier. Pour une finale *-Cə*, cf. texte II, phrase 7: *s-yʰənā ā-pxʰa* "devant (*a-* "son", *-pxʰa* "devant") ma (*s-*) maison (*-yʰənā*)", avec un seul accent et prononcé *syʰənāpxʰa* (variante *sa-yʰnā ā-pxʰa*, prononcé *sayʰnāpxʰa*).

II. LE PÈRE ET SES TROIS FILLES

1 *fāxʰa za-xʰə-gʰaran ša-pxʰā qʰəqʰa*. 2 *aγā-ʒʰəkʰ-a-γaʰ* ¹ *ʒʰqʰā-gʰəla aγā-tʰən kʰabʒʰān ʒənəm qʰanayl*². 3 *a-pxʰādəkʰna aγa-tʰəsʰən ʒa-dəγʰənā ānəw(ə) ʒānʒʰqʰa*. 4 *ā-zaytʰə afānəqʰən ʒəpɾa qʰāna-gʰəla ʒa-ʒʰə*¹ *laxʰaqʰā*. 5 *aγa-tʰqʰāx awfəbagʰə aʒʰāwt awmfəbagʰə aʒʰāwtən lātʰqʰā*¹. 6 *aγa-sāx d(γ)awqʰaʒayən-gʰācʰən aqʰaqʰənā afāwtənə alātʰqʰa*. 7 *a-xʰən za-mʒʰā ʒāw-čəčana qʰaqʰā axʰāyənʒʰqʰa*: "alaxʰalatʰqʰənə sə-čʰya ʒa-čʰafāwnə alaxʰānawt" *qʰən ānqʰaqʰa*. 8 *wanān xʰalātənə ā-mγʰa-laxʰa ʒā-čʰya-čʰafawn alaxʰānasa akʰānəyl*. 9 *ʒāw-pxʰāna* "ʒə-gʰənawn(ə) čʰənā aʒʰbyānəna ʒa-šān za-la qʰ-a-məqʰ" *lānəkʰaqʰ-a-gʰəla ānqʰaqʰa*. 10 *aγā-ʒʰāla ā-zla qʰaxāla la qʰā za-dʰa čʰənā abyaqʰāna ānqʰaqʰa*. 11 *wā-mʒʰa atʰāsʰən ʒāda qʰama*. 12 *la qʰāxə-mʒʰa dagʰə ʒa-gʰāwnə čʰənā byaqʰān za-gʰāra za-šān za-la qʰ-a-məqʰ" lānəkʰaqʰ-a-gʰəla*. 13 *ʒa-tʰ wa-tətən byāməpɾasa čʰāqʰən xʰāsʰən ʒa-pxʰān xʰāqʰəbʒʰqʰa*. 14 *a-tʰqʰā-ʒā-ʒʰəna čʰyā za-dʰa axʰānqʰə ʒānʒʰqʰa*, *a-tʰāsʰən a-dəm qʰaxʰa čʰya-fāmāʒʰən nəbyaqʰa*. 15 *aγā-tʰən ʒa-pxʰā atʰāsʰən kʰabʒʰān ʒāwqʰa ʒa-šān ʒānəmpəʒʰsa ʒa-gʰən wāʒāčʰən*¹ *ʒāw-blana aməbyasa ʒʰqʰa*. 16 *ʒamā za-šʰāblayə bla-qʰāzā*¹ *lātən(ə) āqʰaqʰən, ʒāw-pxʰa aγā-ʒʰəna aγā-tʰ awqʰā*. 17 *a-qʰāzā ʒāw-blana apɾlāqʰ-a-gʰəla aγāfa*

յվլազ'ama. 18 *ya-px'a at'as'an ya-t'en yax'aq'a* "səy'a sə-k'abz'a-g'ə za-q'azá-laq adək'an¹ daq'at'en 19 zač'ə-laq'ə-g'ara aq'əy'ayt'əx(ən) "wanān by'əwəsən ak'ag'əq'" aq'an adək'aq'á. 20 *a-q'azá-laq ak'an adəg'ətan g'ətənə¹ a-q'azán (y)ənq'an wanān x'alatənə baná yánəwt'ən áynəwq'a. 21 yá-t'əsx' yáw-blanə dəyanək'at'en-g'əč' anč'əx-qacálanə yáw-bla aš'ak'ə-s'əmpən¹ aš'əyq'an. 22 waná-laq'ala ya-px'a at'as'-g'ə adəmax'an ayanəwt'əy yəns'ən 23 ya-məx-g'ə ya-px'ə-g'ə əyyla məxəna əqacálan əzašəq'ətən¹ č'ya-q'ášaq'a ax'ánaš'—yənš'ən wanān əsanjak'əyq'an. 24 əyylana əqacálan aya-lat'la aya-pč'ə-č'ya ač'əwət'q'anə wanān k'al'ánag'ə adwəyš'əx'a alát'q'a. 25 š'alá-g'ə txalá š'k'ənanə yəč'əx'a š'əyš'q'an. 26 á-mašəz'-g'ə yəzaq'ala ač'əq'á.*

Notes

2 ¹ "Leur (aya-) temps (-y'a "moment propice à") de mariage (-š'ə- "avec" + -k'a "aller", "se marier", pour les femmes)". — ² Racine verbale plurielle -q'a- (-q'a- + -a- pluriel de l'objet > -q'a-) "donner (plusieurs êtres, choses)", singulier -t'.

4 ¹ Ce nom verbal est un hapax. Formé sur -š'(ə)- "devenir", au sens de "être mûr": *a.mā (a.)š'q'á* "la pomme a mûri, est mûre". Le nom *š'* correspond au turc *olgunluk* "maturité" ("le fait d'être mûr"), lui aussi dérivé de *olmak* "devenir". Pas d'autre exemple dans nos textes, mais vérifié auprès de TE et, de 1965 à 1979, auprès des derniers oubkhopphones de HOK.

5 ¹ Mot à mot: "Le deuxième, et si tu le manges ce sera (bien) et si tu ne le manges pas ce sera (bien), il était (*lat'q'a*) tel que cela" (cette relation est exprimée par le -n de *a.š'əwtən*).

15 ¹ On peut dire indifféremment *ya-g'ə (a.)wá.žə.n* (négatif *(a.)wá.mə.žə.n*), avec "son cœur" *ya-g'ə* sans marque casuelle, ou, comme ici, au cas oblique (*ya.g'ə.n*). Le suffixe -č'a marque l'excès.

16 ¹ *bla* "œil, yeux", *q'azá*, toujours accentué sur la finale (*a-q'azá* "le médecin", *za-q'azá* "un..."), "artisan (*usta* en turc), homme de l'art, médecin". Emprunt au tcherkesse *'a-ze*, même sens, mot à mot: "tourne (*ze.n* "tourner") main (*'a* "main")".

18 ¹ "Faites-le aller", *a-* objet direct "le", -*də-* marque du causatif avec objet direct singulier, -*k'a-* "aller", -*n* suffixe de pluriel en accord avec ceux qui ordonnent, "vous" non exprimé.

20 ¹ "La vérité du cas", mot à mot: "ce dont il s'agit (*g'ə-* "sur" + -*t'-/t(ə)*) "se trouver", -*n* participial sur quoi il se trouve (*də-* relatif, combiné avec -*g'ə-* "sur"). Le *a-* initial, indice sujet de 3^e personne, n'est pas obligatoire; on dit par exemple: *á.s'wa də.g'ə.t(ə.n) yəná.ž* "le vrai de l'affaire, c'est cela" (mot à mot: *yəná* "ceci" + copule -*ž*), mais également *a.də.g'ə.tš yəná.ž* "c'est la vérité".

21 ¹ *a.š'ak'əš* "il (*a-*) est bien portant, entier". Par exemple: *wə.š'ak'əš* "est-ce que (-š) tu vas bien?". Avec -*š'əmpən* "tout à fait (bien, sain)", se dit, par exemple, d'un soldat revenu indemne.

23 ¹ *šəq'a.t(ə.n)* seul, sans -*za-*, signifierait "(une maison) où on est installé au large, spacieuse", car le préverbe composé *šə-q'a-* ne s'emploie qu'avec des éléments

libres de leurs mouvements. Avec *a-za-* "sujet pluriel + réciproque", cela veut dire: "où les éléments sont les uns sur les autres à leur aise", c'est-à-dire: "(maison) spacieuse à plusieurs étages".

Traduction

1 Autrefois, un prince avait trois filles. **2** Bien que le temps de les marier fût arrivé, leur père ne les donnait pas en mariage ("à mari"). **3** La plus jeune des filles fit apporter trois melons. **4** Elles coupèrent le premier et regardèrent, mais sa maturité était passée. **5** Le deuxième, qu'on le mange ou non c'était tout un (il était à peine consommable). **6** Le troisième était délicieux à manger, comme on le voulait. **7** Un jour, le prince ordonna ("fit une parole") à ses gens: "Que les promeneurs ("les allant et venant") passent devant ma maison", leur dit-il. **8** Conformément à cela, les voyageurs ("les passant-chemin") allaient passer devant sa maison. **9** Il dit à ses filles: "Lancez une noix bien ronde à la tête de ceux que vous aimez". **10** L'aînée et celle du milieu lancèrent chacune une noix à ceux qu'elles aim(ai)ent. **11** Ce jour-là, la plus jeune n'en lança pas. **12** Le lendemain, elle atteignit d'une noix bien ronde la tête d'un homme qu'elle aimait, mais **13** comme son père ne faisait aucun cas de cet homme et le considérait très mal, il s'irrita contre sa fille. **14** Il fit faire pour les deux aînées une maison à chacune, mais, à la plus jeune, il désigna le poulailler en guise de maison. **15** Leur père, jugeant indigne d'elle le mari que sa plus jeune fille a(vait) trouvé, fut très contrarié et ses yeux cessèrent de voir.

16 Ayant entendu (dire) qu'il y avait un médecin des yeux dans un autre pays, les ("ses") filles aînées (y) menèrent leur père. **17** Le médecin examina ses yeux mais ne lui fit aucun bien ("son avantage ne l'atteignit pas"). **18** La ("sa") plus jeune fille supplia son père: "Envoyez mon mari à son tour chez un médecin", dit-elle. **19** Comme ils avaient un cheval boiteux, "qu'il le monte et s'en aille", dirent-ils, et ils le laissèrent partir. **20** Etant arrivé chez le médecin et lui ayant dit exactement ce qu'il y a(vait), il reçut de lui le remède ("Therbe") qui convenait et le rapporta. **21** Dès qu'ils en eurent enduit les yeux de son beau-père, ses yeux redevinrent parfaitement sains. **22** A la suite de cela, il fit sortir sa plus jeune fille du poulailler et, **23** ayant fait faire pour son gendre et sa fille une haute maison à plusieurs étages plus belle ("mieux") que celles des autres gendres, il les y fit entrer. **24** Comme leur train de vie était meilleur que (celui) des autres, leur pavillon des hôtes était toujours ouvert, ils y recevaient des hôtes (sans cesse), et il en fut (ainsi) jusqu'à leur mort. **25** Quant à nous, hier nous sommes allés, aujourd'hui nous sommes revenus. **26** Et l'histoire s'achève ici.

Version abkhaze

1 az¹at¹ ahák' yaxy¹əphac'a šq'an¹. 2 xac'a rcará yám¹tan axá xac'a yəš¹twáməz¹t'. 3 atəphác'a ráyc'bə xš¹ənk'ak' rzálgayt'¹. 4 ak' pq'anə¹ yapšəyt' axá aám¹ta yəsx'an. 5 ag¹əy_ák'gə yawfərgə q'aló ywəmfərgə q'alón_aypš yəq'an¹. 6 ag¹ə(y)gə¹ yanəwtəxxəw yaxázə yawfón_aypš yəq'an. 7 ah məšk'ə yəwá az'ák' ráyh'ayt': "ylays-y¹šys-wá¹ səy'nə_áp¹x'a-q'ənt¹əy yəysāt¹" yh'ayt'. 8 wəy yšəy¹h'az_aypš əmy'asc'a yəy'nə_áp¹x'a yəysnə yəon. 9 yəphac'agə wəš ráyh'ayt': "s'g'ə_ála bzəya yəz'baz yxə k'ak'əncrak' ag'ədas'c'a"¹ yh'ayt'. 10 aph'əzba ayhábəy ag'əbš'anət¹əy k'ak'ənk' bzəya yərbaz yg'ədərc'ayt'. 11 wəy ačnə ráyc'bə aš'g'ə ak'ak'an yg'ədləmc'əzayt'. 12 ádəry' ačnə yəyswəz axác'a aph'əzba_ayc'bə lg'ə_ála bzəya yəlbaz aš'ə yxə k'ak'əncrak' ag'ədəlc'an yələrxayt' axá 13 lab wəy awy'ə dəyg'əmpxak'ə wy'əbapsək' yəypš dəyban dləzg'əmc'əyt'. 14 yphá_yhəbc'a ay'əš'ə y'nək' y'nək' rzədyərg'əc'ayt', ráyc'bə ay'nə_axatəpan ak'ət'ətra lyərbəyt'. 15 rab aph'əzba_ayc'bə yəlbaz axác'a lará dlək'nəganə dyəmbəzt'_azə¹ c'g'a yg'ə_yəx'an yəlak'a yərbəbó ylas'xəyt'.

16 "dačá memlekət'_aq'ən əladəxtor dəq'əwp"¹ h'a nrahá yəphá_yhəbc'a rab dərgəyt'. 17 adəxtor yəla dəpšəyt' axá dzəx'artəmxayt'¹. 18 yəphá_ayc'bə lab dyəh'ayt': "sará sxác'agə dəxtork'yax' ds'əš'tə"¹ anəlh'a 19 čəc'k'əč'ək' rəman "wəy dək'ti"¹anə dcəit¹ h'anə drəš'təyt'. 20 adəxtor yənda dcənə yəq'alak'az yəzəzagə adəxtor yəh'anə wəy axəx'g'ə ax's' əx'anə yəyğəyt'. 21 aph'əzba lab yəlak'a yanəx'ərs' az'ət' ayhá yəbzəyaxayt'. 22 wəy aš'təx'yəphá_ayc'bə ak't'ətraq'ənt¹əy dtədyərxən 23 yəməh'g'ə yəphúg'ə ag'ərt yəməh'c'a ráyha yəbzəyanə yhárak'nə ay'nə dərg'əc'anə wū ytəyc'ayt'. 24 ag'ərt ráyha ak'ər rəmanə yəq'an, rəsaswada xt'an¹ yəwəyco wərt rānda yəwan rapšə x'ənzətatə bzəya yəmy'ast' 25 hárg'ə yacə hənə yax'á həyt'. 26 hlək'g'ə ará yənc'əyt'.

Notes

1 ¹ Mot à mot: "Il était autrefois les trois filles d'un prince". ZH propose aussi, plus proche de l'oubykh: az'ət' ahók' xəy'əphac'a yəman "autrefois un prince avait trois filles".

3 ¹ "Elle (-/-) apporta (-ə- centripète, -ga- "porter", -yt' passé) pour elles (-r-z- "leur pour") quelque(s) chose(s) (y- indice neutre ou pluriel, effacé si le référent précède le verbe)"; l'oubykh dit: "elle leur fit apporter".

4 ¹ Distinguer a.pq'a.rá "battre, rosser", classe C, w.sə.pq'a.wəyt' (contracté en

-q'ót), et *a.p.q'a.rá* "couper (du bout)", classe G, *w.p.s.q'a.wayt'* "je (-s-) te (*wə-*) coupe (-q'a- "couper", combiné avec le préverbe -p(ə)- "du bout")".

5¹ Le mot à mot suit fidèlement l'oubykh, par l'intermédiaire du turc, lui-même calquant l'original: *yersende olacak yemezende olacak gibi idi* ("le deuxième) était tel que ("était comme") ce sera bien aussi si tu le manges, ce sera bien aussi si tu ne le manges pas".

6¹ Mieux vaut, dit ZH, *a.g'əy.g'ə*.

7¹ *aləysra* marque la descente (préverbe -la- "vers le bas" et verbe "passer"), *ay'əysra*, la montée (-y'a- "vers le haut"), l'ensemble signifiant "ceux qui passent descendant-montant", "les promeneurs".

9¹ Il faut mettre en parallèle les formes issues du verbe *a.g'əd.c'a.ra* "lancer sur" (et aussi "atteindre d'un projectile") telles qu'elles sont employées en 9, 10, 11 et 12. Le verbe est formé du préverbe composé -g'ə- "cœur" et de -d- "tout contre", l'ensemble signifiant "dessus au contact", et du verbe -c'a- "mettre". Le préverbe est précédé de l'indice possessif marquant la cible: *w.g'əd-* "ton sur", c'est-à-dire: "sur toi". En 9 et 12, l'indice est -a- (-a-, car précédé de l'indice neutre y- renvoyant à l'objet jeté (ici "une noix"), effacé quand le référent est juste avant) neutre, car il renvoie au lexème neutre "tête", le but atteint (*y.xə* "sa tête", de l'homme élu de leur cœur). En 10 et 11, l'indice est -y-, masculin renvoyant à "l'homme". En 12, l'abkhaz est plus précis que l'oubykh; il dit: "elle fit frapper (causatif de *axara* "frapper, atteindre")" l'homme en l'atteignant d'une pierre à la tête.

15¹ Au lieu de dire, comme ici, "parce qu'il ne le jugeait pas digne d'elle", on peut dire, en transférant la négation dans le syntagme dépendant: *d.lə.k' naga.m.k'a* ("lui n'étant pas digne d'elle") *də.y.ba.n a.zə* ("parce qu'il le voyait") "parce qu'il le jugeait indigne d'elle".

17¹ Variante plus proche de l'oubykh, avec "ses yeux" au pluriel: *yə.la.k'a drəpəyət' axə dəzrəmx'artamxayt'* "il examina ses yeux, mais ne leur fut d'aucun secours". Comme en oubykh, les deux sont possibles, singulier ou pluriel.

18¹ On peut dire soit *də.s'tə* "envoyez-le!", la fille s'adressant à son père, soit, comme ici, *d.s'ə.s'tə* "envoyez-le!", la fille s'adressant aux hommes de la famille. Mêmes variations en 19¹: *də.y.s'tə.yt'* (ou *d.rə.s'tə.yt'*).

24¹ "Leur pavillon des hôtes (*rə-* "leur", -sas- "hôte", -wada "chambre") était ouvert (*yə-* indice sujet neutre effacé, -rt- "être ouvert", verbe d'état, -n imparfait des verbes d'état)".

III. OUBYKH ET NOGAI

1 *fāx'a adəğāgā sə-t'-g'əzə yā-t'ən ya-t'¹ x'ənž'a g'āg'a aq'ag'ə x'āyšq'anə tāt-laq'əsana² alāt'q'a*. 2 *za-nay'āy-dəwšaq'a a-p'č'ā-č'yaya ašat'q'ā*. 3 *ā-χast'ana¹ aplānayı', walāna za-g'əmə šādala awāt'q'a*. 4 *g'āg'an ā-nay'ay-γafa "yənān č'əγə yawəšba γ'a_wəx" (y)ənq'an* 5 *ay'ā-gə wā-g'əman məš'ā-šašən q'āp'a γānək'ag'ə¹ plānayı'*. 6 *za-s'wā ā-g'əma šādaq'a-g'əla yawəšq'a məz'γānə daš't'ən* 7 *ā-nay'ay yadanə ya-g'ə zafq'an a-p'č'ā-č'yaya mālasən mac'' g'āg'a k'an ā-nay'ay-γafa* 8 *"wā-g'əman sa-yawəšq'a-y?*



F 14912

məz'gə-s' č'əgə-s'? *daq'at'ən* "wāma x'āma tətma *lak'ə¹" q'ag'ā.
9 *g'əg'an-g'ə* "č'əgəyt'-ba *γ'a* wəxəyt', sá-yš's'awə-y? *məz'gə yawəsa'ā*"
daq'at'ən **10** *á-nay'ay ča* *äg'əbb'ən á-s'wa za-z'apx'əna* *γá-za bəzə-čá*
əyns'ən a-dəməx'āya a-dəmana a-bzə-čá *əby'anəγ'an adəma* *caq'an*. **11**
a-mác" *g'əg'a a-p'č'ə-č'əγaγa* *dayk"at'ən* "g'əg'a-žá-s' a-*laq"əsá*
nay'əy-žá-s' a-laq"əsá" q'ag'ə *á-nay'ay* *alásən byaq'ā*. **12** "sá-s'q'á-
y?" q'an *dəγəzγat'ən* *á-nay'ayən* *g'əg'a a-dəməx'āya wən a-dəma*
nγəbyaq'an. **13** *a-dəmana dáp'lat'ən a-báda-g'ə* *bzə-cáwnə* *acaq'ənan*
dádwaq'ana *dəbyat'ən* **14** "yátxa *á-nay'ay čá-laq"əsá"* q'an *ás'ač'ag'ā*.
15 *waná-laq'āla* *á-nay'ay* *γa-g'ə* *wanəmdəžasa* *anəš'an* *γəg'əč'əq'ag'ə*
γá-s'wa *əyns' γəns'g'ə* *č'əg'ənət'əγq'ā¹*.

Notes

1 ¹ En cas d'emboîtement de syntagmes possessifs, la marque *-n* est obligatoire pour le syntagme possesseur — et possédé de celui qui le précède: "le père de son père" *γá-t'ən* *γa-t'*. Le syntagme simple serait *a-tət* *γa-t'* "le père de l'homme" ("l'homme", sans marque + "son père"). — ² C'est le mot *oubkyh*, "vaillant, héros, brave", qui convient ici. Mais dans les dialogues, **11** et **14**, les narrateurs et TE proposent de le remplacer par *žəg'ət*, même sens. Le mot "djiguite", bien connu dans la littérature russe, est d'origine tatare (passé en russe); il est notamment attesté en *nogaï*. Il est plus vraisemblable que le *Nogaï* emploie ce mot de sa langue plutôt que l'équivalent *oubkyh* *laq"əsá*, long et difficile à prononcer. L'*Oubykh* *G'əg'a* répond au *Nogaï* en usant du lexique *nogaï*.

3 ¹ Le mot *část'a* "bétail, bêtes de l'étable" s'emploie soit au singulier, soit au pluriel — et parfois à la forme du singulier mais avec accord pluriel. Ici, tout est au pluriel; le cas oblique *-na* et le *a-* du verbe, 3^e personne pluriel "à eux, à elles" (le sujet singulier est inexprimé; on dirait par exemple *s.g.pl.á.nayt'* "je (*s-*) les (*-q-* "à eux, elles") regardais (*-p*la- "regarder", *-nayt'* imparfait)".

5 ¹ Contrairement à *HV* 2409, dont il faut corriger l'analyse, ce n'est pas un causatif pluriel, et *-γa-* n'est pas la marque du causatif pluriel (elle serait en ce cas immédiatement avant la racine *-γa-k'a-*). Il s'agit d'une construction avec l'indice personnel objet indirect combiné avec le suffixe *-γa-* de directif-ablatif (cf. *V.O.* pp. 79-80), le tout au causatif "faire aller sur", c'est-à-dire: "enduire, masser, passer quelque chose sur". On dirait, au présent fini: *q'əp'a* (*a*). *z.γá.nə.k'a.n* "(la) main il (*-nə-* sujet de causatif) (*a-* facultatif, le référent "main" précédant immédiatement) fait aller (*-k'a.n* "aller" au présent, la marque du "causatif" étant exprimée par la forme syllabique de l'indice sujet) sur moi (*-z-γa-* "moi" (*-s-* sonorisé) + *-γa-*)", "il me frictionne, me masse".

8 ¹ C'est la prononciation "nogaï" de l'*oubkyh* *laq'ə*; de même, mais je ne l'ai pas fait apparaître dans ma notation, le *Nogaï* ne prononce ni les labio-dentales, ni les pharyngalisées. Le nom désigne "le veau" en général, le petit de la vache; il est employé comme prédicat d'état. Les noms suivis du négatif d'état *-ma* sont aussi des prédicats d'état: *tət.ma* "(il) n'(est) pas (un) homme".

15 ¹ Causatif (forme vocalisée de l'indice sujet *-nə-* "il") du verbe d'état *č'əg'ət* (*-t'* si non en finale) "se tenir auprès de"; par exemple: *wə.s.č'əg'ə.t'.q'a* "tu (*wə-*) es resté

(-i' "se tenir, être", au passé -q'a) auprès de (-č'ag'č- "à côté de") moi (-s-)", souvent au sens de "rester, être au service de", cf. *V.O.* p. 112. Le réparatif-répétitif -qy- est fréquent dans cette sphère sémantique, et a valeur de définitif: "il le garda (pour de bon, pour toujours) à son service".

Traduction

1 Il y avait autrefois en Circassie un homme vaillant et riche appelé X'ōnž'a G'ag'a, le père du père de mon grand-père. 2 Un pauvre Nogai vint chez lui comme hôte ("entra dans sa maison des hôtes"). 3 Il veillait sur les bêtes (le bétail); parmi elles se trouvait une vache pleine. 4 G'ag'a, s'adressant au Nogai, lui dit: "S'il lui naît un taurillon, il est à toi". 5 Et lui, chaque jour, il caressait cette vache de la main et veillait sur elle. 6 Une nuit, la vache vĕla, mais comme c'était une génisse qui lui était née, 7 le Nogai fut très irrité. G'ag'a se rendit le matin à la maison des hôtes où il se trouvait et, s'adressant à lui, il lui dit: 8 "A ta vache, que lui est-il né? Une génisse? Un taurillon?". — "Ce n'est ni un chien, ni un cochon, ni un homme — un veau", dit-il. 9 Et quand G'ag'a eut dit: "C'eût été un taurillon, il était à toi! Qu'y pouvons-nous ("Que ferons-nous?")? C'est une génisse qui lui est née!", 10 le Nogai, encore plus irrité, remplit (pendant) la nuit un chaudron d'eau bouillante et, versant l'eau bouillante sur les poules au poulailler, il les ébouillanta ("brûla les poules"). 11 Le matin, quand G'ag'a fut venu à la maison des hôtes, il vit le Nogai assis, qui lui dit: "Est-ce G'ag'a qui est un homme vaillant? Ou est-ce le Nogai qui est un homme vaillant?". 12 — "Que s'est-il passé?", lui demanda-t-il. Le Nogai mena G'ag'a au poulailler et lui montra les poules. 13 Quand il eut regardé les poules et vu qu'elles étaient mortes brûlées par l'eau bouillante, 14 il dit en riant: "A coup sûr, c'est le Nogai qui est le plus vaillant!". 15 Après cela, le Nogai n'étant plus irrité, le traitant bien ("lui parlant bellement") et lui faisant faire son travail, il le garda à son service.

Institut National
des Langues et Civilisations Orientales
2 rue de Lille
75007 Paris

Georges CHARACHIDZÉ

"THE MIRROR" IN MINGRELIAN

In *Bedi Kartlisa* 1983 I published the English version of the Svan (Lašx) text n° 63 from KALDANI/ONIANI's 1979 collection of Lašx texts together with ONIANI's own Georgian rendition, on which the English was based. In this same journal in 1985 (a year later than planned) I published my grammatical analysis of the original Svan version (plus corrections to the 1983 paper). To facilitate comparative South Caucasian studies I decided to have a Mingrelian translation prepared and now offer this version together with my grammatical notes. The text was translated from the Georgian by my good friends Levan and Ek'a Basilaia of Očamčira, to whom I express my sincerest thanks for their labours. My wife, Zaira Khiba, provided invaluable assistance in the analysis of the Mingrelian material.

Perhaps some day a colleague will complete the family-picture by publishing the Laz translation.

Among previous publications of Mingrelian materials the following should be mentioned: CAGARELI 1880 a (=texts in *mxedruli*-script plus Russian or Georgian translations, including selections from the Gospels); PETROV 1890; 1894 (=texts in Cyrillic-based transcription plus Russian translation); GROZDOV 1894 (=songs with musical notation, presented after the manner of Petrov); GLUŠAKOV 1903 (=proverbs presented after the manner of Petrov); KIPŠIDZE 1914 (=grammar, untranslated chrestomathy in *mxedruli*-script, and Mingrelian-Russian lexicon); KLUGE 1916 (=grammatical sketch plus transcribed texts with German translation); BLEICHSTEINER 1919 (=transcribed texts plus German translation); BERIŽE 1920 (evidently a grammar, though unavailable for consultation); XUBUA 1937 (=untranslated texts in *mxedruli*-script); CANAVA 1970 (=a study incorporating some texts of poetry, proverbs and conundrums with Georgian translation); SAMUŠIA 1971 (=poetry with Georgian translation); ČIŽAVAŽE 1974 (=songs with musical notation and Georgian translation); GUDAVA 1975 (=poetry with Georgian translation); ŠAMUŠIA 1979 (=study incorporating poetical texts with Georgian translation); CAGARELI 1880 b is a phonetic study of Mingrelian; ŽENT'I 1953 a phonetic study of both Mingrelian and Laz, whilst IMNAŽE 1981 is an instrumental acoustic-articulatory study of Mingrelian. In addition important observations on various grammatical or lexical points may be found in:

DEETERS 1930; ČIKOBAVA 1936, 1938; ROGAVA 1953; URIDIA 1960; ABESAŽE 1963, 1965; MART'IROSOVI 1964; KIZIRIA 1967; GUDAVA/GAMQ'RELIŽE 1981, HEWITT 1981, and MARGVELAŠVILI 1982 and 1984.

The following remarks may be made by way of a general introduction: a verbal complex's 3rd person singular subject suffix *-n* disappears word-finally, before the subordinating suffix *-ni*, and optionally before the conditional marker *-da*, as also does the nasal in the 3rd person plural subject-suffix *-an*. There seems to be some fluctuation over whether adnominal adjectives accompanying non-nominative nouns end in *-i* or *-o*; I have arbitrarily regularised the fluctuation by retaining the vowel throughout. Similarly adnominal genitives fluctuate between *-Vš* and *-Vši*; again I have retained the final vowel with a bracketted morpheme-boundary before it. Both of these instances illustrate the phenomenon stated by GUDAVA 1975 (p. 356) whereby any word ending in a consonant may optionally add an additional *-i* or *-u*. The "ergative" case sometimes ends in *-k* attaching to the root, whereas the nominative (*i.e.* citation-form) vowel-suffix is sometimes retained between root and case-marker; where this happens I have another bracketted morpheme-boundary between vowel and *-k* — the same may be said of the dative case, marked either by *-s* or *-i(+s)*. The case in *-k* is designated "ergative" because historically it parallels the Georgian case in *-m(a(n))*, though in modern Mingrelian it is a variant nominative desinence used when the verb is either Aorist indicative or Aorist subjunctive to mark subjects of both transitive and intransitive verbs. Equally the case in *-i* is here glossed either as NOM(INATIVE) or ABSOL(UTIVE) — the latter with the Aorist indicative or subjunctive; however, in such latter cases, one should rather view it as an Accusative.

Like its closely related sister, Laz, Mingrelian is characterised by a wealth of preverbs, including the affirmative *ko-*. Preverbs may be either simple or compound; they may be preceded by the negative *va-*, affirmative *ko-*, or, if a compound form is used in the Pres and needs to be perfectivised, by *ga-*, which in this text usually surfaces as *ge-* under the influence of following *-i* in the next syllable — GUDAVA/GAMQ'RELIŽE 1981 take *ga-* to be the base-form of this preverb although the simple preverb takes the vowel *a* only in obvious borrowings from Geo(*sc.* as far as Očamčiran Mingrelian is concerned). As in Svan, a number of phonetic changes may effect the shape of preverb-versional sequences — the nature of these changes should become clear by comparing the forms in the text with their underlying representations given in the analysis. Contrary to what is normal for South Caucasian as a whole, pronominal prefixes sometimes follow rather than precede the version-vowels — indeed they may even stand after the first radical vowel, (*cf.* GUDAVA

[GAMQ'RELIZE 1981 for details). Conjoined nouns mark only the second conjunct in the case that indicates the role of the NP as a whole, whilst the first conjunct stands in the citation-form. 3rd person singular subjects may be marked in the Aorist by final *-u*, *-ə* or *-ø* in free variation. Orthographic "v" after a consonant is realised as [w].

Text

[1] (1) *sark'e*

[2] (1) *do-r-xvam-es* (2) *γoront-k* (3) *do* (4) *ko-(-)op-e-n-a* (5) *art+i* (6) *γarib+i* (7) *čil-i* (8) *do* (9) *komonš-i*, (10) *un-d-es* (11) *sum+i* (12) *osur-(s)kua*, (13) *t(+)e(+)n-ep-iš(+)i* (14) *o-č'k'om-al+i* (15) *mu+tu+n(-)i* (16) *vo-u-γv-d-es*. [3] (1) *mi-da-rt-es* (2) *art+i* (3) *dya-s* (4) *t(+)e* (5) *zyab-ep-k* (6) *t'q'a-ša* (7) *oč'k'om-al-iš(+)i* (8) *o-gor-ša*, (9) *ki-še-xvad-es* (10) *art+i* (11) *ušk'ur-iš(+)i* (12) *ša-s* — (13) *me-čan-d-ə-ni* (14) *e-per-s*. [4] (1) *ge-g-ta-ryv-es* (2) *ušk'ur-i*, (3) *mu-t* (4) *č'k'om-es*, (5) *č'k'om-es*; (6) *mu-t* (7) *va*, (8) *t(+)i(+)na* (9) *mo-u-γ-u-n-a* (10) *žuča*. [5] (1) *šara-s* (2) *sum-xolo-k* (3) *ki-no-c-u* (4) *did+i* (5) *na-n(+)ixor-a-s*, (6) *t(+)e+vre-še* (7) *va-g-ša-rt-es*. [6] (1) *so+iša+x* (2) *do-u-bay-es* (3) *ušk'ur-kə-ni*, (4) *t+iša+x* (5) *č'k'om-un-d-es*, (6) *mu-žam-s* (7) *e-l(+)i-eb-d-esə-ni*, (8) *t(+)i+mc'k'əma* (9) *g-i-rt-es*. [7] (1) *u(-)k'l-a(-)š-i(+)k* (2) *ki-š-i-nax*, (3) *u(-n)č-a(-)š+i* (4) *da-l-ep-k* (5) *xate* (6) *o-č'k'om-es*. [8] (1) *u(+)k'ul(+)i* (2) *(ki-še-)cad-es* (3) *u(-)k'l-a(-)š-ša* (4) *ušk'ur-iš(+)i* (5) *mi-da-γal-a-s*. [9] (1) *t(+)e-k* (2) *u-c'u*: (3) *mu-š(-)ot* (4) *g-o-k'o-n-a* (5) *gi-c'o-γ-al-a*, (6) *t(+)e(+)na* (7) *i(+)še(+)n(+)t* (8) *tkvan-o* (9) *m-o-k'o-d-u-a*. [10] (1) *u(-)k'l-a(-)š+i* (2) *da-š(+)i* (3) *c'il+i* (4) *ušk'ur-kə-t* (5) *d-e-l(+)u-esə-ni*, (6) *t(+)e-š* (7) *u(+)k'ul(+)i* (8) *mu+tu+n(-)i* (9) *vo-u-γ-u-n-a* (10) *o-č'k'om-al+i*. [11] (1) *ki-d-i-č'q'* (2) *u(-)k'l-a(-)š-i(+)k* (3) *dixa-š(+)i* (4) *n(+)ixor-u-a* (5) *do* (6) *so+de* (7) *r-d-u* (8) *ge-m-no-rt* (9) *art+i* (10) *m(+)did(+)ar+i* (11) *k'oč-iš(+)i* (12) *o-cxen-e-ša*. [12] (1) *ki-d-i-č'q'* (2) *t(+)e-k* (3) *cxen-ep-iš(+)i* (4) *o-č'k'om-al+i* (5) *ker-iš(+)i* (6) *xir-u-a*, (7) *me-u-γ* (8) *na-n(+)ixor-a-ša* (9) *do* (10) *č-an-s* (11) *mu-š(+)i* (12) *u-nč-a(-)š+i* (13) *da-l-ep-s*. [13] (1) *d-e-č'k'ol-es* (2) *o-cxen-e-s* (3) *cxen-ep-k*; (4) *o-č'xub* (5) *u-nč-a(-)š-i* (6) *cxen-ep-iš(+)i* (7) *mə-k'-ma-l(+)u-ap-ar-s*: (8) *mu-še(+)ni* (9) *de-g-e-č'k'ol* (10) *čkim+i* (11) *cxen-ep-k-ia?* [14] (1) *u-k'v-e* (2) *mə-k'-ma-l(+)u-ap-ar-sə-t*. [15] (1) *art+i* (2) *dya-s*, (3) *ker-i* (4) *k-e-c'o-u-ry-u-ni* (5) *cxen-ep-sə-ni*, (6) *ku-d-u-q'arul*. [16] (1) *ucba(+)s* (2) *ge-g-ša-sxap'* (3) *dixa-še* (4) *zyab-i(+)k* (5) *do* (6) *mi-da-rul-ap-u* (7) *ker-i*.

[17] (1) *mi-da-rt* (2) *cxen-ep-iš(+)* *i* (3) *mə-k²-ma-l(+)* *u-ap-ar-k* (4) *do* (5) *ir+pel-i* (6) *ko-u-c²-u* (7) *mu-š(+)* *i* (8) *u-nč-a(-)š-i(+)* *js*. [18] (1) *ge-m-n-a²-un-es* (2) *žyab-iš(+)* *i* (3) *na-k²'et-eb+i* (4) *mi-na-ul-ar-s* (5) *do* (6) *ko-žir-es* (7) *sum+i* (8) *osur-skua*. [19] (1) *t(+)* *e-n-ep-i* (2) *sum-xolo* (3) *žgir+i* (4) *tol+i* (5) *do* (6) *t'an-am+i* (7) *r-d-es*. [20] (1) *ude-š(+)* *i* (2) *u-nč-a(-)š-i(+)* *k* (3) *sa(+)* *rg(+)* *heb(+)* *el-o* (4) *m-i-rčk+in*, (5) *sum+i* (6) *boš-i* (7) *p²-un-s* (8) *do* (9) *t(+)* *i-n-ep-iš(+)* *i* (10) *sa-osur-o-i* (11) *m-a²-ven-u-n-ia*. [21] (1) *da-l-ep-s* (2) *ko-k²'itx-es*: (3) *mu* (4) *še-i-leb-u-n-a* (5) *tkva*, (6) *ko-i-čk-u-n-an-o* (7) *mu+tu+n(-)i-a²*

[22] (1) *nox-i(+)* *js* (2) *do-b-š-un-k* (3) *t(+)* *i-žgua-s*, (4) *na+m+da* (5) *art+i* (6) *sa(+)* *xe(+)* *nc²p(+)* *o-k* (7) *ki-d-i-n(+)* *t²'ir-a-sə-ni*, (8) *tk-u* (9) *u-nč-a(-)š+i* (10) *da-k*.

[23] (1) *art+i* (2) *šxur-s* (3) *ga-v-a-k²'et-en-k* (4) *t(+)* *i-š-ner-o*, (5) *na+m+da* (6) *art+i* (7) *sa(+)* *xe(+)* *nc²p(+)* *o-s* (8) *do-u-bay-a-sə-ni*, (9) *tk-u* (10) *o-ška-r-k*.

[24] (1) *u(-)k²'l-a(-)š+i* (2) *da-k* (3) *sa+c²q²(+)* *al-k* (4) *tk-u*: (5) *ma* (6) *mu+tu+n(-)i* (7) *va-šo-m-leb-u-n-ia* (8) *sa-xiol-o*, (9) *mu-žam-s* (10) *d-e-mo(n)k²'a(+)* *i-eb-u-kə-ni*, (11) *ge-v-o-rčk+in-an-k* (12) *na-žir-u-a* (13) *bayan-ep-s*, (14) *žyab+i* (15) *do* (16) *boš-i(+)* *js*, (17) *ška-š(+)* *i* (18) *e(+)* *še* (19) *okro* (20) *i²-i-n-a* (21) *do* (22) *ška-š(+)* *i* (23) *gi(+)* *me* (24) *varčxil-i*.

[25] (1) *t(+)* *e-n-ep-i* (2) *k-i-txu-es* (3) *m(+)* *did(+)* *ar+i* (4) *k²'oč-iš(+)* *i* (5) *skua-l-ep-k* (6) *do* (7) *g-a-k²'et-es* (8) *žgir+i* (9) *diar(+)* *a*. [26] (1) *ge-g-mo-u-γ-es* (2) *u-nč-a(-)š+i* (3) *da-s* (4) *nox-iš(+)* *i* (5) *masala*, (6) *mara* (7) *mu+tu+n-k* (8) *va-k²'et-eb-u*. [27] (1) *o-ška-r-s* (2) *ki-me-č-es* (3) *žgir+i* (4) *šxur-i*, (5) *mara* (6) *t(+)* *e-s-t* (7) *mu+tu+n-k* (8) *va-yol-in-u*. [28] (1) *u(-)k²'l-a(-)š-i(+)* *k* (2) *d-e-mo(n)k²'a(+)* *t*; (3) *so+iša+x* (4) *do-skid-u-d-u-ni*, (5) *t+iša+x* (6) *mu-š(+)* *i* (7) *komonž-i* (8) *žar-ša* (9) *mi-d-e²-un-es*. [29] (1) *osur-skua-š(+)* *i* (2) *m(+)* *š(+)* *ob(+)* *i* *ar(+)* *ob(+)* *a-š(+)* *i* (3) *dro-k* (4) *ku-mo-rt-u-ni*, (5) *t(+)* *e* (6) *dro-s* (7) *žua* (8) *žoyor-i* (9) *xolo* (10) *x-an-s*. [30] (1) *u(-)k²'l-a(-)š+i* (2) *da-s* (3) *mu-š(+)* *i* (4) *da-l-ep-i* (5) *u-l(+)* *u-an-a*. [31] (1) *kə-da-bad* (2) *na-žir-u-a* (3) *bayan-ep-i*, (4) *žyab-i* (5) *do* (6) *boš-i*, (7) *ška-š(+)* *i* (8) *e(+)* *še* (9) *okro* (10) *r-e-n-a* (11) *do* (12) *ška-š(+)* *i* (13) *gi(+)* *me* (14) *varčxil-i*. [32] (1) *žua* (2) *žoyor-s* (3) *žir+i* (4) *lak²'v-i(+)* *k* (5) *a-š-u*.

[33] (1) *t(+)* *e* (2) *bayan-ep-i* (3) *u-nč-a(-)š+i* (4) *da-l-ep-k* (5) *mi-d-e²-un-es*, (6) *do* (7) *k-i-n-a-ryv-es* (8) *c²'iskvil-iš(+)* *i* (9) *c²'q²'ar-s*. [34] (1) *mu-n-ep-iš(+)* *i* (2) *da-s* (3) *u-c²'(+)* *ju-es*; (4) *lak²'v-ep-k* (5) *de-g-e-bad-u-a*, (6) *art+i* (7) *žua* (8) *do* (9) *ma-žr-a* (10) *važ-a*.

[35] (1) *bayan-ep-i* (2) *c²'q²'ar-s* (3) *kə-n-a-ryv-esə-ni*, (4) *c²'iskvil-iš(+)* *i* (5) *barbal-c²'k²'əma* (6) *g-i-čün-es* (7) *do* (8) *c²'iskvil-i* (9) *g-a-čēr-es*. [36] (1) *c²'iskvil-s* (2) *me-c²'iskvil-e* (3) *'(-)op-e*; (4) *ge-g-mo-rt* (5) *ga(+)* *le*, (6) *kə-g-a-žin*

(7) *bayan-ep-s*, (8) *mara* (9) *t(+)e(+)š(i)* (10) *u-šg-u(-)š+i* (11) *mu+tu+n(-)* i (12) *vo-u-zir* — (13) *t(+)e(+)š(i)* (14) *rc'k'in-un-d-es*. [37] (1) *g-e-č'op* (2) *bayan-ep-i* (3) *do* (4) *ge-m-n-i-'un* (5) *c'iskvil-ša*. [38] (1) *mu-k'o-u-l-u* (2) *do* (3) *šur-k* (4) *m(i)-a-dg-es*.

[39] (1) *anc'i* (2) *xuma-k* (3) *go-l*; (4) *me-c'iskvil-e-s* (5) *bayan-ep-i* (6) *u-zir* (7) *barbal-s* (8) *go-čix-il-i-a*. [40] (1) *e-n-ep-i* (2) *ser-it* (3) *art+i* (4) *cinda-s* (5) *ird-u-n-a* (6) *do* (7) *dya-š+it* (8) *art+i* (9) *t'k'u-s*. [41] (1) *t(+)e(+)na* (2) *bayan-ep-iš(+)i* (3) *deid-ep-k* (4) *ki-g-e-g-es*. [42] (1) *mu-n-ep-iš(+)i* (2) *sinža-s*, (3) *u(-)k'l-a(-)š+i* (4) *da-š(+)i* (5) *komonž-i(+)s*, (6) *mi-do-u-žyon-es* (7) *c'er(+)il-i*; (8) *skan+i* (9) *osur-s* (10) *lak'v-ep-k* (11) *a-š-u-v-a*.

[43] (1) *t(+)e-k* (2) *do-urt(+)in-u* (3) *c'er(+)il-i*; (4) *t(+)i-s* (5) *o-č'ar-u-d*; (6) *mu+d+ga* (7) *va-r-d-a-sə-ni*, (8) *ėkim+i* (9) *mo-ul-a-ša* (10) *žgir-o* (11) *kə-m-k'o-u-l-e-t-ia* (12) *osur-s* (13) *do* (14) *skua-l-ep-sə-t-ia*.

[44] (1) *mi-sə-t* (2) *c'er(+)il-i* (3) *mo-u-γ-u-ni*, (4) *t(+)i-s* (5) *u-nč-a(-)š+i* (6) *da-l-ep-k* (7) *kə-d-a-xvamil-es* (8) *o-č'k'om-al= o-šum-al-i*, (9) *kə-da-p'at'iž-es* (10) *do* (11) *d-a-šum(+)u-es*. [45] (1) *šum-il-s* (2) *c'er(+)il-i* (3) *ga-lo-u-γ-es*, (4) *ma-žr-a* (5) *do-č'ar-es*; (6) *mu(+)č'o* (7) *t(+)e* (8) *c'er(+)il-s* (9) *ki-mi-γ-en-tə-ni*, (10) *šara-š(+)i* (11) *a-k'-a-rt-u-s* (12) *ža* (13) *ge-dg-u-ni*, (14) *t(+)i-s* (15) *kə-m-k'-a-k'ir-it* (16) *ėkim+i* (17) *osur-i*; (18) *bža-d-a-l-ša* (19) *mi-ma-l-k* (20) *ki-m-k'a-purt'in-a-s* (21) *do* (22) *bža-e-o-l-ša* (23) *mi-ma-l-k* (24) *k'učx-i* (25) *ki-m-k'-u-žirk(+)u-a-s-ia*. [46] (1) *a(+)t(+)e* (2) *karyad-i* (3) *k-e-lo-u-dv-es* (4) *šum-il-s* (5) *žibe-ša*.

[47] (1) *u(+)k'ul(+)i* (2) *u-nč-a(-)š+i* (3) *da-l-ep-k* (4) *m-a-mzad-es* (5) *zyven-i* (6) *do* (7) *ki-me-rt-es* (8) *mu-(n-ep-i)š(+)i* (9) *da-skua-l-ep-ša*; (10) *t(+)e-n-ep-i* (11) *anc'i* (12) *did-ep-i* (13) *r-e-n-a*. [48] (1) *žima* (2) *o-nadir-u-s* (3) *r-e* (4) *do* (5) *da-k* (6) *do-xvad-es* (7) *xvale* (8) *'ude-s*. [49] (1) *deid-ep-k* (2) *u-c'(+)u-es*; (3) *mu* (4) *žgir+i* (5) *da* (6) *do* (7) *žima* (8) *r-e-t-ia* (9) *tkva*. [50] (1) *tkvan-cal+i* (2) *mu+tu+n(-)i* (3) *va-r-e* (4) *ėkin+i* (5) *sa(+)xe(+)nc'p(+)o-s-ia* (6) *art+i* (7) *mu+d+ga+r+e+n(-)i* (8) *va-g-o-rk'-u-d-a-n-ia-ni*.

[51] (1) *mu-v-a*, (2) *k'itx* (3) *osur-skua-k*.

[52] (1) *mu* (2) *da*, (3) *ialbuz-iš(+)i* (4) *gvala-s* (5) *r-e* (6) *sark'e*, (7) *kiana-s* (8) *mu-t(+)i* (9) *ko-r-e*, (10) *ir+pel-i* (11) *t(+)e(+)k(i)* (12) *i-zir-e-n-ia*; (13) *t(+)i(+)na* (14) *o+k'o* (15) *g-i-γ-u-d-a-ni* (16) *tkva*.

[53] (1) *go+l(+)u+ap+ir+o*, (2) *t(+)e+vre* (3) *ėkim+i* (4) *žima* (5) *va-g-m-a-t'-eb-e-n-ia*, (6) *mu+tu+n(-)i* (7) *v-e-c'q'un-a-s-ia*.

[54] (1) *sark'e-s* (2) *ve-m-i-γ-an-t-da*, (3) *sk'an+i* (4) *žima* (5) *o-nadir-u-s* (6) *me-din-u-n-ia*, (7) *u-c'(+)u-es* (8) *deid-ep-k*.

[55] (1) *mu* (2) *kinn-a-s* (3) *anc'i* (4) *da+ia-kə?* — (5) *mu+d+ga+i+i'+i+n(-)i* (6) *o+k'o* (7) *m-i-gon-a-s!*

[56] (1) *o-nadir-u-še* (2) *ku-mo-rt* (3) *žima-kə-ni*, (4) *da-k* (5) *itam* (6) *lex-ρ* (7) *ku-do-xvad*.

[57] (1) *mu* (2) *g-a-č'u-n-ia?* (3) *k'itx* (4) *žima-k*.

[58] (1) *mu* (2) *da*, (3) *ialbuz-iš(+)* (4) *gvala-s* (5) *sark'e* (6) *r-e*, (7) *e(+)* (8) *t(+)* (9) *i-s* (10) *ve-m-i-γ-an-kə-da*, (9) *čkim+i* (10) *ma-skillid-ap-ar(+)* (11) *mu+tu+n(-)* (12) *va-r-e-n-ia*.

[59] (1) *mi-da-rt* (2) *žima-k* (3) *do* (4) *art+i* (5) *did+i* (6) *mindor-s* (7) *ž+an* (8) *dem* (9) *osur-i*. [60] (1) *ki-my-o-t'q'ob* (2) *t(+)* (3) *e-s* (4) *do* (5) *k-a-č-ə* (6) *žuzu-s*; (6) *si* (7) *dida* (8) *do* (9) *ma* (10) *skua-v-a*.

[61] (1) *o*, (2) *mu* (3) *žnel+i* (4) *r-e* (5) *ržul-iš(+)* (6) *t'ax-u-a*, (7) *va(+)* (8) *adamian-i* (9) *va-m-i-'or-s* (10) *ma-v-a*, (11) *dem-k* (12) *u-c'-u*, (13) *so* (14) *me-ul-i-a?*

[62] (1) *ialbuz-iš(+)* (2) *gvala-s* (3) *sark'e* (4) *r-e*, (5) *t(+)* (6) *i-š(+)* (7) *ma-γ-al-ša* (8) *me-ul-i-a*.

[63] (1) *t(+)* (2) *e+vre-ša* (3) *ma-ul-ar+i* (4) *brel-i* (5) *m-i-žir*, (6) *do-rt(+)* (7) *in-el+i* (8) *na+m+ti+n(-)* (9) *var-ia*.

[64] (1) *aba* (2) *mu* (3) *b-kimən-a?* (4) *k'itx* (5) *boš-i(+)* (6) *jk*.

[65] (1) *dem-k* (2) *ku-d-u-zuk'ol*: (3) *t(+)* (4) *sark'e* (5) *gverd-i* (6) *n(+)* (7) *txor-il-i-r-e* (8) *gverd-i* (9) *rčk-u-n-ia*. [66] (1) *mu-žam-s* (2) *e-u-k'un-an-kə-ni*, (3) *ko-tkv-i*: (4) *čkim+i* (5) *dida-š(+)* (6) *šur-ep-iš(+)* (7) *sa(+)* (8) *mart(+)* (9) *al-i* (10) *ko-r-e-n-da*, (9) *t(+)* (10) *e* (11) *sark'e* (12) *ge-g-š-m-o-γ+al-ap-e* (13) *do* (14) *'ude-ša* (15) *mi-d-m-o-γ+al-ap-e-šo!* [67] (1) *ma-l-e-γ-an-kə-ni*, (2) *k'ač'k'ač'-i* (3) *do* (4) *čikv-i* (5) *aržo* (6) *žax-in-s* (7) *i-'u+ap-u-n-a*: (8) *sark'e-k* (9) *mi-da-rt*, (10) *sark'e-k* (11) *mi-da-rt-u-a* (12) *mara* (13) *uk'a(+)* (14) *x(a)le* (15) *ve-m-k'-i-žin-a*.

[68] (1) *anc'i* (2) *mi-da-rt* (3) *boš-i(+)* (4) *ki-me-rt* (5) *sark'e-ša(+)* (6) *x*.

[69] (1) *mo-u-zind-u-ni* (2) *sark'e-s* (3) *ži*, (4) *birgol-iš(+)* (5) *dud-ša(+)* (6) *kua-t* (7) *gi-n-i-rt*, (8) *ma-žr-a-ša* (9) *mo-u-zind-u* (10) *do* (11) *o-rt'q'-ap-ša(+)* (12) *kua-t* (13) *gi-n-i-rt*. [70] (1) *t(+)* (2) *i-mc'k'əma* (3) *kə-g-a-šin* (4) *dem-iš(+)* (5) *da(+)* (6) *rig(+)* (7) *eb(+)* (8) *a-k*. [71] (1) *ko-tx-u* (2) *γoront-s*: (3) *čkim+i* (4) *dida-š(+)* (5) *šur-ep-iš(+)* (6) *sa(+)* (7) *mart(+)* (8) *al-i* (9) *ko-r-e-n-da*, (8) *t(+)* (9) *e* (10) *sark'e* (11) *ge-g-š-m-o-γ+al-ap-e* (12) *do* (13) *'ude-ša* (14) *mi-d-m-o-γ+al-ap-e!* [72] (1) *t(+)* (2) *i-mc'k'əma* (3) *kua-k* (4) *kə-g-a-rc-u*, (4) *sark'e* (5) *ge-g-še-γ* (6) *do* (7) *ma-l-e-γ*. [73] (1) *uk'a(+)* (2) *xle-še* (3) *aržo* (4) *e-k'-a-žax-an-d*: (4) *sark'e-k* (5) *mi-da-rt*, (6) *sark'e-k* (7) *mi-da-rt*, (8) *mara* (9) *va-m-k'-u-žin-u*. [74] (1) *ki-m-i-γ* (2) *a(+)* (3) *t(+)* (4) *a(+)* (5) *š(i)* (6) *sark'e* (7) *'ude-ša*. [75] (1) *t(+)* (2) *e(+)* (3) *na* (4) *deid-ep-k* (5) *ki-g-e-g-es*. [76] (1) *mu-žam-s* (2) *boš-i* (3) *k'ini* (4) *o-nadir-u-s* (5) *r-d-u-ni*, (6) *t(+)* (7) *i-mc'k'əma* (8) *xolo* (9) *ko-mo-rt-es* (10) *deid-ep-k* (11) *t(+)* (12) *e-š(+)* (13) *da-ša* (14) *do* (15) *u-c'(+)* (16) *ju-es*: (17) *tkvan-cal+i* (18) *xom* (19) *mu+tu+n(-)* (20) *va-r-e-n-ia*, (21) *mara* (22) *xolo*

(20) *art + i* (21) *rig(+ i)* (22) *mu + d + ga + r + e + n(-)i* (23) *i(+)še(+)n + t(i)*
(24) *g-o-rk' -u-n-an-ia*.

[77] (1) *mu-v-a?* (2) *k'itx* (3) *osur-skua-k*.

[78] (1) *mu* (2) *da*, (3) *ialbuz-iš(+)i* (4) *gvala-s* (5) *ušk'ur-iš(+)i* (6) *ža* (7) *r-e-ni*, (8) *t(+)i(+)na* (9) *o + k'o* (10) *ge-čan-d-a-s* (11) *tkvan + i* (12) *ezo-s-ia*.

[79] (1) *kə-mo-rt* (2) *žima-k* (3) *o(+)nž(+)u(+)a-s* (4) *o-nadir-u-še* (5) *do* (6) *da-k* (7) *k'ini* (8) *lex-o* (9) *ku-do-xvad*.

[80] (1) *mu* (2) *g-a-č'u-n-ia?* (3) *k'itx* (4) *žima-k*.

[81] (1) *mu* (2) *da*, (3) *ialbuz-iš(+)i* (4) *gvala-s* (5) *ušk'ur-iš(+)i* (6) *ža* (7) *r-e-ni*, (8) *e(+)t(+)i-s* (9) *ki-m-i-γ-an-k* — (10) *da* (11) *vara*, (12) *čkim + i* (13) *ma-skilid-ap-ar(+ i)* (14) *mu + tu + n(-)i* (15) *va-r-e-n-ia*.

[82] (1) *čkim + i* (2) *cod(+)a* (3) *u-γ-u-d-a-s* (4) *sk'an-da* (5) *t(+)e-š(+)i* (6) *ma-ragad-e-s-ia*. [83] (1) *mi-do-ul-i* (2) *kə-m-m-a-γ-in-da*, (3) *žgir + i*, (4) *do* (5) *var-da*, (6) *sk'an + i* (7) *č'ir-iš(+)i* (8) *mangior-i* (9) *v-o-r-d-a-v-a*.

[84] (1) *ge-dort* (2) *ma-žr-a* (3) *dya-s* (4) *do* (5) *mi-da-rt*. [85] (1) *ki-me-rt* (2) *k'ini* (3) *t(+)i* (4) *mindor-ša*, (5) *dem* (6) *ž + an-u-d-u-ni*. [86] (1) *ga(+)marž(+)ob(+)a!* (2) *u-c'-u* (3) *dida-š-mangior-s*.

[87] (1) *žgir-o* (2) *o-r-d-a-v-a*, (3) *mara* (4) *so* (5) *me-ul-i-a?*

[88] (1) *so* (2) *da*, (3) *ialbuz-iš(+)i* (4) *gvala-s* (5) *ušk'ur-iš(+)i* (6) *ža* (7) *r-e*, (8) *t(+)i-š(+)i* (9) *ma-γ-al-ša* (10) *me-ul-i-a*.

[89] (1) *t(+)e + vre-še* (2) *ma-ul-ar + i* (3) *brel-i* (4) *m-i-žir*, (5) *do-rt(+)in-el + i* (6) *mi + ti + n(-)i* (7) *var*; (8) *mi-t* (9) *me-ur-s*, (10) *aržo* (11) *kua-t* (12) *gi-n-i-rt-u-n-ia*. [90] (1) *si* (2) *t(+)a(+)š(i)* (3) *kimin-i-a*: (4) *ušk'ur-s* (5) *mo-u-zind(+ u)-an-kə-ni*, (6) *t(+)i-mc'k'ama* (7) *ko-tkv-i*: (8) *čkim + i* (9) *dida-š(+)i* (10) *šur-ep-iš(+)i* (11) *sa(+)mart(+)al-i* (12) *ko-r-e-n-da*, (13) *t(+)e* (14) *ušk'ur-iš(+)i* (15) *ža* (16) *ge-g-š-m-o-zind-ap-e* (17) *do* (18) *'ude-ša* (19) *mi-d-m-o-γ-ap-e-šo*.

[91] (1) *a(+)t(+)a(+)š(i)* (2) *anc'i* (3) *t(+)e* (4) *ušk'ur-iš(+)i* (5) *ža* (6) *ma-l-e-γ-u* (7) *'ude-ša*.

[92] (1) *u(+)k'ul(+)i* (2) *k'ini* (3) *ki-me-rt-es* (4) *sumar-o* (5) *deid-ep-k* (6) *boš-iš(+)i* (7) *da-ša* (8) *do* (9) *u-c'(+)u-es*: (10) *xolo* (11) *art + i* (12) *mu + d + ga + r + e + n(-)i* (13) *g-o-rk' -u-n-an-ia!* (14) *broł-iš(+)i* (15) *k'ošk' -i(+)s* (16) *zə(+)s(+)nax(+)e* (17) *r-e*, (18) *t(+)i(+)na* (19) *o + k'o* (20) *r-d-a-s* (21) *sk'an + i* (22) *žima-š(+)i* (23) *osur-i-a*.

[93] (1) *boš-i(+)k* (2) *kə-mo-rt* (3) *o-nadir-u-še-ni*, (4) *mu-š(+)i* (5) *da-k* (6) *k'ini* (7) *lex-o* (8) *ku-do-xvad*. [94] (1) *t(+)e-k* (2) *u-c'-u*: (3) *broł-iš(+)i* (4) *k'ošk' -i(+)s* (5) *zə(+)s(+)nax(+)e* (6) *r-e-ni*, (7) *t(+)i(+)na* (8) *ve-m-i-'un-da* (9) *osur-o*, (10) *mu + tu + n(-)i* (11) *va-r-e* (12) *čkim + i* (13) *ma-skilid-ap-ar-i*.

[95] (1) *ge-dort* (2) *boš-i(+)k* (3) *do* (4) *mi-da-rt*. [96] (1) *ki-me-rt* (2) *muš(+)i* (3) *dida-š-mangior-ša*. [97] (1) *t(+)i-k* (2) *k'itx*: (3) *so* (4) *me-ul-i-a?*

[98] (1) *boš-i(+)k* (2) *k-u-c'-u* (3) *so + iša + x* (4) *me-ur-d-u-ni*.

[99] (1) *aba* (2) *t(+)e + vre* (3) *t(+)a(+)š(i)* (4) *ve-d-a*, (5) *d-i-rt-i* (6) *'ude-ša*, (7) *sk'an + i* (8) *ušk'ur-iš(+)i* (9) *ž'a-s* (10) *art + i* (11) *ušk'ur-i* (12) *ge-m-k'o-c'il-i*, (13) *ke-c'-i-burt-e* (14) *do* (15) *k-e-k'-a-'un-i*. [100] (1) *t(+)i(+)na* (2) *da-g-o-gor-ap + u-an-s* (3) *zə(+)s(+)nax(+)e-s*. [101] (1) *boš-i(+)k* (2) *martal-o* (3) *t(+)a(+)š(i)* (4) *kimin*. [102] (1) *ušk'ur-k* (2) *okro-š(+)i* (3) *t'oba-ša* (4) *ki-m-i-'un*; (5) *t(+)a(+)k(i)* (6) *zə(+)s(+)nax(+)e* (7) *i-bon-s* (8) *t'an-s*. [103] (1) *ki-my-o-t'q'ob* (2) *boš-i(+)k* (3) *do* (4) *mi-k'-a-kun-al-i* (5) *ki-my-o-xir*. [104] (1) *g-i-bon* (2) *t'an-i* (3) *zə(+)s(+)nax(+)e-k-ni*, (4) *ki-m-i-gor-u* (5) *barg-i* (6) *do* (7) *va-žir*.

[105] (1) *mi + d + ga + r + e + n(+)i* (2) *boš-i* (3) *r-e-k*, (4) *do* (5) *do-m-rt(+)in-e* (6) *mi-k'-a-kun-al-i* — (7) *do-u-zax* (8) *zə(+)s(+)nax(+)e-k*, (9) *mara* (10) *e-k* (11) *va-do-u-rt(+)in-u*.

[106] (1) *si* (2) *mama* (3) *do* (4) *ma* (5) *skua* — (6) *do-u-zax* (7) *zə(+)s(+)nax(+)e-k*.

[107] (1) *barg-i* (2) *i(+)še(+)n(+)t* (3) *va-do-u-rt(+)in-u*.

[108] (1) *si* (2) *žima* (3) *do* (4) *ma* (5) *da*; (6) *ma* (7) *dida* (8) *do* (9) *si* (10) *skua* — (11) *o-xvec'* (12) *zə(+)s(+)nax(+)e*, (13) *mara* (14) *boš-i(+)k* (15) *mu + tu + n(-)i* (16) *ve-m-i-ndom*. [109] (1) *t(+)i-mc'k'əma* (2) *zə(+)s(+)nax(+)e-k* (3) *u-c'-u*: (4) *si* (5) *komonž-i* (6) *do* (7) *ma* (8) *osur-i-a*.

[110] (1) *e-k* (2) *boš-i(+)s* (3) *a-xiol* (4) *do* (5) *ma-l-e-'un* (6) *xiol-it* (7) *zə(+)s(+)nax(+)e* (8) *osur-o* (9) *'ude-ša*.

[111] (1) *t(+)e* (2) *dro-s* (3) *da* (4) *do* (5) *žima-š(+)i* (6) *muma-k* (7) *d-i-rt* (8) *žar-še*. [112] (1) *na(+)met'(+)an-k* (2) *e-c'q'in* (3) *osur-iš(+)i* (4) *šara-s* (5) *mi-k'o-k'ir-u-a-k*: (6) *ma* (7) *t(+)e-žgua* (8) *karjad-i* (9) *va-mo-m-žyon-u-n-ia*.

[113] (1) *art + i* (2) *dya-s* (3) *t(+)e* (4) *k'oč-i(+)k* (5) *kə-da-p'at'iz* (6) *xalx-i*, (7) *ti-n-ep-c'k'əma* (8) *art + o* (9) *mu-š(+)i* (10) *skua-l-ep-i* (11) *da* (12) *do* (13) *žima-t* (14) *m-i-c'v-u*, (15) *mu* (16) *ragad(-i)* (17) *r-e*. [114] (1) *mu + tu + n(-)i* (2) *vo-u-čk-u-d*, (3) *mu* (4) *a-p-u-d* (5) *t(+)i-n-ep-i-ni*.

[115] (1) *šara-s* (2) *mo-ur-d-esə-ni*, (3) *da* (4) *do* (5) *žima-k* (6) *kə-m-k'-a-purt'in-es* (7) *mu-n-ep-iš(+)i* (8) *dida-s*. [116] (1) *zə(+)s(+)nax(+)e-k* (2) *ki-me-rt*, (3) *ge-m-k'-u-c'imind-u* (4) *do* (5) *k-a-žun*. [117] (1) *mu-žam-s* (2) *ki-me-rt-es* (3) *mu-n-ep-iš(+)i* (4) *muma-ša(+)x*, (5) *t(+)a(+)k(i)* (6) *kə-do-u-dg-es* (7) *žgir + i* (8) *supra*: (9) *t(+)e-s* (10) *r-e* (11) *č'v-il + i* (12) *kilor-i* [118] (1) *zə(+)s(+)nax(+)e-k* (2) *supra-c'k'əma*, (3) *mu-t* (4) *t(+)e-ša(+)x* (5) *k-i-b-č-i-tə-ni*, (6) *t(+)e(+)na* (7) *irpel + i* (8) *k-i-č-u*.

[119] (1) *martal-i* (2) *ko-r-e-n-da*, (3) *t(+)e* (4) *č'v-il + i* (5) *kilor-k* (6) *ge-dort-a-s*, (7) *d-i-partxal(+)u-a-s* (8) *do* (9) *sum-ša* (10) *ko-'ion-a-s-ia*, (11) *tk-u*

(12) *zə(+)s(+)nax(+)e-k*, (13) *t'q'ura* (14) *ko-r-e-n-da*, (15) *č'v-il + i* (16) *r-e*, (17) *do* (18) *č'v-il-o* (19) *kə-do-skilad-e-d-a-s-ia*.

[120] (1) *kilor-k* (2) *ge-sxab-u* (3), *ki-d-i-partxal-u* (4) *do* (5) *sum-ša* (6) *ko-ion*.

[121] (1) *na-žir-u-a* (2) *da* (3) *do* (4) *žima-š(+)i* (5) *dida*, (6) *ž-a-s* (7) *mi-k'-o-k'ir-u-d* (8) *šara-š(+)i* (9) *a-k'-a-rt-u-sə-ni*, (10) *ki-m-i-'un-es* (11) *'ude-ša*, (12) *mu-š(+)i* (13) *da-l-ep-i* (14) *vir-iš(+)i* (15) *k'udel-s* (16) *kə-m-k'-a-k'ir-es*, (17) *bža-e-ol-ša* (18) *mi-d-e-'un-es* (19) *do* (20) *bža-da-l-ša* (21) *d-a-rt(+)in(+)u-es* (22) *č'erčel-ap-it*, (23) *kur-ep-k* (24) *xvale* (25) *m-a-'un-es* (26) *'ude-ša(+)x*.

[122] (1) *t(+)e* (2) *da* (3) *do* (4) *žima-š(+)i* (5) *dida* (6) *do* (7) *muna-s* (8) *žgir + i* (9) *čil-do-komonž-ob + a* (10) *u-γ-u-d-es*, (11) *skua-l-ep-i* (12) *do* (13) *nosa* (14) *zalam-s* (15) *o-xiol-d-es* (16) *do* (17) *do-r-xvam-es* (18) *γoront-k*.

Grammatical Analysis

[1] (1) "mirror"

[2] (1) "PREV-you[DO]-bless-PL[DO.AOR]"; 2nd pers DOs (& IOs) are marked by one of three allomorphs *-r* preceding a consonant, *ə* following a vowel and preceding *i*, and by *g* elsewhere, which last I take to be the underlying form; plurality for DO prefixes is marked suffixally by the same suffix that would mark plurality for the relevant subject, which is 3rd pers here – hence *-es*. NB that the verb-form is indicative, unlike the subjunctive of the corresponding Svan-Georgian texts, which would have been *do-r-xvam-an(i)* in M. (2) "god-ERG", subject of (1). (3) "and". (4) "AFF(IRMATIVE)PREV-be-P(RESENT)S(TEM)S(UFFIX)-3rd pers S-PL". For the root *ep*. Geo(rgian) *q'opna* "to be". The Perf(ect) of intrans verbs associates the past participle with the copular ending *-'having been'* would be *'(-)op-er-i*, so that the full form here would be *ko-'(-)op-er-e-n-a*, which is uncharacteristic of Očamčira speech. (5) "a". (6) "poor". (7) "wife-NOM". (8) "and". (9) "husband-NOM", subject of (4). (10) "have[AN(IMATE)]-IMPERF-PL[IO/S]" = "they had them". The 3rd pers IO (=logical S) is marked by a zero-morph before the root. (11) "three". (12) "daughter[NOM]", S (=logical DO) of (10). (13) "this-PL-GEN". The citation-form for this demonstrative pronoun is *t(+)e(+)na*, *a(+)t(+)e(+)na* or *a(+)t(+)e* "this". (14) "for eating", modifier of (15). *o-* is the counterpart in the FUT PARTIC(IPLE) of Geo *sa-*, *-al-* of Geo *-el-*. (15) "anything-NOM", S (=logical DO) of (16). Mart'irosovi analyses the word as: *mu-* "what?", *-tu-* < **-ti-* "and, also, even", *-ni* "SUBORD(INATING) SUFF". Since final *i* is treated in declension like a simple nominative suffix, I

have a bracketted boundary before it to show that its status is unclear – case-suffix or part of *-ni*. (16) **va-u-γv-d-es* “not-Obv[3rd pers]-have[INAN]-IMPERF-PL[IO]”. [3] (1) “PREV-PREV-go-PL[3rd per S]”. (2) “one”. (3) “day-DAT”. (4) “these”. (5) “girl-PL-ERG”, S of (1). (6) “forest-into”. (7) “food-GEN”, objective genitive of (8). (8) **o-gor-u-ša* “FUT PARTIC PREF-*seek*-FUT PARTIC SUFF-DIR(ECTIVE)” = “in order to seek”; for the Dir suff *cp.* (6). (9) “AFF PREV-PREV-meet-PL[3rd per S AOR]”; NB *ko* > *ki* when followed by another prev and by *i~e~a*. (10) “a”. (11) “apple-GEN”. (12) “tree-DAT”, IO of (9). (13) “PREV-be in fruit-IMPERF-3rd per S-SUB(ORDINATOR)”. For the verb *cp. at’ama-s me-čan-s* “the peach (DAT) is in fruit” (KIPŠIDZE). (14) “this-kind of-DAT”, in apposition with (12). For relative clause formation in Mingrelian cf. HEWITT 1981. [4] (1) **ga-gi-to-o-rγv-es* “PREV-PREV-PREV-NV-throw down-PL[3rd per S AOR]”. As a simplex prev we have *ge-*, but in compound prevs this becomes *gi-*; here this first component from the compound *gi-to-* is reduplicated according to the shape it would show as a simplex prev. (2) “apple-ABSOL”, DO of (1). Since, as mentioned in the Introduction, the case in *-k* is synchronically an allomorph of the Nom case, the historically correctly designated Absolute case here is synchronically an Accusative. (3) “which[ABSOL/ACC]-REL”, DO of (4). (4)-(5) “eat-PL[3rd per S AOR]”. Some speakers have radical vowel *o*, others *u*. NB lack of prev. (6)=(3). (7) “not”, *sc. c’k’om-es*. (8) “that[NOM]”, logical DO of (9). (9) “PREV-OV[3rd per IO]-bring-PSSP(ASSIVE)-3rd per S-PL[IO]”. (10) **ude-ša* “house-DIR”. [5] (1) “road-on[DAT]”. (2) “three-all-ERG”, S of (3). (3) **ko-i-no-c-u* “AFF PREV-PREV-PREV-fall down into-3rd per S[AOR]”. The root *-c-* is used if the S is semantically plural (otherwise *-l~l-ap-a* occurs), though the syntactic singularity of the S here motivates the ending *-u* and not the plural *-es*. (4) “big”. (5) “pit-into[DAT]”. The root “to dig” is *-txor~n(+)txor-*, and the past participle passive is produced by circumfixing *na-a*. (6) “there-from”; *t(+)e+vre* (Geo *ik+it*) < *t(+)e~ure* “that side”. (7) **va-gi-ša-rt-es* “not-PREV-PREV-come up out of-PL[3rd per S AOR]”. [6] (1) “as long as”; *so* = “where (?)”, *so+(i)ša* = “whither (?)//while”, *so+(i)ša+x* = “as long as//up to which place?”. (2) “PREV-OV[3rd per IO]-be sufficient for-PL[3rd per IO AOR]”. (3) “apple-ERG-SUB”. (4) “up to that point”, correlative of (1). (5) “eat-PSS-IMPERF-PL[3rd per S]”. (6) “which-time-at[DAT]” = “when”. (7) **e-l(+)u-eb-u-d-esā-ni* “RPV[3rd per IO]-run out-PSS-PSSP-IMPERF-PL[3rd per IO]-SUB”. The masdar is *(da-)l(+)i-eb-a*, cf. Geo *da-l(+)ev-a*. The RPV here is a direct loan from Geo, since Geo *e* should correspond to M *a*. According to Kipšidze the vocalic correspondent of the Geo element *ev* should be *u* and not *i* in the passive; cf. [115] (15). The IMPERF *d* is attached to the vowel-suffix that

characterises the Pres tense passive. (8) "then"; $-(m)ek'ama$ is the post-position "with". (9) *go-i-rt-es "PREV-SV-divide up-PL[3rd per S AOR]". [7] (1) "younger-ERG", S of (2). For the regular synthetic comparative formation *cp. did-i* "big" vs *u-did-a(-)š-i* "bigger", where the prefix *u-* and the suffix is based on the genitive $-š$ of an *a*-stem form. For the root here *cp. u(+)k'ul(+)i* "after/then". (2) *ko-še-i-nax-u "AFF PREV-PREV-SV-keep in store-3rd per S[AOR]". (3) "older". Kipšidze quotes a longer form *určənu-a(-)š-i* from *rčənu* "old". (4) "sister-EP(ENTHETIC)CON(SONANT)-PL-ERG", S of (6). (5) "at once". (6) "PREV-eat up-PL[3rd per S AOR]". [8] (1) "then". (2) *ko-še-e-cad-es "AFF PREV-PREV-RPV-try-PL[3rd per S AOR]". (3) "younger-DIR", IO of the masdar (5). (4) "apple-GEN", DO of (5). (5) "PREV-PREV-take away-MASD SUFF-MASD END(ING)-DAT", IO of (2). [9] (1) "this one-ERG", S of (2). (2) *u-c'(+)u-u "OV[3rd per IO]-say to [3rd per S AOR]; as in [6] (7) *cf. (+)u-*. (3) "what?-BEN" = "what for?". Benefaction is marked by conjoining the Gen and Adv cases, the latter ending in $-o(t)$ [= Geo *-ad*]. (4) "you [IO]-SUP V-want-3rd per S[PRES]-PL[IO]". (5) "PREV-PREV-take-MASD SUFF-MASD END[NOM]", S (=logical DO) of (4). (6) "this[NOM]", S (=logical DO) of (9). (7) "in any case" = Geo *main-c*; *i-* is the demonstrative root, $-še-$ the ablative case-suff, $-n(i)-$ the subordinator (together $-še(+)ni$ = "because of"), and $-t$ the co-ordinating conjunction. (8) "you[PL]-for[BEN]". (9) "I[IO]-SUP V-want-IMPERF-3rd per [S]-SP PART". The usual M equivalent for the Geo speech-particle $-o$ is $-ia$, but after a vowel this may become $-(v)a$.

[10] (1) "younger". (2) "sister-GEN". (3) "portion+NOM", the noun is functioning as a virtual adjectival modifier of (4), hence the NOM-ending is treated as the final *i*-vowel of a normal adjective. (4) "apple-ERG-also", S of (5). (5) *da-e-l(+)u-esə-ni, AOR of [6] (7). (6) "this-GEN". (7) "after". (8) "anything-NOM", S (=logical DO) of (9). (9) *va-u-γ-u-n-a "not-OV[3rd per IO]-have[INAN]-PSSP[PRES]-3rd per S-PL[IO]". (10) "for eating", modifier of (8). [11] (1) *ko-do-i-š'q'-u "AFF PREV-PREV-SV-begin-3rd per S[AOR]". (2) "younger-ERG", S of (1). (3) "ground-GEN", DO of (4). (4) "to dig-MASD SUFF-MASD END[ABSOL]", DO of (1). (5) "and". (6) "where" both *so* and *so+de* mean "where (?)". (7) "be-IMPERF-3rd per S". (8) *gami-no-rt-u "PREV-PREV-PREV-go down into-3rd per S[AOR]". (9) "a". (10) "rich", borrowing from Geo. (11) "man-GEN". (12) "PREF-horse-SUFF-DIR", the circumfix *o-e* (=Geo *sa-e*) indicates the place where the nominal root would be expected to be found – hence "stable". [12] (1) *cf.* [11] (1). (2) "this one-ERG", S of (1). (3) "horse-PL-GEN". (4) "for eating". (5) "barley-GEN", DO of (6). (6) "to steal-MASD SUFF-MASD END [ABSOL]", DO of (1). (7) *me-u-γ-u "PREV-OV[3rd per IO]-take-3rd per S[PRES]". (8)

"hole-DIR". (9) "and". (10) "feed-PSS-3rd per S[PRES]". (11) "here-GEN". (12) "older". (13) "sister-EP VOW-PL-DAT", IO of (10). [13] (1) *do-i-č'k'ol-es "PREV-ABS P V-grow thin-PL[3rd per S AOR]". (2) "stable-in[DAT]". (3) "horse-PL-ERG", S of (1). (4) *o-čxub-u "SUP V[3rd per IO]-argue with-PSSP[3rd per S PRES]". (5) "boss-NOM" S of (4). (6) "horse-PL-GEN". (7) *mi-k'o-ma-l(+)-u-ap-ar-s "PREV-PREV-PRES ACT(IVE) PARTIC-(IPLE)-look after-PSS-PRES ACT PARTIC-DAT", IO of (4). As in the case of [6] (7), we seem to have a *u*-remnant of an old PSS *aw that has become virtually part of the root (cf. verbs with the cognate *-ev-* in Geo). The partic circumfix is *ma-ar-*. (8) "what-because of?", cf. [9] (7). (9) *da-g-e-č'k'ol-u "PREV-you[IO]-RPV-grow thin on-3rd per S[AOR]". (10) "my". (11) "horse-PL-ERG-SP PART", S of (9). [14] (1) "OV[3rd per IO]-be surprising to-PSSP[3rd per S PRES]". (2) "keeper also", IO of (1).

[15] (1) "one". (2) "day-DAT". (3) "barley-ABSOL", DO of (4). (4) *ko-a-c'o-u-ry-u-ni "AFF PREV-PREV-PREV-OV[3rd per IO]-throw in front of-3rd per S[AOR]-SUB[= when]". (5) "horse-PL-DAT-SUB"; NB the repetition here at the end of the clause of the SUB *-ni*. (6) *ko-do-u-q'arul-u "AFF PREV-PREV-OV[3rd per IO]-stand guard over-3rd per S[AOR]". [16] (1) "at once". (2) *ga-gi-ša-sxap'u "PREV-PREV-PREV-jump out from-3rd per S[AOR]". (3) "ground-from". (4) "girl-ERG", S of (2). (5) "and". (6) *mi-da-o-rul-ap-u "PREV-PREV-NV-run-CAUS-3rd per S[AOR]" = "spirited it away". (7) "barley-ABSOL", DO of (6).

[17] (1) *mi-da-rt-u "PREV-PREV-go-3rd per S[AOR]". (2) "horse-PL-GEN". (3) "keeper-ERG", S of (1). (4) "and". (5) "everything-ABSOL", DO of (6). (6) *ko-u-c'(+)-u-u "AFF PREV-OV[3rd per IO]-tell-3rd per S[AOR]"; as in [6] (7) NB (+) *u*. (7) "his-GEN". (8) "boss-DAT", IO of (6). [18] (1) *ga-mi-no-a'un-es "PREV-PREV-PREV-RPV[3rd per IO]-follow down into after-PL[3rd per S AOR]; the complex prev *mi-no-* means "down into". (2) "girl-GEN", agent of the verbal root in (3). (3) "PAST PARTIC PASS-make-PSS" alternatively *k'et-eb-ul+i*. (4) *mi-no-o-ul-ar-s "PREV-PREV-FUT PARTIC PREF-go down into-FUT PARTIC SUFF-DAT[= into]". (5) "and". (6) "AFF PREV-see-3rd per PL[S AOR]". (7) "three". (8) "girl[ABSOL]", DO of (6). [19] (1) "this-EP CON-PL-NOM", S of (7). (2) "three-all". (3) "good". (4) "eye". (5) "and". (6) "body-provided with", complement of (7). In a conjoined NP only the second conjunct takes the appropriate ending, the first conjunct showing its Nom form. Here the ending is the suffix *-am-*, cognate with Geo *-ian-*, though in this particular phrase Geo employs an adjective built on the Adv case-ending. (7) "COP-IMPERF-3rd per PL[S]". [20] (1) "house-GEN". (2) "master-ERG", S of (4). (3) "advantageous-ADV"; the stem is borrowed from Geo. (4) *me-i-rčk + in-u "PREV-SV-regard-3rd per S[AOR]";

historically *-rčk-* is a root meaning "be visible" and *-in-* a causative suffix. (5) "three". (6) "boy-NOM", S (=logical DO) of (7). (7) "I-have[ANIM]-3rd per S[PRES]" = "I have three boys". (8) "and". (9) "them-EP CON-PL-GEN". (10) "future-wife-SUFF-ADV". The circumfix *sa-o* added to a noun-base derives a form meaning "future-N". (11) "I-RPV-have[ANIM]-FUT-3rd per S-SP PART". [21] (1) "sister-EP CON-PL-DAT", IO of (2). (2) "AFF PREV-ask-3rd per PL[S AOR]". (3) "what? [NOM]", S of (4). (4) *še-g-i-leb-u-n-a "PREV-you[IO]-OV-be possible for-PSSP-3rd per S[PRES]-PL[IO]". (5) "you[PL]", IO of (4). (6) *ko-g-i-čk-u-n-an-o "AFF PREV-you[IO]-OV-be known to-PSSP-3rd per S[PRES]-PL[IO]=QU(ESTION)". (7) "anything-NOM-SP PART", S (=logical DO) of (6).

[22] (1) "carpet-DAT", DO of (2). (2) "PREV-I-make-PSS[FUT]-1st per S"; *-k* is found in Pres/Fut forms where the verb has a 1st/2nd per singular S. (3) "(of)that-kind-DAT" in apposition to (1). (4) "that"; the conjunction consists of *na + mu* "which?" (cf. *Geo romeli*), where *mu* is "what?", plus *-da*. (5) "one". (6) "kingdom-ERG", S of (7). (7) *ko-do-i-n(+)t'ir-a-sə-ni "AFF PREV-PREV-ABS P V-be accommodated-AOR SUBJUNC(TIVE)-3rd per S-SUB". (8) *tku-u "say-3rd per S[AOR]". (9) "eldest". (10) "sister-ERG", S of (8).

[23] (1) "one". (2) "sheep-DAT", DO of (3). (3) "PREV-I-NV-make-PSS-1st per S[FUT]". (4) "that-GEN-kind-ADV". (5) "that". (6) "one". (7) "kingdom-DAT", IO of (8). (8) "PREV-OV[3rd per IO]-be sufficient for-AOR SUBJUNC-3rd per S-SUB". (9) *tku-u "say-3rd per S[AOR]". (10) "ADJ PREF-middle-ADJ SUFF-ERG", S of (9); the adj is here used substantively.

[24] (1) "youngest". (2) "sister-ERG", S of (4). (3) "unfortunate-ERG", postposed adj showing case-agreement with (2). (4) "she said". (5) "(for) me", IO of (7). (6) "anything(-)NOM", S of (7). (7) *va-šc-m-i-leb-u-n-ia "not-PREV-me-OV-be possible for-PSSP-3rd per S[PRES]-SP PART". (8) "PREV-joy-ADV" = "for joy!". (9) "when". (10) *da-v-i-mo(n)k'a(+)t-eb-u-ka-ni "PREV-I-ABS P V-become pregnant-PSS-PSSP-1st per S[FUT]-SUB". The S pref will be lost by regular metathesis with the following version vowel, assimilation to the now following *m* and then simplification of the resulting geminate. Is the (+)t- the Adv case-marker? (11) "PREV-1st per S-NV-give birth to-PSS-1st per S[FUT]"; the stem can be split into root *-rčk-* "be visible" + causative *-in-*. (12) "twin". Fractions are derived from cardinals by means of the circumfix $na-\left\{ \begin{array}{l} or \\ al \end{array} \right\}$, e.g. *na-sum-or-i* "1/3" < *sum-i* "3".

But the 3 forms *na-žir-u-a*, *na-žir-al-i*, *na-žir-el-a* < *žir-i* "2" mean "twin"; "1/2" = *gverd-i*. (13) "child-PL-DAT", DO of (11). (14) "girl". (15) "and".

(16) "boy-DAT", in apposition to (13) — NB the first conjunct (14) is in the citation-form. (17) "middle-GEN". (18) "above". (19) "gold[NOM]". (20) "SV-be-FUT-3rd per S-PL[S]". (21) "and". (22) "middle-GEN". (23) "below". (24) "silver-NOM".

[25] (1) "this-EP CON-PL-ABSOL", DO of (2). (2) *ko-i-txu-es "AFF PREV-SV-ask for the hand in marriage of-PL[3rds per S AOR]". (3) "rich". (4) "man-GEN". (5) "son-EP CON-PL-ERG", S of (2). (6) "and". (7) *ga-a-k'et-es "PREV-NV-make-PL[3rd per S AOR]". (8) "good". (9) "wedding feast[ABSOL]", DO of (7). Cf. *diar-ap-a* "to eat". [26] (1) *ga-gi-mo-u-γ-es "PREV-PREV-PREV-OV[3rd per IO]-bring out-PL[3rd per S AOR]". (2) "eldest". (3) "sister-DAT", IO of (1). (4) "carpet-GEN". (5) "material [ABSOL]", DO of (1). (6) "but". (7) "anything-ERG", S (=logical DO) of (8). (8) *va-a-k'et-eb-u "not-REL P V[3rd per IO]-can do-PSS-3rd per S[AOR]". In the Pres forms with the vowel-suffix *-e* have potential meaning — in their absolute guise they will take the prefix *i-*, in their relative guise this becomes *a-* (=Geo *e-*); in the Pres this verb would be *va-(a-)k'et-eb-e*. Such potential forms do not usually retain their PSS (cf. *a-č'ar-e* "he can write" vs *č'ar-un-s* "he writes"); however the suffix *-eb-* appears not merely in the Pres but also the Aor; cf. also [53] (5). [27] (1) "the middle one-DAT", IO of (2); the circumfix *o-(a)r* corresponds to Geo *sa-al+o* and derives an adjective from the nominal root. (2) *ko-me-č-es "AFF PREV-PREV-give to 3rd per-PL[3rd per S AOR]". (3) "good". (4) "sheep-ABSOL", DO of (2). (5) "but". (6) "this one-DAT-too", IO (=logical S) of (8). (7) "anything-ERG", S (=logical DO) of (8). (8) *va-a-γol-in-u "not-RPV[3rd per IO]-can do-CAUS-3rd per S[AOR]". The form is synonymous with [26] (8). NB the causative marker *-in-* (masdar = *γolama*). DEETERS 1930 (p. 213) notes that this element sometimes occurs in potential forms facultatively — KIPŠIDZE quotes the word *without* this suffix. [28] (1) "youngest-ERG", S of (2). (2) *da-i-mo(n)k'a(+)-t-u "PREV-ABS P V-became pregnant-3rd per S[AOR]". (3) "before". (4) "PREV-get better-PSSP-IMPER-3rd per S[CONDITIONAL]-SUB". (5) "before then". (6) "her-GEN". (7) "husband-ABSOL", DO of (9). (8) "army-DIR". (9) *mi-da-i'un-es "PREV-PREV-SV-take off-PL[3rd per S AOR]". [29] (1) "girl-GEN". (2) "labour-GEN". (3) "time-ERG", S of (4). (4) *ko-mo-rt-u-ni "AFF PREV-PREV-come-3rd per S[AOR]-SUB[= when]". (5) "this". (6) "time-DAT[= at]". (7) "female". (8) "dog-NOM", S of (10). (9) "also". (10) "give birth-PSS-3rd per S[PRES]". [30] (1) "youngest". (2) "sister-DAT", IO of (5). (3) "her-GEN". (4) "sister-EP CON-PL-NOM", S of (5). (5) "OV[3rd per IO]-look after-PSS-PL[3rd per S]". [31] (1) *ko-dabad-u "AFF PREV-PREV-give birth to-3rd per S[AOR]". (2) "twin". (3) "baby-PL-ABSOL", DO of (1). (4) "girl-ABSOL". (5) "and". (6) "boy-

ABSOL". (7)-(9) cf. [24] (17)-(19). (10) "be-PSS-3rd per S-PL[S PRES]". (11)-(14) cf. [24] (21)-(24). [32] (1) "female". (2) "dog-DAT", IO of (5). (3) "two". (4) "pup-ERG", S of (5). (5) "RPV[3rd per IO]-be born to-3rd per S[AOR]".

[33] (1) "these". (2) "baby-PL-ABSOL", DO of (5). (3) "older". (4) "sister-EP CON-PL-ERG", S of (5). (5) *mi-da-i-un-es "PREV-PREV-SV-take away-PL[3rd per S AOR]". (6) "and". (7) *ko-i-no-o-rɣv-es "AFF PREV-PREV-PREV-NV-throw down into-PL[3rd per S AOR]". (8) "mill-GEN". (9) "water-DAT[=into]". [34] (1) "their-EP CON-PL-GEN"; Ming has no special reflexive possessive adjective. (2) "sister-DAT", IO of (3). (3) "OV[3rd per IO]-say-PL[3rd per S AOR]". (4) "puppy-PL-ERG", S of (5). (5) *da-g-e-bad-u-a "PREV-you[IO]-RPV-be born to-3rd per S[AOR]-SP PART". (6) "one". (7) "female". (8) "and" (9) "second", ordinal in *ma-a*. (10) "male".

[35] (1) "baby-PL-ABSOL", DO of (3). (2) "water-DAT[=into]". (3) *ko-i-no-o-rɣv-esə-ni "AFF PREV-PREV-PREV-NV-throw down into-PL[3rd per S AOR]-SUB[=when]". (4) "mill-GEN". (5) "wheel-by". (6) *ge-i-čin-es "PREV-ABS P V-appear-PL[3rd per S AOR]". (7) "and". (8) "mill-ABSOL", DO of (9). (9) *ga-a-čer-es "PREV-NV-stop-PL[3rd per S AOR]". [36] (1) "mill-DAT[=in]". (2) "miller[NOM]", S of (3). The circumfix *me-e* derives from noun-bases a noun representing the person who works with the relevant noun-base. (3) "be-PSS[3rd per S PERF(ECT)]". (4) *ga-gi-mo-rt-u "PREV-PREV-PREV-come out-3rd per S[AOR]". (5) "outside". (6) *ko-go-a-žin-u "AFF PREV-PREV-RPV[3rd per IO]-look at-3rd per S[AOR]". (7) "baby-PL-DAT", IO of (6). (8) "but". (9) "thus", 3rd per deixis — 1st per deictic form would be ((a)t/aš(i). (10) "better". (11) "anything-NOM", S (=logical DO) of (12). (12) *va-u-žir-u "not-OV[3rd per S]-see-3rd per DO[PERF]". (13) "thus, so". (14) "shine-PSS-IMPERF-PL[3rd per S]". [37] (1) *ge-i-č'op-u "PREV-SV-seize-3rd per S[AOR]". (2) "baby-PL-ABSOL", DO of (1). (3) "and". (4) *ga-mi-no-i-un-u "PREV-PREV-PREV-SV-take into-3rd per S[AOR]". (5) "mill-DIR". [38] (1) *mi-k'o-u-l(+)-u-u "PREV-PREV-OV[3rd per IO]-look after-3rd per S[AOR]". (2) "and". (3) "sail-ERG", S of (4). (4) *me-a-dg-es "PREV-RPV[3rd per IO]-stand upon//return to-PL[IO]".

[39] (1) "thereafter//at once". (2) "voice-ERG", S of (3). (3) *go-l-u "PREV-shoot//fire-3rd per S[AOR]". (2)-(3) is an idiom meaning "word got around". (4) "miller-DAT", IO (=logical S) of (6). (5) "baby-PL-NOM", S (=logical DO) of (6). (6) *u-žir-u, cf. [36] (12). (7) "wheel-DAT[=on]". (8) "PREV-hoist up-PAST PARTIC PASS-NOM-SP PART". [40] (1) "this-EP CON-PL-NOM", S of (5). (2) "night-INST[=by]". (3) "one". (4) "(thumb-forefinger)span-DAT". (5) "ABS P V-grow-PSSP-3rd per S[PRES]-PL". (6) "and". (7) "day-GEN + INST[=by]". (8) "one". (9) "(thumb-little finger)-

span-DAT". [41] (1) "this[ABSOL]", DO of (4). (2) "baby-PL-GEN". (3) "aunt(mother's sister)-PL-ERG", S of (4). (4) *ko-ga-i-g-es "AFF PREV-PREV-SV-learn about-PL[3rd per S AOR]". [42] (1) "their-EP CON-PL-GEN". (2) "brother in law-DAT", IO of (6). (3) "youngest". (4) "sister-GEN". (5) "husband-DAT", in apposition to (2). (6) *mi-da-u-žyon-es "PREV-PREV-OV[3rd per IO]-send off-PL[3rd per S AOR]". (7) "letter-ABSOL", DO of (6). (8) "your". (9) "wife-DAT", IO of (11). (10) "pup-PL-ERG", S of (11). (11) "RPV[3rd per IO]-be born to-3rd per S[AOR]-EP CON-SP PART".

[43] (1) "this one-ERG", S of (2). (2) "PREV-OV[3rd per IO]-return-3rd per S[AOR]". Is *-rt-* the same root as in *mi-da-rt-u* "(s)hefit went", with in the causative-marker? (3) "letter-ABSOL", DO of (2). (4) "it-DAT", IO of (5). (5) *o-č'ar-u-d-u "SUP V[3rd per IO]-be written in-PSSP-IMPERF-3rd per S". (6) "whatever [NOM]", S of (7); *mu-* "what?" + *-d* < *-t* "and, also, even" + *-ga* (= Geo *ya*) as indefinite marker (cf. MARTIROSOVI 1964, p. 244). (7) "not-be-IMPERF-SUBJUNC-3rd per S-SUB". (8) "my". (9) "PREV-coming-MASD END-DIR[=up to]". (10) "good-ADV". (11) *ko-mi-k'o-u-l-e-t-ia "AFF PREV-PREV-PREV-OV[3rd per IO]-look after-AOR-PL[2nd per S IMPER]-SP PART". (12) "wife-DAT", IO of (11). (13) "and". (14) "child-EP CON-PL-DAT-also-SP PART", IO of (11).

[44] (1) "who-DAT-REL(ATIVE)", IO (=logical S) of (3). (2) "letter-NOM", S (=logical DO) of (3). (3) *mo-u-γ-u-n-ni "PREV-OV[3rd per IO]-bring-PSSP-3rd per S[PRES]-SUB". (4) "him-DAT", IO of (7). (5) "older". (6) "sister-EP CON-PL-ERG", S of (7). (7) *ko-do-o-xvamil-es "AFF PREV-PREV-SUP V [3rd per IO]-make meet-PL[3rd per S]". (8) "food=drink-ABSOL", DO of (7). (9) *ko-da-p'at'izes "AFF PREV-PREV-invite-PL[3rd per S]". (10) "and". (11) *do-o-šum(+)u-es "PREV-SUP V[3rd per IO]-make drink-PL[3rd per S]", where the (+)u- will be the remnant of the old causative suffix *-av-* whose influence in the weak conjugation seen in the Aor of causatives is explained by Deeters as follows with respect to the 1st per Singular ending *-e*: **-av-i* (this being M's more frequent strong Aor ending) > (dialectal) *-e-i* > (older) *-e-e* > *-e*. Thus ((+)u-) is found throughout causative Aor subjunctives. [45] (1) "drink-PAST PARTIC PASS-DAT", IO of (3). (2) "letter-ABSOL", DO of (3). (3) *ga-e-la-u-γ-es "PREV-PREV-PREV-OV[3rd per IO]-take away from-PL[3rd per S AOR]". (4) "second [ABSOL]", DO of (5). (5) "PREV-write-PL-[3rd per S AOR]". (6) "as soon as"; the word also means "how". (7) "this". (8) "letter-DAT", DO of (9). (9) *ko-me-i-γ-en-ta-ni "AFF PREV-PREV-SV-receive-PSS[FUT]-PL[2nd per S]-SUB". (10) "road-GEN". (11) *a-k'o-o-rt-u-s "PREV-PREV-PREF-divide-SUFF-DAT[=at]". The circumfix *o-u(r-i)* is a Fut partic formant. The

Prev implies "between each other, mutually". (12) "tree [NOM]", S of (13). (13) *ge-dg-u-n-ni "PREV-stand-PSSP-3rd per S[PRES]-SUB". (14) "that-DAT", IO of (15). (15) *ko-mi-k'o-o-k'ir-i-t "AFF PREV-PREV-PREV-SUP V [3rd per IO]-bind around-IMPER-PL[2nd per S]". (16) "my". (17) "wife-ABSOL", DO of (15). (18) *bža-do-o-l-u-ša "sun-PREV-FUT PARTIC PREF-go down-FUT PARTIC SUFF-DIR(ECTIVE)" "westwards//to the west". (19) "PREV-PREF(PRES PARTIC)-go-ERG", S of (20). (20) *ko-mi-k'o-o-purt'in-a-s "AFF PREV-PREV-SUP V[3rd per IO]-spit on-AOR SUB JUNCT-3rd per S". (21) "and". (22) *bža-e-o-l-u-ša "sun-PREV-FUT PARTIC PREF-come up-FUT PARTIC SUFF-DIR"="to the east//eastwards". (23) cf. (19). (24) "foot-ABSOL", DO of (25). (25) *ko-mi-k'o-u-žirk(+)u-a-s-ia "AFF PREV-PREV-PREV-OV[3rd per IO]-wipe off on-AOR SUBJUNCT-3rd per S-SP PART"; for (+)u- cf. [44] (11). [46] (1) "this". (2) "paper-ABSOL", DO of (3). (3) *ko-i/e-la-u-dv-es "AFF PREV-PREV-PREV-OV[3rd per IO]-put into-PL[3rd per S AOR]". (4) "drink-PAST PARTIC PASS-DAT", IO of (3). (5) "pocket-into".

[47] (1) "later". (2) "older". (3) "sister-EP CON-PL-ERG", S of (4). (4) *mo-a-mzad-es "PREV-NV-prepare-PL[3rd per S AOR]". (5) "present-ABSOL", DO of (4). (6) "and". (7) *ko-me-rt-es "AFF PREV-PREV-go to-PL[3rd per S AOR]". (8) "their-(EP CON-PL-)GEN"; Sing or Pl is possible, though semantically one would expect only the Pl. (9) "sister-child-EP CON-PL-DIR"="niece and nephew". (10) "this-EP CON-PL-NOM", S of (13). (11) "already". (12) "big-PL-NOM", in apposition to (10). (13) cf. [31] (10). [48] (1) "brother[NOM]", S of (3). (2) "PREF-hunt-SUFF-DAT[=at]". (3)=Sing of [31] (10). (4) "and". (5) "sister-ERG", S of (6). (6) "PREV-meet-PL[3rd per IO AOR]". (7) "only". (8) "house-DAT[=at]". [49] (1) "aunt-PL-ERG", S of (2). (2) "OV[3rd per IO]-say-PL[3rd per S AOR]". (3) "what". (4) "good". (5) "sister[NOM]", S of (8). (6) "and". (7) "brother[NOM]", S of (8). (8) "be-PSS-PL[3rd per S PRES]-SP PART". (9) "you[PL]". [50] (1) "you-like". (2) "anything-NOM", S of (3). (3) "not-be-PSS[3rd per S PRES]". (4) "our". (5) "kingdom-DAT[=in]-SP PART". (6) "one". (7) "something-NOM", S of (8); for *mu + d + ga* cf. [43] (6) — the rest of the word consists of the copula, as in [48] (3), plus the Subordinator *-n(i)* and case-marker. (8) "not-you[IO]-SUP V-be lacking to-PSSP-IMPERF-SUBJUNCT-PL[IO]-SP PART-SUB[=if]"; the Pres Subjunct is, of course, built on the Imperfect base.

[51] (1) "what[NOM]?-EP CON-SP PART". (2) *k'itx-u "ask-3rd per S[AOR]". (3) "girl-ERG", S of (2).

[52] (1) "what[NOM]?". (2) "and", NB that in such a context replying to a query it is the Georgian form of the co-ordinating conjunction that is used and not the Mingrelian *do*. (3) "Elbrus-GEN". (4) "mountain-DAT[=on]". (5) cf.

[48] (3). (6) "mirror[NOM]", complement of (5). (7) "world-DAT[=in]". (8) "what[NOM]-REL", S of (9). (9) cf. [48] (3)+AFF PREV. (10) "everything-NOM", S of (12). (11) "there". (12) "ABS P V-can be seen-PSSP[PRES POTENTIAL]-3rd per S-SP PART". (13) "that[NOM]", S (=logical DO) of (15). (14) "it is necessary". (15) "you[IO]-OV-have[INAN]-PSSP-IMPERF-SUBJUNCT-PL[IO]"; NB final *-i*, possibly invoked to prevent the loss of a word-final flexional *-n*, which would be susceptible to regular deletion, which in turn would cause homonymy with the form containing a 1st per Sing S. Out of context the form as given here may mean "You[PL] must have it", "You[SING] must have them", "You[PL] must have them", whereas *o+k'o g-i-γ-u-d-a* means "You[SING] must have me[INAN]". (16) "you[PL]", IO of (15).

[53] (1) "darling!". Standard term of affection paralleling Georgian *g+e+nacval+e*, or *še+mo+g+e+v!+e*. Morphologically we have the Adv case *-o* of the past participle passive *-ir-* of the verb *go-l(+)u-ap-a* "to encircle". (2) *e(+)t(+)e(+ k(i))+ 'ure "that+direction". (3) "my". (4) "brother[NOM]", S of (5). (5) *va-ga-m-a-t'-eb-e-n-ia "not-PREV-I[IO]-RPV-can let go-PSS-PSSP[POTENTIAL]-3rd per S-SP PART". As in [26] (8) we have the PSS *-eb-* in this potential form — Kipšidze gives only (*ga-*)*m-a-t'e-en-e* from a masdar (*do*)*t'al-eb-a* ~ (*do*)*t'e-eb-a*. (6) "anything-NOM", DO of (7). (7) *va-i-c'q'un-a-s-ia "not-SV-feel pain at-AOR SUBJUNCT-3rd per S-SP PART".

[54] (1) "mirror-DAT", DO of (2). (2) *va-mo-i-γ-an-t-da "not-PREV-SV-fetch-PSS-PL[2nd per S FUT]-if". (3) "your". (4) "brother[NOM]", S of (6). (5) "hunting-at". (6) *mc-i-din-u-n-ia "PREV-ABS P V-be lost-PSSP-3rd per S[FUT]-SP PART". (7) "OV[3rd per IO]-say to-PL [3rd per S AOR]". (8) "aunt-PL-ERG", S of (7).

[55] (1) "what? [ABSOL]", DO of (2). (2) "do-AOR SUBJUNCT-3rd per S". (3) "now". (4) "sister[DIMINUTIVE]-ERG", S of (2). (5) "something-ABSOL", DO of (7). Cf. [50] (7), the difference being that the earlier form contains the Pres of the copula *r-e*, whereas here we have the Fut *i'-i*. (6) "it is necessary". (7) *mo-i-gon-a-s "PREV-SV-think of-AOR SUBJUNCT-3rd per S".

[56] (1) "hunting-from". (2) *ko-mo-rt-u "AFF PREV-PREV-come-3rd per S[AOR]". (3) "brother-ERG-SUB[=when]", S of (2). (4) "sister-ERG", S of (7). (5) "as if", cf. *Geo`viva/vitom*. (6) "ill-ADV". (7) *ko-do-xvad-u "AFF PREV-PREV-meet-3rd per S[AOR]".

[57] (1) "what?[NOM]", S of (2). (2) *g-a-c'u-u-n-ia "you[IO]-RPV-be troubling to-PSSP-3rd per S[PRES]-SP PART". (3) *k'itx-u "ask-3rd per S[AOR]". (4) "brother-ERG", S of (3).

[58] (1)-(6) cf. [52] (1)-(6). (7) "that-DAT", DO of (8). (8) cf. [54] (12) though here the verb has 2nd per Sing ending *-kə*. (9) "my". (10) "PREF-

save-MASD SUFF-SUFF", the circumfix *ma-ar* derives the Agent-noun// PRES ACTIVE PARTIC. (11) "anything-NOM", S of (12). (12) "not-be-PSS-3rd per S[PRES]-SP PART".

[59] (1) **mi-da-rt-u* "PREV-PREV-go-3rd per S[AOR]". (2) "brother-ERG", S of (1). (3) "and". (4) "one". (5) "big". (6) "field-DAT[=in]". (7) **ᶑ+an-u-n* "lie+PSS-PSSP-3rd per S[PRES]". (8) "demon". (9) "female-NOM", S of (7). [60] (1) **ko-me-o-t'q'ob-u* "AFF PREV-PREV-SUP V[3rd per IO]-sneak up on-3rd per S[AOR]". (2) "this one-DAT", IO of (1). (3) "and". (4) **ko-a-ᶑ-u* "AFF PREV-RPV[3rd per IO]-bite-3rd per S[AOR]". (5) "breast-DAT[=on]". (6) "you[SING]". (7) "mother[NOM]". (8) "and". (9) "I". (10) "child[NOM]-EP CON-SP PART".

[61] (1) "oh". (2) "what//how!". (3) "difficult". (4) "it is". (5) "established law-GEN", Objective Genitive of (6). (6) "break-MASD SUFF-MASD ENDING[NOM]". (7) "otherwise". (8) "man-NOM", S (=logical DO) of (9). (9) "not-I[IO]-OV-love-3rd per S[PRES]". (10) "I-EP CON-SP PART". (11) "demon-ERG", S of (12). (12) **u-c'(+)u-u* "OV[3rd per IO]-say to-3rd per S[AOR]". (13) "where?". (14) "PREV-go[3rd per S PRES]-PRES/FUT-SP PART".

[62] (1)-(4) cf. [52] (3)-(6); NB that here we have a relative clause (head//antecedent=(5)) with no formal marking of subordinate status. (5) "that-GEN". (6) **mo-o-ᶑ-al-u-ᶑa* "PREV-FUT PARTIC PREF-fetch-MASD SUFF-FUT PARTIC SUFF-DIR" [= "in order to fetch"]. (7) **me-v-ul-i-a* "PREV-1st per S-go[PRES]-PRES/FUT-SP PART".

[63] (1) "that+direction-towards". (2) "PRES ACT PARTIC PREF-go-PARTIC SUFF". (3) "many-NOM, DO of (4). (4) **m-i-ᶑir-u* "I-OV-see-3rd per DO[PERF]". (5) "PREV-return-PAST PARTIC"; NB the past partic in contrast with Geo/Svan Pres active partic. (6) **na+mu+ti+n(-i)* "anyone at all NOM". (7) "not-SP PART", sc. *m-i-ᶑir-u*.

[64] (1) "well". (2) "what?[ABSOL]", DO of (3). (3) "I-do-AOR SUB JUNCT". (4) **k'itx-u* "he asked her". (5) "boy-ERG", S of (4).

[65] (1) "demon-ERG", S of (2). (2) **ko-do-u-zuk'ol-u* "AFF PREV-PREV-OV[3rd per IO]-dispose-3rd per S[AOR]". (3) "that". (4) "mirror[NOM]", S of (6). (5) "half-NOM", in apposition to (4). (6) "bury-PAST PARTIC PASS-NOM-be-PSS". (7) "and". (8) half-NOM". (9) "be visible-PSSP-3rd per S[PRES]-SP PART". [66] (1) "when". (2) "PREV-OV[3rd per IO]-pull up-PSS-2nd per S[FUT]-SUB". (3) "AFF PREV-say-2nd per S[IMPER]". (4) "my". (5) "mother-GEN". (6) "soul-PL-GEN". (7) "justice-NOM", S of (8). (8) "AFF PREV-be-PSS-3rd per S[PRES]-it". (9) "this". (10) "mirror[ABSOL]", DO of (11). (11) **ga-gi-ᶑa-m-o-ᶑ-al-ap-e* "PREV-PREV-PREV-me[IO]-SUP V-lift out-CAUS-2nd per S[IMPER]"; NB that the Caus is formed on

this verb's masdar-base *-γ-al-*. (12) "and". (13) "house-DIR". (14) *mi-da-m-o-γ+al-ap-e-šo "PREV-PREV-me[IO]-SUP V-take away-CAUS-2nd per S[IMPER]-SP PART": NB that while Geo uses the SP Part *-o* because of the introductory verb *daariga*, Mingrelian here uses *-šo* (= Geo *-tko*) because of the verb *kotkvi*, ie the speaker is telling his addressee what words precisely the addressee should subsequently employ. [67] (1) *mo-la-i-γ-an-kə-ni "PREV-PREV-SV-bring-PSS-2nd per S[FUT]-SUB[=when]". (2) "magpie-NOM". (3) "and". (4) "ʔ-NOM", S of (7). What does this word mean? Kipšidze gives as Russian equivalents *kedrovka* ~ *kanjuk*, which seem to be either "nut-hatch", "brown owl", or "buzzard"; however, he also gives as the Geo equivalent *čxik'vi* "joy". Although, after the naming of the magpie, one would expect another bird-name here, Svan and Geo agree on *čxiri*, for which I have not been able to find a bird-name meaning in any dictionary. (5) "all". (6) "shriek-MASD SUFF-DAT[=in]". (7) "SV-be-FUT-PSSP-3rd per S-PL". (8)/(10) "mirror-ERG", S of (9)/(11). (9) *mi-da-rt-u "PREV-PREV-go-3rd per S[AOR]". (11) as for (9)+SP PART *-a*. (12) "but". (13) "behind/back". (14) *va-mi-k'o-i-žin-a "not-PREV-PREV-SV-look round-AOR SUBJUNCT [2nd per S]".

[68] (1) "at once". (2) cf. [67] (9). (3) "boy-ERG", S of (2). (4) *ko-me-rt-u "AFF PREV-PREV-go upto-3rd per S[AOR]". (5) "mirror-as far as". [69] (1) "PREV-OV[3rd per IO]-pull up on-3rd per S[AOR]-SUB[=when]". (2) "mirror-DAT", IO of (1). (3) "upwards". (4) "knee-GEN". (5) "head-as far as". (6) "stone-ADV". (7) *gi-no-i-rt-u "PREV-PREV-ABS P V-turn into-3rd per S[AOR]". (8) "second-time". (9) cf. (1). (10) "and". (11) *o-rt'q'-ap-u-ša(+)x "FUT PARTIC PREF-surround-MASD SUFF-FUT PARTIC SUFF-as far as"="upto the waist". (12)-(13) cf. (6)-(7). [70] (1) "that-with"="at that moment". (2) *ko-go-a-šin-u "AFF PREV-PREV-RPV[3rd per IO]-remember-3rd per S[AOR]". (3) "demon-GEN". (4) "instruction-ERG", S of (2). [71] (1) "AFF PREV-beg-3rd per S[AOR]". (2) "God-DAT", IO of (1). (3)-(13) cf. [66] (4)-(14). [72] (1) cf. [70] (1). (2) "stone-ERG", S of (3). (3) *ko-go-a-rcu-u "AFF PREV-PREV-RPV [3rd per IO]-fall off from-3rd per S[AOR]". (4) "mirror[ABSOL]", DO of (5). (5) *ga-gi-ša-i-γ-u "PREV-PREV-PREV-SV-lift out-3rd per S[AOR]". (6) "and". (7) *mo-la-i-γ-u "PREV-PREV-SV-bring away[INAN]-3rd per S[AOR]". [73] (1) "behind-from". (2) "everything[NOM]", S of (3). (3) *e-k'o-o-žax-an-d-u "PREV-PREV-SUP V[3rd per IO]-shriek after-PSS-IMPERF-3rd per S". (4)-(8) cf. [67] (8)-(12). (9) *va-mi-k'o-u-žin-u "not-PREV-PREV-OV[3rd per IO]-look around at-3rd per S[AOR]". [74] (1) *ko-mo-i-γ-u "AFF PREV-PREV-SV-bring-3rd per S[AOR]". (2) "thus". (3) "mirror[ABSOL]". DO of (1). (4) "home-DIR". [75] (1) "this[ABSOL]", DO of (3). (2) "aunt-PL-ERG", S of (3). (3) *ko-ga-i-g-es "AFF

PREV-PREV-SV-lean-PL[3rd per S AOR]". [76] (1) "when". (2) "boy-NOM", S of (5). (3) "again". (4) "hunting-at". (5) "be-IMPERF-3rd per S-SUB". (6) "then". (7) "again". (8) "AFF PREV-PREV-come-PL[3rd per S AOR]". (9) "aunt-PL-ERG", S of (8). (10) "this one-GEN". (11) "sister-DIR". (12) "and". (13) "OV[3rd per IO]say-PL[3rd per S AOR]". (14)-(17) cf. [50] (1)-(3) plus *xom* "surely". (18) "but". (19) "still". (20) "one". (21) "kind of". (22) "something-NOM", S of (24). (23) "however". (24) "you[IO]-SUP V-be lacking to-PSSP-3rd per S-PL[IO]-SP PART".

[77] (1)-(3) cf. [51] (1)-(3).

[78] (1)-(4) cf. [52] (1)-(4). (5) "apple-GEN". (6) "tree[NOM]", S of (7). (7) **r-e-n-ni* "be-PSS-3rd per S[PRES]-SUB". (8)-(9) cf. [52] (13)-(14). (10) "PREV-grow-IMPERF-SUBJUNCT-3rd per S", cf. [3] (13) with different Prev. (11) "your[PL]". (12) "yard-DAT[=in]-SP PART".

[79] (1) **ko-mo-rt-u* "AFF PREV-PREV-PREV-come-3rd per S[AOR]". (2) "brother-ERG", S of (1). (3) "evening-DAT[=at]". (4) "hunting-from". (5) "and". (6)-(9) cf. [56] (4)-(7) with *k'ini* "again" instead of *itam* "as if".

[80] cf. [57].

[81] (1)-(7) cf. [78] (1)-(7). (8) "that-DAT", DO of (9). (9) **ko-mo-i-γ-an-k* "AFF PART-PREV-SV-bring-PSS-2rd per S[FUT]". (10) "if". (11) "not". (12)-(15) cf. [58] (9)-(12).

[82] (1) "my". (2) "sin[NOM]", S (=logical DO) of (3). (3) "OV[3rd per IO]-have[INAN]-PSS-IMPERF-SUBJUNCT-3rd per S". (4) "you-to". (5) "this-GEN". (6) "PRES PARTIC PREF-say-PRES PARTIC SUFF-DAT-SP PART", IO (=logical S) of (3). [83] (1) **mi-da-v-ul-i* "PREV-PREV-I-go-PRES/FUT". (2) **ko-mo-m-a-γ-in-e-n-da* "AFF PREV-PREV-I-RPV-can bring-POTENTIAL SUFF-PSSP[POTENTIAL]-3rd per S[FUT]-if". (3) "good". (4) "and". (5) "not-if". (6) "your [SING]". (7) "misfortune-GEN". (8) "substitute-NOM". (9) "I-NV-be-IMPERF-SUBJUNCT[1st per S]-EP CON-SP PART".

[84] (1) **ge-dort-u* "PREV-get up -3rd per S[AOR]; or the root may be *-dirt-*". (2) "second". (3) "day-DAT[=on]". (4) "and". (5) **mi-da-rt-u* "PREV-PREV-go off-3rd per S[AOR]". [85] (1) **ko-me-rt-u* "AFF PREV-PREV-go up to-3rd per S[AOR]". (2) "again". (3) "that". (4) "field-DIR". (5) "demon [NOM]", S of (6). (6) "lie + PSS-PSSP-IMPERF-3rd per S-SUB". [86] (1) "hello![ABSOL]", (Geo loan) DO of (2). (2) "he said to her". (3) "mother-GEN-substitute-DAT", IO of (2).

[87] (1) "good-ADV". (2) "NV-be-IMPERF-SUBJUNCT[2nd per S]-EP CON-SP PART". (3) "but". (4)-(5) cf. [61] (13)-(14).

[88] (1) "where?". (2)-(7) cf. [81] (2)-(7) without SUB-*ni*. (8)-(10) cf. [62] (5)-(7).

[89] (1)-(5) cf. [63] (1)-(5). (6) "anyone-NOM". (7) cf. [63] (7). (8) "who[NOM]-REL", S of (9). (9) "PREV-go-3rd per S[PRES]". (10) "all[NOM]", S of (12). (11) "stone-ADV". (12) *gi-no-i-rt-u-n-ia "PREV-PREV-ABS P V-turn into-PSSP-3rd per S[PRES]-SP PART". [90] (1) "you[SING]". (2) "thus". (3) "do-2nd per S[IMPER]-SP PART". (4) "apple-DAT", IO of (5). (5) "PREV-OV[3rd per IO]-pull up-PSS[FUT]-2nd per S-SUB[=when]", for the apparently optional (+u) cf. [6] (7). (6) "then". (7)-(19) cf. [66] (4)-(14), with *ušk'ur-iš(+)i ža* in place of *sark'e* and the root *-zind-* replacing *-γ+al-* in the first causative.

[91] (1) "this". (2) "now". (3) "this". (4) "apple-GEN". (5) "tree[ABSOL]", DO of (6). (6) cf. [72] (7). (7) "house-DIR".

[92] (1) "later". (2) "again". (3) *ko-me-rt-es "AFF PREV-PREV-go to-PL[3rd per S AOR]". (4) "guest-ADV". (5) "aunt-PL-ERG", S of (3). (6) "boy-GEN". (7) "sister-DIR". (8) "and". (9) "they said to her". (10)-(13) cf. [76] (19), (20), (22), (24). (14) "crystal-GEN". (15) "tower-DAT[=in]". (16) "great beauty[NOM]", S of (17); Kipšidze quotes *zisinaxe* < Geo *mz+is+u+nax+av-i*. (17) "she/there is"; (14)-(17) is the relative clause to (18). (18) "her[NOM]", S of (20). (19) "it is necessary that". (20) "be-IMPERF-SUB JUNCT-3rd per S". (21) "your". (22) "brother-GEN". (23) "wife-NOM-SP PART".

[93] (1) "boy-ERG", S of (2). (2) *ko-mo-rt-u "he came". (3) "hunting-from-SUB[=when]". (4) "his-GEN". (5)-(8) cf. [79] (6)-(9). [94] (1) "this one-ERG", S of (2). (2) "she said to him". (3)-(6) cf. [92] (14)-(17) but with relative-status formally marked by *-ni*. (7) "that[NOM]", S (=logical DO) of (8). (8) *va-mo-i-'un-i-da "not-PREV-SV-bring-2nd per S[AOR]-if"; as in Geo a vivid future protasis may contain either the Fut or Aor indicative. (9) "wife-ADV". (10)-(13) cf. [81] (12)-(15) with different word-order and lack of SP Part.

[95] (1) cf. [84] (1). (2) "boy-ERG", S of (1). (3)-(4) cf. [84] (4)-(5). [96] (1) cf. [85] (1). (2) "his-GEN". (3) "mother-GEN-substitute-DIR". [97] (1) "she-ERG", S of (2). (2) "she asked him". (3)-(4) cf. [61] (13)-(14).

[98] (1) "boy-ERG", S of (2). (2) *ko-u-c'(+)u-u "AFF PREV-OV[3rd per IO]-say to-3rd per S[AOR]". (3) "whither". (4) "PREV-go-IMPERF-3rd per S-SUB".

[99] (1) "well". (2) "thither". (3) "thus". (4) *va-id-a "not go-AOR SUBJUNCT[2nd per S]"; NB the suppletive roots of *ul-a* "to go": *l < ul < *vul ~ y, r < ur ~ id < *vid, š* (after MARGVELAŠVILI). (5) *do-i-rt-i "PREV-SV-return-IMPERF[2nd per S]". (6) "home-DIR". (7) "your". (8) "apple-GEN". (9) "tree-DAT", IO of (12). (10) "one". (11) "apple-ABSOL", DO of (12). (12) *ga-mi-k'o-c'il-i "PREV-PREV-PREV-pluck off from-IMPERF[2nd per

SJ". (13) *ko-c²a-i-burt-e "AFF PREV-PREV-SV-play ball-IMPERF[2nd per SJ]". (14) "and". (15) *ko-e-k²o-a²-un-i "AFF PREV-PREV-PREV-RPV[3rd per IO]-follow up after-IMPERF[2nd per SJ]". [100] (1) "that[NOM]", S of (2). (2) *do-g-o-gor-ap + u-an-s "PREV-you[IO]-SUP V-find-CAUS-PSS[FUT]-3rd per S". (3) "great beauty-DAT", DO of (2). [101] (1) "boy-ERG", S of (4). (2) "true-ADV". (3) "thus". (4) *kimin-u "do-3rd per S[AOR]". [102] (1) "apple-ERG", S of (4). (2) "gold-GEN". (3) "lake-DIR". (4) *ko-mo-i²-un-u "AFF PREV-PREV-SV-bring[AN]-3rd per S[AOR]". (5) "here". (6) "great beauty-NOM", S of (7). (7) "SV-bathe-3rd per S[PRES]". (8) "body-DAT", DO of (7). [103] (1) cf. [60] (1). (2) "boy-ERG", S of (1). (3) "and". (4) *mi-k²o-o-kunal-i "PREV-PREV-FUT PARTIC PREF-clothe-FUT PARTIC SUFF-ABSOL", DO of (5). (5) *ko-me-u-xir-u "AFF PREV-PREV-OV[3rd per IO]-steal from-3rd per S[AOR]". [104] (1) *go-i-bon-u "PREV-SV-bathe-3rd per S[AOR]". (2) "body-ABSOL", DO of (1). (3) "great beauty-ERG-SUB[= when]", S of (1). (4) *ko-mo-i-gor-u "AFF PREV-PREV-SV-wants to find-3rd per S[AOR]". (5) "things-ABSOL", DO of (4). (6) "and". (7) *va-a-3ir-u "not-RPV[3rd per IO]-could find-3rd per S[AOR]".

[105] (1) "some". (2) "lad-NOM", complement of (3). (3) "bc-PSS-2nd per S[PRES]". (4) "and". (5) *do-m-i-rt + in-e "PREV-me[IO]-OV-return-IMPERF [2nd per SJ]". (6), cf. [103] (4). (7) *do-u-3ax-u "PREV-OV[3rd per IO]-call to-3rd per S[AOR]". (8) "great beauty-ERG", S of (7). (9) "but". (10) "this one-ERG", S of (11). (11) "not-PREV-OV[3rd per IO]-return-3rd per S[AOR]".

[106] (1) "you". (2) "father[NOM]". (3) "and". (4) "I". (5) "child[NOM]". (6)-(7) cf. [105] (7)-(8).

[107] (1) "things-ABSOL", DO of (3). (2) "however". (3) cf. [105] (11).

[108] (1) "you". (2) "brother[NOM]". (3) "and". (4) "I". (5) "sister [NOM]". (6) "I". (7) "mother[NOM]". (8) "and". (9) "you". (10) "child [NOM]". (11) *o-xvec²-u-n "SUP V[3rd per IO]-beseech-PSSP-3rd per S[PRES]". (12) "great beauty[NOM]", S of (11). (13) "but". (14) "boy-ERG", S of (16). (15) "anything-ABSOL", DO of (16). (16) *va-mo-i-ndom-u "not-PREV-SV-conceive desire for-3rd per S[AOR]". [109] (1) "then". (2) "great beauty-ERG", S of (3). (3) "she said to him". (4) "you". (5) "husband-NOM". (6) "and". (7) "I". (8) "wife-NOM-SP PART".

[110] (1) "this-ERG", S of (3). (2) "boy-DAT", IO of (3). (3) *a-xiol-u "RPV[3rd per IO]-be joyous for-3rd per S[AOR]". (4) "and". (5) *mo-la-i²-un-u "PREV-PREV-SV-bring away[AN]-3rd per S[AOR]". (6) "joy-INST". (7) "great beauty[ABSOL]", DO of (5). (8) "wife-ADV". (9) "house-DIR".

[111] (1) "this". (2) "time-DAT[=at]". (3) "sister", citation-form as first conjunct of (3)-(5). (4) "and". (5) "brother-GEN". (6) "father-ERG", S of (7). (7) *do-i-rt-u "PREV-ABS P V-return-3rd per S[AOR]". (8) "army-from".

[112] (1) "excessive-ERG", adverb (loaned from Geo) in case-agreement with (2)'s S (= (5)). (2) *e-c'q'in-u "RPV[3rd per IO]-be upsetting to-3rd per S[AOR]". (3) "wife-GEN". (4) "road-DAT[= on]". (5) "PREV-PREV-kind-MASD SUFF-MASD END-ERG", S of (2). (6) "I". (7) "this-kind of". (8) "letter-NOM", DO of (9). (9) *va-mo-m-i-žyon-u-n-ia "not-PREV-I-OV-send-PSS[PERF]-3rd per DO-SP PART".

[113] (1) "one". (2) "day-DAT[= on]". (3) "this". (4) "man-ERG", S of (5). (5) *ko-da-p'at'iž-u "AFF PREV-PREV-invite-3rd per S[AOR]". (6) "folk-ABSOL", DO of (5). (7) "that-EP CON-PL-with". (8) "together" = "onc + ADV". (9) "his-GEN". (10) "child-EP CON-PL-ABSOL", DO of (14). (11) "sister", citation form. (12) "and". (13) "brother[ABSOL]-too", in apposition to (10). (14) *me-i-c'v-u "PREV-SV-invite-3rd per S[AOR]". (15) "what?". (16) "saying-NOM". (17) "it is". [114] (1) "anything-NOM", S (= logical DO) of (2). (2) *va-u-čk-u-d-u "not-OV[3rd per IO]-be known to-PSSP-IMPERF-3rd per S". (3) "what[NOM]?". (4) *a-p-u-d-u "RPV[3rd per IO]-be to-PSSP-IMPERF-3rd per S". (5) "that-EP CON-PL-NOM-SUB", S of (4) — indirect question.

[115] (1) "road-DAT[= on]". (2) "PREV-come-IMPERF-PL[3rd per S]-SUB[= when]". (3) "sister", citation form. (4) "and". (5) "brother-ERG", S of (6). (6) *ko-mi-k'o-o-purt'in-es "AFF PREV-PREV-PREV-SUP V[3rd per IO]-spit on-PL[3rd per S AOR]". (7) "their-EP CON-PL-GEN". (8) "mother-DAT", IO of (6). [116] (1) "great beauty-ERG", S of (2). (2) cf. [85] (1). (3) *ga-m-i-k'o-u-c'imind-u "PREV-PREV-PREV-OV[3rd per IO]-clean-3rd per S[AOR]". (4) "and". (5) *ko-a-žun-u "AFF PREV-RPV[3rd per IO]-kiss-3rd per S[AOR]". [117] (1) "when". (2) = PL of [116] (2). (3) cf. [115] (7). (4) "father-upto". (5) "here". (6) *ko-do-a-dg-es "AFF PREV-PREV-OV[3rd per IO]-set up-PL[3rd per S AOR]". (7) "good". (8) "table(= spread)[ABSOL]", DO of (6). (9) "this-DAT[= on]". (10) "there is". (11) "roast-PAST PARTIC PASS". (12) "pheasant-NOM", S of (10). [118] (1) "great beauty-ERG", S of (8). (2) "table-at". (3) "what[ABSOL]-REL", DO of (5). (4) "this-upto". (5) *ko-v-i-č(+)-u-i-tə-ni "AFF PREV-I-ABS P V-recount-AOR-PL[1st per S]-SUB", NB metathesis of S & ABS P V. The masdar is *čieba*, where again we see *i* for expected *u*; cf. [6] (7). (6) "this[ABSOL]", DO of (8). (7) "all". (8) *ko-i-č(+)-u-u "AFF PREV-ABS P V-relate-3rd per S[AOR]".

[119] (1) "true-NOM". (2) cf. [66] (8). (3) "this". (4) "roasted". (5) "pheasant-ERG", S of (6). (6) "PREV-stand up-AOR SUBJUNCT-3rd per S". (7) *do-i-partxal(+)-u-a-s "PREV-SV-shake self down-AOR SUBJUNCT-3rd per S", for (+)-u- cf. [6] (7). (8) "and". (9) "3-times". (10) *ko-i-ion-a-s-ia "AFF PREV-SV-crow-AOR SUBJUNCT-3rd per S-SP PART". (11) "she said (it)". (12) "great beauty-ERG", S of (11). (13) "lie[NOM]". (14) cf.

(2). (15) "roasted". (16) "it is". (17) "and". (18) "roast-PAST PARTIC PASS-ADV". (19) *ko-do-sk'ilad-(er)-e-d-a-s-ia "AFF PREV-PREV-remain-[PAST PARTIC]PSS-IMPERF-SUBJUNCT-3rd per S-SP PART", the form is Pluperfect Subjunctive, which in Geo would be *darēniliq'os*, a form that may be used to express a wish.

[120] (1) "pheasant-ERG", S of (2). (2) "PREV-jump up-3rd per S[AOR]"; Kipšidze quotes radical *-sxap'* as in [16] (2). (3) *ko-do-i-partxal(+)-u-u=AOR INDIC(ATIVE) of [119] (7). (4) "and". (5) "thrice". (6) *ko-i-'ion-u=AOR INDIC of [119] (10).

[121] (1) "twin". (2) "sister", citation-form. (3) "and". (4) "brother-GEN". (5) "mother[ABSOL]", DO of (10). (6) "tree-DAT", IO of (7). (7) *mi-k'o-o-k'ir-u-d-u "PREV-PREV-SUP V[3rd per IO]-PSSP-IMPERF-3rd per S". (8)-(9) cf. [45] (10)-(11), plus [RELATIVE]SUB here attaching to clause-final word other than a verb — NB the original text here has *ek'artus...* but *ak'artus* in [45] — in fact, *ek'o-*, *ak'o-* and *ik'o-* are in free-variation as preverbs. (10) *komo-i-'un-es "AFF PREV-PREV-SV-bring[AN]-PL[3rd per S AOR]". (11) "house-DIR". (12) "her-GEN". (13) "sister-EP CON-PL-ABSOL", DO of (16). (14) "donkey-GEN". (15) "tail-DAT", IO of (16). (16) *ko-mi-k'o-o-k'ir-es "AFF PREV-PREV-PREV-SUP V[3rd per IO]-bind onto-PL[3rd per S AOR]". (17) cf. [45] (22). (18) *mi-da-i-'u-n-es "PREV-PREV-SV-tale[AN]-PL[3rd per S AOR]". (19) "and". (20) cf. [45] (18). (21) *do-o-rt(+)-in(+)-u-es "PREV-NV-return(+)-CAUS-PL[3rd per S AOR]". (22) "drag-MASD SUFF-INST". (23) "heel-PL-ERG", S of (25). (24) "alone". (25) *mo-a-'un-es "PREV-RPV[3rd per IO]-follow back-PL[3rd per S AOR]". (26) "house-upto".

[122] (1) "this". (2) "sister", citation-form. (3) "and". (4) "brother-GEN". (5) "mother", citation-form. (6) "and". (7) "father-DAT", IO (=logical S) of (10). (8) "good". (9) "wife and husband-ABSTRACT NOUN[NOM]", S (=logical DO) of (10). (10) "OV[3rd per IO]-have[INAN]-PSSP-IMPERF-PL[IO]". (11) "child-EP CON-PL-NOM", citation-form. (12) "and". (13) "daughter in law[NOM]", S of (15). (14) "very-DAT", adverb in case-agreement with the understood IO (=logical S) of (15). (15) *o-xiol-u-d-es "SUP V[3rd per IO]-be joyful for/rejoice in-PSSP-IMPERF-PL[IO]". (16) "and". (17)-(18) cf. [2] (1)-(2).

Selection of Svan-English-Georgian-Mingrelian Verbs

libder "to raise, lift", G(eorgian) *ac'eva*, M(ingrelian) *k'unaj|zindua libem|liben* "to bind, tie to", G. *mibma*, M. *mik'ok'irua*
librāl "to bathe", G. *banaoba*, M. *bonua*

- lič'em* "to follow", G. *šeq'ola*, M. *'unapa*
lič'ty "to invite", G. *dap'at'ižeba*, M. *dap'at'ižeba*
lič'ravi "to stop, halt", G. *gačereba*, M. *gačereba*
licvāl "to quarrel", G. *čxubi*, M. *c'xubi*
lič'vdāne "to read", G. *c'ak'ixva*, M. *k'ixiri*
lič'vd(i)yel "to ask", G. *k'ixva*, M. *k'ixiri*
licvem "to shoulder", G. *ak'ideba*, M. —
licxem "to rear", G. *gazrda*, M. *rduala*
ličxep "to grow thin", G. *gaxdoma*, M. *doč'k'olua*
lidēs "to put into", G. *čadeba*, M. *eladvala*
lidraži "to guard", G. *q'arauloba*, M. *q'aruli*
lidyače "to shine", G. *brc'q'inva*, M. *rc'k'in(u)a||rc'k'inapa*
ligem "to stand", G. *dadgma*, M. *dodga||luma*
lignāl "to stand up", G. *adgoma*, M. *edgina*
lignovi "to think of, invent", G. *mogoneba*, M. *mogonua*
likāle "to sneak up", G. *mip'arva*, M. *t'q'obua*
likanavi "to hurry away", G. *gakaneba*, M. *midarulapa*
lik'č'e "to pick, break off", G. *moc'q'vet'a*, M. *mik'oc'ilua*
lik'ed "to pick up", G. *ajebeba*, M. *gač'opua*
lik'lie "to lack", G. *k'leba*, M. *rk'eba*
lik'veāne "to clean off", G. *gac'menda*, M. *c'imindua*
lik'ved "to want", G. *ndoma*, M. *k'orineba*
lik'veš||k'veša "to break", G. *gat'exa*, M. *t'axua*
lik'vey "to try", G. *cda*, M. *cada*, *cadini*
lik'vieni "to notice", G. *šet'q'oba*, M. —
lik'viye "to be voiced abroad", G. *gaxmaureba*, M. *xmaš(i)golapa*
likvter "to rob", G. *mop'arva*, M. *xirua*
lilyvažāl "to be in labour", G. *mšobiaroba*, M. *mšobiaroba*
limbvi "to relate", G. *moq'ola*, M. *čama*
limk'axe "to regard as advantageous", G. *sasargeblod čatvla*, M. *sargebelo*
merčkina
limne "to feed" (cf. *lēmne* "that which is to be fed to"), G. *č'meva*, M. *čama*
limqere "to know, learn", G. *codna*, M. *(r)čkina*
limšgvare (?) "to visit, be a guest", G. *st'unroba*, M. —
 NB: *šgur* "shame", *mušgvri* "guest (= one who feels shame)".
limzari "to bless", G. *dalocva*, M. *doxvama*
lipīne "to spread, cover", G. *dapena*, M. *(n)t'ira* (= fit into)
liptxānāl "to shake", G. *dabert'q'a*, M. *partxalua*
lite "to apportion", G. *ganac'ileba*, M. *rtuala*
litne "to give birth, create", G. *dabadeba||gamočena*, M. *gerčkina*

lišk'ne "to jump", G. *xt'oma*, M. *sxap'api*, *sxap'ua*
lišp'e "to turn into", G. *gadakeva*, M. *rtina(pa)*
lišq'ed "to fall (in) (sg.)" G. *čavardna*, M. *inolapa*
lištxvi "to bury", G. *damarxva*, M. *ntxorua*
lišāde "to fall (in) (pl.)", G. *čacvena*, M. *inocima*.

REFERENCES

- (Square brackets indicate unavailability of the book concerned)
- ABESAŽE 1963: ABESAŽE, N., *from/ k'avširi kartvelur enebši, tbilisis universit'e-t'is šromebi* 96, 1963, pp. 11-22, Tbilisi.
- 1965: —, *hip'ot'aksis c'evr-k'avširebi da k'avširebi megrulši, tbilisis universit'et'is šromebi* 114, 1965, pp. 229-254, Tbilisi.
- BERIŽE 1920: BERIŽE, Š., *megruli (iveriuli) ena, t'pilisī*, 1920.
- BLEICHSTEINER 1919: BLEICHSTEINER, R., *Kaukasische Forschungen, II. Mingrelische Texte, Osten und Orient I*, 1919, pp. 148-308, Vienna.
- CAGARELI 1880 a: CAGARELI, A., *Mingrel'skie etjudy, pervyj vypusk, mingrel'skie teksty*, St. Petersburg, 1880.
- 1880 b: —, *Mingrel'skie etjudy, vtoroj vypusk, opyt fonetiki mingrel'skogo jazyka*, St. Petersburg, 1880.
- CANAVA 1970: CANAVA, M., *kartuli zep'irsit'q'vierebis sak'itxebi*, Tbilisi, t.u.g., 1970.
- ČIKOBAVA 1936: ČIKOBAVA, A., *č'anuris gramat'ik'uli analizi*, t'pilisī, t.u.g., 1936.
- 1938: —, *č'anur-megrul-kartuli šedarebiti leksik'oni*, t'pilisī, t.u.g., 1938.
- ČIŽAVAŽE 1974: ČIŽAVAŽE, O., *kartuli xalxuri simyerebi-megruli*, Tbilisi, xelovneba, 1974.
- DEETERS 1930: DEETERS, G., *Das kharthwelische Verbum*, Leipzig, Kommissionsverlag von Markert und Petters, 1930.
- GLUŠAKOV 1903: GLUŠAKOV, M.V., *Mingrel'skie poslovicy, S.M.O.M.P.K. XXXII*, 1903, pp. 54-62, Tiflis.
- GROZDOV 1894: GROZDOV, X., *Mingrel'skie narodnye pesni, S.M.O.M.P.K. XVIII*, 1894, pp. 1-58, Tiflis.
- GUDAVA 1975: GUDAVA, T', *kartuli xalxuri sit'q'viereba: megruli t'ekst'ebi, I. p'oezia*, Tbilisi, t.u.g., 1975.
- GUDAVA/GAMQ'RELIŽE 1981: GUDAVA, T'./GAMQ'RELIŽE, T., *tanxmovantk'omp'leksebi megrulši. Ak'ak'i Šanižes*, Tbilisi, t.u.g., 1981, pp. 202-243.
- HEWITT 1981: HEWITT B.G., *šenišvnebi megruli mimartebiti c'inadadebis šesaxeb, tbilisis universit'et'is šromebi VII (axalgazrda mecnieria sabč'o)*, 1981, pp. 73-93, Tbilisi.
- IMNAŽE 1981: IMNAŽE, N., *zanuri enis megruli dialekt'is bgeriti šedgeniloba*, Tbilisi, mecniereba, 1981.

- KIPŠIDZE 1914: KIPŠIDZE, I., *Grammatika mingrel'skogo (iverskogo) jazyka*, St. Petersburg, Imperial Academy Press, 1914.
- KIZIRIA 1967: KIZIRIA, A., *Zanskij jazyk, Jazyki narodov S.S.S.R. IV, Iberijsko-kavkazskie jazyki*, 1967, pp. 62-76.
- KLUGE 1916: KLUGE, T., *Beiträge zur mingrelischen Grammatik*, Berlin/Stuttgart/Leipzig, W. Kohlhammer, 1916.
- MARGVELAŠVILI 1982: MARGVELAŠVILI, M., *monacvle zmnebi megrulši, macne, enisa da li'erat'uris seria 3*, 1982, pp. 88-100, tbilisi.
- 1984: —, *mokmedebiti gvaris zmnata II serii mc'k'rivebis c'armoeba megrulši, zveli kartuli enis k'atedris šromebi 25*, 1984, pp. 124-137, tbilisi.
- MART'IROSOVI 1964: MART'IROSOVI, A., *nacvalsaxeli kartvelur enebši, tbilisi, mecniereba*, 1964.
- PETROV 1890: PETROV, I. JA., *Mingrel'skie teksty, S.M.O.M.P.K. X*, 1890, pp. 253-333, Tiflis.
- 1894: —, *Mingrel'skie teksty, S.M.O.M.P.K. XVIII*, 1894, pp. 59-90, Tiflis.
- ROGAVA 1953: ROGAVA, G., *dro-k'ilota meotxe žgupis nak'vtebi kartvelur enebši, i.-k.e. V*, 1953, pp. 17-31, tbilisi.
- SAMUŠIA 1971: SAMUŠIA, K., *kartuli xalxuri p'oeziis masalebi*, tbilisi, mecniereba, 1971.
- 1979: —, *kartuli xalxuri p'oeziis sak'itxebi. megruli nimušebi*, tbilisi, mecniereba, 1979.
- URIDIA 1960: URIDIA, O., *megrulis sint'aksuri taviseburebani kartultan mimatebit, tbilisis universit'et'is šromebi 93*, 1960, pp. 167-178, tbilisi.

School of Oriental and African Studies
 University of London
 Thornhaugh Street
 Russell Square
 LONDON WC1H 0XG
 ENGLAND

BRIAN GEORGE HEWITT.

2. Études

DARGISCH-UDISCHE VOKALENTSPRECHUNGEN

Während die Konsonantenentsprechungen in den nachisch-daghestanischen Sprachen schon oft Gegenstand der Erforschung waren¹, blieben die Vokale Entsprechungen bis auf verhältnismäßig wenige Ausnahmen² aufgrund der unklaren und unübersichtlichen Verhältnisse weitgehend von der Forschung unberührt. Wir wollen in diesem kurzen Beitrag einige Aspekte der Vokale Entsprechungen zwischen den innerhalb der nachisch-daghestanischen Familie besonders nahe verwandten Sprachen Dargisch und Udisch untersuchen.

1. darg. *a* : ud. *a*

Für diese Entsprechung lassen sich sowohl im Inlaut als auch im Auslaut des Wortes überzeugende Beispiele finden:

darg. <i>ma</i> "nicht"	: ud. <i>ma</i>
darg. <i>k'ant'</i> "Punkt"	: ud. <i>k'at'</i> "Tropfen"
darg. <i>ca-</i> "eins"	: ud. <i>sa</i>
darg. <i>c'a</i> "Feuer"	: ud. <i>arux</i>
darg. <i>darš-</i> "hundert"	: ud. <i>baš</i>
darg. <i>qār</i> "Birne"	: ud. <i>ar</i> .

Es scheint gerechtfertigt, dafür den Vokal **a* als Ausgangsgröße anzusetzen.

Das gilt auch für die Beispiele, die die Entsprechung darg. *a* : ud. *o* belegen:

darg. <i>wanža</i> "Erde"	: ud. <i>o:čal</i> "Erde, Wiese, Feld"
darg. <i>maza</i> "Schaf"	: ud. <i>mozi</i> "Kalb".

In diesen Fällen ist wohl ud. *o* durch Assimilation an den (teilweise geschwundenen) labialen Konsonanten aus **a* entstanden. Daß dieselbe Entwicklung nicht bei darg. *ma* "nicht" : ud. *ma* zu verzeichnen ist, mag positionsbedingt sein (absoluter Wortauslaut)³.

¹ Vgl. z.B. TROUBETZKOJ 1922, BOKAREV 1961, GIGINEŠVILI 1977, IMNAJŠVILI 1977, GUDAVA 1964 und 1979, TALIBOV 1980, u.a..

² Siehe beispielsweise LOMTAŽE 1956, u.a..

³ Eine gewisse Parallele zeigen die Kartwelsprachen, wo georgischem *a* im Mingrelischen gewöhnlich *o* entspricht. Im absoluten Wortauslaut vor der Pause jedoch geht das kartwelische **a* im Mingrelischen nicht in *o* über, sondern bleibt als *a* erhalten, vgl. KLIMOV/MAČAVARIANI 1966.

Vielleicht ist das Verhältnis darg. *a* : ud. *u*, das sich nur in dem Beispiel darg. *war'a* "Honig" : ud. *uĉ'ĉ'* belegen läßt, gleichfalls auf Assimilation zurückzuführen.

Dagegen ist die Erklärung der Entsprechung darg. *a* : ud. *i* (vgl. darg. *ħab* "drei" : ud. *xib*; darg. *owanc'a* "taub" : ud. *im-ux* "Ohr") wesentlich schwieriger. Wir können uns hier nicht festlegen, welches vokalische Phonem den Ausgangspunkt für diese Entsprechung gegeben hat, vermerken aber, daß in beiden Fällen der Vokal zwischen pharyngale/laryngale und labiale Konsonanten eingebettet ist.

2. darg. *e* : ud. *e*

Diese Entsprechung ist nur zweimal belegbar, offenbar war der Vokal **e*, der sich daraus rekonstruieren läßt, mit geringerer Häufigkeit vertreten:

darg. *nerȳ* "Träne" : ud. *ney*

darg. *neȳ* "Spreu" : ud. *neȳ*.

Von dieser Grundentsprechung weicht die Entsprechung darg. *e* : ud. *u* ab, für die offenbar ursprünglich der gleiche Vokal **e* anzusetzen ist, der durch Assimilation an den vorausgehenden labialen Konsonanten im Udischen zu *u* wurde:

darg. *bek'* "Kopf" : ud. *bul*

darg. *meȳ* "Zunge" : ud. *muz*

darg. *werħ-* "Sieben" : ud. *vu:ȳ*.

3. darg. *i* : ud. *e*

Für diese Entsprechung läßt sich der Vokal **i* als Ausgangsgröße gewinnen:

darg. *di'* "Fleisch" : ud. *jeȳ'*

darg. *miliȳq* "Wurm" : ud. *meȳq*

darg. *nir'* "Laus" : ud. *neȳ'*

darg. *biȳ~* "Rinder" : ud. *bele* "Vieh"

darg. *šin* "Wasser" : ud. *xe*

darg. *winc* "Apfel" : ud. *e:š*.

Auch für die seltener belegte Entsprechung darg. *i* : ud. *i* liegt wohl der Vokal **i* zugrunde:

darg. *wic'* "zehn" : ud. *vic'*

darg. *ħi* "Blut" : ud. *p'i*

darg. *mirš* "Sichel" : ud. *miš, mex*.

Das letzte Beispiel zeigt, daß im Udischen zwischen der Wiedergabe des **i* durch die Reflexe *i* und *e* ein gewisses Schwanken vorliegt.

Für uns noch ohne erkennbare Ursache ist die Entsprechung darg. *i* : ud. *a* vetreten (vielleicht wird diese Entsprechung erklärbar, wenn weiteres Material der nachisch-daghestanischen Sprachen einbezogen wird):

- darg. *mig* "Eiche" : ud. *ma:q*
 darg. *ni* "Milch" : ud. *naq'*
 darg. *xwi* "Hund" : ud. *xa:*
 darg. *k'i* "zwei" : ud. *p'a.*

Die Entsprechung darg. *i* : ud. *u* ist nur in einem einzigen Fall ersichtlich:

- darg. *nika* "Fingernagel": ud. *mux.*

4. darg. *u* : ud. *u*

Aus dieser regelmäßigen Entsprechung ist mit hoher Wahrscheinlichkeit der Vokal **u* zu rekonstruieren:

- darg. *uriy~* "sechs" : ud. *u:q*
 darg. *urč'im-* "neun" : ud. *vuj*
 darg. *urk'i* "Herz" : ud. *uk'*
 darg. *u* "du" : ud. *un*
 darg. *muqi* "Gerste" : ud. *mu*
 darg. *mur'* "süß" : ud. *muč'č'a*
 darg. *huli* "Auge" : ud. *pul*
 darg. *cula* "Zahn" : ud. *ulux*
 darg. *dus* "Jahr" : ud. *usen*
 darg. *x'unul* "Frau" : ud. *xuni* "Weibchen"
 darg. *urculi* "Holz" : ud. *uš, ušš.*

Daneben begegnet aber auch die Entsprechung darg. *u* : ud. *i*:

- darg. *musi* "Gold" : ud. *mis* "Kupfer"
 darg. *burh-es* "säen" : ud. *bist'-un*
 darg. *uži* "Bruder" : ud. *viči,*

bei der man evtl. im Dargischen Assimilation an labiale Konsonanten in Erwägung ziehen könnte.

Vereinzelt belegt sind die Vokalverhältnisse darg. *u* : ud. *o* (darg. *xur* "Linde" : ud. *xod* "Baum") und darg. *u* : ud. *e* (darg. *ur'a* "Tenne" : ud. *eč'*; darg. *čum* "wieviel" : ud. *ema*⁴).

⁴ Ud. *ema* wird unterschiedlich interpretiert. GIGINEŠVILI 1977 (p. 91) betrachtet es offensichtlich als Entsprechung der daghestanischen Etyma mit der Bedeutung "wieviel", während ŽEIRANIŠVILI 1971 (p. 35) ud. *ema* als Zusammensetzung aus *ešhe* "was" + *ama* "so groß, soviel, gleich" ansieht, denselben Gedanken vertritt PANČVIŽE 1974 (p. 93). Eine Zusammensetzung, wengleich auch die Einzelteile anders erklärt werden, sieht darin auch SCHULZE 1982 (p. 137).

BIBLIOGRAPHIE

- BOKAREV 1961: BOKAREV, E.A., *Sravnitel'no-istoričeskaja fonetika vostočno-kavkazskix jazykov*, Moskva, 1961.
- GIGINEŠVILI 1977: GIGINEŠVILI, B., *Sravnitel'naja fonetika dagestanskix jazykov*, Tbilisi, 1977.
- GUDAVA 1964: GUDAVA, T., *Konsonantizm andijskix jazykov*, Tbilisi, 1964.
1979: —, *Istoriko-sravnitel'nyj analiz konsonantizma didojskix jazykov*, Tbilisi, 1979.
- IMNAJŠVILI 1977: IMNAJŠVILI, D., *Istoriko-sravnitel'nyj analiz fonetiki naxskix jazykov*, Tbilisi, 1977.
- KLIMOV/MAČAVARIANI 1966: KLIMOV, G.A./MAČAVARIANI, G., Refleksy obščekartvel'skogo "a" v zanskom (megrelo-čanskom), *Studia Caucasia* 2, 1966, The Hague.
- LOMTAŽE 1956: LOMTAŽE, E., xmovanta šesat'q'visobani didouri žgupis enebšoris, *sakartvelos s.s.r. mecnier ebata ak'ademiis moambe* XVII, 1, 1956, tbilisi.
- PANČVIŽE 1974: PANČVIŽE, v., *uduris gramat'ik'uli analizi*, tbilisi, 1974.
- SCHULZE 1982: SCHULZE, W., *Die Sprache der Uden in Nord-Azerbajdžan*, Wiesbaden, 1982.
- TALIBOV 1980: TALIBOV, B., *Sravnitel'naja fonetika lezgingkix jazykov*, Moskva, 1980.
- TROUBETZKOY 1922: TROUBETZKOY, N., Les consonnes latérales des langues caucasiennes septentrionales, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* XXIII, 3, 1922, Paris.
- ŽEIRANIŠVILI 1971: ŽEIRANIŠVILI, E., *udiuri ena*, tbilisi, 1971.

Friedrich-Schiller-Universität
Sektion Sprachwissenschaft
WB Indoeuropäistik/Orientalistik
Universitätshochhaus
8 Obergeschoß
6900-JENA-D.D.R.

HEINZ FÄHRNICH

PROBLEME DER DEKLINATION IN DEN DAGESTANISCHEN SPRACHEN

In den dagestanischen Sprachen fungieren Deklinationssysteme, die sich durch die Prinzipien des Flexionsaufbaus, der Semantik und die Mittel der Kasusbildung voneinander unterscheiden.

Besonders auffallend ist die große Anzahl der Formantien, die die Bedeutung (Funktion) des jeweiligen Kasus (Ergativ, Genitiv) zum Ausdruck bringen. Interessant ist auch das sowohl strukturell als auch kompositionell außerordentlich unterschiedliche morphologische Kasusinventar, das eine ganz besondere Vielfalt in der Deklination der dagestanischen Sprachen schafft. Mittels dieser Formantien (Suffixe) kommt es zu den verschiedensten morphologisch und semantisch unterschiedlichen Flexionssystemen. Es ist die breite Varietät der Kasusformen und Suffixe (der Formantien dieser Kasusformen), bewirkt durch phonetische Prozesse, die aktiv in die Deklination eingreifen und oft zu wesentlichen, manchmal radikalen Veränderungen des primären Ausgangssystems der Deklination führen. Die Folgen phonetischer Veränderungen bringen den Forscher nicht selten in Verlegenheit, da die Analyse solcher Systeme kompliziert und der Mechanismus der Deklination nur schwer zu verstehen ist. Außer den phonetischen und morphologischen Komplikationen gibt es solche auch in der Syntax: die Kasusfunktionen müssen noch weiter erforscht werden. Vor allem gilt das für den sog. funktional zusammenfallenden Ergativ (*"sovmeščajuščij ergativ"*) seine Wechselbeziehungen zu anderen Kasus und für den Platz des Ergativs im Deklinationssystem überhaupt. Wesentliche Bedeutung kommt hier offensichtlich der Frage der Wechselbeziehungen zwischen Ergativ und Genitiv zu, da dieser Frage bisher wenig Aufmerksamkeit geschenkt worden ist.

Es sei bemerkt, daß diese Vielfalt der Deklinationssysteme und die Fülle der Formantien keineswegs einen Eindruck auf Grund einer allgemeinen Analyse der dagestanischer Sprachen darstellt, sondern eine reale linguistische Tatsache, die für die jeweilige Sprache im einzelnen mehr oder weniger kennzeichnend ist. Zugleich stellt es sich heraus, daß in ein und derselben Sprache auch heutzutage Deklinationssysteme verschiedener Formationen koexistieren können, *i.e.* fungieren gleichzeitig Systeme mit unterschiedlicher Formantienanzahl und verschiedener phonetischer Zusammensetzung und Struktur, die verschiedenen chronologischen Ebenen angehören.

Es sei noch erwähnt, daß verschiedene Deklinationssysteme, bzw. ihre Modelle nicht nach verschiedenen Sprachen eingeteilt sind und letztere nicht von diesem Standpunkt aus einander gegenübergestellt werden¹, was selbstverständlich noch zusätzlich Schwierigkeiten während der Analyse der Deklinationssysteme zur Folge hat.

In vorliegender Abhandlung ist es nicht möglich, alle in den Deklinationssystemen vorkommenden Fälle von morphologischen und phonetischen Abweichungen zu berücksichtigen. Es wird hier jedoch der Versuch unternommen, in der beobachteten Mannigfaltigkeit die für die dagestanischen Sprachen kennzeichnenden Modelle, Deklinationstypen, zu beschreiben, die eine bestimmte Vorstellung vom allgemeinen Deklinationsprozess geben.

Die im folgenden gegebene Klassifikation der Deklinationssysteme beruht auf den Ergebnissen einer synchronen Analyse der Deklinationssysteme von Substantiven im Singular. Grundsätzlich wiederholen sich diese Systeme (mit geringfügigen Unterschieden) auch bei der Deklination der Adjektive und Numeralien. Recht eigenartig ist die Deklination der Pronomina der 1. und 2. Person. Scharf begrenzt ist auch das Sprachareal — dagestanische Sprachen.

Diese Beschränkungen sind unumgänglich, da man es hier mit einem umfangreichen und eigenartigen Stoff zu tun hat. Bei der Analyse der nominalen Deklination ist das Substantiv die Basis, die es ermöglicht, sich in diesem mannigfaltigen Material zurechtzufinden. Ein derartiges Vorgehen trägt dazu bei, den Platz aller bei der Deklination vorkommender Archaismen, Innovationen und Besonderheiten der Substantive sowie auch anderer Redeteile im allgemeinen System der dagestanischen Sprachen zu bestimmen.

Es ist bekannt, daß es in den dagestanischen Sprachen zwei Haupttypen von Deklination gibt — die **einstämmige** und die **zweistämmige** Deklination. Abgesehen von einigen Besonderheiten ist die einstämmige Deklination im Vergleich zur Deklination mit zwei Stämmen homogener. Das Deklinationsprinzip ist dasselbe — alle Hauptkasus (Ergativ, Genitiv, Dativ) sind selbständige morphologische Einheiten und das Flexionsuffix eines jeden Kasus schließt unmittelbar an den reinen Nominalstamm an (der terminologisch gewöhnlich Absolutiv oder Nominativ genannt wird).

Recht mannigfaltig und eigenartig ist der Aufbau des Deklinationssystems

¹ Deutlicher ist in dieser Hinsicht das Bild der Konjugation des Verbs, bei der drei Grundtypen hervorgehoben werden: 1. Klassenkonjugation, 2. Klassen-persönliche Konjugation, 3. Persönliche Konjugation. Einen besonderen Platz nimmt der Konjugationstyp ein, bei dem weder Klasse, noch Person ausgedrückt sind (ЧКОВАЯ 1960). Diese Konjugationstypen sind in den Sprachen mit größerer Exaktheit verteilt als die Deklinationstypen.

nach dem Prinzip zweier Stämme² (*"princip dvux osnov"*). In dieser Abhandlung wird der Versuch unternommen, das Wesen der zweistämmigen Deklination zu erörtern und zu zeigen, nach welchem Prinzip eine solche Deklination aufgebaut ist. Es wird versucht, die Verschiedenartigkeiten der zweistämmigen Deklinationssysteme und die Wechselbeziehungen zwischen ihnen, sowie die Klassifikation dieser Deklinationssysteme festzustellen.

Die im folgenden angeführte Klassifikation der zweistämmigen Deklinationssysteme ist morphologisch-semantisch und stützt sich einerseits auf die Wechselbeziehung von Ergativ und Genitiv, andererseits berücksichtigt sie die Beziehung dieser Kasus zum Nominativ (resp. Absolutiv, genauer gesagt zum reinen Stamm)³. In diesen Wechselbeziehungen kommt dem Instrumental, der in den meisten Fällen mit einem anderen Kasus zusammenfällt und keinen eigenen morphologischen Ausdruck besitzt, eine spezifische Rolle zu (eine Ausnahme stellen die didoischen Sprachen dar).

Was nun den Dativ anbetrifft, so spielt er in den dagestanischen Sprachen im Unterschied zum kharthwelischen Dativ in der Äußerung syntaktischer Subjekt-Objekt-Beziehungen gewöhnlich keine Rolle (eine Ausnahme bildet die Klasse der *verba sentiendi*). Auch die dem Ergativ und Genitiv (sowie dem Instrumental) eigenen morphologisch-semantischen Wechselbeziehungen sind für den Dativ ebenfalls nicht charakteristisch — der formale Zusammenfall mit dem Ergativ (oder Genitiv) ist diesem Kasus fremd. Deshalb wird der Dativ im folgenden außer acht gelassen.

Vom synchronen Standpunkt aus treten in den dagestanischen Sprachen hauptsächlich drei Deklinationstypen mit zwei Stämmen hervor: 1. "Diffuse" Deklination; 2. Zweistämmige Ergativ- oder Genitiv-Deklination; 3. Deklination mit "Einschiebungen".

1. Typ — In der Deklination des ersten Typs sind Ergativ und Genitiv (sowie Instrumental) nicht differenziert (und deshalb wird diese Deklination als "diffus" bezeichnet). Alle Kasusfunktionen werden ausgedrückt in einer markierten Nominalform, die dem reinen Stamm gegenübergestellt wird und ihrem Charakter nach sozusagen polyfunktional ist⁴. Dieser Deklinationstyp ist

² Der Begriff "Zweistämmigkeitsprinzip" wurde von ČIKOBAVA 1941 (pp. 47 *ssq.*) eingeführt.

³ Im Grunde genommen bedeutet dieses dasselbe wie auch *Casus indefinitus* (BÖHLING 1851 (pp. 213 *ssq.*)). Zitiert nach SCHMIDT 1983 (pp. 12 *ssq.*).

⁴ Von vornherein muß die Einschränkung gemacht werden, daß von einer Polyfunktionalität (einer anderen morphologischen Einheit) oder von einem Zusammenfall zweier Formen (Kasus) die Rede nur im Falle einer Gegenüberstellung (eines Vergleichs) des Materials verschiedener Sprachen sein kann. Für eine Einzelsprache (z.B. Avarisch) existieren die Probleme von Polyfunktionalität oder Kasuszusammenfall nicht. Es ist nur ein vom Sprachwissenschaftler von außen eingebrachtes, vom Standpunkt einer anderen Sprache herangetragenes Problem. Bei der Analyse der Deklinationssysteme muß dieser Umstand selbstverständlich immer berücksichtigt werden.

ziemlich klar dargestellt in einer Gruppe von Substantiven in der lakischen Sprache, in der es eine allgemeine Ergativ-Genitiv-Instrumentalform gibt, deren Formant das Suffix *-l* mit vorangehendem Vokal (*-al*, *-ul*, *-il*) ist. Bei Stämmen mit einem auslautenden Vokal ist die vokalische Komponente des Suffixes verlorengegangen:

Nom.	<i>örč^o</i>	“Knabe”	<i>hivč</i>	“Apfel”	<i>čit^u</i>	“Schwalbe”
Erg./Gen.	<i>örč^o-al</i>		<i>hivč-ul</i>		<i>čit^u-l</i>	
Dat.	<i>örč^o-an</i>		<i>hivč-un</i>		<i>čit^u-n</i>	

(MURKELINSKIJ 1971 (pp. 90 *ssq.*)).

Ein sowohl vom morphologischen wie auch vom semantischen Standpunkt analoges Deklinationsmodell als eines der möglichen parallelen Systeme der nominalen Formbildung ist auch in der udischen und tsachurischen Sprache bezeugt.

2. Typ — In den Deklinationsystemen des zweiten Typs begegnet ebenfalls die zweite, abgeleitete, durch spezielle Suffixe markierte Form, die in derselben morphologischen Opposition zum reinen Stamm steht, wie auch beim ersten Typ mit dem Unterschied, daß hier die abgeleitete Form als Basis für die Formbildung des Kasus dient. Sie erhält in verschiedenen Formen die Bedeutung bald des Ergativs, bald des Genitivs. Dementsprechend gibt es zwei Untersysteme der Deklination des 2. Typs: die auf der Ergativform basierende Deklination (Ergativ-Zweistamm-Deklination, Typ 2₁) und die auf der Genitivform basierende Deklination (Genitiv-Zweistamm-Deklination, Typ 2₂).

1. Ergativ-Zweistamm-Deklination. Bei Deklinationssystemen dieses Typs wird morphologisch und funktional von der zweiten, markierten Form mittels eines besonderen Suffixes die **Genitiv-form** abgetrennt, während der Ergativ unmarkiert bleibt: im Vergleich zum Genitiv, weist er ein Nullmorphem auf, während er im Vergleich zum reinen Stamm sein eigenes Merkmal hat. Mit anderen Worten: in Fällen wie dem soeben genannten ist der Ergativ gleichzeitig markiert wie auch unmarkiert, je nachdem, welcher Form er gegenübergestellt wird: im Vergleich zum reinen Stamm ist der Ergativ immer markiert (ist Form der primären Markierung); eben dadurch wird er vom reinen Stamm unterschieden, jedoch im Vergleich zum Genitiv besitzt der Ergativ kein eigenes Merkmal. Es ist die markierte abgeleitete Form mit Ergativbedeutung, die in der Fachliteratur ganz richtig mit dem Terminus **obliquer Stamm** bezeichnet wird (BOKAREV 1959 (pp. 85, 153); KLIMOV/ALEKSEEV 1980 (pp. 214 *ssq.*); ALEKSEEV 1985 (pp. 27, 40 *ssq.*)).

In Systemen dieser Art sind folglich abgeleitete Formen mit den Ergativ-

formen identisch. Das macht den Eindruck (und vom Standpunkt der deskriptiven Grammatik ist es tatsächlich so), daß sich alle Paradigmaglieder der Deklination auf die Ergativform stützen. Daher stammt auch der Fachausdruck – Ergativ-Zweistamm-Deklination.

Aufgrund der Struktur der Ergativmerkmale lassen sich verschiedene Abarten des genannten Untersystems der Deklination unterscheiden: im Ergativ werden hauptsächlich Suffixe der Struktur -V, -C, -VC, -CV, -VCV verwendet, die in unterschiedlicher Häufigkeit in der einen oder anderen Sprache auftreten. Kennzeichnend ist die Ergativ-Zweistämmigkeit für einige lezgische und didoische Sprachen (lezgisch, tabassaranisch, aghulisch, artschinisch, didoisch, kaputschinisch, chvarschinisch). Nicht fremd ist sie auch anderen Sprachen (z.B. avarisch).

Eine detaillierte Beschreibung dieser Systeme, die Wiedergabe eines vollkommenen Bildes, die Festlegung der Regeln der Formantendistribution ist für die vorliegende Abhandlung nicht vorgesehen. Wir beschränken uns nur auf einige Beispiele, die eine allgemeine Vorstellung von diesem Deklinationssystem geben:

Lezgisch

Nom.	<i>wax</i>	<i>γil</i>	<i>buba</i>	<i>gum</i>	<i>beš</i>
	„Schwester“	„Hand“	„Vater“	„Rauch“	„Blatt“
Erg.	<i>wax-a</i>	<i>γil-i</i>	<i>buba-di</i>	<i>gum-adi</i>	<i>beš-ini</i>
Gen.	<i>wax-a-n</i>	<i>γil-i-n</i>	<i>buba-di-n</i>	<i>gum-adi-n</i>	<i>beš-ini-n</i>
Dat.	<i>wax-a-z</i>	<i>γil-i-z</i>	<i>buba-di-z</i>	<i>gum-ad-iz</i>	<i>beš-ini-z</i>

Chvarschinisch

Kaputschinisch

Süd-Avarisch

Nom.	<i>buc</i>	<i>aqo</i>	<i>kid</i>	<i>kver</i>
	„Mond“	„Frau“	„Tochter“	„Hand“
Erg.	<i>buc-u</i>	<i>aq-a</i>	<i>kid-ba</i>	<i>kver-d</i>
Gen.	<i>buc-u-s</i>	<i>aq-a-s</i>	<i>kid-ba-s</i>	<i>kver-d-ul</i>
Dat.	<i>buc-u-l</i>	<i>aq-a-l</i>	<i>kid-ba-l</i>	<i>kver-d-uje</i>

Avarisch

Nom.	<i>vacc</i>	„Bruder“	<i>jacc</i>	„Schwester“
Erg.	<i>vacc-ass</i>		<i>jacc-al' l'</i>	
Gen.	<i>vacc-ass-ul</i>		<i>jacc-al' l'-ul</i>	
Dat.	<i>vacc-ass-e</i>		<i>jacc-al' l'-e.</i>	

2. **Genitiv-Zweistamm-Deklination.** Im Vergleich zur Ergativ-Deklination tritt hier eine umgekehrte, entgegengesetzte Wechselbeziehung von Ergativ und Genitiv zutage: in diesen Systemen übermitteln das an den obliquen Stamm

angeschlossene Suffix die Bedeutung des **Ergativs** (und nicht des Genitivs), während durch das Nullmorphem der Genitiv (und nicht der Ergativ) dargestellt wird, i.e. hier fällt der oblique Stamm ebenso mit der Genitivform zusammen, wie der oblique Stamm mit dem Ergativ im zuvor genannten Subsystem. Folglich kann alles hinsichtlich des Ergativs Gesagte hier im Zusammenhang mit dem Genitiv wiederholt werden, und es ist verständlich, weshalb in solchen Fällen eine vollkommene Gemeinsamkeit der abgeleiteten Form des obliquen Stammes und des Genitivs herrscht, und das findet seinen Niederschlag im entsprechenden Fachausdruck – Genitiv-Zweistamm-Deklination.

Am Aufbau eines derartigen Deklinationssystems sind hauptsächlich Formantien derselben Struktur und Zusammensetzung wie bei der Ergativ-Zweistamm-Deklination beteiligt. Ein solches System ist vor allem für die kryzische Sprache charakteristisch (SAADIEV 1961 (pp. 240 *ssq.*)); auch in der udischen, buduchischen sowie der chinalugischen⁵ Sprache kommt es vor, z.B.:

Kryzisch

Nom.	<i>kādār</i>	“Kochtopf”	<i>rix</i>	“Weg”	<i>viray</i>	“Sonne”
Gen.	<i>kādār-ā</i>		<i>rix-i</i>		<i>viray-ži</i>	
Erg.	<i>kādār-ā-r</i>		<i>rix-i-r</i>		<i>viray-ži-r</i>	
Dat.	<i>kādār-ā-s</i>		<i>rix-i-s</i>		<i>viray-ži-s</i>	
Nom.	<i>qqaz</i>	“Gans”	<i>tur</i>	“Netz”		
Gen.	<i>qqaz-āla</i>		<i>tur-ārdā</i>			
Erg.	<i>qqaz-āla-r</i>		<i>tur-ārdā-r</i>			
Dat.	<i>qqaz-āla-s</i>		<i>tur-ārdā-s</i>			

3. Typ. — Weitverbreitet sind Deklinationssysteme, von denen gesagt werden kann, daß es sich hier um eine Zweistamm-Deklination handelt. Es ist jedoch nicht klar, was der zweite Stamm eigentlich darstellt, wie er zustande kam und auf welcher Form die Deklination basiert. Bei Typ 3 sind sowohl der Ergativ als auch der Genitiv selbständige Kasus, und keiner der beiden dient als Basis zur Bildung des anderen, was sie vom dem ebenbehandelten 2. Typs unterscheidet. Nach Weglassung der reinen Kasusformantien bleibt eine morphologische Einheit zurück, die sich von reinen Stamm unterscheidet,

⁵ Das Deklinationssystem der chinalugischen Sprache wird von den Fachleuten unterschiedlich beschrieben: einige sind der Meinung, daß der Ergativ mittels des Suffixes *-i(j)* (i.e. *j* fakultativ) gebildet wird (DEŠERIEV 1959 (pp. 23, 29 *ssq.*)), andere betonen im Ergativ und Genitiv nur das *-i* (KIBRIK/KODZASOV/OLOVJANNIKOVA 1972 (pp. 49 *ssq.*)). Diese anscheinend so unbedeutende Differenz führt in der Feststellung sprachlicher Tatsachen zu Typusunterschieden in der Deklination: im ersten Fall (*-ij*) haben wir es mit dem 2₂-Deklinationstyp zu tun, im zweiten — mit dem 1. Typ.

jedoch weder morphologisch noch funktional Kasusform gleichgestellt ist. Das ist die in der wissenschaftlichen Literatur als "Einschiebungs"-Deklination, Deklination mit "Einschubelementen" bekannte Deklination⁶ (*sklonenie so "vstavkami"*). Die Benennung ist bedingt durch die sprachliche Erscheinung, daß in derartigen Deklinationssystemen zwischen dem Nominalstamm und der Kasusendung ein solches Element (Segment) erscheint, "eingeschoben wird", das synchronisch nicht zum Stamm gehört⁷, aber auch kein Merkmal irgend eines Kasus ist und sich in allen Kasusformen wiederholt. Hier sei noch bemerkt, daß zur Benennung dieses morphologischen Elements auch andere Namen gebraucht werden: "Stamm-Determinante", "Stammerweiterer", je nachdem, welche Bestimmung der Forscher voraussetzt. Der Fachausdruck "Stammerweiterer" erfreut sich einer größeren Beliebtheit.

Die Deklinationssysteme des 3. Typs können mit unterschiedlicher Häufigkeit in allen Untergruppen der dagestanischen Sprachen beobachtet werden, typisch sind sie jedoch für die lakische und avarisch-andisch-didoische Sprachen. In struktureller Hinsicht schafft die Verbindung "Einschiebung" und Kasusmerkmal selbstverständlich kompliziertere Formantien als ein einzelnes Ergativ- oder Genitivsuffix. In derartigen Fällen hat des komplexe Kasusmerkmal folgende Hauptstrukturen: -CVC, -VCVC, -CVCV, -VCVCV, -CCVC, -VCCVC, -CVCVC:

	Süd-Avarisch	Lakisch	Hunzibisch
Nom.	<i>kver</i> "Hand"	<i>duš</i> "Tochter"	<i>kayar</i> "Papier"
Erg.	<i>kver-du-d</i>	<i>duš-ni-l</i>	<i>kayar-bo-l</i>
Gen.	<i>kver-du-l</i>	<i>duš-ni-l</i>	<i>kayar-bo-s</i>
	Achvachisch	Botlichisch	Hinuchisch
Nom.	<i>mešu</i> "Messer"	<i>anzi</i> "Schnee"	<i>t'oq</i> "Messer"
Erg.	<i>mešu-na-de</i>	<i>anzi-la-di</i>	<i>t'oq-ru-j</i>
Gen.	<i>mešu-na-l'i</i>	<i>anzi-la-l'i</i>	<i>t'oq-ru-s</i>

⁶ Über die Natur der Einschübe cf.: ŽIRKOV 1955 (pp. 28 *ssq.*); ČIKOBAVA/CERCVAŽE 1962 (pp. 119 *ssq.*); IMNAŠVILI 1963 (pp. 57 *ssq.*, 141 *ssq.*); LOMTADZE 1963 (pp. 108 *ssq.*); BURČULADZE 1970 (pp. 3 *ssq.*); TALIBOV 1979 (pp. 5 *ssq.*); etc..

⁷ Den Fachleuten ist längst bekannt, daß das "Einschubelement" (Vokal, Konsonant, Komplex) bei einigen Nomina historisch ein reduzierter Stammtail sein kann, der in irgendeiner Deklinationsform (gewöhnlich im Genitiv) rekonstruierbar ist. Derartige alte Elemente werden nur durch eine spezielle diachronische Analyse ermittelt. Wie jedoch ČIKOBAVA 1948 (pp. 110 *ssq.*) richtig bemerkt, bleibt in der Sprache immer eine bestimmte Anzahl von Beispielen zurück, die eine Qualifizierung dieser Elemente als Teile eines nominalen Stammes nicht ermöglichen (z.B. in entlehnten Wörtern). In derartigen konkreten Fällen verändert sich, selbstverständlich, die morphologische Charakteristik des jeweiligen Deklinationsparadigmas.

	Karataisch		Hinuchisch		Rutulisch	
Nom.	<i>anča</i>	"Stein"	<i>'aqili</i>	"Frau"	<i>dan</i>	"Korn"
Erg.	<i>anč-ilo-l</i>		<i>'aqil-la-j</i>		<i>dan-əl-ər</i>	
Gen.	<i>anč-ilo-l'</i>		<i>'aqil-la-s</i>		<i>dan-əl-u</i>	

	Buduchisch		Lakisch			
Nom.	<i>lem</i>	"Esel"	<i>nik</i>	"Knie"	<i>žira</i>	"Hüfte"
Erg.	<i>lem-əld-ər</i>		<i>nik-ur-al</i>		<i>žir-ttur-al</i>	
Gen.	<i>lem-əld-u/a</i>		<i>nik-ur-al</i>		<i>žir-ttur-al⁸</i>	

Es ist klar, daß eine derartige Klassifikation auf "idealen", nicht verzerrten Deklinationssystemen beruht. Die vorliegenden Paradigmen benötigen keinerlei "Korrektur" oder Rekonstruktion. Die Systeme sind durchsichtig und klar. Jedoch den Fachleuten ist bekannt, daß es in den dagestanischen Sprachen auch Systeme gibt, die in keinen Modellrahmen, die für solche Gruppierungen vorgesehen sind, passen und deshalb außerhalb dieser Klassifikation bleiben. Selbstverständlich können bei einer allgemeinen Klassifikation unmöglich alle phonetischen und morphologischen Varianten der Zweistammdeklinationssysteme berücksichtigt werden. Jedoch in allen derartigen Sonderfällen ist eine spezielle Analyse durchzuführen, die den Charakter und die Natur der Abweichungen von der Norm festlegen und zugleich den Platz dieser eigenartigen, abgeänderten Systeme gegenüber der Klassifikation bestimmen muß⁹.

Das sind in Kürze die Hauptergebnisse der deskriptiven Analyse der Zweistammssysteme. Bevor wir uns nun der diachronen Interpretation dieser Systeme zuwenden, wollen wir noch kurz auf eine terminologische Frage eingehen.

In der iberokaukasischen Sprachwissenschaft werden die Termini "obliquier Stamm", "obliquier Kasus" häufig gebraucht, jedoch in der wissenschaftlichen Literatur wurde schon die Frage aufgeworfen, ob der «aus der Morphologie der altgriechischen Sprache in die Syntax indoeuropäischer Sprachen übertragene Begriff "direkter Kasus", "obliquier Kasus" überhaupt als Kriterium für die Qualifikation der Kasus in den iberokaukasischen Sprachen verwendet

⁸ Die hier und oben angeführten Paradigmen-Beispiele entstammen den Schriften von E.A. BOKAREV, T. GUDAVA, G. IBRAGIMOV, E. LOMTAJE, Z.M. MAGOMEDBEKOVA, U.A. MEJLANOVA, G.B. MURKELINSKI, A. ČIKOBAVA.

⁹ So z.B. stellt es sich aufgrund einer traditionellen Analyse eines Deklinationstyps der darginischen Sprache heraus, daß dieses Modell in die vorgelegte Klassifikation nicht eingeordnet werden kann, da auch heute noch angenommen wird, daß das Zweistämmigkeitsprinzip in diesen Paradigmen gestört ist (i.e. es wird nicht bis zu Ende eingehalten). Es stellt sich jedoch heraus, daß auch in diesen Fällen das Zweistämmigkeitsprinzip gilt, welches dem 3. Deklinationstyp entspricht: *bic* "Wolf" — Erg. *bic'-l-i*, Gen. *bic'-l-a*, Dat. *bic'-l-ij* (TOPURIA 1985 (pp. 209 sq.)).

werden kann»¹⁰. Die Unstimmigkeit ist dadurch bedingt, daß der Begriff "obliquer Kasus" auch den Ergativ des realen Subjekts bei transitiven Verben umfaßt, der seinem semantischen Charakter nach ein direkter und kein obliquer Kasus ist: verbreitet ist die Meinung, daß der Ergativ ("povestvovatel'nyj") in historischer Hinsicht der "erste Nominativ" ist (ČIKOBAVA 1939 (pp. 167 *ssq.*); 1941 (p. 48)). Offenbar kann grundsätzlich dasselbe auch vom "obliquen Stamm" gesagt werden, denn, wie wir im weiteren sehen werden, ist die morphologische Form, genannt obliquer Stamm, historisch die grammatische Ausdrucksform desselben realen Subjekts, das den Fachausdruck "Ergativ" trägt, sich jedoch von diesem chronologisch unterscheidet. Um nun terminologisch den Ergativ auf zwei verschiedenen Ebenen abzugrenzen, führen wir **Paläoergativ** als neuen Terminus ein. Der Terminus weist gleichzeitig darauf hin, daß eine Form besonders alt ist und daß ihre Bestimmung in der Funktion besteht, das reale Subjekt auszudrücken. Der Begriff "uralter Ergativ" wurde schon in der wissenschaftlichen Literatur von ČIKOBAVA 1948 (pp. 98, 106) gebraucht; jedoch hat der Terminus "Paläoergativ" noch einen Vorteil: er ist bequemer vom Standpunkt der Wortbildung – "Paläoergativ", "paläoergativer Stamm", "paläoergative Ebene in der Deklination", usw. Den traditionellen Fachausdruck "obliquer" Stamm behalten wir als eventuelles Synonym bei.

Einiges muß noch über das morphologische Inventar gesagt werden, welches das System der Zweistamm-Deklination bildet und verschiedene funktionelle Wechselbeziehungen der Kasus anzeigt. Es wurden Ergativformantien folgender Strukturen festgestellt: -V, -C, -VC; -CV, -VCV; -CVC, -VCVC; -CVCV, -VCVCV; -CCVC, -VCCVC; -CVCVC (im ganzen 12 Strukturen). Grundsätzlich begegnen dieselben Strukturen auch in den Genitivformantien. Fest steht, daß bei der Bildung der Formantien beider Kasus (Ergativ und Genitiv) die Elemente *d, r, l, n, j, b* Verwendung finden (außerdem andere phonetische Varianten, wie z.B. *t', ž, z, m...*). In den avarisch-andisch-didoischen Sprachen gibt es auch Formantien anderer Art (-*ass*, -*al'*, -*cca*; -*šš*- (-*ss*-); -*l'l'*-; -*l'l'* /-*l'*-*l'*-; -*s*. Alle diese suffixalen Elemente schaffen in Verbindung mit den Vokalen und durch verschiedene Kombinationen eine erstaunliche Menge von Formantien, die für agglutinierende Sprachen so ungewöhnlich sind. Die jeweiligen Vokal- und Konsonantenelemente und ihre Verbindungen kommen in den verschiedenen Sprachen verschieden häufig und mit unterschiedlicher Wahrscheinlichkeit vor. In der jeweiligen Sprache gibt es immer irgendwelche Einschränkungen, Verbote, die sich auf einzelne Formantien, zusammenge-

¹⁰ Cf. ČIKOBAVA 1981 (p. 4): *Ponjatija "prjamoj padež", "kosvennyj padež", perenesennye iz morfoložii drevnegrečeskogo jazyka v sintaksis indoevropejskix jazykov, vrad li moguť služiti kriteriem dlja kvalifikacii padežej v IKJ [= iberijsko-kavkazskix jazykax].*

setzte Suffixkomponenten (Vokale, Konsonanten) und ihre Kombinationen erstrecken und nicht immer unter die Regel fallen, *i.e.* sich keiner bestimmten Gesetzmäßigkeit unterordnen. Unabhängig von diesen Schwierigkeiten wird deutlich, daß die vorliegende Vielfalt an Formantien nicht ursprünglich sein kann — zu groß sind die strukturellen Unterschiede der Formantien: von -V, -C bis zu -CVCVC. Da es unmöglich ist, hier auf alle Fragen der strukturellen Analyse des Kasusinventars einzugehen, führen wir eine Regel ein, die sich auf alle Typen der Zweistamm-Deklination anwenden läßt und in der Lage ist, eine wengleich auch nur partielle Ordnung in das vermeintliche Formantienchaos zu bringen. Die Regel ist folgendermassen zu formulieren: **In allen Zweistamm-Deklinationssystemen lassen sich im Ergativ und Genitiv die Suffixe bis zum ersten Konsonanten vom Anfang des Formans an gerechnet (Konsonant mit eingeschlossen) bestimmen als Suffixe die historisch Formantien des Paläoergativ ("obliquen") Stammes waren** und daher keine Kasusmerkmale hatten. Diese Suffixe des Paläoergatives, die anfangs die Struktur -VC hatten (in einigen Fällen die vereinfachte Struktur V oder C), fungieren selbstständig oder sind in ein komplexeres Formans einverleibt.

Eine derartige Fragestellung führt zu der Schlußfolgerung (deren Berechtigung sich am Material aller dagestanischen Sprachen nachweisen läßt) daß in allen vergleichbaren Systemen die abgeleiteten Formen, die von Formantien mit der Struktur -VC (> // -C, -V) gebildet werden, ihrem Charakter nach **traditionelle oblique Stämme sind die in allen drei Deklinationstypen vorkommen**. Besonders zu beachten ist die Semantik der abgeleiteten morphologischen Einheit des älteren Obliquus. In den heutigen Deklinationssystemen wird sie in verschiedenen Kasusfunktionen verwendet: in der Deklination des 1. Typs dient sie zum Ausdruck des Ergativs, des Genitivs und des Instrumentals. Das ist die polyfunktionale Form, die die paläoergative Ebene in der Deklination widerspiegelt; im 2. Typ bezeichnen die analogen Formen entweder die Funktion des Ergativs oder des Genitivs (die Funktion der Instrumentalität fällt in beiden Untersystemen des 2. Deklinationstyps mit dem Ergativ zusammen). Im 3. Typ weist der alte Obliquus keine konkrete Kasusbedeutung auf und scheint deswegen von Elementen ("Einschiebungen") gebildet zu sein, die deskriptiv gesehen keine Funktion haben.

Demnach gibt es in allen Deklinationssystemen abgeleitete Nominalformen, die eine unterschiedliche funktionale Belastung besitzen, und diese unterschiedlichen semantischen Verbindungen werden in den Einzelsprachen verschieden realisiert. Deshalb sind sie als polyfunktionale morphologische Einheiten zu betrachten, die geeignet sind, die Semantik verschiedener Kasus auszudrücken. U.E. ist es dieser sekundäre markierte Stamm (der allgemeine Obliquus oder

Paläoergativ), der in historischer Hinsicht (in einigen Systemen auch heute noch) dem reinen, nicht markierten Stamm gegenübersteht. Die Analyse der zweistämmigen Deklinationssysteme führt zu der Schlußfolgerung, daß die Deklination im ganzen auf dem Paläoergativ aufbaut: **das ursprüngliche, zweistufige, zweistämmige Ausgangssystem — die binäre Opposition zweier Nominalformen (die unmarkierte und die markierte) bildet das Fundament, auf das sich die dagestanische Deklination mit zwei Stämmen und darüber hinaus die dagestanische Deklination überhaupt stützt.** Das ist die Grundlage, auf der das Prinzip zweier Stämme in der Deklination basiert¹¹.

Diachron gesehen, bedeutet das Ebengesagte, daß ein jedes System des 2. und 3. Deklinationstyps auf das allgemeines Modell des 1. ("diffusen") Deklinationstyps zurückgeführt werden kann. Diese ursprüngliche Kasusbildung tritt deutlich, wie schon erwähnt, in der lakischen Sprache zutage, wo die zweigliedrige Opposition in einigen Fällen bis heute streng bewahrt wird: *hivč* "Apfel" — *hivč-ul* "Apfel"-Erg. = "des Apfels", "mit dem Apfel". Trotzdem ist diese Ebene in der nominalen Morphologie allem Anschein nach immer **noch nicht Deklination zu nennen**, obgleich hier die Ursprünge derselben zu suchen sind. Eine Deklination beginnt dann, wenn sich eine polyfunktionale Nominalform in einen Stamm verwandelt, auf dem im folgenden die Deklination aufbaut, i.e. aus dieser semantisch undifferenzierten Form gliedert sich eine bestimmte Kasusbedeutung mit einer entsprechenden morphologischen Bezeichnung aus. Derartige Deklinationskeime finden sich im Udischen und Tsachurischen, wo einerseits jeweilig ein Deklinationssystem von rein lakischem Typ verwendet wird und zum anderen ein Deklinationssystem unter mehreren parallelen Systemen fungiert, welches es ermöglicht, den Deklinationsprozess zu verfolgen, seinen Mechanismus zu erklären und zu zeigen, wie die semantische Differenzierung vor sich geht, i.e. die Aufspaltung der polyfunktionalen Form des allgemeinen Obliquus (des Paläoergativs) zur Basis wird, von der sich danach die einzelnen unabhängigen morphologischen Kasuseinheiten dadurch ausgliedern, daß die "oblique" Basis ihrerseits ein zweites Mal markiert wird. Diese zweite Markierung bezieht sich vor allem auf Ergativ und Genitiv, auf deren wechselseitiges Verhältnis. Hier läßt sich folgende Gesetzmäßigkeit feststellen. **Wenn infolge einer wiederholten Markierung des paläoergativen Stammes die Ergativform besonders bezeichnet wird, so behält der oblique Stamm automatisch die Bedeutung des Genitivs und umgekehrt — bei morphologischer Bezeichnung des Genitivs wird der oblique Stamm auf die Ergativfunktion eingeschränkt.**

¹¹ Unter diesem Gesichtspunkt gesehen ist das von SCHMIDT 1978 (p. 255); 1980 (pp. 347 ssq.) vorgeschlagene protokartvelische Deklinationssystem in Betracht zu ziehen. Ein prinzipiell anderes System schlägt GIGINEŠVILI 1976 (pp. 38 ssq.) für die dagestanischen Sprachen vor.

Diese Regel läßt sich deutlich an Beispielen aus den naheverwandten Sprachen Udisch und Tsachurisch illustrieren (ŽEIRANIŠVILI 1971 (pp. 58, 61, 68); 1983 (pp. 240, 242))¹².

	Udisch			Tsachurisch			
Nom.	<i>tur</i>	“Fuß”	vgl.	<i>mu'q'a</i>	“Horn”	<i>os</i>	“Holz”
Erg.	<i>tur-in</i>			<i>mu'q'-in-en</i>		<i>os-an</i>	
Gen.	<i>tur-in</i>			<i>mu'q'-in</i>		<i>os-an</i>	<i>/os-an-a/</i>

Folglich ist die morphologisch-semantische Differenzierung von Ergativ und Genitiv ein gleichzeitig stattfindender Prozeß. Es wird auch klar, daß in diesem Falle Ergativ und Genitiv sozusagen Kasusformen zweiter Generation sind, im Gegensatz zum paläoergativen Stamm sowohl im morphologischen als auch semantischen Sinn.

Hier muß festgestellt werden, daß es noch immer eine offene Frage ist, welchem Deklinationstyp in den Einzelsprachen der Vorzug gegeben wird. Das einzige, was mit Sicherheit behauptet werden kann, ist, daß die Ergativ-Deklination im Vergleich zur Genitiv-Deklination sich einer größeren Verbreitung erfreut, während die Genitiv-Deklination nur für die lezgische Sprache charakteristisch ist (hauptsächlich für die schah-dagische Untergruppe).

Unserer Meinung nach sollte der Abgrenzungsprozess von Ergativ und Genitiv (wie er für das Udische und Tsachurische feststellbar ist) früher für eine Reihe anderer dagestanischer Sprachen (aber nicht für alle)¹³ gegolten haben, wenngleich nicht behauptet werden kann, daß analoge Deklinationssysteme, in denen die wechselseitigen Beziehungen dieser beiden Kasus so deutlich zutage treten, weit verbreitet sind. Vielmehr stellen diese Wechselbeziehungen einen Archaismus dar. Neuere Systeme sind im 3. Typ vorhanden. Hier hat sowohl der Genitiv, wie auch der Ergativ sein eigenes Merkmal (unterschiedlich können die Struktur und der Charakter dieser Formantien sein); der oblique Stamm aber, gleichsam befreit von allen Kasusbedeutungen, erhält eine Form, die vom Standpunkt der Synchronie keinerlei funktional Belastung trägt.

Wenn wir nun die Ergebnisse der synchronen und diachronen Analyse der zweistämmigen Deklinationssysteme zusammenfassen, kommen wir zu der

¹² Im Unterschied zu uns ist der Autor der Meinung, daß die Übereinstimmung des Ergativs und Genitivs im Udischen und Tsachurischen eine zufällige und sekundäre Erscheinung und ein Ergebnis des Verlustes des eigentlichen Genitiv-Markers ist (ŽEIRANIŠVILI 1983 (pp. 280 *sq.*)).

¹³ In den süd-avarischen, andischen und einigen didoischen Sprachen ist die Wechselbeziehung zwischen Ergativ und Genitiv etwas unterschiedlicher. Eingehender darüber in einer anderen Schrift.



Schlußfolgerung, daß in allen Systemen eine morphologische gebildete, abgeleitete Form begegnet, die auf einer früheren Entwicklungsstufe (genauer gesagt, bei der Entstehung) der Deklination selbständig fungierte und dem reinen Stamm gegenüberstand und dadurch die binäre Opposition bewirkte. Semantisch war diese abgeleitete Form ihrer Natur nach polyfunktional, trotzdem war sie weder ein "Ergativ", noch ein "Genitiv", noch ein "Instrumental". Vielmehr stellte sie etwas Einheitliches dar, das alle syntaktischen Funktionen in einer morphologischen Einheit vereinigt. Die Polyfunktionalität jedoch zeigte sich darin, daß sie potentiell die Möglichkeit hatte, sich entweder in einen der genannten Kasus zu verwandeln oder semantisch unverändert zu bleiben, indem sie die Funktionen aller drei Kasus in sich vereinigte (TOPURIA 1977 (p. 33)).

Es ist selbstverständlich, daß die Frage, was eine derartige markierte Form in syntaktischer und funktionaler Hinsicht darstellt, beantwortet werden muß. Wozu wurde diese Form in der Sprache gebildet? Die Antwort darauf ist eindeutig: **der paläoergative Stamm ist eine Ausdrucksform für das reale Subjekt im Nomen** — seiner grammatischen Klasse.

Aus der Geschichte der dagestanischen und darüber hinaus der iberokaukasischen Gebirgssprachen, ist bekannt, daß bei der ursprünglichen Klassenkonjugation transitiver Verben morphologisch nur die Klasse des **direkten Objektes** grammatisch ausgedrückt wurde, während das **reale Subjekt** (Agens) auf einer früheren Entwicklungsstufe der Sprachen **nirgends morphologisch markiert war**.

Später verstärkten sich die syntaktische Rolle (und entsprechend die morphologischen Rechte) des Subjekts der transitiven Verben, und es stellte sich die Frage nach der morphologischen Markierung auch des Subjekts (neben dem Objekt). Es muß betont werden, daß es sich um das Subjekt eines **transitiven Verbs** handelt, denn das Subjekt eines **intransitiven Verbs ist bis auf den heutigen Tag nicht markiert** und stellt den reinen, unmarkierten Stamm im sog. Absolutiv dar.

Um das reale Subjekt auszudrücken, wurden in den iberokaukasischen Sprachen zwei grundsätzlich unterschiedliche Wege eingeschlagen, die letztlich beide zu dem gleichen Ziel führten:

1. Im Abchasischen und Abasinischen wird die Bezeichnung des Subjekts (zusammen mit dem Objekt) *am Verbum* ausgedrückt — wodurch zwei Reihen von morphologischen Elementen D und L entstanden sind (LOMTATIZE 1944 (pp. 123 *ssq.*), ARISTAVA 1968 (pp. 77 *ssq.*)), die die Subjekt-Objekt-Beziehungen trotz **des Fehlens der Deklination** übermitteln).

2. In den nachisch-dagestanischen Sprachen wurde der syntaktische Schwerpunkt auf das **Nomen** übertragen: es wurde eine neue, speziell markierte Form ausgebildet, die auf die Klasse des realen Subjekts beim Nomen hinweist (nicht aber auf die Klasse des Objekts und nicht auf das Verbum); sie trat in Opposition zu dem reinen, unmarkierten Stamm, wodurch das ursprüngliche, zweistufige System entstand. Diese morphologische Innovation legte den Grundstein zur Bildung der Deklination, was im weiteren bedeutende strukturelle Transformationen im grammatischen System der dagestanischen und nachischen Sprachen zur Folge hatte, wovon das oben angegebene allgemeine Bild der Deklination zeugt.

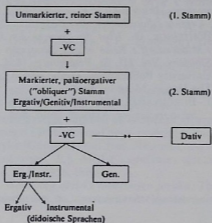
Wir wollen noch kurz auf die grammatischen Klassen der Deklination eingehen. Dieses System fungiert auch heute noch in einigen dagestanischen Sprachen — der tsachurischen, rutulischen (im Plural), in der artschinischen, der avarischen, den andischen. Es gibt auch Überreste, die frühere Klassen-deklination (z.B.) im Lezgischen) bezeugen. Außerdem wird der Grundstock der Kasus- und Paläoergativformantien durch die Elemente *d,r,l,n,j,b* (und deren phonetischen Varianten) gebildet, die die gewöhnlichen, lebendigen, heute üblichen Exponenten der grammatischen Klassen in vielen dagestanischen Sprachen darstellen. Auffallend ist die Erscheinung, daß die Klassenbedeutung in der Deklination auch solche Elemente enthält, die ihrer Herkunft nach mit grammatischen Klassen nicht in Verbindung stehen (eine Tatsache, die vom allgemeinlinguistischen Standpunkt gesehen, Aufmerksamkeit verdient). Das sind: Ergativsuffixe *-(a)ss* (1. Kl.), *-(a)l'l'* (2. Kl.), *-cca* (3. Kl.) — im Avarischen; dieselben Elemente *-šš-(-ss-)* und *-l'l'*, aber schon als "Einschiebungen", in den andischen Sprachen (mit derselben Distribution wie im Avarischen); Suffixelemente des Genitivs *-l'l' /-l'/-l'* — in den andischen Sprachen (bei Nomina der Dingklasse), Suffix des Genitivs *-s* in didoischen Sprachen (beim Nomen in allen Klassen). Zweifellos zeugt all dies davon, daß die Kategorie der grammatischen Klassen für die Deklination aller dagestanischen Sprachen in der Vergangenheit kennzeichnend war¹⁴, wenn man berücksichtigt, daß die die *d,r,l...* Elemente enthaltenden Formantien als die älteste Schicht der Formenbildung der Deklination zu bewerten sind und die Suffixe einer anderen Reihe (*-ass, -al'l'...*) Formantien einer relativ neuen Formation sind. Deshalb sind die Suffixe dieser beiden Reihen bei der Analyse der Deklinationssysteme streng auseinanderzuhalten.

¹⁴ Wir wollen hier einige Werke anführen, die die Geschichte der grammatischen Klassen mit verschiedener Einstellung zu dieser Kategorie behandeln: ŽAVAKIŠVILI 1937 (pp. 133 *ssq.*); DEETERS 1955 (pp. 26 *ssq.*); ANDJULAŽE 1968 (pp. 5 *ssq.*); KLIMOV 1978 (pp. 67 *ssq.*); ČIKOBAVA 1979 (pp. 86 *ssq.*); KLIMOV/ALEKSEEV 1980 (pp. 265 *ssq.*).

Heute ist es jedoch nicht mehr möglich, das ursprüngliche System der Klassenopposition in der Deklination festzustellen. Es kann verschiedene Interpretationen geben. Es kann von einer minimalen, zweigliedrigen Opposition ausgegangen werden. Mit anderen Worten, es ist möglich, daß im Ergativ zwei Klassenmerkmale vorhanden waren: eines — zur Bezeichnung des Subjekts der Klasse der **Personen** (wer?), das andere — für die Klasse der **Dinge** (was?). Es kann auch die Möglichkeit nicht ausgeschlossen werden, daß die Morphologie des Nomens in der Deklination die Ergebnisse der darauf folgenden Differentiation (Detaillierung) hätte widerspiegeln können.

Auf dem Hintergrund des Zweiklassen-Ergativs ist die Frage nach den Wechselbeziehungen zwischen Ergativ und Instrumental besonders wichtig. Beim bifunktionalen (sog. zusammenfallenden) Ergativ wird die Funktion des Instrumentals nur bei Nomina der Dingklasse deutlich. Die darauf folgende Ausgliederung des Instrumentals als selbstständige morphologische Einheit findet nach Meinung der Fachleute in einigen Sprachen auf Grund einer Reinterpretation der Funktion des ehemaligen Ergativmarkers (genauer gesagt unserer Meinung nach, des Paläoergativs) statt, nämlich der Dingklasse, wie es in den didoischen Sprachen der Fall war (ЛОМТАЖЕ 1953 (pp. 147 *ssq.*); 1956 (pp. 401 *ssq.*); BOKAREV 1956 (p. 122); ИМНАЈШВИЛ 1963 (pp. 134 *ssq.*)). Es kann folgender Schluß gezogen werden: **historisch gesehen ist der Instrumental des bifunktionalen Ergativs nichts anderes als ein Ergativ der Nomina der Dingklasse.**

Zum Schluß geben wir auf Grund des Obengesagten ein allgemeines Schema zur Bildung und Entwicklung der Deklination in den dagestanischen Sprachen:



Das Schema¹⁵ weist darauf hin, daß die Hauptlinie bei der Entwicklung der Deklination zu Komplikationen führt; *i.e.* aus einem allgemeinen "Kasus" (Paläoergativ) mit einer bestimmten morphologischen Charakteristik gliedert sich die jeweilige Funktion des realen Subjekts mit entsprechendem morphologischen Äquivalent aus und geht in bestimmter Reihenfolge in einen selbständigen Kasus über (darunter auch in den Ergativ).

Institut de Linguistique
de l'Académie des Sciences
1 Place Erekle II
380005-Tbilisi
R.S.S. de Géorgie
U.R.S.S.

GURAM TOPURIA

BIBLIOGRAPHIE

- ALEKSEEV 1985: ALEKSEEV, M. E., *Voprosy sravnitel'no-istoričeskoj grammatiki lezginskix jazykov*, Moskva, 1985.
- ANDGULAŽE 1968: ANDGULAŽE, N., *k'lasovani da p'irovani uvylylebis ist'oriis zogi sak'itxi iberiul-k'avk'asiur enebši*, Tbilisi, mecniereba, 1968.
- ARISTAVA 1968: ARISTAVA, Š. K. [člen redkollegii], *Grammatika abxazskogo jazyka*, Suxumi, 1968.
- BOKAREV 1956: BOKAREV, E. A., *Iz istorii sklonenija v jazykax cezskoj grupy Dagestana*, Akademiku V. V. Vinogradovu, Moskva, 1956.
- 1959: —, *Cezskie (didojskie) jazyki Dagestana*, Moskva, 1959.
- BÖHTLINGK 1851: BÖHTLINGK, O., *Über die Sprache der Jakuten: Dr. A. Th. v. Middendorff's Reise in den äussersten Norden und Osten Sibiriens*, Vol. III, St. Petersburg, 1851, Reprint: Indiana University Publications, Uralic und Altaic Series, vol. 35, The Hague, Mouton, 1964.
- BURČULADZE 1970: BURČULADZE, G., *Skloenie imjen suščestvitel'nyx v lakskom jazyke*, Avtoref. kand. diss., Tbilisi, 1970.

¹⁵ Vgl. das Schema zur Bildung der Grundkasus auf dem protolezgischen Niveau bei ALEKSEEV 1985 (p. 45).

- ČIKOBAVA 1939: ČIKOBAVA, A., *motxrobiti (ergat'iuli) brunvis genezisatvis kartvelur enebši*, t.s.u. šromebi X, tbilisi, 1939.
 1941: —, *svanuri motxrobiti brunvis erti variant'i da saxelta brunebis orpuzianoba zog k'avk'asiuri enaši*, t.s.u. šromebi XVIII, tbilisi, 1941.
 1948: —, *ergat'ivis c'armokmnis ist'oriisatvis xunžurši, i-k'e*. II, 1948, tbilisi.
 1960: —, *Les types principaux de conjugaison des verbes et leurs corrélations historiques dans les langues ibérocaucasiennes*, XXV^e Congrès international des orientalistes, Moscou, 1960.
 1979: —, *iberiul-k'avk'asiuri enatmecnierebis šesavali*, tbilisi, 1979.
 1981: —, *Ob èrgativnom padeže "kosvennom" i "prjamom" v iberijsko-kavkazskix jazykax, Padežnyj sostav i sistema sklonenija v iberijsko-kavkazskix jazykax*, Tezisy dokladov IX regional'noj naučnoj sessii po izučeniju sistemy i istorii iberijsko-kavkazskix jazykov, Maxačkala, 1981.
- ČIKOBAVA/CERCVAŽE 1962: ČIKOBAVA, A./CERCVAŽE, I., *xunžuri ena*, tbilisi, 1962.
- DEETERS 1955 : DEETERS, G., *Gab es Nominalklassen in allen kaukasischen Sprachen?*, Corolla Linguistica, Wiesbaden 1955.
- DEŠERIEV 1959: DEŠERIEV, J.D., *Xinalugskij jazyk*, Moskva, 1959.
- ŽAVAXIŠVILI 1937: ŽAVAXIŠVILI, I., *kartuli da k'avk'asiuri enebis tavadp'irveli buneba da natesaoba*, t'pilis, 1937.
- ŽEIRANIŠVILI 1971: ŽEIRANIŠVILI, E., *udiuri ena*, tbilisi, 1971.
 1983: —, *c'axuruli da muxaduli (rutuluri) enebi*, II. *morpologia*, tbilisi, 1983.
- GIGINEIŠVILI 1976: GIGINEIŠVILI, B., *Padežnaja sistema obščedagestanskogo jazyka v svete obščej teorii èrgativnosti*, *V.J.*, 1, 1976.
- GUDAVA 1963: GUDAVA, T., *botlixuri ena*, tbilisi, 1963.
- İBRAGIMOV 1968: İBRAGIMOV, G.X., *Fonetika caxurskogo jazyka*, Maxačkala, 1968.
- İMNAJŠVILI 1963: İMNAJŠVILI, D., *Didojskij jazyk v sravnenii s ginuxskim i xvaršijskim jazykami*, Tbilisi, 1963.
- KİBRIK/KODZASOV/OLOVJANNIKOVA 1972: KİBRIK, A.E./KODZASOV, S.V./OLOVJANNIKOVA, I.P., *Fragmenty xinalugskogo jazyka*, Moskva, 1972.
- KLIMOV 1978: KLIMOV, G.A. [otv. redaktor], *Strukturnye obščnosti kavkazskix jazykov*, Moskva, 1978.
- KLIMOV/ALEKSEEV 1980: KLIMOV, G.A./ALEKSEEV, M.E., *Tipologija kavkazskix jazykov*, Moskva, 1980.
- LOMTAŽE 1953: LOMTAŽE, E., *K voprosu ob istoričeskom vzaimootnošenii èrgativnogo i instrumental'nogo padežej v kapučinsko-gunzskom jazyke (Georgisch mit russ. Résumé)*, *i-k'e*. IV, 1953, tbilisi.
 1956: [LOMTADZE, E.], *Analiz kapučinsko-gunzibskogo jazyka*, *i-k'e*. VIII, 1956, tbilisi.
 1963: —, *Gimuxskij dialekt didojskogo jazyka*, Tbilisi, 1963.
- LOMTATIŽE 1944: LOMTATIŽE, K., *apxazuri enis t'apanturi dialekt'i*, tbilisi, 1944.

- MAGOMEDBEKOVA 1967: MAGOMEDBEKOVA, Z. M., *Axvaxskij jazyk*, Tbilisi, 1967.
1971: —, *Karatinskij jazyk*, Tbilisi, 1971.
- MURKELINSKIJ 1971: MURKELINSKIJ, G. B., *Grammatika lakskogo jazyka*, I. *Morfologija*, Maxačkala, 1971.
- SAADIEV 1961: SAADIEV, Š. M., Sklonenie imjen suščestvil'nyx v kryzskom jazyke, *Voprosy izučeniya iberijsko-kavkazskix jazykov*, Moskva, 1961.
- SCHMIDT 1978: SCHMIDT, K. H., On the Reconstruction of Proto-Kartvelian, *B.K. XXXVI*, 1978, pp. 246-265, Paris.
- 1980: —, [Rez.]: P. K. USLAR, *Tabasaranskij jazyk*, (Ėtnografija Kavkaza. Jazykoznanie VII), Tbilisi, Mecniereba, 1979, i.-k'.e.c'. VII, 1980, pp. 340-348, tbilisi.
- 1983: —, *Kaukasische Typologie als Hilfsmittel für die Rekonstruktion des Vorindogermanischen*, Innsbruck, Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Vorträge und kleinere Schriften 31, 1983.
- TALIBOV 1979: TALIBOV, B. B., Morfologičeskaja i sintaksičeskaja xarakteristika padežej caxurskogo jazyka, *Imennoe sklonenie v dages-tanskix jazykax*, Maxačkala, 1979.
- TOPURIA 1977: TOPURIA, G., Ėrgativ samostojatel'ny i ėrgativ sovmeščajuščij, ix funkcii v iberijsko-kavkazskix jazykax, *Voprosy sintaksičeskogo stroja v iberijsko-kavkazskix jazykax*, Nal'čik, 1977.
- 1985: —, brunebis erti t'ip'is genezisatvis darguul enaši, i.-k'.e. XXIV, 1985, tbilisi.
- V.J. = *Voprosy jazykoznanija*, Moskva.
- ŽIRKOV 1955: ŽIRKOV, L. I., *Lakskij jazyk*, Moskva, 1955.

II. LITTÉRATURE

Littérature ancienne

EUTHYME L'HAGIORITE: LE TRADUCTEUR ET SES TRADUCTIONS

Dans un article paru en 1945, K'. K'ek'elize démontrait à quel point Euthyme l'Hagiorite usait de liberté dans ses traductions. L'exemple choisi, un panégyrique de saint Michel (*B.H.G.* 1289), offrait dix-huit passages supplémentaires par rapport au texte de la *Patrologie*. En fait, il existe un modèle complet de la traduction d'Euthyme. Le présent article réévalue les étapes de la recherche qui a conduit K'. K'ek'elize à voir en Euthyme plus un adaptateur qu'un traducteur. A cette occasion, les préfaces d'Ephrem Mtsire sont traduites en grande partie.

La page que K'. K'EK'ELIՅԷ a consacrée dès 1923 à Euthyme l'Hagiorite montrait déjà en Euthyme un traducteur fort libre, prêt à modifier son modèle grec en fonction des besoins¹. Cette présentation s'est encore accrue dans les éditions ultérieures². On ne s'étonnera pas d'en trouver l'écho dans la *Geschichte* de Michel TARSCHNISCHVILI, laquelle s'appuie essentiellement sur K'. K'ek'elize. Un paragraphe succinct nous résume les données de la manière suivante: «Bien plus importants pour nous sont la manière et le genre de l'activité traductrice d'Euthyme, son comportement face au modèle grec, dont Ephrem Mtsire avait déjà pris conscience. Un choix et un tri libre à partir du modèle grec caractérisent les "traductions" d'Euthyme. En dehors du texte biblique, il sait à peine ce qu'est une traduction littérale. Selon l'expression du P. Peeters, il s'appuie plutôt sur des dossiers. Selon les besoins religieux de ses compatriotes, il utilise des écrits extérieurs, en entier ou sous forme d'extraits, dans ses compositions et y ajoute ses propres réflexions et éclaircissements. En un mot, il nous livre une rédaction entièrement nouvelle. C'est ce qu'Ephrem Mtsire a caractérisé en disant: "Par la grâce de l'Esprit, il avait la capacité de retrancher ou d'ajouter"»³.

Ce paragraphe, largement accessible à tout lecteur occidental, a entraîné la disqualification de certains textes: en particulier les *Actes de Jean* par

¹ K'EK'ELIՅԷ, *Littérature* 1923, pp. 182-190.

² K'EK'ELIՅԷ, *Littérature* 1960, pp. 184-195.

³ TARSCHNISCHVILI, *Geschichte*, p. 130.

Prochore⁴. Les éditeurs des *Actes de Jean* n'ont pas hésité à les considérer comme une compilation tardive du X^e siècle⁵. On en disait tout autant de la *Vie de la Vierge* par Maxime le Confesseur, texte que K'. K'ek'elize rangeait d'ailleurs parmi les apocryphes, mais dont une analyse précise montre qu'elle est probablement effectivement de Maxime⁶. Comme Euthyme a traduit énormément de textes, l'enjeu est considérable.

Le but de cet article n'est pas seulement de signaler le modèle grec exact des miracles de saint Michel. Il est avant tout de se demander comment K'ek'elize a pu en arriver à croire qu'Euthyme avait ajouté à dix-huit endroits de son modèle le contenu de dix pages denses imprimées. Comment a-t-il pu considérer comme allant de soi qu'Euthyme ne reculait pas devant de telles modifications? Pour arriver à comprendre cela, il est utile d'examiner une à une les rencontres de K'ek'elize avec diverses traductions d'Euthyme, et avec les colophons où Ephrem Mtsire s'exprime en évaluant la nature des traductions de son aîné. La fameuse phrase: «Euthyme, selon la grâce de l'Esprit-Saint, retranchait ou ajoutait» est répétée à loisir de 1918 à 1953, dans une série d'articles.

Plus d'une question pourra dès lors être posée avec plus de précision: il est évident qu'Euthyme a pris des libertés, mais lesquelles? Quelle est la différence entre une adaptation, une métaphore, une version scientifique et une version simple? Dans cette constellation de possibilités, où se situe exactement Euthyme? Faute de lire en entier et dans leur contexte les colophons d'Ephrem Mtsire, K'ek'elize en est venu à exagérer la réputation d'adaptateur qu'il a donnée au plus important des traducteurs géorgiens. L'attention doit porter davantage sur le genre littéraire propre de chaque modèle à traduire. Euthyme n'a pas agi de la même manière pour toutes ses traductions, et, dans les textes littéraires, la liberté qu'il se donne relève plus souvent de la stylistique que du remaniement. Au surplus, depuis une trentaine d'années de nombreuses études particulières ont paru. Elles permettent de mieux caractériser telle ou telle manière de traduire chez Euthyme. Il ne sera pas inutile de les rassembler ici.

Donnons au préalable une vue rapide des étapes principales de la pensée de K'ek'elize de 1902 à 1953. Dès 1902, K'ek'elize a pu prendre connaissance du *Petit Nomocanon* d'Euthyme, édité par ZAOZERSKIJ et XAXANOV⁷. L'ouvrage

⁴ XAXANIŠVILI, *Manuscrit de l'Athos*, pp. 111-175. Traduction française: B.K. XXXI, 1975, pp. 73-109.

⁵ JUNOD, E./KAESTLI, J.-D., *Acta Ioannis, C.C.*, series apocryphorum, t. 1, Turnhout, 1983, p. 42 et note 4.

⁶ Cf. ci-dessous, notes 152-156.

⁷ ZAOZERSKIJ/XAXANOV, *Nomocanon*.

remanié sérieusement ses sources. En 1912, il trouve une *Vie de saint Maxime* remplie d'interpolations qu'il attribue spontanément à Euthyme⁸. La même année, il fait une observation analogue à propos du *Petit Synaxaire* d'Euthyme⁹. En 1915, en éditant la version géorgienne de la *Vie de Jean Damascène*, il rend compte de la composition de l'*Hodègos* d'Euthyme¹⁰. En 1918, à propos de la version originale de la *Vie d'Hilarion l'Îbère*, il distingue dans la littérature hagiographique les *k'imeni* des métaphrases, et cite pour la première fois le colophon d'Ephrem Mtsire, lequel à vrai dire concerne l'*Hodègos* d'Euthyme, fait à l'imitation de celui d'Anastase le Sinaïte¹¹. En 1923, tout en réfutant l'opinion de Žordania, qui voyait en Euthyme Grzeli un candidat possible pour les traductions les plus anciennes attribuées à Euthyme, il revient une fois encore sur ce colophon¹². On le retrouve la même année dans le portrait d'Euthyme l'Hagiorite de la première édition de l'*Histoire de la littérature géorgienne*¹³. K'EK'ELIZE y utilise un autre colophon d'Ephrem Mtsire, qui touche cette fois la traduction de Grégoire de Nazianze. Grâce à ce témoignage, il illustre une note de Michel le Galésiotte dans le recueil athonite daté de 1074¹⁴. En 1938, il remarque que les *Questions à Thalassios* de Maxime le Confesseur ont une structure différente de celle du texte grec et il y retrouve notamment un morceau, généralement attribué en grec à Épiphane de Chypre, sur la division des races de la terre¹⁵. Dans le cadre d'autres éditions de son *Histoire*, il insère même une réflexion à propos d'Euthyme victime des intrigues d'un moine qui tente de l'assassiner, preuve d'opposition¹⁶. On comprend dès lors qu'en 1945 K'EK'ELIZE ait spontanément admis que toutes les différences entre la version des *Miracles de saint Michel* en géorgien et le modèle grec attribué à Pantoléon, qui ne lui était accessible que dans une version latine publiée dans la *Patrologia Graeca*, étaient imputables à Euthyme¹⁷. Dans deux articles ultérieurs, K'EK'ELIZE reste sur ses positions. En 1953, il parle encore d'Euthyme à propos d'une prière

⁸ KEKELIDZE, *Maxime*, pp. 6-7 = *e.3.k.l.i.*, t. 7, 1961, pp. 16-17.

⁹ KEKELIDZE, *Kanonar*, pp. 297-299.

¹⁰ KEKELIDZE, *Damascène*, pp. 134-135 = *e.3.k.l.i.*, t. 4, 1957, pp. 147-149.

¹¹ K'EK'ELIZE, *Hilarion*, pp. 50-52 = *e.3.k.l.i.*, t. 4, 1957, pp. 144-145.

¹² K'EK'ELIZE, *K'ori ekvime yvel kartul mc'erlobaši* (Les deux Euthyme dans la littérature géorgienne ancienne), *e.3.k.l.i.*, t. 4, 1957, p. 99.

¹³ K'EK'ELIZE, *Littérature 1923*, pp. 182-190.

¹⁴ *Ibid.*, p. 189.

¹⁵ K'EK'ELIZE, *Liber generationis*, *e.3.k.l.i.*, t. 1, 1956, pp. 169-170.

¹⁶ K'EK'ELIZE, *Littérature 1960*, p. 193. Nous pensons toutefois que le moine K'ozman qui tenta d'assassiner Euthyme n'est autre que le produit d'une lecture erronée de la *Vie d'Euthyme*, chap. XXI (éd. ABULAZE, *Vie d'Euthyme*, p. 87,7), où il est écrit "un moine par la forme": *saxita monazoni*.

¹⁷ K'EK'ELIZE, *Un exemple*, *e.3.k.l.i.*, t. 2, 1945, pp. 267-268.

composée directement en géorgien, et ce au moment de décrire son œuvre en grec¹⁸. Enfin, en 1951, dans une étude plus générale sur les manières de traduire, la place qu'il assigne à Euthyme est celle de l'adaptateur libre: «Dans son travail interviennent toujours les exigences spirituelles de ses connationaux, leur degré de préparation et de développement, leur singularité psychique spécifique, et il adaptait ses traductions à ces exigences, à ce niveau et à ces singularités. Nous ne pouvons trouver, parmi ses traductions, une seule dans laquelle les modèles soient rendus tels qu'il sont sortis de la main des auteurs; ou bien il allonge, ou bien il retranche, ou bien il modifie librement les ouvrages à tel ou tel endroit, ou bien encore il soumet la matière à traduire à une rédaction entièrement nouvelle»¹⁹. Et de citer ici, une fois de plus, Ephrem Mtsire.

En examinant de plus près chacun des cas évoqués par K'ek'elize, et en resituant les citations d'Ephrem Mtsire dans leur contexte le plus ample, on verra que les textes touchés par les remaniements sont plus spécifiques que ne le laisse entendre le paragraphe de K'ek'elize; quant aux problèmes de style de la traduction, il est plus complexe également d'en poser les termes. Regrouper aujourd'hui ces problèmes est d'autant plus aisé que nombre d'études de détail ont vu le jour depuis près d'un quart de siècle. Celles-ci facilitent grandement l'élaboration d'un portrait moins tranché du traducteur Euthyme.

Le *Petit Nomocanon*

Le *Petit Nomocanon* traduit par Euthyme l'Hagiorite, qui avait déjà été mis à profit, en 1902, avec ses parallèles grec et slavon, éveillait dès 1908 l'attention de K'. K'EK'ELIZE dans sa description des manuscrits liturgiques géorgiens²⁰. L'édition de ZAOZERSKIJ considérait que le *Nomocanon* de Jean le Jeûneur avait été traduit du grec en géorgien par Euthyme. Dans un premier temps, K'EK'ELIZE se contente d'en extraire les passages touchant le rituel de la confession. Il y revient sous un autre angle en 1918²¹: cette fois, il observe que la version géorgienne contient des éléments absents du texte grec. En 1923, il en détaille davantage le contenu et, s'appuyant sur la *Vie d'Euthyme* par Georges l'Hagiorite, considère que le *Nomocanon* a été traduit avant 1005,

¹⁸ K'EK'ELIZE, K', zogierti sak'itxi ekvtime kartvelis cxovrevisa da moyvac'eobis šesaxeb (Quelques questions sur la Vie d'Euthyme l'Ibère et son activité), *e.3.k.l.i.*, t. 1, 1956, pp. 155-167.

¹⁹ K'EK'ELIZE, K', mtargmelobiti metodi zvel kartul lit'erat'uraši da misi xasiati (La méthode de traduction dans la littérature géorgienne ancienne et son caractère), *e.3.k.l.i.*, t. 1, 1956, pp. 188-189.

²⁰ KEKELIDZE, *Monuments liturgiques*, p. 432.

²¹ K'EK'ELIZE, *Hilarion*, p. 144.

c'est-à-dire avant la mort du père d'Euthyme, Jean l'Hagiorite²². On peut se demander toutefois dans quelle mesure l'énumération des œuvres traduites par Euthyme dans la *Vie* écrite par Georges permet une telle conclusion. Au moins cinquante-deux entrées peuvent être distinguées dans cette liste, et c'est en trente-sixième position qu'intervient le *Nomocanon de Jean le Jeûneur et du VI^e Concile*. En outre, à la fin de l'énumération, la phrase de Georges l'Athonite dit clairement que la *plupart* de ces livres ont été traduits avant le décès de Jean²³. C'est à une conclusion différente qu'a abouti Elguža GIUNAŠVILI, qui a en 1969 analysé en détail l'ouvrage dans un article²⁴ et en a ensuite procuré une édition critique d'après les meilleurs manuscrits, presque contemporains d'Euthyme²⁵. GIUNAŠVILI observe tout d'abord que l'ouvrage date de la fin de la vie d'Euthyme, décédé le 13 mai 1028. En effet, si le ms. daté de 1031 (A-96) mentionne l'empereur Romanos III (1028-1034) comme vivant, cela est dû au scribe qui a recopié l'ouvrage. Un autre exemplaire des années 30 du XI^e siècle (S-143) arrête la liste des patriarches de Constantinople à Eustathe (1019-1025), qu'il présente comme décédé. Le *Nomocanon* doit donc avoir été composé entre 1025 et 1028, soit tout à la fin de l'activité d'Euthyme. En outre, le ms. 92 de l'Institut Oriental de Leningrad, datant de la première moitié du XI^e siècle, a recopié un colophon d'Euthyme contenant une invocation en l'honneur de son père Jean, décédé²⁶.

Cette œuvre, testament de deux décennies de supériorat, se compose de quatre documents bien distincts: les *Canons du Concile Quinisexte de 692*, des *Canons de la pénitence* en deux parties, des *Epitimies*, en deux sections également, et une *Charte de la foi du Concile de 843, pour le Dimanche de l'Orthodoxie*. En bien des endroits, la version s'éloigne des modèles grecs.

Les 102 *Canons du Concile Quinisexte* ont été redistribués dans une centurie où interviennent d'autres éléments. Une série de canons sont totalement omis: les canons 16, 26, 29, 34, 38, 39, 45, 48, 52, 63, 64, 71, 80, 82, 94 et 97-100; omissions dues à l'inactualité de leurs dispositions dans le contexte athonite du XI^e siècle. Le canon 39, par exemple, traitait de la hiérarchie de Chypre²⁷. En outre, Euthyme en rajoute plusieurs fois dans sa propre centurie: c'est le cas dans les canons 4, 16, 18, 36, 68, 82-99. Le Concile *in Trullo* de 692, qui se considère lui-même comme l'écho des V^e et VI^e Conciles, contenait quatre canons visant les Arméniens (32, 33, 56 et 99). Chaque fois,

²² GIUNAŠVILI, *Recueil*, p. 203 et note 12. Nous n'avons toutefois pas retrouvé le passage invoqué par E. Guinašvili; dans K'EK'ELIŽE, *Littérature* 1923, p. 210, K'ek'elize indique plutôt que le *Petit Nomocanon* a été écrit après la mort de son père.

²³ ABULAŽE, *Vie d'Euthyme*, p. 64.

²⁴ GIUNAŠVILI, *Recueil*, pp. 204-214.

²⁵ GIUNAŠVILI, *Nomocanon*, pp. 15-133.

²⁶ GIUNAŠVILI, *Recueil*, pp. 203-204.

²⁷ *Ibid.*, p. 205.

Euthyme développe et détaille la distance à prendre vis-à-vis des pratiques arméniennes²⁸.

GIUNAŠVILI juxtapose de manière significative quelques *Canons du Concile Quinisexte* dans la traduction d'Arsène Iq'alt'oeli et les mêmes canons adaptés par Euthyme l'Hagiorite. On voit d'emblée combien Euthyme se souciait davantage de problèmes de détail nés de la rencontre des communautés arméniennes et géorgiennes. Pour les canons 84 à 100, Euthyme annonce explicitement d'entrée qu'il s'appuiera désormais sur Basile de Césarée²⁹: il utilise, en effet, la collection grecque des 116 *Canons* de Basile extraits de ses *Lettres* 188, 199 et 217³⁰. Il s'agit, au début surtout, de l'homicide involontaire. La correspondance est la suivante: 85=54-56, 86=57; 87 n'a de parallèle que dans la *Lettre* 188 de Basile car la collection grecque des 116 *Canons* est moins détaillée; 88-97=58-67, 98-99=73-74, le n° 100 d'Euthyme constituant une sorte de postface à la collection entière. Ces modifications représentent évidemment une adaptation pastorale. Il est hautement improbable que l'on puisse jamais retrouver un modèle grec de ce montage effectué dans une branche très particulière de l'activité littéraire.

Les *Canons de la pénitence* comprennent une première série attribuée par Euthyme à Jean le Jeûneur (582-595) et une autre composée par le même Jean³¹. Déjà ZAOZERSKIJ remarquait qu'il ne pouvait s'agir que d'un *Kanonarion* d'un autre Jean ayant vécu entre le VIII^e et le X^e siècles³². Dans le premier texte, le VI^e Concile de 681 est cité explicitement et présenté comme passé depuis longtemps. Peut-être Euthyme (ou son modèle grec perdu) considérait-il que Jean VI (712-715) pouvait également porter le titre de Jean IV? Il y a de toute manière un parallélisme évident avec les deux opuscules grecs sur la pénitence, dont les auteurs sont respectivement, d'après la tradition, Jean le Jeûneur et Jean le Moine³³. L'édition critique de ces textes grecs n'a pas été faite: leur similitude avec les textes d'Euthyme n'est qu'une similitude d'ensemble: il pourrait s'agir d'une adaptation pastorale de la part d'Euthyme lui-même.

²⁸ *Ibid.*, pp. 206-207.

²⁹ GIUNAŠVILI, *Nomocanon*, pp. 77-82.

³⁰ JOANNOU, P.-P., *Fonti*, fasc. 9: *Discipline générale antique (II^e-IX^e siècles)*, t. II, *Les canons des Pères Grecs*, Grottaferrata, 1963, pp. 92-199. [= Pontificia commissione per la redazione del *Codice di diritto canonico orientale*].

³¹ GIUNAŠVILI, *Nomocanon*, pp. 86-99 et 100-117.

³² ZAOZERSKIJ/XAXANOV, *Nomocanon*, pp. 13-19.

³³ MORINUS, Ioannes, *Commentarius historicus de disciplina in administratione sacramenti poenitentiae*, Anvers, 1682, pp. 91-97 et 101-117: deux textes grecs attribués respectivement à Jean le Jeûneur et à Jean le moine, disciple de Basile.

La troisième partie du *Nomocanon* d'Euthyme comporte des *Canons quotidiens* de Basile. Il s'agit de deux séries d'*Epitimies*, ou évaluations des pénitences à faire pour des délits déterminés. La seconde des deux séries correspond aux *Epitimies* de Basile pour les chanoines P.G. 31, 1314-1316. La première paraît s'inspirer des *Constitutions* de Basile, mais ne nous est pas restée en grec, semble-t-il. Plusieurs de ces canons sont identiques à ceux que l'on trouvait déjà dans la série 84-100 de la première partie.

La quatrième partie du *Nomocanon* est constituée d'une *Charte* (*zeglisc'era*) pour le Dimanche de la Restitution des icônes le 11 mars 843. Ce document est connu en grec: il apparaît, avec pour auteur Michel Cérulaire, dans la P.G. 120, 723-726. La pièce (B.H.G. 1392) figure à l'entrée du *Triodion* grec, et était déjà publiée par B. de MONTFAUCON en 1715³⁴. Les textes grecs édités jusqu'à présent se présentent comme étant ceux du discours anniversaire du Dimanche de l'Orthodoxie, et la liste des empereurs continue souvent jusqu'à l'époque de Michel Cérulaire. Le texte géorgien, au contraire, montre déjà par son titre qu'il est, lui, l'acte officiel de 843: *Charte de la foi, qu'ont décrétée les saints pères réunis à Constantinople au sujet de l'adoration des saintes images, laquelle se lit à Sainte-Sophie le premier dimanche du saint Carême*³⁵. Ce titre est singulièrement plus explicite que tous ceux qui ont été réunis par R. GOUILLARD dans son édition du *Synodikon de l'Orthodoxie*³⁶. Il serait trop long d'étudier ici les différences entre les textes grecs de cette pièce et sa version géorgienne. Celle-ci mentionne notamment le VI^e Concile œcuménique, dont elle entend ne blesser en rien les conclusions. L'armature du texte n'a pas encore l'envolée du *Synodikon* proprement dit, beaucoup plus développé au cours des siècles. Il est toutefois évident que loin d'avoir ici une adaptation d'Euthyme l'Hagiorite, nous avons au contraire le témoin d'un texte grec originel perdu.

Tel se présente le *Nomocanon*: peut-être y aurait-il lieu d'y ajouter de nombreuses *Prières pour la confession*, qui lui font suite dans le ms. A-96³⁷. Sur la manière dont Euthyme rend le grec, lorsqu'il lui est vraiment parallèle, Roman MIMINOŠVILI a étudié un exemple tiré du *Nomocanon*, juxtaposant grec et géorgien et analysant combien les mots grecs sont rendus le plus souvent non par une traduction littérale, mais par des mots géorgiens d'une solennité équivalente. Ainsi θεϊα̅ς est traduit par *saxierit*, litt. "gracieux"; παν̅α̅θος

³⁴ de MONTFAUCON, BERNARDUS, *Bibliotheca Coisliniana*, Paris, 1715, pp. 96-102.

³⁵ GIUNAŠVILI, *Nomocanon*, p. 124. Dans le titre, il faut lire *ayc'eres* au lieu de *ayc'ers*.

³⁶ GOUILLARD, J., *Le Synodikon de l'Orthodoxie. Edition et commentaire, Travaux et Mémoires*, t. 2, Paris, 1967, pp. 1-316, spécialement pp. 36-37 et 45.

³⁷ BREGAŽE, T., *Cat. Tbilisi fonds A*, t. 1, Tbilisi, 1973, pp. 394-395.

et ὑπεράγαθος par *k'acmoquared*, litt. "avec philanthropie"³⁸. Ces petites différences constantes montrent qu'Euthyme traduit toujours *ad sensum*.

La *Vie de Maxime le Confesseur*

K'. K'EK'ELIZE a traduit en russe et largement commenté la *Vie* géorgienne de *Maxime le Confesseur* dès 1912, puis publié le texte lui-même quelques années plus tard, en 1918³⁹. En dépit de nombreuses études, la *Vie de Maxime le Confesseur*, dispersée dans des publications qui se connaissent rarement toutes mutuellement, reste difficile d'accès. Il est manifeste que l'étude extrêmement fouillée de K'. K'ek'elize, publiée en russe, n'a guère eu d'écho en Occident, en dehors d'un compte-rendu du P. PEETERS paru l'année suivante⁴⁰. Dans la présentation de la *Vie* géorgienne, K'EK'ELIZE constate qu'Euthyme l'Hagiorite a dû employer deux sources extérieures, qu'il a insérées dans sa *Vie*, et déjà, à cette occasion, il cite la fameuse phrase du colophon d'Ephrem Mtsire: «Euthyme, selon la grâce de l'Esprit-Saint, ajoutait ou retranchait»⁴¹. Il s'agit de deux paragraphes touchant l'histoire des conciles. L'un, vers le début de la *Vie*, extrêmement global, raconte de manière synthétique l'exclusion par Chalcédoine de tous ses opposants, dans un raccourci forcément anachronique. L'autre, à la fin de la *Vie*, reproduit de larges sections des *Actes du VI^e Concile œcuménique*⁴². Or, dans le *Nomocanon* dont nous venons de parler, près de la conclusion du canon 100 de la collection du Concile Quinisexte, Euthyme écrit explicitement que ces données se trouvent dans le livre des *Actes des Conciles* et dans la *Vie de Maxime le Confesseur*⁴³. Les passages géorgiens étant identiques dans les deux ouvrages, K'EK'ELIZE y voit la preuve matérielle de l'emprunt⁴⁴. Ces deux paragraphes sur les conciles ne se trouvent, en effet, pas dans les diverses formes de la *Vie* grecque.

Ce ne sont cependant pas là les seules additions du géorgien, dont le texte est plus proche d'un témoin grec accessible seulement depuis l'édition et la traduction de M. MURETOV, le codex Synodal 380 de Moscou⁴⁵. Les passages retrouvés en grec par R. DEVRESSE ne rendent pas non plus compte des

³⁸ MIMINOŠVILI, R., *Euthyme*, pp. 62-65.

³⁹ KEKELIDZE, *Maxime*, pp. 1-41 et 451-486 = *e.3.k.l.i.*, t. 7, 1961, pp. 14-54; *k'imeni*, t. 1, 1918, pp. 60-103.

⁴⁰ PEETERS, P., *Analecta Bollandiana*, t. 32, 1913, pp. 456-459.

⁴¹ KEKELIDZE, *Maxime*, p. 6 = *e.3.k.l.i.*, t. 7, 1961, p. 16.

⁴² K'EK'ELIZE, *k'imeni*, t. 1, 1918, p. 61 et pp. 96-103.

⁴³ GIUNAŠVILI, *Nomocanon*, p. 84, lignes 20-24.

⁴⁴ KEKELIDZE, *Maxime*, pp. 5-6 = *e.3.k.l.i.*, t. 7, 1961, p. 16.

⁴⁵ MURETOV, M.D., *Žitie*, pp. 15-171, ms. A souvent imprimé sur la page de droite là où les textes divergent.

suppléments qui demeurent en géorgien⁴⁶. Bien avant W. LACKNER, EPIFANOVIČ, suivi par K'EK'ELIŽE, avait constaté que la *Vie de Maxime* est liée à Théophane le Confesseur⁴⁷. Lackner, constatant par ailleurs une série de coïncidences entre la *Vie* grecque et la *Vie de Théodore le Studite*, attribue la *Vie* grecque à Michel Exaboulitès (deuxième quart du X^e siècle)⁴⁸. Ces observations stylistiques ne touchent cependant pas la *Vie* dans la forme où le codex 380 de Moscou et son parallèle géorgien, plus complet, la présentent à nos yeux, bien qu'en géorgien on trouve le nom des parents de Maxime, comme on trouve celui des parents de Théodore le Studite dans sa *Vie*, alors que la *Vie* grecque n'a pas reproduit ces noms⁴⁹. Même si la première phrase, toute conventionnelle, est restée la même en géorgien et en grec et se retrouve chez l'auteur de la *Vie de Théodore le Studite*, le reste de la composition, face au panégyrique demeuré en grec, fait typiquement figure de recension simple, de *keiména*. LACKNER, en confrontant la *Vie* et Théophane, concluait au recours à une source commune, une histoire foncièrement orthodoxe, dont l'auteur pourrait être Traianos le Patrice, auteur hyper-orthodoxe attesté par la Suda sous le règne de Justinien II, aux environs de 700⁵⁰. EPIFANOVIČ et K'EK'ELIŽE faisaient exactement le même raisonnement, mais sans proposer de nom précis.

On observera aujourd'hui que, si Euthyme a trouvé une *Histoire des Conciles* en grec, d'une part, et, de l'autre, une *Vie de Maxime* en grec, parente de celle du Codex 380 synodal de Moscou, mais avec des suppléments pris aux *Actes des Conciles*, étant donné qu'il a lui-même traduit les deux textes, il est très vraisemblable qu'il aura gardé la même traduction géorgienne dans l'un et l'autre ouvrages. Pour les autres ajouts du texte géorgien par rapport aux textes grecs, il y a davantage d'unanimité: un modèle grec perdu est admis aussi bien par K'EK'ELIŽE que par le P. PEETERS. Notons encore que ni LACKNER ni S. BROCK⁵¹, qui ont démontré l'origine palestinienne de Maxime de manière définitive, et par conséquent le motif hagiographique de la naissance à Constantinople, n'ont eu recours à la remarque de K'. K'EK'ELIŽE sur le couvent Besse, où Maxime eut des contacts dans sa

⁴⁶ *Ibid.*, pp. 82-83; 147-151; 171-176, qui reprennent les passages propres au géorgien. Quelques rares passages correspondent aux textes grecs classiques. DEVREESE, R., La vie de Maxime et ses recensions, *Analecta Bollandiana*, t. 46, 1928, pp. 5-49; La lettre d'Anastase l'apocrisiaire sur la mort de saint Maxime le Confesseur et de ses compagnons d'exil, *ibid.*, t. 73, 1955, pp. 5-16.

⁴⁷ LACKNER, *Maximosvita*, pp. 298-306. KEKELIDZE, *Maxime*, p. 10 = *e. j. k. Li.*, t. 7, 1961, p. 18.

⁴⁸ LACKNER, *Maximosvita*, p. 315.

⁴⁹ K'EK'ELIŽE, *k'iméni*, t. 1, 1918, p. 60, ligne 22; Jean et Anne.

⁵⁰ LACKNER, *Maximosvita*, p. 309.

⁵¹ BROCK, S., An Early Syriac Life of Maximus the Confessor, *Analecta Bollandiana*, t. 91, 1973, pp. 299-346.

jeunesse, et qui peut difficilement être placé ailleurs que près du Jourdain, en Palestine⁵².

Jetant un regard sur la *Vie géorgienne de Maxime*, au vu de tous les travaux qui précèdent, on ne peut exclure l'existence d'une *Vie* rédigée en style simple, fortement hagiographique, s'inspirant d'une *Chronique des Conciles* et d'un historien qui pourrait être Traianos le Patrice (vers 700). Cette *Vie*, sans les additions conciliaires, a été transformée en *Panegyrique* par Michel Exaboulités vers le deuxième quart du X^e siècle. Il n'est pas démontré que ce soit Euthyme lui-même qui ait effectué l'amalgame des sources. Mais K'EK'ELIZE, qui le pense, est enclin à considérer Euthyme essentiellement comme un adaptateur.

Le *Petit Synaxaire*

La même année 1912, K'EK'ELIZE montre comment Euthyme transpose le *Synaxaire* de l'Église de Constantinople à l'usage de ses moines, au mont Athos⁵³. D'abord par la forme, le *Synaxaire* d'Euthyme se rapproche de l'usage de Saint-Sabas: il place le *Triodion* entre mars et avril, alors que le *Synaxaire de Patmos 266*, publié par DMITRIEVSKI, le place normalement à la fin de l'année byzantine, laquelle va de septembre à août⁵⁴. En outre, les jours fêtés ne sont pas toujours les mêmes, et le nombre de saints dont les synaxes sont à célébrer est notoirement plus restreint que dans le *Synaxaire* de Constantinople, dont sinon il se rapprocherait le plus. Comme le souligne K'EK'ELIZE, ce sont là des initiatives du traducteur. Il va cependant de soi qu'une œuvre liturgique comme le *Typicon* n'est guère un critère pour évaluer l'activité de l'adaptateur. Comme dans le cas du *Nomocanon*, il s'agit d'un instrument à adapter. En outre, K'EK'ELIZE lui-même, en décrivant le calendrier du ms. A-648, qui est écrit avant 1022, donc du vivant même d'Euthyme, et est orné de 78 miniatures dans l'état actuel, reconnaît que son calendrier restreint pourrait être l'indice d'une antiquité plus grande⁵⁵; entendons que son répertoire hagiographique pourrait relever d'une source palestinienne dont le *Synaxaire* de Patmos dépend également. Même ici, l'adaptation pourrait cacher l'existence d'un modèle grec plus ancien, perdu aujourd'hui.

⁵² KEKELIDZE, *Maxime*, p. 15 = e.3.k.l.i., t. 7, 1961, p. 21.

⁵³ KEKELIDZE, *Kanonar'*, pp. 297-310.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 299.

⁵⁵ *Ibid.* Pour les miniatures, BREGAŽE, T., *Cat. Tbilisi fonds A*, t. 13, Tbilisi, 1980, pp. 104-218.

L'Hodègos d'Euthyme et le premier Colophon d'Ephrem Mtsire

Au moment de présenter la *Vie géorgienne de Jean Damascène*, comme il l'avait déjà fait pour Maxime le Confesseur, K'EK'ELIZE dresse une liste des œuvres du Damascène traduites en géorgien et détaille une œuvre traduite par Euthyme l'Hagiorite, dont I. ŽAVAXIŠVILI avait déjà donné le contenu⁵⁶. Le titre de l'œuvre est le suivant: *Discours sur la foi de notre bienheureux et saint Père Jean de Damas, moine et prêtre. Dialogue adressé aux hérétiques acéphales qui nient les deux natures du Christ*. Cet ouvrage porte ensuite le sous-titre: *Début du livre qu'on appelle l'Hodègos (c'namzguari), discours de Jean Damascène*. Telle est du moins la présentation dans le codex A-200 de Tbilisi⁵⁷. Le codex 151 de Jérusalem diffère quelque peu et présente comme *incipit* la 24^{ème} section de l'ouvrage⁵⁸. Il y a en effet 24 chapitres à ce *Guide*. Ce n'est pas le lieu d'énumérer ces 24 chapitres: leur ordre et leur contenu sont un décalque *per summa capita* des 100 chapitres du *De Fide Orthodoxa* de Jean Damascène.

Or, Ephrem Mtsire, un siècle environ après Euthyme, a traduit, entièrement et littéralement cette fois, les 100 chapitres. Le colophon qui introduit cette traduction a été publié deux fois en entier⁵⁹. Nous ne reproduirons pas ici l'introduction qui précède le pinax, mais bien le colophon qui sépare le pinax de la traduction elle-même, car Ephrem Mtsire y a inséré cette fameuse phrase sur Euthyme traducteur. Or, cette phrase gagne à être lue dans le contexte complet de la pensée d'Ephrem. Le colophon se trouve aux fol. 2-4 du ms. A-24 de Tbilisi, lequel date du XI^e siècle.

"Vous avez donc ici les cent chapitres ecclésiastiques appuyés du dehors par les cinquante chapitres philosophiques; les uns ne sont pas complets sans les autres, ni les autres sans les premiers, comme j'ai l'audace de le dire. Que Dieu qui a donné la force de les transcrire, veuille afin que, si l'on désire le petit *Guide* traduit par Euthyme l'Hagiorite, on en jouisse, car c'est avec la grâce de l'Esprit-Saint qu'il pouvait ajouter et retrancher; mais si quelqu'un désire recopier cette nouvelle (traduction), qu'il ne s'en prive pas plus que de celle-là, ni de celle-là plus que de celle-ci. Mais s'il se met à recopier, qu'il écrive pour que rien ne manque, non seulement les cent cinquante chapitres avec la lettre dès le début, mais pas davantage le fruit de mon audace et de ma réflexion. Je ne parle pas seulement de l'introduction, mais des commentaires marginaux, dont certains

⁵⁶ DŽAVAXOV, I. A., *Materialy dlja istorii gruzinskoj patrističeskoj literatury* (Matériaux pour l'histoire de la littérature patristique géorgienne), *Xristijanskij Vostok*, t. 1, 1912, p. 13; KEKELIDZE, *Damascène*, pp. 134-135 = *e.3.k.l.i.*, t. 7, 1961, pp. 147-148.

⁵⁷ KAVTARIA, M., *Cat. Tbilisi fonds A*, t. 1, 2, tbilisi, 1976, pp. 344-345.

⁵⁸ BLAKE, R. P., *Cat. Jerusalem, R.O.C.*, t. 25, 1926, p. 149, n° 2.

⁵⁹ ŽORDANIA, T., *kronik'ebi*, t. 1, tbilisi, 1892, pp. 216-217. KUTATELAZE, L., *Cat. Tbilisi fonds A*, t. 1, 2, tbilisi, 1974, pp. 83-84.

ont été écrits spontanément⁶⁰, et d'autres à partir du modèle. Et la cause de ce qui est spontané est que tout commentaire a besoin d'un supplément de mots afin d'expliquer la portée (du texte). Cependant notre ancien⁶¹ me demande comme au plus humble de tous cette faculté de traduire qui m'a été donnée à la suite de Dieu, pour que je traduise uniquement la parole du saint sans ajouter et sans retrancher, et, s'il y a quelque besoin d'en éclairer la portée dans notre langue, de l'écrire en marge à chaque passage et dans l'introduction au début du livre. C'est pourquoi il est tout à fait inconvenant de transcrire dans l'intérieur du texte un commentaire écrit par quelqu'un en marge, mais il faut l'écrire en marge, comme me l'ont appris les 420 livres de Théodore le Patriarche introduits à Saint-Syméon, dans lesquels on n'ajoute aucune louange sans qu'on n'écrive toutes les lectures, exotériques ou ecclésiastiques, et le commentaire des mots difficiles dans l'encadrement du livre.

Cependant ces renseignements et ce guidon éclairé et scientifique ne se trouvent pas seulement dans ce livre. On les trouve dans la marge de tous les livres grecs, afin que, au moment où l'on cherche la valeur scientifique d'un mot, on la trouve aisément et qu'on n'ait pas de temps à perdre à relire le tout. Mais ce guidon et cet éclaircissement ont la même portée unique, et le commentaire de la définition, tu le trouveras toi-même au seizième des chapitres philosophiques. Ensuite que l'on sache encore qu'il ne convient pas de croire que ce livre a été aménagé par quiconque d'autre, comme nous l'avons entendu de Syméon le Logothète qui les arrangeait, et d'autres savants grecs ou de ceux qui ne sont pas grecs. Car si on trouve une *Vie* ou un *Martyre*, ou quelque histoire ou récit que ce soit, écrits avec des mots populaires et sans ornements, on l'embellit avec des mots, on l'arrange et on l'appelle *Métaphore*, ce qui veut dire "réarrangement"⁶². Et on fait cela lorsque l'écrivain de l'histoire est un homme simple et non compté parmi les saints, comme la plupart des *Martyres* sont écrits par quelque serviteur qui y a assisté. On les réarrange avec des paroles telles qu'elles viennent à la bouche, et on n'ajoutait ni ne retranchait aux matières. Cependant, aux discours écrits par les saints Pères orthodoxes, personne n'ose ajouter, comme au saint évangile et aux épîtres de l'apôtre Paul; d'autant qu'ils sont écrits avec des paroles simples, aucun des Grecs et des orthodoxes n'y touche à moins d'être insensé, ou plus encore hérétique et rejeté de l'Église.

Avec tout cela que l'on sache que le *Guide* sous le nom de saint Anastase le Sinaïte, je l'ai vu pour (ses) discours en grec, mais nulle part pour ce livre-ci, sinon en géorgien. C'est pourquoi il faut informer votre sainteté que comme il a été dit dans son intitulé, nous appelons *Exposition*⁶³ ce livre qui a été ainsi dénommé en grec, et on donnera le nom de *Guide* au même livre traduit par le père saint Euthyme, car il est en lui-même un résumé. Mais je ne sais pas s'il a été résumé par notre Père Euthyme lui-même, car d'autres livres de florilèges, comme la *Pierre précieuse* et l'*Anthologie* et d'autres semblables, ont été compilés ainsi en grec".

⁶⁰ Littéralement *zep'irad*: "par cœur", c'est-à-dire sans modèle.

⁶¹ Ici le moine Saba, fils de Sula Tuxarseli.

⁶² Litt. *gardak'azmva*.

⁶³ Litt. *gardacema*, qui correspond au grec ἔκθεσις.

Ephrem Mtsire continue par une étude de la précision de la ponctuation dans la traduction. Nous ne croyons pas utile d'en faire état, sinon pour souligner que cette acribie de métier démontre par elle-même en quoi Ephrem se distance d'Euthyme au moment de traduire le même ouvrage. L'important nous paraît ici de constater que la fameuse phrase où Ephrem présente Euthyme retranchant ou ajoutant selon l'Esprit-Saint a un contexte bien particulier. Nulle part Ephrem ne se sentira digne de retoucher une traduction, pour lui normatrice du seul fait qu'Euthyme y a œuvré. En outre, dans le cas de l'*Expositio Fidei*, il insiste sur la valeur complémentaire des deux traductions, sur le fait qu'Euthyme a peut-être eu accès à un résumé grec inconnu de lui, et sur l'adjonction de l'aspect philosophique à l'aspect théologique, qui lui permet de valoriser ce que l'inutilisation du *Guide* ferait perdre à la lecture des 100 chapitres sur la Foi.

L'examen fait par B. KOTTER de 759 manuscrits grecs des œuvres du Damascène permet de se rendre compte que les manuscrits présentant un florilège de l'*Expositio Fidei* ne sont pas rares⁶⁴. Nous n'avons retrouvé nulle part l'ordre de l'*Hodègos* d'Euthyme: 1, 2, 3, 4, 8, 16, 17, 26, 25, 18, 41, 47, 49, 51, 54, 56, 57, 59, 61, 62, 71. Les trois derniers titres de l'*Hodègos* d'Euthyme ne se laissent pas identifier clairement par leur titre: il s'agit apparemment de l'orthodoxie et de l'hérésie (C.P.G. 8044?), d'un florilège scripturaire sur la non-identité de la nature et de l'hypostase, et d'un autre "sur la composition de la nature contre les acéphales" (C.P.G. 8051?)⁶⁵. L'existence en grec d'une telle composition n'est pas à exclure.

Là où Ephrem s'affirme comme différent et se justifie de retraduire, on est sur le terrain de l'art de la version et non sur celui du remaniement de l'œuvre traduite. C'est pourquoi Ephrem définit de très près sa conception d'une traduction rigoureuse, en l'opposant à la fois à la scholie, s'immiscant dans le texte sans plus se distinguer de lui, et à la métaphore, qui se donne libre jeu dans la reprise du style. Par le fait même, Ephrem caractérise la manière de traduire d'Euthyme. C'est bien à un tableau de ce genre que les analyses de R. MIMINOŠVILI aboutissent, dans la confrontation du grec avec le géorgien d'Euthyme⁶⁶. Il ne s'ensuit pas qu'il faille considérer qu'Euthyme compile lui-même ses traductions à son gré. On notera que les trois derniers chapitres proviennent bien d'œuvres différentes. Mais, précisément, la variété des choix

⁶⁴ KOTTER, B., *Die Überlieferung der Pege Gnoseos des Hl. Johannes von Damaskos*, Ettal, 1959, pp. 6-92.

⁶⁵ KEKELIDZE, *Damascène*, p. 135.

⁶⁶ MIMINOŠVILI, R., *Gruzinskie perevody Izloženija Ioanna Damaskina* (Les traductions géorgiennes de l'*Exposition* de Jean Damascène), Tiflis, 1966, cité C.P.G. 8043, ne nous a pas été accessible.

opérés dans les mss grecs montre que, si Euthyme a choisi, il ne s'écartait pas en cela de la pratique grecque, courante autour de lui.

Nous voudrions illustrer encore l'attitude d'Ephrem Mtsire face à Euthyme à partir du *Commentaire des Psaumes*, auquel il a donné une préface qui aide à situer l'œuvre d'Euthyme traducteur de saint Basile.

Ephrem Mtsire et Euthyme face aux *Commentaires des Psaumes*

Le *Commentaire des Psaumes* par Ephrem Mtsire a été étudié par Mz. ŠANIŽE en deux articles, l'un éditant la longue préface d'Ephrem, l'autre décrivant le commentaire lui-même⁶⁷. La préface avait été publiée autrefois par P. INGOROQ'VA, d'après le manuscrit n°4 de Mart'vili daté de 1091, à peine de dix ans antérieur à l'époque de la composition de la préface par Ephrem Mtsire⁶⁸. R.P. BLAKE en avait complété le texte à partir du ms. n°1 de Jérusalem⁶⁹. Mz. Šaniže a repris le tout avec davantage de témoins. Elle a toutefois constaté que, pour le début de la préface qui nous intéresse ici, l'état du seul témoin de Mart'vili ne peut plus laisser lire ce que voyait encore Ingoroq'va en 1914. Elle imprime donc en note les passages du ms., aujourd'hui Q-37, d'après les lectures de 1914⁷⁰. C'est en tenant compte de ces compléments que nous proposons la traduction suivante:

“Avec l'aide de notre Seigneur Jésus-Christ, avertissement sur la cause et la forme du présent livre qu'est le *Commentaire des Psaumes*, et indication de son ordonnance et de son utilité.

Bien qu'il soit audacieux d'entreprendre ce *Commentaire*, que celui-ci trouve l'indulgence auprès des fervents de l'étude qui sont bien informés, car ceux qui sont proches par les lèvres mais éloignés par leurs paroles, et plus encore les intrus et les dissidents, instruisent par le papier et l'encre la génération à venir avec les élucubrations de leur cœur⁷¹. Qu'être compté parmi eux nous soit pardonné en raison de l'ordre reçu lorsque nous écrivons des paroles qui expriment celles de notre cœur. La confession du cœur (est) l'excuse des erreurs quand nous l'exprimons ainsi en partie dans cette instruction sur la cause et l'utilité de ce livre saint, et nous le préparons avec les paroles de l'Evangile et l'ornerons de la vertu du psalmiste qu'illustrera maintenant le présent discours qui prend cours comme suit: Georges, le grand éponyme du travail⁷², a œuvré

⁶⁷ ŠANIŽE, MZ., *Ephrem Mtsire*, pp. 77-99; ephrem meires psalmunta l'ekst'isatvis (Sur le texte des *Psaumes* d'Épém Mcire), *kartuli c'q'aromcodneoba*, t. 3, 1971, pp. 70-97.

⁶⁸ Dans TAQ'AIŠVILI, E., *arxeologiuri mogzaurobidan samegreloši* (D'un voyage archéologique en Mingrétie), *sveli sakartvelo*, t. 3, 1914, fasc. 1, p. 81. Nous n'avons pas pu mettre la main sur cette publication, que nous citons d'après ŠANIŽE, MZ., *Ephrem Mtsire*, p. 102, note 1.

⁶⁹ BLAKE, *Ephrem Mtsire*, pp. 159-160.

⁷⁰ ŠANIŽE, MZ., *Ephrem Mtsire*, pp. 77-79.

⁷¹ Ici encore, écrire selon son cœur signifie écrire à partir de soi-même, par opposition à traduire ce qui est reçu.

⁷² Georges vient de γῆ et de ἔργον: c'est le travailleur de la terre, le travailleur par excellence.

sans cesse dans la vigne du Christ et s'est imposé la tâche et le labeur d'un renouvellement et d'une traduction impeccable du livre des *Psaumes*. Il les traduisit non seulement une fois, mais deux, à partir du grec. Et avec ses autres œuvres il a infiniment enrichi la nation des Géorgiens par la splendeur des fruits obtenus. C'est pourquoi moi, indigne talon de son vénérable corps, par ordre et sur la prière de mon père spirituel Saba, fils de Sula Tuxarseli, avec la grâce et l'appui de saint Georges l'Hagiorite lui-même et d'Euthyme, notre père et maître à tous deux, je me suis attelé de mon mieux avec zèle à la tâche d'ajouter à sa nouvelle traduction des *Psaumes* ce livre du *Commentaire* de David qu'ont écrit les deux Alexandrins, soleils brillants du monde entier, Athanase et Cyrille, avec d'autres de leurs successeurs. Et tandis que je faisais cela, je ne construisais pas sur des fondations préparées par mes propres forces, mais sur celles que lui-même avait solidement établies. Ce que je veux dire, c'est que les stiques de David qu'il a traduits sont la base de saphir et le *Commentaire* des stiques que j'ai construit est comme la paroi d'ivoire⁷³, et les œuvres des saints cités plus haut qui ont été écrites en grec avec l'aide de l'Esprit-Saint par les saints et qui ont été traduites par moi en géorgien sont comme le gouvernail et le contrôle de la voile de ma navigation, lesquels m'ont permis de tenir droite la voile de la petite embarcation de mon indignité, comme les saints archevêques ont, pour conduire la parole, fait résonner la harpe des paroles de David, afin qu'ils m'accordent à moi aussi force et appui pour traduire leurs paroles, prière et assistance de la bienveillance du trésor du père Georges l'Hagiorite, au moment où je commence à construire non pas sur mon fondement, mais sur celui qui a été solidement érigé par lui, en suivant clairement à travers tout ses traces, même comme le plus insignifiant de ses disciples.

Or, comme il a placé au début du *Commentaire des Psaumes* l'introduction de saint Athanase sur les *Psaumes* de David, pour cette raison, je n'aurai pas non plus l'audace dans ce livre d'y ajouter quoi que ce soit pour qu'on ne croie pas qu'il faille le traduire deux fois, mais j'ai laissé cela à d'autres qui le voudront, si du moins en ce temps de disette de copistes quelqu'un trouvait ces *Commentaires des Psaumes*⁷⁴, afin qu'ils situent aussi cette introduction et l'écrivent à la place où elle a été écrite (...) et (qu'ils) instruisent de l'utilité (...), et que moi aussi je vous instruisse, d'abord, vous les fervents de l'étude, sur le nombre des *Commentaires des Psaumes*, ou à partir de combien de livres de David nous les avons rassemblés.

Il faut savoir que, dans les premiers temps, le chant d'Église ne possédait rien d'autre que les *Psaumes*, comme le font encore savoir les églises patriarcales et celles de toutes les métropoles. Ainsi, les guides des églises ne se référaient à rien d'autre pour les (cérémonies) ecclésiastiques. Le psame sur lequel ces saints pères entraînaient à l'église, ils le commentaient au peuple comme nous l'enseigne saint Basile à plus d'un endroit de son *Commentaire des Psaumes*, que partout et sur quelque psame qu'il entrât dans l'église, il le commentait au

⁷³ Cf. le saphir et le jaspé de la deuxième rangée de pierres précieuses sur le pectoral du Grand-prêtre (Ex. 28,18, repris par Ez. 28,13 et Apoc. 21,19).

⁷⁴ La phrase n'est pas très claire. On a cependant l'impression qu'Ephrem Mtsire n'a trouvé d'Athanase que l'introduction sans le commentaire.

peuple⁷⁵. C'est pourquoi notre bienheureux père Euthyme a traduit intégralement dans notre langue tous les psaumes commentés çà et là, et rassemblés en un seul livre dans la langue des Grecs⁷⁶. Et le *Commentaire* de saint Basile n'est rien d'autre sinon celui dont Euthyme d'heureuse mémoire nous a gratifiés, lui le porte-nom de l'enthousiasme⁷⁷, la perle de tous les traducteurs et la source du commentaire. Les commentateurs des livres des *Psaumes* en entier sont les suivants: Athanase et Cyrille, je l'ai dit, qui ont été traduits non pas une fois, mais deux fois, pour tous les stiques de David: la première de manière résumée et simple pour les gens ordinaires et simples, et la deuxième en longueur et profondeur pour les chercheurs et les penseurs⁷⁸.

Cette longue préface situe une fois de plus Éphrem vis-à-vis d'Euthyme. On voit tout d'abord combien Éphrem se risque difficilement à écrire spontanément sans modèle, et ensuite à quel point il se sent tributaire des travaux qui l'ont précédé. Il n'est pas important dans le contexte de notre étude d'énumérer les autres *Commentaires des Psaumes* qu'Ephrem continue de citer. On voit que Georges l'Hagiorite a traduit non seulement les *Psaumes*, mais aussi l'*Introduction* d'Athanase, qu'Ephrem a retrouvée et qu'il n'a pas voulu retoucher. Mais le texte lui-même d'Athanase, il ne l'a pas trouvé. Une nouvelle fois, on voit qu'Euthyme est le premier modèle, loué sans réticence pour les *Homélies sur les Psaumes*, dont au moins quatre manuscrits nous sont parvenus⁷⁹. Le plus ancien, à la laure d'Iviron au mont Athos, n°33, est daté de 1014, du vivant même d'Euthyme, et contient 11 *Homélies sur les Psaumes*, et les restes d'une douzième acéphale au début du codex⁷⁹. Ce n'est évidemment qu'une faible partie des *Psaumes* qui est touchée là, comme l'observe bien Ephrem. Une nouvelle fois encore, Ephrem oppose deux traductions, la présentation simple et le commentaire scientifique approfondi, laissant entendre que, du moins pour Cyrille d'Alexandrie, Georges l'Hagiorite a fait une traduction, la deuxième pour les stiques des *Psaumes*.

Nous ne pouvons pas juger directement de cette traduction, mais nous avons grâce à C. KURCIK`KIZE une excellente édition critique d'un autre groupe d'homélies basiliennes traduites par Euthyme l'Hagiorite, rassemblées sous le titre d'*Ethiques*⁸⁰. Le principal témoin, Athos 32, date de 977, et le colophon est dû à Jean, le père d'Euthyme, qui indique que son fils Euthyme a traduit les homélies. L'intérêt principal de ce recueil est qu'il contient une

⁷⁵ Belle illustration par Ephrem de l'analyse de BERNARDI, J., *La prédication des Pères Cappadociens*, P.U.F. [Montpellier], 1968, pp. 33-41.

⁷⁶ К'ЕК'ЕЛИЗЕ, *avi'orebi*, n°28, 2 = e.з.к.л.л., t. 5, 1957, p. 17. On y voit que le *Corpus* sur les *Psaumes* existe aussi à part en géorgien.

⁷⁷ Euthyme est construit sur εὖ-θymia, "bonne-ardeur".

⁷⁸ К'ЕК'ЕЛИЗЕ, *avi'orebi*, n°28, 2 = e.з.к.л.л., t. 5, 1957, p. 17.

⁷⁹ BLAKE, *Cat. Iviron, R.O.C.*, t. 28, 1932, pp. 357-360.

⁸⁰ KURCIK`KIZE, *Basile*, pp. 1-218.

homélie dont il nous reste l'ancienne traduction géorgienne dans le codex sinaïtique de 864, l'*Homélie sur les quarante martyrs de Sébastée*⁸¹. Il suffit de comparer les deux traductions pour s'apercevoir qu'Euthyme utilise certainement l'ancienne version, qu'il retouche dans le sens d'une conformité plus grande au texte grec. Cette constatation n'est pas sans importance. Il n'est pas à exclure que des textes traduits par Euthyme aient eu, en géorgien, une traduction antérieure. Ainsi, non seulement les modèles grecs perdus peuvent expliquer les libertés d'Euthyme, mais parfois aussi la dépendance à l'égard d'une version antérieure.

C'est pourtant dans la XIV^e homélie de ce recueil, *Sur la Foi en la sainte Trinité* (P.G. 31, col. 464-472) que C. KURCIK'IZE a trouvé une véritable interpolation: comme elle l'a justement noté, Euthyme a dû trouver Basile trop peu explicite sur la nature du Fils en tant qu'homme passible. Il a donc emprunté de larges passages à l'homélie de Grégoire de Nazianze *De Filio* (P.G. 36, col. 97 A 8-101 C 2)⁸². Mais la situation n'est pas si claire qu'il y paraît à première vue. En effet, la version d'Euthyme, dans l'emprunt inséré dans l'homélie basilienne, P.G. 31, col. 468 B 13, commence par montrer une version très différente de celle qu'il a donnée lui-même au moment de traduire les homélies de Grégoire de Nazianze; puis, à partir de chapitre 19 de l'homélie grégorienne, il retombe progressivement dans sa propre traduction, au point de finir de manière identique au chapitre 20. Comment expliquer une disposition aussi curieuse? KURCIK'IZE a bien vu le problème et souligne la probabilité de l'existence d'un texte grec, différent de celui de Grégoire de Nazianze, qui a servi à la traduction du Corpus par Euthyme⁸³. Mais y a-t-il tellement de chances que ce texte fût différent dans le Corpus de l'évêque de Nazianze? N'est-il pas davantage probable, si l'on considère la disposition bien typée de l'*etik'a* géorgien, différente de toutes les collections grecques bien qu'apparentée au type A le plus ancien⁸⁴, qu'un Grec ait eu le réflexe qu'on est à première vue tenté d'attribuer à Euthyme? Comme KURCIK'IZE l'a fort bien observé, il est à peine croyable qu'Euthyme n'ait pas déjà traduit les œuvres de Grégoire au moment de traduire Basile, car on ne voit pas comment après le chapitre 18 grec il retombe sur sa propre traduction. C'est progressivement qu'il a reconnu dans son modèle un texte qu'il avait déjà traduit. Un indice très indirect du type de texte grec qui a pu exister pour le *De Fide* de Basile, généralement n° 15 dans les collections grecques, mais n° 14 chez les Géorgiens et n° 16 dans la collection arménienne très divergente appelée *Du jeûne* (parce

⁸¹ *Ibid.*, pp. 042-043, et *passim* d'après ŠANIŽE, A., *sinuri mravaltavi*, Tbilisi, 1959, pp. 115-123.

⁸² KURCIK'IZE, *Euthyme*, pp. 26-31.

⁸³ *Ibid.*, p. 33.

⁸⁴ RUDBERG, St. Y., *Études sur la tradition manuscrite de saint Basile*, Uppsala, 1953, p. 57-59.

qu'elle commence par l'*Homélie 1 sur le Jeûne*)⁸⁵, c'est l'adjonction de *De la Trinité*, qui est la seule dénomination connue en arménien⁸⁶. Pourtant cette homélie n'a aucune addition parallèle dans les exemplaires accessibles⁸⁷. La communauté de titre avec les Géorgiens laisse présumer un moment de cohabitation assez haut en amont dans la tradition grecque sous-jacente.

Euthyme et Ephrem face aux *Homélies* de Grégoire de Nazianze

En 1923, dans la première édition de son *Histoire de la littérature géorgienne ancienne*, au moment de faire le portrait d'Euthyme, К'ЕК'ЕЛИՅԷ cite en partie un colophon de Michel le Galésioite et l'illustre par une note d'Ephrem Mtsire à un sermon de Grégoire de Nazianze⁸⁸. Il s'agit, en effet, des imperfections des traductions d'Euthyme face au grec. Mais nous croyons qu'il vaut la peine de reprendre ces deux citations dans leur contexte le plus complet.

Le recueil athonite, autrefois Ivron n° 529, a été publié par les soins de A. XAXANIՏՎILI en 1901, puis décrit par T. ŽORDANIJA en 1902 sous la cote A-558 de Tbilisi et enfin étudié par N. BERՅENIՏՎILI en 1941⁸⁹. Entre les *Actes de Jean* et la *Vie d'Hilarion*, le copiste Michel le Galésioite a inséré la remarque suivante: «Nous avons vu une chose redoutable: un certain Ozan, qui est dément, a retranché et ajouté à la traduction de l'Évangile d'Euthyme, et aux *Psaumes* et au *Théologien*, et il a osé cela! Maintenant, que sans rien enlever personne n'en ajoute davantage ni n'en retranche, et que son nom soit retranché du livre des vivants! Nous considérons en effet le père Euthyme comme Jean Chrysostome, le prédicateur de la pénitence»⁹⁰.

К'ЕК'ЕЛИՅԷ rapproche ce témoignage de la remarque insérée par Ephrem Mtsire à la fin du discours de Grégoire de Nazianze *Sur le sacerdoce* (P.G. 35, col. 408-513, n° 2 des collections grecques, mais n° 28 dans la collection du ms.

⁸⁵ KURCIK'IՅԷ, *Basile*, pp. 151-157. Une série de coups de sondes dans les catalogues des mss grecs montre que l'homélie *De Fide* est toujours deux fois plus courte que chacune des trois premières homélies du groupe A. Elles n'ont vraisemblablement nulle part d'addition semblable dans les mss encore accessibles aujourd'hui.

⁸⁶ ULUHOĞIAN, G., *Repertorio di manoscritti della versione armena di S. Basilio di Cesarea*, in FEDWICK, P.-J., *Basil of Caesarea, Christian, Humanist, Ascetic*, Toronto, 1981, pp. 572-573.

⁸⁷ KOMITAS, *Knik'Hawotay*, *Eĕmiajine*, 1914, pp. 78-98. K. Ter-Mkrttĕĕian y a adjoind en note les variantes du ms. Matenadaran 1500 (Ētchm. 944), d'où l'on voit que le *De Trinitate* arménien n'a jamais l'interpolation. Nous l'avons vérifié également dans le ms. Matenadaran 7729.

⁸⁸ К'ЕК'ЕЛИՅԷ, *Littérature 1923*, p. 189.

⁸⁹ XAXANIՏՎILI, *Manuscrit de l'Athos*, pp. 1-358; ŽORDANIJA, T., *Opisanie*, t. 2, 1902, p. 132; BERՅENIՏՎILI, N., *atonis k'rebulis redakcia*, *Bulletin du Musée d'État de Géorgie*, t. XI-B, Tbilisi, 1941, pp. 25-40.

⁹⁰ XAXANIՏՎILI, *Manuscrit de l'Athos*, p. 175.

A-292 provenant de Kvataxevi et écrit en 1800⁹¹). C'est le premier des six discours non festifs de Grégoire de Nazianze, déjà traduits par Euthyme, et retraduits par Ephrem Mtsire. Voici le texte de cette note, publiée d'abord par T. ŽORDANIA en 1892 et par L. KUTATELAZE en 1980:

"Que l'on sache que cette lecture existe en géorgien et commence ainsi: "Mes frères, du fait que vous êtes redevables et que cela m'incombe à moi-même"; et à cause de cette erreur, "je suis vaincu"⁹² a été ajouté ultérieurement. "Je suis vaincu" a été traduit dans la marge, et c'est pourquoi, à cause de ces incertitudes et d'autres qui accompagnent les autres lectures, d'autres nous ont incité de force et à notre corps défendant à l'audace extrême d'une seconde traduction. Car, vu la longueur des temps, nous ne savons pas si le modèle a été modifié par les copistes, ou si notre père Euthyme lui-même l'a laissé tel, ou si lui-même l'a fait par acquis de conscience lorsqu'il en a eu le loisir. Mais maintenant, comme le sait la vérité même, les Grecs nous ont manifesté leurs incertitudes sur l'œuvre bien connue de mon aîné, et à cause de leurs incertitudes, le moine Cyrique⁹³ d'Alexandrie m'a obligé de longues années et m'a acculé à l'audace de traduire à nouveau les seize homélies festales, et celle-ci seulement parmi les "aporrhétiques"⁹⁴, lesquelles nous sont accessibles avec la beauté du géorgien et à l'égal du grec, car l'une et l'autre conditions sont excellentes en géorgien selon le Seigneur. C'est (le fruit) de la grâce et du travail de pionnier du père Euthyme, et il y a parfois une inadvertance par manque d'habitude. Quant aux dix-neuf homélies "aporrhétiques" qui ont été traduites mot à mot par moi, elles l'ont été par moi en suivant la trace du même père et maître, sans celles-ci et séparées, et je n'y ajouterai quoi que ce soit d'une lecture différente, et je ne laisserai pas arbitrairement et spontanément un mot non traduit avec la permission de la grâce de Dieu et l'aide du père Euthyme lui-même et de ses travaux antérieurs. Pardonnez-moi et priez pour moi"⁹⁵.

Le rapprochement effectué par K'EK'ELIZE entre Ozan, mentionné par Michel le Galésiate, et les scholies marginales des *Homélies* de Grégoire de Nazianze dont se servait Ephrem Mtsire, est évidemment pertinent⁹⁶. Mais il éclaire à nouveau quelle différence sépare les deux traducteurs: il ne s'agit pas de la réorganisation, de la recomposition d'une pièce entière, mais du détail de la traduction, moins littérale que fonctionnelle chez Euthyme. Nous ne résistons pas à la tentation de donner une dernière introduction d'Ephrem Mtsire, celle qu'il a écrite en tête de la collection des seize *Homélies* festales.

⁹¹ KUTATELAZE, *Cat. Tbilisi fonds A*, t. 1, 1980. ŽORDANIA, T., *kronik'ebi*, t. 2, 1892, p. 226.

⁹² Il s'agit d'une confusion entre *ἤττημαι*, du verbe *ἤττησθαι*, et *ἤττημαι*, du verbe *αἰτῆσθαι*. La bonne leçon est évidemment *izleva*.

⁹³ Kutatelaze a résolu l'abréviation par "Cyrille"; c'est Žordania qui a bien lu ici.

⁹⁴ Du grec ἀπόρητος, géorgien *ap'orit'i*, par opposition aux discours festifs, les discours théologiques qui expriment l'"inexprimable".

⁹⁵ Sur la traduction des 19 homélies, voir LAFONTAINE, G./METREVELI, H., Les versions copte, arménienne et géorgiennes de Saint Grégoire le Théologien. État des recherches, in MOSSAY, J., *II. Symposium Nazianzenum*, Paderborn, 1983, pp. 69-70.

⁹⁶ K'EK'ELIZE, *Littérature* 1923, p. 189.

C'est probablement là une de ses premières traductions, vu le ton et les excuses dont il se montre prodigue. A nouveau, cette longue préface illustre combien il s'agit toujours pour Ephrem d'introduire une notion nouvelle: la traduction littéraire, scientifique.

Cette introduction se trouve dans le ms. 43 de Jérusalem (XII-XIII^e siècles). Elle a été publiée par R.P. BLAKE en 1926⁹⁷. Nous en donnons ici la traduction en restituant entre crochets une lecture un peu arbitraire là où des mots ont disparu à la tranche supérieure, afin de maintenir une certaine lisibilité⁹⁸.

"Au moine K'wrik'e, Ephrem Mtsire. [C'est toi] qui véritablement sangles [le coursier avec l'aide] de l'amour divin [pour que je me rende] dans des lieux [escarpés], remplissant cet office et abaissant collines et montagnes, [puisqu'] il est clair que c'est pour apprendre ce que je n'ai pas appris, et connaître de toi avec une sagesse qui remonte haut la clarté, objet d'une recherche passionnée parmi les Grecs et connue de très peu, la qualité et l'originalité de quelques fleurs des rayons de la théologie. Telle devait être ton œuvre à toi qui connais plus qu'il ne faut les propriétés des langues grecque et géorgienne. Et maintenant encore tes prières intercèdent pour moi auprès de Dieu et de ses saints en tout bien et honneur, car tu m'as laissé une bonne portion de l'année plutôt dans le refus et la crainte d'écouter cette parole, car c'était une grande audace pour moi de m'engager dans des sentiers vierges si tu ne m'avais pas servi d'équipier et d'intermédiaire ou plutôt de pont pour accéder aux miséricordes de Dieu par-dessus la fosse de mon indignité.

Mais que [veulent] les accusateurs doubles et entièrement hypocrites? Ainsi certains m'attribuent [faussement] l'arrogance d'une seconde traduction, et d'autres accusent l'Esprit-Saint à propos de la traduction [disant] avec satisfaction que [je me serais échappé du rang avec audace sans l'aide] de Dieu et de la sainte Théotokos en présence de tous les saints, et que [me tenant] pour saint avec eux, et en recourant [seulement] en parole à notre père, je me suis considéré comme Euthyme, et, quoi que ce soit que j'aie compris des Ecritures saintes ou quoi que j'en aie traduit, que ma part serait parmi les négateurs de Dieu. Comme le sait en détail votre ancienneté en jours et en grâce, nous n'avons pas étudié les livres des grammairiens et des philosophes⁹⁹, mais les traductions suivantes des précédents traducteurs, et nous comptons tout comme sur la grâce de Dieu, ainsi sur celle de nos prédécesseurs, et sur leur aide à laquelle nous recourons comme à tous les saints. Ainsi nous avons appris et ainsi nous traduisons, non en fonction de notre dignité future mais comme le donneront (de faire) leurs prières et celles de tous les frères et pères géorgiens.

⁹⁷ BLAKE, *Ephrem Mtsire*, pp. 166-171.

⁹⁸ A la différence de ce qui se passe pour le colophon d'Ephrem publié par Mz. SANIZE, il n'y a ici aucun recours pour les parties laissées en blanc. Notre restitution ne prétend nullement être exacte, mais seulement offrir une version vraisemblable pour aider à la compréhension du texte. Tout ce qui est restitué est entre crochets.

⁹⁹ Cette hostilité à la culture profane date du milieu à la fin du XI^e siècle à Byzance.

Cependant, si dans leurs traductions nous trouvons quelque chose d'erroné, soit à cause de l'empressement, soit parce que les traducteurs n'ont pas trouvé le modèle, ou à cause de la négligence des copistes ultérieurs, cela, rendu clair non à partir de nous mais à partir d'autres, après une lecture indispensable auprès des saints, et le parcourir de nombreux livres avec des maîtres, nous osons le corriger avec crainte et tremblement. Si je fais ou si j'ai fait cela par envie et hostilité, ou comme le disent quelques-uns de moi pour me faire mieux voir, je serais étranger à Dieu et à l'ensemble de l'ordre chrétien, car j'ai appris d'eux l'alphabet du grec et du géorgien selon Dieu, et si depuis j'apprends encore quelque chose d'eux, je le compte pour eux aussi, car je pense avec leur langue, j'entends avec leurs oreilles, et je travaille avec leur main, et si, avec ce qui m'a été laissé, par eux amélioré et bêché dans ce qu'ils ont déblayé et rendu arable à partir du sol pierreux, j'enlève ça et là pour eux une souche ou une pierre aberrante de leur travail, je le leur dédie à partir d'eux et pour eux. Et de même si quelqu'un, sans envie mais avec une recherche ferme et une science qui s'attache à la vérité, trouvait une erreur à redresser dans mes traductions, le Seigneur lui rendra le prix de son zèle. Je veux seulement qu'avec la même réflexion il me fasse comme j'ai fait en présence d'observateurs pareils à ce qu'est votre attention à la divinité. Et comme toute autre indigence¹⁰⁰, laissez-moi celle-ci aussi, car la correction de soi-même est étrangère aux corps des moines¹⁰¹, et la cause de ma réflexion est ici le désir de satisfaire les frères, car tout également vous est clair chez les pères rendus lucides par l'esprit divin, et par l'Esprit-Saint qui habite parmi vous toute obscurité de l'indigence est combattue.

Avec tout cela, je sais que, comme au début j'ai été coupable par mes résistances, maintenant je le suis par mon retard, et ne m'en accusez pas, car ce n'est pas, comme je l'escomptais, six mois, mais deux fois six mois qu'ont duré mes travaux sur ces seize lectures, et un peu plus. Et puisque vous vous êtes hâté de décéder de ce monde-ci avec crainte, ceci est cependant un don de Dieu qui convient à ceux qui sont dans un corps et à toi¹⁰² qui es plus haut que le corps. Ceux-là l'ont reçu achevé car il n'était plus possible de tenir compte des endroits où se présentent les changements de mots. Car quand je voulais un changement de mot, je corrigeais avec la première traduction, et je n'étais pas davantage comblé d'une satisfaction plus grande, mais j'emportai à Antioche la plupart des mots écrits, et je cherchai la solution de tous mes doutes auprès des philosophes et des métropolitains du grand patriarcat, et du saint empereur lui-même plus intelligent qu'eux tous¹⁰³. Aussi que personne ne s'étonne: si notre saint père Euthyme les a tous en quelque sorte devancés, il a nourri l'enfance de notre nation de lait et de verdure. Mais maintenant, nourrie par lui et par sa

¹⁰⁰ Litt. *mcireba* veut dire "le fait d'être petit" et est à rapprocher du pseudonyme d'Ephrem: *mcire* "le petit, le mineur".

¹⁰¹ La nécessité de ne rien changer à la tradition est première dans toute vie monastique.

¹⁰² Ephrem passe constamment de la deuxième personne du pluriel à la deuxième du singulier. Nous croyons qu'il y a deux étapes dans ce colophon: l'une d'avant la mort de Cyriaque, l'autre du temps de Saba.

¹⁰³ Le contexte historique impose d'y voir la visite à Antioche du très lettré Michel VII Doukas en 1065.

grâce, elle a besoin de nourriture solide car cela a été enseigné par Paul (1 Cor., 3,2), et dans l'absence d'eau propre à ce vin du livre présent du Théologien, il l'a mélangé d'eau spirituelle lorsqu'il adapte la concision du verbe du maître pour le peuple simple, car alors et jusqu'à lui notre peuple était simple et enfant. C'est pourquoi il a dilué quelques-unes de ses traductions des mots du saint. Mais toi-même ici le maître, pour nous qui avons été élevés par lui, tu désirais que tout ce qui avait été ajouté je le retranche de la traduction, et que je traduise simplement les mots du saint lui-même. J'ai beaucoup pris de retard à cause de sa personnalité, et lorsque l'antique coutume de se rappeler par cœur survenait parce que le modèle ancien faisait défaut, et d'écrire alors quelque chose qui ne se trouvait pas dans le modèle, je ne rapiéçais pas en effaçant et en corrigeant. Que Dieu donne sa bénédiction par votre grâce, et bienheureuse soit l'âme de Basile le grammairien¹⁰⁴.

Et qu'on pardonne à ceux qui ont procuré ce modèle: il a été corrigé sans faute et dans le détail, et tous peuvent s'appuyer sur ce modèle. Cependant maintenant, par vos prières, nous avons l'exemplaire, et nous ne sommes absolument pas émus par l'ancien. Et de votre part je demande à tous les contemporains et à ceux de l'avenir qu'ils le respectent comme celui du saint maître, et qu'ils ne le rejettent pas comme d'un disciple impur et indocile. Lui brille, répandu dans toutes les églises, et cela sera de temps en temps matière à réflexion pour quelqu'un. C'est ce qui arrive clairement dans le discours concis et profond du grand Grégoire le Théologien. Or, ce discours est dans la longueur et l'explicitation de notre père saint Euthyme, car c'est là son génie; et ici examiné plus en détail son tracé a été refait par nous. Or, si le lion ne pouvait plus circuler sauvagement (cf. 1 P 5, 8), les chapitres¹⁰⁵ des philosophes remplaceraient sa "léonité" et la "régalité" de son bondissement; car chaque poignée de théologie y est ajustée au niveau des Géorgiens¹⁰⁶, et moi, à la lumière de sa lampe, j'ai rassemblé les épis pour les porter au grenier, et si quelqu'un s'étonnait de ce livre des discours nouvellement traduits par inhabitude ou dépaysement, ou bien vu la disparition des mots de la théologie, que lui avait tournés autrement de peur que le peuple n'en veuille pas, que ta sainteté m'en soit le témoin ainsi que Dieu qui n'a pas permis d'ajouter spontanément n'importe quoi, et de transformer autrement jusqu'à la fin.

Mais lorsque j'aurai réellement démontré cela, et qu'on verra que c'est dans le grec et que le Théologien a parlé ainsi, alors qu'on ne me juge plus moi, mais le livre et le Théologien qui s'est exprimé ainsi. Car moi, à cause de la culpabilité de mes actes et du nombre de mes péchés, je ne puis nullement me justifier moi-même, car je suis le plus pécheur et le plus indigne de tous les hommes. Et ce n'est pas à cause de ma dignité, mais à cause des prières du moine Saba que j'ai choisi ce service, du moins celui de traduire, loin de toute dignité ou compétence. Mais pour la foi juste je suis prêt à répondre à tous les chercheurs, et je

¹⁰⁴ Nous ne savons pas qui est ce personnage.

¹⁰⁵ Géorgien *k'arebi*, litt. "portes", selon la coutume arabe *bâb*.

¹⁰⁶ La pensée d'Ephrem nous paraît la suivante: la tentation, dans l'image classique qu'en donne l'Écriture, lorsqu'elle n'est pas charnelle, devient philosophique: le langage philosophique de Grégoire de Nazianze l'illustre et les Géorgiens ont droit de le lire à ce niveau dans le cadre des contestations du parti monacal contre la philosophie.

préviens toute modification et contradiction envers la législation des saints pères et des conciles orthodoxes. Et je crois que c'est ainsi que le grand Grégoire prêche. Quant à la manière dont il prêche et ce qu'il prêche, lisez-le vous-même.

Cependant, accordez-moi votre prière sainte, en gage de vie éternelle et en rémission de toute iniquité, à moi le croyant droit et fils de vous tous de l'Église catholique, à moi dénué de toute bonne action, car vraiment c'est pour ce salut que m'ont été données les larmes de mes fautes innombrables, et je suis revenu à cela même comme attendant de vous le salut. Ayez pitié de moi vous tous, ayez pitié de moi et ne rougissez pas de mon écriture, afin que vous trouviez miséricorde auprès du Seigneur et que vous régniez avec lui dans les siècles. Amen".

Cette longue introduction mérite réflexion. Elle semble comporter deux indices chronologiques: le premier est la mention de la présence de l'empereur, et un empereur lettré, à Antioche; le second vient de la préoccupation lancinante de ne pas être confondu avec ceux qui puisent à la philosophie du dehors. En 1065, la fille du roi Bagrat^{IV}, mariée au futur Michel VII Doukas Parapinakès, lequel montera sur le trône en 1701, descend à Antioche pour faire le pèlerinage de Jérusalem¹⁰⁷. Elle y est reçue avec tous les honneurs dûs à un décret de l'empereur régnant Contantin X Doukas, mais Michel est co-régnant dès 1060¹⁰⁸. Michel VII et son frère Andronikos faisaient partie du cercle de Michel Psellos et de Jean Italos: ce dernier fut victime, autant que Psellos qui se retira en 1075, des manœuvres du parti monacal opposé à la philosophie extérieure. Dès 1076, un synode anathématisait neuf propositions implicitement attribuées à Italos, et en 1082/1083, Jean Italos sera formellement condamné¹⁰⁹. La position d'Ephrem, dans le long colophon qu'on vient de lire, est celle d'un accusé qui se défend, non seulement sur le plan de la littéralité de sa traduction, mais aussi sur celui de ses sources non philosophiques. Il nous paraît probable qu'il a dû exister un premier colophon, uniquement dédié à Cyrille d'Alexandrie, son premier higoumène, déjà cité plus haut; et une seconde rédaction sous Saba, fils de Sula Tuxarseli. La première doit être légèrement postérieure à 1065, la seconde plus proche de 1072. Ainsi peut-on peut-être expliquer la curieuse alternance du "vous" et du "tu" à l'adresse de son supérieur. Quoi qu'il en soit, le colophon demeure un beau témoignage sur l'obscurantisme monacal en matière d'autorité d'un texte, ici la traduction non retouchée d'Euthyme.

¹⁰⁷ BROSSET, M., *Histoire de la Géorgie*, t. 1, Saint-Petersbourg, 1849, p. 330, note 2.

¹⁰⁸ DÖLGER, F., *Corpus der griechischen Urkunden des Mittelalters und der neueren Zeit*. Reihe A. Regesten, t. 2, Munich, 1925, p. 15, n°959.

¹⁰⁹ JOANNOU, E., *Christliche Metaphysik in Byzanz. Die Illuminationslehre des Michael Psellos und Joannes Italos*, Ettal, 1956, *passim*. USPENSKIJ, Th., Deloproizvodstvo po obvineniju Ioanna Itala v eresi (Action en accusation d'hérésie contre Jean Italos), *Izvestija Russkago arxeologičeskago Instituta v Konstantinopole*, t. 2, Odessa, 1897, pp. 1-66.

Ephrem se défend fort bien. Mais, à l'analyse, on voit qu'à nouveau il reproche seulement à Euthyme un style de traduction trop lâche, pas assez fidèle, qui se permet çà et là une petite addition pour rendre les choses plus simples.

Qu'en est-il si l'on compare les deux traductions? Vaxt'ang BAAK'ASVILI s'est livré à une intéressante enquête à ce sujet: il y souligne surtout que, là où Euthyme correspondait véritablement au texte grec, Ephrem ne change rien: il le suit absolument. En revanche, il réduit les passages plus longs d'Euthyme à un équivalent strict du grec: on a, par exemple, quatre mots grecs chez Ephrem rendus par dix mots chez Euthyme¹¹⁰. Ainsi se trouvent entièrement confirmées les allégations d'Ephrem lui-même: ajouter ou retrancher ne signifie pas faire de grosses interpolations d'une page et plus, mais expliciter les passages trop denses en grec au gré d'Euthyme, et peut-être parfois, comme le remarque K'EK'ELIZE, ajouter une remarque personnelle¹¹¹. Dans le discours de Grégoire de Nazianze en l'honneur de Basile, on trouve (P.G. 36, B 8-9): Οὐχ ἀπλοῦν γένος εὐρίσκω τοὺς Ἀρμενίους ἀλλὰ καὶ λίαν κρυπτόν τι καὶ ὑφαλον; la traduction d'Ephrem Mtsire est rigoureusement parallèle, mot à mot: "Je ne trouve pas les Arméniens une race simple, mais quelque chose de très secret et sous-marin": არա մարտից նათեսաց զքնուցեցե՞ն սոմեխտա արամբը Գրիգոր Դատարարը ռամբը ևս շղջսկլո՞ւճը. L'ordre des mots grecs est scrupuleusement respecté; tout au plus le dernier mot est-il plus explicite en géorgien: "un récif", un "rocher de mer", alors que le grec dit simplement "sous-marin". Ce qu'Euthyme a fait du même passage est tout à fait remarquable, et répond entièrement aux affirmations d'Ephrem sur son besoin d'expliquer: "car la race des Arméniens n'est pas simple, mais rusée, raboteuse et mauvaise, semblable aux rochers qui sont cachés dans la mer et qui ne peuvent être vus des marins pour ne pas heurter le navire et lui faire faire naufrage, ainsi ils disent toujours une chose et tiennent l'autre dans le cœur, et il n'ont pas la foi. Qu'y a-t-il donc d'étonnant à ce qu'ils trompent l'homme puisqu'ils sont faux envers Dieu lui-même et qu'ils confessent avec ruse et malice (la foi)"¹¹². Une telle charge ne se comprend évidemment qu'à travers la longue divergence doctrinale entre les deux nations depuis le VII^e siècle. Mais on remarquera que cette addition, cet allongement libre, n'est pas le fruit d'une utilisation conjointe de plusieurs sources. Il s'agit simplement d'une réflexion personnelle glosant l'ancienne observation de Grégoire de

¹¹⁰ BAAK'ASVILI, v., grigol nazianzelis txzulebata kartuli targmanebis žesaxeb (Sur les traductions géorgiennes des Œuvres de Grégoire de Nazianze), *žveli kartuli mc'erlobisa da rustvelologiis sak'itxebi*, t. 4, 1973, p. 15.

¹¹¹ K'EK'ELIZE, *Littérature* 1923, p. 188, note 1.

¹¹² Le texte lui-même est imprimé dans la note 1.

Nazianze. Une meilleure illustration de ce qu'entend Ephrem Mtsire par "ajouter" et "retrancher" pourrait difficilement être trouvée.

Les Questions à Thalassios de Maxime le Confesseur

En 1938, K'. K'EK'ELIZE s'est intéressé à la version d'un *Diamérismos* très gè, qu'il est allé cueillir dans la version géorgienne faite par Euthyme des Questions à Thalassios de Maxime le Confesseur¹¹³. Les manuscrits qui possèdent cette version sont anciens: le ms. Q-34 écrit entre 1028 et 1031¹¹⁴, le ms. H-1663 du XI^e siècle¹¹⁵, mais le ms. S-1128 est du XVIII^e siècle, et le ms. A-636 a été copié en 1728¹¹⁶. Il n'en reste pas moins que la structure exacte de ces *Erotapokriseis* sur l'Écriture, s'éloigne nettement, dans la version géorgienne, des 65 Questions récemment éditées de manière critique¹¹⁷, ainsi que des Questions et doutes, dont la structure originelle n'est plus connue en grec même¹¹⁸. K'. K'EK'ELIZE nous dit que le recueil géorgien compte 100 Questions qui englobent la *Mystagogie* de Maxime (laquelle comporte 24 chapitres), et présente comme n°2 le *Traité sur le Notre-Père* de Maxime. Cependant la Question grecque n°1 demeure n°1 en géorgien; ensuite 2-4=32-34; 7-12=35-41; 18-23=42-47; 27=48; 30=49; 33=50; 35=52; 37=53; 39=54; 63-64=56-57¹¹⁹. La Question géorgienne n°29 est une explicitation sous forme de question et réponse de la Division de la terre dans la *Genèse*, comme on le lit dans la *Chronique* d'Hippolyte, ou vers la fin de l'*Ancoratus* d'Épiphane de Chypre¹²⁰. L'idée de faire servir ce passage à un florilège scripturaire n'est pas isolée: on retrouve le même *Diamérismos* comme Question n°28 dans la collection de Questions insérées, sous le nom d'Anastase le Sinaïte, dans la *P.G.* 89, col. 556-562, dont M. RICHARD a démontré qu'elle est le résultat de la jonction de deux collections indépendantes; la première, de 103 Questions, vraiment d'Anastase, la seconde, de 88 Questions, de provenance inconnue¹²¹. La Question n°28 appartient à cette deuxième collection. Quoi qu'il en soit, la rédaction du début de la réponse en géorgien diffère grandement de la Question en grec. Mais l'idée d'utiliser

¹¹³ K'EK'ELIZE, *Liber generationis*, pp. 168-182.

¹¹⁴ MET'REVELI, E., *Cat. Tbilisi fonds Q*, t. 1, 1957, pp. 36-38.

¹¹⁵ MET'REVELI, E., *Cat. Tbilisi fonds H*, t. 4, 1950, pp. 91-93.

¹¹⁶ BAKRAZE, A., *Cat. Tbilisi fonds S*, t. 2, 1961, pp. 16-18; ŽORDANIJA, T., *Opisanie*, t. 2, 1902, p. 123.

¹¹⁷ LAGA-STEEL, *Ad Thalassium*, pp. 1-539.

¹¹⁸ DECLERCK, *Quaestiones et Dubia*, pp. 1-LXXVIII.

¹¹⁹ K'EK'ELIZE, *Liber generationis*, pp. 169-170.

¹²⁰ ÉPIPHANE DE CHYPRE, *Ancoratus*, éd. K. HOLL, Berlin, 1915, pp. 136-142.

¹²¹ RICHARD, M., Les véritables Questions et réponses d'Anastase le Sinaïte, *Opera Minora*, t. 3, Turnhout, 1977, pp. 40-41 [article n°64].

l'extrait d'Épiphane, ou celui d'Hippolyte, dans un florilège scripturaire existait déjà. Existait également l'idée de faire des Centuries avec les Oeuvres de Maxime¹²²: celles qui nous restent n'ont rien à voir avec ce que K'EK'ELIZE laisse entrevoir de la structure des *Questions* en géorgien. Mais les collections de *Dubia et Quaestiones* avaient, elles, une structure dont la forme originale nous échappe largement aujourd'hui: celle du Vat. gr. 1703, récemment éditée par José H. DECLERCK¹²³, est acéphale et augmente sensiblement le répertoire accessible dans la P.G. 90, col. 785-856.

K'EK'ELIZE écrit cette fois que, vraisemblablement, le modèle grec d'Euthyme ne contenait plus toutes les *Questions à Thalassios*¹²⁴. Mais il paraît ne pas douter qu'Euthyme lui-même ait inséré les Questions qui n'étaient pas dans son modèle. Il est évidemment difficile, sans une description minutieuse et entière des *Questions* géorgiennes¹²⁵, de se faire une idée de leur origine. Notons que les Centuries qui nous sont restées intègrent les scholies qui suivent la plupart des Questions, au point d'en faire parfois le n° particulier d'une Centurie¹²⁶. Au contraire, K'ek'elize nous avertit que les 26 Questions qui figurent également dans la collection des 65 *Questions* grecques n'ont pas de scholies, ce qui est un bon signe d'ancienneté. En résumé, s'il est impossible de donner une réponse définitive sur l'originalité du recueil d'Euthyme, il n'en reste pas moins qu'il y a quelque chance que, là encore, il ait existé un modèle grec, une Centurie ancienne, compilée avant l'intervention des scholies, et qui ait pu donner l'idée aux compilateurs grecs ultérieurs de faire des Centuries de Maxime. Mais, même si Euthyme était l'auteur de la disposition géorgienne, il ne ferait encore qu'user de la liberté de composition des auteurs grecs contemporains, car en matière de *Questions et Réponses*, les florilèges sont innombrables en grec même¹²⁷.

Les Miracles de saint Michel par Germain de Constantinople (715-730)

Nous en arrivons ainsi à la pièce dont K'EK'ELIZE s'est occupé en 1945, y trouvant la marque d'une intervention massive d'Euthyme sur son modèle grec¹²⁸. La pièce figure dans trois manuscrits: A-1103 du XI^e siècle, A-128 du

¹²² LAGA-STEEL, *Ad Thalassium*, pp. LXXVI-LXXXII.

¹²³ DECLERCK, *Quaestiones et Dubia*, p. 3.

¹²⁴ K'EK'ELIZE, *Liber generationis*, p. 170.

¹²⁵ Cette description existe peut-être dans la description des manuscrits de Mart'vili par TAQ'AIŠVILI publiée dans *zveli sakartvelo*, t. 3, 1914, que nous n'avons malheureusement pas pu consulter.

¹²⁶ LAGA-STEEL, *Ad Thalassium*, p. LXXVII.

¹²⁷ BARDY, G., La littérature patristique des *Quaestiones et responsiones* sur l'Écriture sainte, *Revue Biblique*, t. 42, 1983, pp. 328-352.

¹²⁸ K'EK'ELIZE, *Un exemple*, t. 2, 1945, pp. 237-268.

XII^e, et Sinaï 68 des XIII-XVI^e siècles¹²⁹. Mais, alors que le ms. A-128 attribue la pièce au diacre Pantoléon de Constantinople, les deux autres manuscrits ont pour titre: *De notre bienheureux et saint père Germain archevêque de Constantinople. Récit sur les prodiges et les miracles du glorieux archange Michel et des autres saints archanges*. Il ne nous est pas possible ici de juger à quel point le ms. A-128 s'écarte du texte des deux autres témoins. Nous constaterons seulement que, pour tous les passages donnés par K'. K'ek'elize comme rajoutés par rapport à P.G. 140, col. 573-592, il y a concordance entre le ms. Sinaï 68 et le ms. A-1103 utilisé par K'ek'elize. Souvent même les leçons du ms. Sin. 68 sont meilleures.

Du côté grec, le *Livre des miracles de saint Michel* n'a pas eu la chance qu'il aurait dû avoir: le P. DELEHAYE, dressant la fresque de l'élaboration des *Acta Sanctorum*, critique nettement le P. Jean STILTING¹³⁰. Celui-ci, en donnant l'article saint Michel au 29 septembre en 1762, a bien utilisé le texte des *Miracles de Chonai*, mais il a jugé non-historique et rejeté le *Panegyrique* de Pantoléon¹³¹. Il en résulte que cette pièce de Pantoléon n'est accessible que d'après la traduction latine faite jadis, en 1556, par Lipomanus¹³² et reproduite par J.-P. Migne dans la *Patrologie Grecque*. K'ek'elize effectue donc toutes ses comparaisons entre ce texte latin et le texte géorgien du ms. A-1103.

Or, il y a divergence quant à l'attribution de ces deux textes, et les différences entre eux sont considérables en raison des nombreuses additions du texte géorgien: K'EK'ELIZE n'en énumère pas moins de dix-huit, de A à S¹³³. Une seule fois, à propos des œuvres de Pantoléon non insérées dans Migne, K'EK'ELIZE avance qu'il se pourrait qu'une œuvre complète n'ait pas été retenue dans la *Patrologie*¹³⁴. Mais partout ailleurs il considère que c'est Euthyme lui-même qui a fait les additions. Ce qui lui inspire ce raisonnement, c'est la date du 8 novembre assignée à l'œuvre dans la collection A-128. D'après toutes les sources, en effet, l'ancienne date géorgienne était le 14 novembre. En outre, dans la *Vie de Jean et Euthyme* par Georges l'Hagiorite,

¹²⁹ ŠARAŠIŽE, K., *Cat. Tbilisi fonds A*, t. 4, 1954, p. 80; KAVTARIA, M., *Cat. Tbilisi fonds A*, t. 12, 1976, p. 124; GARITTE, G., *Cat. Sinaï*, p. 210.

¹³⁰ DELEHAYE, H., *L'œuvre des Bollandistes à travers trois siècles (1615-1915)*, Bruxelles, 1959², pp. 76-77.

¹³¹ STILTING, J., *A.S. Septembris*, t. 8, 1762, pp. 4-123 semble toutefois n'avoir même pas connu l'existence du texte de Pantoléon.

¹³² LIPOMANUS, A., *Tomus quintus Vitarum sanctorum patrum*, Venise, 1556, pp. 46-56. Cette pièce semble toutefois inspirer J. Stilling pour l'ensemble de son article.

¹³³ K'EK'ELIZE, *Un exemple*, pp. 240-251, où nombre d'interpolations sont seulement évoquées par leur contenu.

¹³⁴ *Ibid.*, p. 239.

on voit que Jean, à sa mort, est enterré dans l'église de Saint-Michel¹³⁵. L'intérêt d'Euthyme pour saint Michel se trouve donc ainsi justifié.

De plus, la divergence d'attribution pose problème. Pantoléon est généralement considéré comme un auteur contemporain de l'empereur Michel et de sa mère Théodora, vivant au moment du triomphe qui suit le Dimanche de l'Orthodoxie, en 843¹³⁶. L'image de saint Michel joue un rôle dans un miracle où sont mentionnés, mais seulement en grec, les noms de Michel et de Théodora. Ces noms ne se trouvent cependant pas dans le texte géorgien, pas plus d'ailleurs que la date du 8 novembre, qui ne figure dans aucun des deux manuscrits A-1103 et Sin. 68, sinon dans l'épisode de la fondation par Constantin de l'Église du Sôsthénion. A un tel endroit, cette date démontre simplement l'origine constantinopolitaine de la date du 8 novembre, tandis que celle du 14 doit être d'origine hiérosolymitaine. L'authenticité de l'attribution à Germain en sort plutôt renforcée.

Or, le miracle de l'icône de saint Michel se trouve bien dans le texte attribué à Germain. Mais l'attribution à Germain, dont Κ'ΕΚ'ΕΛΙΖΕ semble admettre le bien-fondé à partir d'une réflexion sur l'histoire des sièges de Constantinople ajoutée par Euthyme au texte de Pantoléon¹³⁷, est infirmée à ses yeux par une remarque de Léon Allatius datant de 1664: ce dernier dresse une liste alphabétique des *incipit* des pièces grecques de Syméon le Méta-phraсте, ou des collections qui le contiennent¹³⁸. Or, au moment de signaler la pièce *Sur la Dormition*, B.H.G. 1119, Allatius ajoute curieusement que, sous le même *incipit*, Germain de Constantinople possède une pièce sur saint Michel; or, l'*incipit* est différent de celui du *Panégryrique* par Pantoléon. Κ'εκ'ελιζε estime donc que le nom de l'auteur, Germain, provient d'une autre homélie sur le même sujet. Il est curieux que Κ'εκ'ελιζε n'ait pas poussé la curiosité jusqu'à l'*incipit* de la pièce qu'il étudie, car il y aurait trouvé une attribution différente à Michel de Synados, en Phrygie¹³⁹. Victime de la persécution iconoclaste de 815, Michel, évêque de Synados, semble s'être éteint le 23 mai 826, et a été enregistré parmi les saints même dans le *Martyrologe Romain*¹⁴⁰. Nous ne savons pas d'où Allatius a tiré ce renseignement. Mais nous gardons l'impression que la remarque sur une deuxième pièce, avec un *incipit* identique sur saint Michel, sous le nom de Germain,

¹³⁵ *Ibid.*; citant la *Vie de saint Euthyme*, in XAXANIŠVILI, *Manuscrit de l'Athos*, p. 25.

¹³⁶ Pantoléon le chartophylax et diacre de la Grande Église est à dater au moins d'avant le X^e siècle, selon LACKNER, W., Eine verkappte Hesyehios-Passio, *Analecta Bollandiana*, t. 88, 1970, p. 7. Le présent témoignage inviterait à le placer au IX^e siècle.

¹³⁷ Κ'ΕΚ'ΕΛΙΖΕ, *Un exemple*, p. 253, troisième raison invoquée.

¹³⁸ ALLATIUS, L., *De Symeonum scriptis diatriba*, Paris, 1664, p. 104.

¹³⁹ *Ibid.*, p. 107.

¹⁴⁰ PARGOIRE, J., Saints iconophiles, *Echos d'Orient*, t. 4, 1900-1901, pp. 347-354.

concerne la pièce de Michel de Synados; l'erreur doit dater de l'impression même du livre d'Allatius et avoir été reproduite par Migne. En effet, même l'enquête de Baur sur les *incipit* grecs n'a jamais donné d'autre pièce que *B.H.G.* 1119 pour l'*incipit* dont Allatius prétend qu'il se réfère aussi à Germain¹⁴¹. Il suffit de reporter la remarque de la fin de la lettre O au début de la lettre Π pour lui voir prendre tout son sens¹⁴². Mais cela signifierait de toute manière qu'Allatius a connu, en grec, l'attribution à Germain de Constantinople: c'est dire que la présomption d'une pièce grecque conforme à la version géorgienne d'Euthyme s'en trouve renforcée.

Or, cette pièce existe, mais sans nom d'auteur, dans le ms. Vat. Ottoboni 422, écrit en 1004 au mont Athos¹⁴³. Son titre grec est sobre: Διήγησις τῶν θαυμάτων τοῦ ἀρχιστρατήγου Μιχαήλ, *Récit sur les très grands miracles de l'archistratège Michel*. Les dix-huit passages considérés par K'. K'ek'elize comme des interpolations d'Euthyme s'y trouvent en entier, à leur place, sauf un. Il y a plus: le passage où Michel et Théodora sont mentionnés dans le texte attribué à Pantoléon se retrouve, mais avec une portée très différente. Le ms. Coislin 146 (du XIV^e siècle) nous fournit le parallèle grec du texte latin de Lipomanus¹⁴⁴. Le nom des empereurs est invoqué au début du récit de la guérison de Marcianos au sanctuaire eusébien de Saint-Michel, à Constantinople. Il faut, dit le texte, raconter encore un miracle opéré "de nos jours". Mais alors que le texte de Pantoléon dit dès le début du récit: "Dans ce temple admirable du chef des milices, sous le prince Michel et sa mère Théodora, il y avait un luciféraire Marcien..."¹⁴⁵, le texte du Vat. Ottoboni 422 place l'incise à un endroit très différent: il convient (sous le règne de Michel et de sa mère Théodora) de raconter le miracle de Marcien...". L'incise porte sur le verbe raconter: c'est parce que l'empereur s'appelle Michel qu'il convient de raconter ce miracle. Si on enlève cette phrase, le *Panegyrique* retrouve l'ordre du texte géorgien. L'incise est postérieure et a été rajoutée, à une date quelconque, après la victoire des iconophiles de 843. Ensuite seulement, le nom des empereurs a été introduit dans le récit-même du miracle, et ceci explique l'attribution à Pantoléon, le diacre de Constantinople au IX^e siècle, auquel dès lors la pièce sera attribuée. Mais, comme la pièce est extrêmement longue, elle a été résumée maintes fois, et ce

¹⁴¹ BAUR, Ch., *Initia Patrum Graecorum*, t. 2, Vatican, 1955, p. 271. [= S. e T. 181].

¹⁴² Dans l'édition d'Allatius, le report se fait à la même hauteur de page, de 104 à 107.

¹⁴³ FERON, E./BATTAGLINI, F., *Codices manuscriptorum graeci Ottobiani Bibl. Vaticanae*, Rome, 1893, p. 235.

¹⁴⁴ Codex Coislin gr. 146, fol. 204^v en bas, et Vat. Ottob., fol. 287^o-287^o.

¹⁴⁵ Codex Vat. Ottob., 422, fol. 287^o-287^o.

qui nous en reste apparaît dans le latin de la *P.G.* 140, où K'ek'elize a pris son point de comparaison.

De tout cela il ressort que Germain de Constantinople est bien l'auteur primitif de cette pièce, dont l'incise sur les empereurs a provoqué la désattribution, et que l'insertion de cette incise dans le récit du miracle a fourni l'indice nécessaire à l'attribution à Pantoléon. La pièce géorgienne, avec son attribution, est réellement le témoin de la forme grecque la plus ancienne, perdue. Le ms. du Vatican en donne la preuve éclatante. Mais, dès lors, Euthyme s'avère également un traducteur fidèle à son modèle. Dans quelle mesure? Nous ne pouvons faire ici de parallèle entre les deux textes, extrêmement longs tous les deux. On y retrouve néanmoins la même liberté d'ajouter ou de retrancher, dans les limites strictes de la réorganisation de la phrase. On y trouve même une incise du type de celle qui concernait les Arméniens dans l'*Homélie* de Grégoire de Nazianze. Il s'agit de la jonction avec l'insertion M de K'EK'ELIZE¹⁴⁶: cette insertion fort longue comprend l'histoire du miracle de saint Michel à Chonai¹⁴⁷, en entier, fol. 113^r-120^r dans le ms. Sin. 68. Au moment d'introduire l'histoire, la version géorgienne dit deux fois, au lieu des "Chrétiens", les "Géorgiens", glose assurément d'origine non grecque. Mais précisément, il y a un doublet de quelques phrases au début de cette insertion, et dans le passage correspondant du ms. Ottoboni, fol. 283^{vb}, l'insertion de l'histoire de Chonai ne figure pas. On a certainement ici une interpolation d'une histoire dans l'autre. On dira donc qu'ici Euthyme a pratiqué la combinaison de sources, qui lui serait chère. Ce n'est pas certain, car les résumés sous le nom de Pantoléon, notamment celui qui figure dans le Coislin 146, ont ajouté l'histoire de Chonai¹⁴⁸. Il y a donc des récits grecs qui ont connu cet amalgame de sources. Dans la présentation géorgienne, l'histoire de Chonai a été introduite pour garder l'ordre chronologique des miracles en continuité avec ceux de l'*Ancien* et du *Nouveau Testament*. On ne peut pas exclure que le modèle d'Euthyme ait possédé cette insertion.

En attendant une édition complète du texte géorgien et de toutes les variantes grecques, il est difficile d'aller ici plus en détail. Une chose est certaine: s'il y avait quelque initiative d'Euthyme dans les *Miracles de saint Michel*, celle-ci est très loin d'avoir l'ampleur énorme que lui attribue K'ek'elize dans son article de 1945. Il y cite encore d'autres "métaphrases" d'Euthyme.

¹⁴⁶ K'EK'ELIZE. *Un exemple*, p. 245.

¹⁴⁷ *B.H.G.* 1282.

¹⁴⁸ *Codex Coislin gr. 146*, fol. 202 et 207-210. L'ordre des miracles est de toute manière différent.

La *Vie d'André l'apôtre* et la *Vie de la Vierge*

La *Vie d'André*, ou plutôt les *Pérégrinations d'André l'apôtre*, ne peut être analysée ici dans le détail¹⁴⁹. Publié en 1882 par SABININ d'après la copie faite sur un ms. de Gelati (soit n°64 [1788], fol. 179-200, soit 103 [1839], fol. 29-70)¹⁵⁰, ce texte existe également dans le codex A-1103, dont nous avons déjà parlé. Sa parenté avec la *Vie* par Épiphane le moine, *B.H.G.* 102, est à la fois évidente et impossible¹⁵¹. Les deux textes doivent avoir une source commune, mais leur genre littéraire diffère entièrement: le texte géorgien est un panégyrique, celui d'Épiphane le Moine est la relation d'un pèlerin fêru d'archéologie. Le ms. A-1103 souligne d'ailleurs dans le titre qu'il s'agit des *Actes recueillis par Nicétas, moine et philosophe*¹⁵², et il est indéniable qu'il y a une parenté entre *B.H.G.* 100 et les *Actes d'André* par Euthyme. Mais l'attribution de *B.H.G.* 100 à Nicétas le Paphlagonien n'est pas sûre¹⁵³. Quoi qu'il en soit, le texte de *B.H.G.* 100 présente de très grandes différences avec le texte géorgien¹⁵⁴.

La *Vie de la Vierge* en géorgien est attribuée à Maxime le Confesseur¹⁵⁵. K'EK'ELIZE, qui paraît admettre cette attribution en 1912, la rejette ensuite parmi les compositions apocryphes¹⁵⁶. Nous en connaissons douze témoins: H-2337, A-40, Jer. 148, A-36, A-277, A-70, Jer. 108, qui emploie deux modèles différents, H-1664, les feuilles de garde du ms. arménien 10257 et un feuillet à Odessa publié par Guram SARAÏZE en 1973¹⁵⁷, et le ms. Sin. 68¹⁵⁸.

¹⁴⁹ Ce texte est cité par K'EK'ELIZE, *Un exemple*, p. 266, pour parachever le tableau de l'adaptateur Euthyme.

¹⁵⁰ SABININI, M., *sakartvelos samotxe* (Le Paradis de la Géorgie), Saint-Petersbourg, 1882, pp. 24-45. Cf. NIK'OLAÏZE, *Cat. Kutaisi*, t. 1, 1953, pp. 193 et 265.

¹⁵¹ K'EK'ELIZE, *avt'orebi*, *e.3.k.l.i.*, t. 5, 1957, p. 119, n°15.

¹⁵² SARAÏZE, K., *Cat. Tbilisi fonds A*, t. 4, 1954, p. 81, n°12.

¹⁵³ L'attribution donnée dans *B.H.G.* 100, 1957², absente de *B.H.G.* 100, 1909², dépend de EHRHARD, A., *Überlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche*, t. 2, 1938, pp. 237-241. Ehrhard y constate l'existence dans quatre manuscrits d'une collection au nom de Nicétas le Paphlagonien. Seulement, *B.H.G.* 100 ne figure que dans deux des recueils, Athos Lavra 238 et Par. gr. 755. S'ils étaient primitivement attribués à Nicétas moine et philosophe, rien d'étonnant qu'ils aient été repris par deux des recueils seulement.

¹⁵⁴ L'étude complète des *Actes* de saint André selon cette version géorgienne dépasse le cadre de cet article. Nombre d'épisodes de *B.H.G.* 100 sont certainement ajoutés à un texte primitif, plus proche du modèle d'Euthyme.

¹⁵⁵ KEKELIDZE, *Maxime*, pp. 40-41.

¹⁵⁶ K'EK'ELIZE, *Littérature 1923*, pp. 192-194.

¹⁵⁷ Texte aujourd'hui publié: Maxime le Confesseur, *Vie de la Vierge*, texte et traduction, Louvain, 1986 (= *C.S.C.O.* 478 et 479). Voir SARAÏZE, G., *xarebis sak'itxavi X-XI sauk'unis ucnobi kartuli mravaltavidan* (Une lecture de l'Annonciation tirée d'un *mravaltavi* géorgien du X^e-XI^e siècle inconnu), *3veli kartuli mc'erlobisa da rustvelologiis sak'itxebi*, t. 5, 1973, pp. 175-181.

¹⁵⁸ GARITTE, *Cat. Sinai*, pp. 209-210 n'avait pas identifié la pièce.

En étudiant ce texte, nous nous sommes aperçu qu'il démarque, au début et à la fin, la *Vie de la Vierge* par Syméon le Métaphraste (*B.H.G.* 1047), mais que tout le reste est en rapport constant avec la *Vie de la Vierge* par Jean le Géomètre, qui ne forme qu'une seule pièce en dépit de ses sous-titres (*B.H.G.* 1102g-1143c). Il était évidemment tentant d'y voir un rapiéçage de ces deux sources opéré par Euthyme. A l'analyse, il n'en est rien: il suffit d'observer de quelle manière sont faites les citations parallèles chez Jean le Géomètre et chez Maxime, surtout lorsqu'elles sont implicites. La *Vie* géorgienne en arrive à citer *ad litteram* le *Protévangile* de Jacques, là où Jean le Géomètre transforme la citation de son modèle en une phrase rhétorique parce qu'il ne l'a pas reconnue. Il s'ensuit que, d'un côté, Euthyme nous fournit une traduction assez littérale de l'œuvre de Maxime, tandis que, de l'autre, Jean le Géomètre nous en donne une *métaphore*. A nouveau, c'est la rédaction d'Euthyme qui est le meilleur témoin du texte grec perdu¹⁵⁹.

Mais dans le cas de la *Vie de la Vierge*, de même que pour les autres œuvres, on n'oubliera pas, comme nous en avertit Ephrem Mtsire, qu'Euthyme ne traduit pas tout à fait littéralement, on se souviendra qu'il prend toujours la liberté d'ajouter ou de retrancher non pas des paragraphes entiers, ni des œuvres prises d'ailleurs, mais seulement des mots, qu'il insère parfois quelque réflexion personnelle, qui eût été en marge si sa traduction avait eu comme premier objectif d'être une traduction rigoureusement scientifique. Ce n'était pas à cette conclusion qu'était arrivé K'ek'elize, mais c'était ici notre but de le démontrer.

mai 1986

Ludwig-Maximilian Universität
Seestraße 14
D-8000 MÜNCHEN 40

Michel van ESBROECK

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations:

A.S.: *Acta Sanctorum*, Anvers-Bruxelles, 1643-.

B.H.G.: *Bibliotheca Hagiographica Graeca*, ed. F. HALKIN, Bruxelles, 1957³.

B.K.: *Bedi Kartlisa*, Paris, 1957-1984.

C.C.: *Corpus Christianorum*, Turnhout.

¹⁵⁹ Avec l'assentiment du P. A. Wenger, nous préparons également l'édition du texte grec de Jean le Géomètre, qui permet de constater l'authenticité du modèle grec utilisé par Euthyme.

- C.P.G.*: *Clavis Patrum Graecorum*, ed. M. GEERARD, t. 1-4, Turnhout, 1974-1980.
- C.S.C.O.*: *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*.
- P.G.*: *Patrologiae Graecae cursus completus*.
- R.O.C.*: *Revue de l'Orient Chrétien*.
- s.s.m.k.x.a.*: *sakartvelos saxelmc'ipo muzeumis kartul xelnac'erta ayc'eriloba* (Description des manuscrits géorgiens du Musée d'État de Géorgie).
- ABULAZE, *Vie d'Euthyme*: ABULAZE, ilia, *zveli kartuli agiograpiuli lit'erat'uris zeglebi* (Monuments de la littérature hagiographique géorgienne ancienne), t. 2, tbilisi, 1967, pp. 38-105.
- Analecta Bollandiana*, Bruxelles, 1882-.
- BLAKE, *Ephrem Mtsire*: BLEIK'I, robert, eprem mciris lit'erat'uli moyvac'eobidan (De l'activité littéraire d'Ephrem le Mineur), mimoxilveli, t. 1, tpilisi, 1926, pp. 157-172.
- BLAKE, *Cat. Iviron*: BLAKE, R.P., Catalogue des manuscrits géorgiens de la bibliothèque de la laure d'Iviron au mont Athos, *R.O.C.*, t. 28, 1931-1932, pp. 289-361; t. 29, 1933-1934, pp. 114-159.
- BLAKE, *Cat. Jérusalem*: BLAKE, R.P., Catalogue des manuscrits géorgiens de la bibliothèque patriarcale grecque à Jérusalem, *R.O.C.*, t. 23, 1922-1923, pp. 345-413; t. 24, 1924, pp. 190-210 et 384-429; t. 25, 1925-1926, pp. 134-155.
- Cat. Tbilisi fonds A*: K'EK'ELIZE, k'orneli, *s.s.m.k.x.a.*, *q'opili saek'lesio muzeumis xelnac'erebi* (Les manuscrits de l'ancien Musée ecclésiastique), t. 4, tbilisi, 1954.
- MET'REVELI, elene, t. 1₁, 1974; t. 1₂, 1976; t. 1₃, 1980, tbilisi.
- Cat. Tbilisi fonds H*: K'EK'ELIZE, k'orneli, *s.s.m.k.x.a.*, *sakartvelos saist'orio da saetnograpi sazogadoebis q'opili muzeumis xelnac'erebi* (Les manuscrits de l'ancien Musée de la Société d'Histoire et d'Ethnographie de Géorgie), t. 4, tbilisi, 1950.
- Cat. Tbilisi fonds Q*: ABULAZE, ilia, *s.s.m.k.x.a.*, *muzeumis xelnac'erta axali k'olekia* (La nouvelle collection du Musée des Manuscrits), t. 1, tbilisi, 1957.
- Cat. Tbilisi fonds S*: MET'REVELI, elene, *s.s.m.k.x.a.*, *q'opili kartvelta šoris c'era-k'itxvis gamavrcelbeli sazogadoebis (S) k'olekciisa*, t. 2 (La collection S de l'ancienne Société pour la propagation de la lecture et de l'écriture pami les Géorgiens, t. 2), tbilisi, 1961.
- DECLERCK, *Quaestiones et dubia: Maximi Confessoris Quaestiones et Dubia*, ed. José H. DECLERCK, Turnhout, 1982, [= *C.C.*, series graeca 10].
- e.ž.k.l.i.*: K'EK'ELIZE, k'orneli, *et'iudebi zveli kartuli lit'erat'uris ist'oriidan* (Études d'histoire de la littérature géorgienne ancienne), t. 1-13, tbilisi, 1945-1974.
- GARITTE, *Cat. Sinaï*: GARITTE, G., *Catalogue des manuscrits géorgiens littéraires du Mont Sinaï*, Louvain, 1956 [= *C.S.C.O.* 165].
- GIUNAŠVILI, *Nomocanon*: GIUNAŠVILI, E., *mcire sžulisk'anoni* (Le Petit Nomocanon), tbilisi, 1972.
- GIUNAŠVILI, *Recueil*: GIUNAŠVILI, E., *ekvtime mtac'midlis k'anonik'uri k'rebuli mcire sžulisk'anoni* (Le Petit Nomocanon, recueil canonique d'Euthyme l'Hagiorite), *macne*, t. 47, 1969, pp. 201-214.

- K'EK'ELIZE**, *avt'orebi*: K'EK'ELIZE, k'orneli, ucxo avt'orebi zvel kartul mc'erlobaši (Les auteurs étrangers dans la littérature géorgienne ancienne), *t'pilis universit'et'is moambe*, t. 8, 1928, pp. 99-202; repris dans *e.3.k.l.i.*, t. 5, 1957, pp. 3-114.
- KEKELIDZE**, *Damascène*: KEKELIDZE, Korneli, Gruzinskaja versija arabskogo žitija Ioanna Damaskina (La version géorgienne de la *Vie* arabe de Jean Damascène), *Xristijanskij Vostok*, t. 3, 1915, pp. 119-174; repris dans *e.3.k.l.i.*, t. 7, 1961, pp. 136-176.
- K'EK'ELIZE**, *Hilarion*: K'EK'ELIZE, k'orneli, nac'q'vet'i kartuli hagiografiis ist'oriidan (Fragments d'histoire de l'hagiographie géorgienne), *t'pilis universit'et'is moambe*, t. 1, 1920, pp. 39-67; repris sous la date 1918 dans *e.3.k.l.i.*, t. 4, 1957, pp. 134-158.
- KEKELIDZE**, *Kanonar'*: KEKELIDZE, Korneli, *Ierusalimskij Kanonar' VII veka. Gruzinskaja versija* (Le *Kanonarion* de Jérusalem du VII siècle. Version géorgienne), Tiflis, 1912.
- K'EK'ELIZE**, *k'imeni*: K'EK'ELIZE, k'orneli, *k'imeni*, t. 1: *kartuli hagiografiuli zeglebi: ianvris, tebevrlis, mart'is, ap'rilis da maisis tveta t'ekst'ebi* (Monuments hagiographiques géorgiens: textes des mois de Janvier, Février, Mars, Avril et Mai), *t'pili*, 1918.
- K'EK'ELIZE**, *Liber generationis*: K'EK'ELIZE, k'orneli, xalxta k'lasipik'aciisa da ganrigebis sak'itxi zvels kartul mc'erlobaši (*liber generationis*-is kartuli versia) (La question de la classification et de la répartition des peuples dans la littérature géorgienne ancienne (La version géorgienne du *Liber generationis*)), *t'pilis saxelmc'ipo universit'et'is šromebi*, t. 7, 1938, pp. 1-15; repris dans *e.3.k.l.i.*, t. 1, 1956, pp. 168-182.
- K'EK'ELIZE**, *Littérature 1923*: K'EK'ELIZE, k'orneli, *kartuli lit'erat'uris ist'oria* (Histoire de la littérature géorgienne), t. 1: *zveli mc'erloba* (Littérature ancienne), *t'pili*, 1923.
- K'EK'ELIZE**, *Littérature 1960*: K'EK'ELIZE, k'orneli, *kartuli lit'erat'uris ist'oria* (Histoire de la littérature géorgienne), t. 1: *zveli mc'erloba* (Littérature ancienne), Tbilisi, 1960.
- KEKELIDZE**, *Maxime*: KEKELIDZE, Korneli, Svedenija gruzinskix istočnikov o prepodobnom Maksime Ispovednike (Informations données par les sources géorgiennes sur le vénérable Maxime le Confesseur), *Trudy Kievskoj duxovnoj Akademii*, 1912, sentjabr-nojabr, pp. 1-77 et 451-486; repris dans *e.3.k.l.i.*, t. 7, 1961, pp. 14-54.
- KEKELIDZE**, *Monuments liturgiques*: KEKELIDZE, Korneli, *Liturgičeskie gruzinskie pamjatniki v otečestvennyx knigoxraniliščax i ix naučnoe značenie* (Les monuments liturgiques géorgiens dans les bibliothèques nationales et leur importance scientifique), Tiflis, 1908.
- K'EK'ELIZE**, *Un exemple*: K'EK'ELIZE, k'orneli, ekvtime atonelis mtargmnelobiti moyvac'ebis erti nimuši (Un exemple de l'activité de traducteur d'Euthyme l'Athonite), *e.3.k.l.i.*, t. 2, 1945, pp. 269-280.
- KURCIK'IZE**, *Basile*: KURCIK'IZE, c., *basili k'esarielis sc'avlata ekvtime atone-liseuli targmani* (La traduction d'Euthyme l'Athonite des *Enseignements* de Basile de Césarée), Tbilisi, 1983.

- KURCIK'IZE, *Euthyme*: KURCIK'IZE, C., *isev ekvtime atonelis mtargmnelobiti metodis šesaxeb* (Encore sur la méthode de traduction d'Euthyme l'Athonite), *mravaltavi, pilologiuri-ist'oriuli zieboni*, t. 6, 1978, pp. 24-34.
- LACKNER, *Maximosvita*: LACKNER, W., *Quellen und Datierung der Maximosvita*, *Analecta Bollandiana*, t. 85, 1967, pp. 285-316.
- LAGA-STEEL, *Ad Thalassium: Maximi Confessoris Quaestiones ad Thalassium*, t. 1: *Quaestiones I-LV una cum latina interpretatione Ioannis Scotti Eriugena*, Turnhout, 1980 [= C.C., series graeca 7].
- MIMINOŠVILI, *Euthyme*: MIMINOŠVILI, R., *ekvtime atonelis mtargmnelobiti xerxebi* (Les procédés de traduction d'Euthyme l'Athonite), *zveli kartuli mc'erlobis sak'itxebi*, t. 2, tbilisi, 1964, pp. 51-70.
- MURETOV, *Maxime*: MURETOV, M.D., *Sv. Maksima Ispovednika žitie, perevod, izdanie i primečanija* (La Vie de saint Maxime le Confesseur, traduction, édition et notes), *Bogoslovskij Vestnik*, Moscou 1913-1914, pp. 1-275 en pagination continue à travers plusieurs numéros.
- ŠANIŽE MZ., *Ephrem Mtsire*: ŠANIŽE, mzekala, *šesavali eprem mciris psalmunta targmanebisa l'ekst'i da šenišvnebi* (Texte introductif et remarques à la traduction des *Psaumes* d'Ephrem Mtsire), pp. 77-122 in ŠANIŽE, ak'ak'i, *saiubileo*, tbilisi, 1968 [= *zveli kartuli enis k'atedris šromebi* 11].
- TARŠNICHVILI, *Geschichte*: TARŠNICHVILI, M., *Geschichte der georgischen kirchlichen Literatur auf Grund der Literaturgeschichte von K. Kekelidze*, bearbeitet in Verbindung mit Dr. Julius ASSFALG, *Studi e Testi* 185, Vatican, 1950.
- XAXANIŠVILI, *Manuscrit de l'Athos*: XAXANIŠVILI, *atonis iveriis monast'ris 1074 c'. xelnač'eri ayap'ebit* (Manuscrit avec agapes de l'an 1074 du monastère d'Iviron au mont Athos), tbilisi, 1901.
- ZAOZERSKIJ/XAXANOV, *Nomokanon*: ZAOZERSKIJ, N.A./XAXANOV, A.S., *Nomokanon Ioanna Postnika, v ego redakciax, gruzinskoj, grečeskoj, slavjanskoj* (Le *Nomokanon* de Jean le Jeûneur dans ses rédactions géorgienne, grecque et slave), Moskva, 1902.
- ŽORDANIA, *kronik'ebi*: ŽORDANIA, T., *kronik'ebi da sxva masala sakartvelos ist'oriisa* (Les *Chroniques* et autres matériaux d'histoire de la Géorgie), t. 1, t'pilis, 1892.

III. HISTOIRE ET CIVILISATION

UNE AMBASSADRICE GÉORGIENNE (SUR L'HISTOIRE DU TRAITÉ DE PAIX TURCO-PERSAN DE 1612)

La comparaison de différentes sources, occidentales et orientales, incite à penser que les pourparlers de paix entre la Turquie et la Perse qui aboutirent à la signature du traité de 1612 furent menés par une Géorgienne qui n'était autre que la fille du roi Giorgi X.

Au début du XVI^e siècle, l'Empire Ottoman et la Perse safavide engagèrent la lutte pour établir leur domination sur le Proche-Orient et la Transcaucasie et prendre ainsi le contrôle des routes commerciales reliant l'Europe et l'Asie. Comme les deux états attachaient une égale importance à leurs intérêts territoriaux et fiscaux, la Transcaucasie, et la Géorgie plus particulièrement, avait pour eux une valeur stratégique et économique considérable: aussi cette région fut-elle le principal théâtre des actions militaires lors des guerres turco-persanes. La "question du Gurdžistan" se posant avec une particulière acuité, les rois géorgiens s'efforcèrent, dans la mesure de leur pouvoir et de leurs possibilités, d'exploiter les dissensions entre la Turquie et la Perse¹.

Commencée en 1514, la première guerre turco-persane prit fin en 1555 par la signature d'un traité de paix aux termes duquel les pays entrant dans l'orbite de la Turquie et de la Perse étaient partagés entre les deux puissances: à la Turquie revenaient la Géorgie occidentale, la partie occidentale du Samcxe-Saatabago, l'Arménie occidentale, l'Iraq arabe et le Kurdistan occidental; à la Perse — la Géorgie orientale (Kartli et K'axeti), la partie orientale du Samcxe-Saatabago, l'Arménie orientale, le Šaki, le Širvan, le Karabax, l'Azerbaïdjan et le Kurdistan oriental. Le traité de 1555 ne mettait pas pour autant fin à la discorde entre la Turquie et la Perse. La première n'attendait que le moment favorable pour reprendre les hostilités. En 1578, elle mit à profit une guerre civile entre féodaux en Perse et ralluma la guerre, qui s'acheva par sa victoire: un deuxième traité de paix qui rattachait à la Turquie la Géorgie orientale (Kartli et K'axeti), l'Arménie orientale, tout l'Azerbaïdjan, septentrional et

¹ GABAŠVILI 1954, pp. 65-151; BERŽENIŠVILI 1967, pp. 5-150; BACQUÉ-GRAMMONT 1978 a; 1978 b, pp. 149-166; 1978 c, pp. 213-249; 1979 a, pp. 239-272; 1979 b, pp. 137-156; 1980 a, pp. 211-231; 1980 b, pp. 186-187.

méridional (à l'exclusion d'Ardebil et de Tališ), le Kurdistan et une partie du Luristan fut signé à İstanbul en 1590.

Ce traité conclu, Chah Abbas I^{er} (1582-1629) prit des mesures énergiques pour renforcer le pouvoir central et le potentiel militaire de la Perse. Tout en se préparant à la guerre contre la Turquie, il se proposait de former une coalition anti-turque. Les peuples de Transcaucasie et leurs dirigeants, qui éprouvaient tout le poids du joug turc, tentèrent de se libérer de cette domination avec le concours de la Perse. L'historien arménien Arakel de Tabriz caractérise ainsi la situation de la Transcaucasie à l'époque:

“Déjà précédemment nombre de princes et de fonctionnaires de l'Aderbidjan, mahométans et chrétiens, étaient allés auprès du monarque persan, parce que la race osmanlie opprimait cruellement la contrée, l'écrasait de réquisitions, l'écorçait de spoliations et de rapines, imposait l'apostasie, torturait de mille manières non-seulement les Arméniens, mais encore les Ibériens et les musulmans. Ces persécutions les avaient jetés dans les bras du roi de Perse, qui les soulagerait peut-être et les délivrerait de l'esclavage des Osmanlis”².

Pour la Géorgie, notamment, la menace immédiate venait de Turquie; aussi les hommes politiques géorgiens avaient-ils choisi l'option persane, bien que les véritables desseins du Chah à l'égard de la Géorgie leur fussent connus.

En 1595, Chah Abbas, le roi de Kartli Simon I^{er} et le roi de K'axeti Alexandre II conclurent donc une triple alliance, dirigée contre la Turquie. Ils adressèrent aussitôt des lettres au Pape et aux souverains d'Europe, les invitant à former une coalition anti-ottomane destinée à frapper la Turquie à la fois par l'Orient et par l'Occident et à libérer ainsi les pays chrétiens³. Dans les années qui suivirent, les membres de la ligue anti-ottomane passèrent à l'offensive pour la réalisation de leur plan: en 1598, Simon I^{er} reprit la guerre contre la Turquie et Alexandre II cessa de payer tribut tandis que Chah Abbas infligeait une défaite aux khans uzbeks, s'emparait d'une série de villes fortes et procédait à des déploiements de forces près de Tabriz; il fit campagne au Kurdistan et battit les beys kurdes, alliés de la Turquie. En 1599, Simon I^{er} libéra Gori, un des principaux remparts de la Turquie au Kartli. Cette libération constituait une sérieuse atteinte à la domination turque sur le Kartli. En outre, l'exemple de Simon pouvait inciter d'autres dirigeants transcauciens à entrer en lutte contre la Turquie. La situation des Ottomans en Transcaucasie s'était donc fragilisée. Le sultan Mehmet III (1595-1603) prit des mesures radicales. Il envoya contre Simon I^{er} le beyler-bey de Tabriz et de

² *Collection d'historiens arméniens*, t. I, p. 275: *Livre d'histoires* composé par le vartabed Arakel, de Tauriz, XVII^e s., chapitre III.

³ GABAŠVILI, pp. 89-101; SVANIDZE 1971, pp. 208-226.

Van, Djafar-paşa. En raison de la supériorité numérique des Turcs et de la trahison de quelques féodaux géorgiens, les Turcs remportèrent la victoire et firent prisonnier le roi Simon, ce qui représentait une lourde défaite pour les forces en lutte contre la Turquie. Quand on apprit à Constantinople la capture de Simon I^{er}, écrit Arakel de Tabriz,

“Le grand-seigneur voulut que dans toutes les localités de son empire, les rues des villes fussent parées, que les réjouissances se prolongeassent trois jours et trois nuits, et que Simon lui fût amené”⁴.

De cette lutte du peuple géorgien étaient solidaires non seulement les peuples de Transcaucasie, mais aussi les paysans insurgés d’Anatolie, connus sous le nom de “Dželal”. Suivant l’itinéraire du roi captif jusqu’à İstanbul, le chef des Dželal, Kara Yazdži, avait tenté de le libérer:

“... il avait ordonné à ses gens de guetter Simon, de l’enlever à son escorte et de le lui faire parvenir...”⁵.

Bien que les insurgés aient échoué dans leur tentative de libération du roi, le fait n’en demeure pas moins significatif. Le 21 juin 1600, Simon fut amené à İstanbul et incarcéré à Yedi-Küle⁶.

Après ces événements, Chah Abbas I^{er} interrompit momentanément ses interventions contre la Turquie et s’appliqua de nouveau à mettre en place une coalition anti-ottomane, envoyant dans ce but en Europe Šerli et Huseyn-Ali-Bek⁷.

De leur côté, les Géorgiens œuvraient pour la libération de Simon I^{er}. Selon l’historien du XVIII^e siècle Vaxušt’i Bagrat’ioni, ils réunirent des moyens importants et envoyèrent une délégation au Sultan⁸. L’historien géorgien Parsadan Gorgižaniže rapporte:

“les Géorgiens demandèrent avec instance au Sultan de libérer le roi Simon. Ils lui firent parvenir nombre de pierres précieuses et offrirent en otage Davit, le fils du roi Giorgi, s’il voulait bien libérer Simon”⁹.

On trouve des informations analogues dans la *Chronique dite de Paris*¹⁰. Et ainsi Davit, fils du roi Giorgi X, fut-il envoyé à İstanbul en qualité d’otage afin que le roi Simon rentrât de captivité. Les sources géorgiennes ne donnent aucune précision sur la date à laquelle fut envoyée cette délégation ni

⁴ Collection d’historiens arméniens, t. I, p. 561; Arakel, *Livre d’histoires*, chapitre LIV.

⁵ *Ibid.*, p. 562.

⁶ DANIŠMEND 1961, c. 111, s. 200.

⁷ DON JUAN OF PERSIA; BAYANI 1937, pp. 6-16.

⁸ BROSSET 1856, p. 42.

⁹ GORGİŽANIŽE 1925, p. 4.

¹⁰ *cxovreba sakartveloysa*, p. 39; BROSSET 1831, p. 165.

sur son activité à İstanbul. Il y est seulement indiqué que la tentative des Géorgiens pour libérer le roi Simon n'eut pas de succès et que le prince Davit ne revint pas non plus dans sa patrie. Mais les sources européennes et les sources orientales fournissent des informations précieuses sur ce séjour des Géorgiens à İstanbul; leur étude permet de suivre les démarches diplomatiques effectuées en vue de cette libération.

L'arrivée de la délégation à İstanbul se situe entre 1600 et 1603, c'est-à-dire avant le début de la troisième guerre entre la Perse et la Turquie. Fait confirmé par une source turque: en 1602 (1011), parvinrent à İstanbul de généreux présents (*peşkey*) et le *xaradž* d'Alexandre khan, régent de Zagemi (K'axeti) et du fils de Simon khan, régent du Kartli¹¹. Nous supposons que ce *peşkey* n'est autre que la rançon offerte au Sultan par la délégation géorgienne pour le roi Simon.

Sur le prince Davit, on trouve quelques notations dans les relations de l'envoyé français à İstanbul, le baron de Salignac, et dans celles de son écuyer, Julien Bordier. Selon eux, quelques années avant leur arrivée le roi Giorgi avait envoyé à la Porte son fils aîné Davit afin d'obtenir en échange la libération de son père. Julien Bordier décrit ainsi le jeune homme qui avait rendu plusieurs fois visite à l'envoyé français¹²:

"Un jeune Prince des plus beaux, gracieux, sage et modeste pour son âge, qui se pouvait voir, n'ayant que treize à quatorze ans"¹³.

Il ne fait aucun doute que ces visites de Davit n'avaient rien de fortuit. Il est tout naturel de penser qu'il demandait au représentant de la grande puissance chrétienne son aide pour arracher la libération de Simon.

En même temps que le jeune prince, une certaine Gülçara, en qui nous voyons la propre sœur de Davit, déployait une intense activité diplomatique. D'après l'annaliste de Chah Abbas, Iskender Muñši, après la capture de Simon par les Turcs fut envoyée à İstanbul

"une Géorgienne du nom de Gülçara, qui se trouvait à la cour de sa Grandeur le Chah [Šāh Tahmasp I^{er}, M.S.] et était apparentée à la famille de Simon et après ces événements [après la libération de Simon en 1579, M.S.] était rentrée en Géorgie avec Simon; et quand le roi Simon, comme on l'a dit plus haut, tomba aux mains des Turcs et fut envoyé à İstanbul, on envoya ladite Dame à İstanbul, afin qu'elle prît soin de lui. Gülçara se rapprocha de la vénérée Mère du Sultan Mehmet, qui jouissait d'une grande influence à la cour, et sut par sa conduite habile et ses bons services entrer dans ses bonnes grâces, et elle séjourna quelque temps à İstanbul"¹⁴.

¹¹ UZUNÇARŞILI 1954, s. 110.

¹² SALIGNAC, pp. 320, 321.

¹³ BORDIER 1934, p. 143.

¹⁴ ISKENDER MUÑŞI, p. 72.

On remarquera qu'Iskender Munši mentionne cette Gūlčara parmi les parents de Simon qui se trouvaient alors en Perse, ajoutant qu'elle joua un rôle important dans l'existence de ce dernier.

Les rapports de l'envoyé portugais à la cour de Chah Abbas I^{er}, Antonio Gouvea, parlent également d'elle :

“... Simon han qui est encor vivant & retenu en Constantinople, parce que aux guerres passées il avoit favorisé le parti des Persiens contre les Turcs... Au temps que le Roy commença cette guerre Simon han l'un des plus grands Seigneurs du royaume de Gurgestan estoit encor prisonnier en Constantinople. Or parce que sa prison avoit déjà duré si long temps, sa femme¹⁵ qui s'appelloit Gulcara, c'est à dire visage de roses, désira le veoir pour lequel effect s'estant faict accompagner de quelques serviteurs, elle vint à Constantinople, où estant arrivée elle rechercha la permission de pouvoir parler à lui, ce qui lui fut incontinent accordé par le moyen de la Sultane mère du G.S. qui gouverne aujourd'hui, laquelle entretenant quelquefois Gulcara & la trouvant femme d'entendement & prudente...”¹⁶.

Essayons de préciser qui était cette femme qui s'efforça si énergiquement d'obtenir la libération du roi Simon et prit dans ce but une part active à la conclusion du traité de paix entre la Turquie et la Perse.

Les sources italiennes et russes renferment à son propos des détails intéressants. L'ambassadeur de Venise, Augusto Nani, qui se trouvait à Constantinople en 1603, n'a-t-il pas écrit que Simon, afin d'obtenir sa libération, avait donné au Sérail son neveu et sa nièce, mais que cette tentative ne connut pas de succès¹⁷? Pour nous, la nièce de Simon mentionnée dans le document, “molto piu bella”, n'est autre que Gūlčara. Il apparaît ainsi que Giorgi X a envoyé à İstanbul pour la libération du roi son père non seulement son fils Davit, comme l'indiquent les sources géorgiennes, mais aussi sa fille Gūlčara, connue pour sa beauté. Ce fait — le séjour à İstanbul des enfants du roi Giorgi (Davit et sa sœur) — est d'ailleurs confirmé par des documents diplomatiques russes. Ainsi Giorgi X déclarait-il, au cours d'une conversation avec l'ambassadeur de Russie, en 1604 :

“C'est pour la foi chrétienne que mon grand-père et mon père se sont dressés contre les Turcs et les Kyzylbaş, et que mon père s'est sacrifié — et que maintenant mes enfants sont en captivité chez les Turcs”¹⁸.

Nous supposons que ces derniers étaient son fils Davit et sa fille, dont le nom nous est inconnu. Davit, comme nous l'avons vu, est mentionné dans les

¹⁵ Antonio Gouvea tient Gūlčara, à tort, pour l'épouse du roi Simon. Comme on le sait d'après les sources géorgiennes, Simon était marié à Nest'an-Darežan, la fille du roi de K'axeti Levan.

¹⁶ GOUVEA 1640, pp. 239, 312.

¹⁷ “Simon georgiano per liberarsi... ha dato al seraglio sua nipote molto piu bella, oltre due nepoti, ma non gli è riuscito el disegno, et così ha perduto l'anima con la libertà”. BAROZZI BERCHET, V, 1, p. 33.

¹⁸ BELOKUROV 1889, p. 498.

relations de l'ambassadeur de France à İstanbul, Salignac. En ce qui concerne sa sœur, il n'y a aucune information nulle part. Il nous paraît possible que la Gülçara qui a séjourné à İstanbul fût précisément la fille du roi Giorgi X. En faveur de cette hypothèse plaide une source italienne selon laquelle la nièce de Simon I^{er}, qui avait refusé de se convertir à l'Islam, avait été envoyée en Perse munie d'une lettre du Sultan et du titre très élevé de *çaus*¹⁹. Or Antonio Gouvea et Iskender Munşi attestent que le Sultan avait chargé Gülçara de cette mission diplomatique en Perse. Aussi peut-on supposer que Gülçara et la nièce du roi Simon n'étaient qu'une seule et même personne. Il ne faut pas oublier que d'après Iskender Munşi Gülçara était une parente de Simon, ce qui donne une grande force à notre hypothèse.

La guerre qui recommençait compliquait les choses. Néanmoins, les Géorgiens qui se trouvaient à İstanbul ne perdaient pas espoir et tentaient de toutes leurs forces de délivrer leur roi. Les sources européennes affirment que le prince Davit rencontra les ambassadeurs de France et de Venise. On est en droit de penser que Davit leur demanda de l'aider à faire libérer Simon; il dut probablement adresser la même demande aux représentants des autres Etats d'Europe, mais sans grand succès. A ce moment-là, en effet, les pays européens trouvaient leur avantage à la continuation de la guerre entre la Perse et la Turquie, qui affaiblissait les deux Etats et diminuait le danger turc en Europe. De plus, les pays d'Europe avaient intérêt à conserver de bons rapports avec la Turquie afin d'intensifier leurs activités commerciales.

En 1603, Chah Abbas reprit la guerre contre la Turquie. Comme dans les guerres précédentes, le principal champ de bataille fut la Transcaucasie. Dès le début des combats, la Turquie subissait une défaite et c'est à la faveur de cette guerre que commença le déclin de l'Empire Ottoman et que s'aggrava la crise de son système militaire et féodal. La victoire de la Perse n'était en effet pas due seulement à la réforme militaire de Chah Abbas, mais aussi à la grave situation intérieure de la Turquie et à ses déconvenues militaires en Europe. Depuis 1593, la Turquie était en guerre avec l'Autriche: il lui fallait donc combattre et en Occident et en Orient, ce qui était alors manifestement au-dessus de ses forces. Il y avait en outre des troubles à l'intérieur même du pays; en Anatolie, les insurrections paysannes, connues sous le nom de "révolte des Dželal", avec à leur tête Kara Yazyđi-Deli Hasan (1599-1603) et Kalender-ođlu (1607-1609) se poursuivaient. L'insurrection se développait plus particulièrement dans les régions situées aux frontières de la Perse, ce que Chah Abbas exploitait habilement à son bénéfice. Enfin, les peuples du

¹⁹ "Nipote di Simon georgiano ricusa di farsi Turco. — Casnedar eletto per portar la lettera Imperiale a la Signoria con titolo maggiore di Ciaus". Febr. 1604; HAMMER.

Caucase et leurs rois, ou leurs gouvernants, qui éprouvaient tout le poids de la domination ottomane, s'étaient alliés à la Perse dans l'espoir de se défaire du joug turc. Tout cela explique le succès des Persans. Avant le début des hostilités, en effet, Chah Abbas s'était tourné vers les rois de Kartli et de K'axeti en leur demandant de prendre part à la guerre contre la Turquie: les forces géorgiennes avaient combattu dans le camp de la Perse et contribué ainsi à chasser l'armée turque de Transcaucasie. Chah Abbas remporta en fin de compte de grands succès: il chassa les forces turques d'Azerbaïdjan, d'Arménie orientale, de Géorgie orientale, du Luristan et d'une partie du Kurdistan. Après l'expulsion de la garnison turque de Tiflis, en 1608, le Kartli se trouva pratiquement affranchi de la domination ottomane (1578-1606): l'une des périodes les plus noires de l'histoire géorgienne prenait fin. Cependant, bien que Chah Abbas reconnût au Kartli et en K'axeti des rois attachés à la religion chrétienne et bien qu'il eût chassé les garnisons turques des forteresses du Kartli, le pays n'avait pas pour autant recouvré la liberté: les Persans y avaient seulement pris la place des Turcs. Et la guerre s'acheva par la défaite de la Turquie, affaiblie par la guerre contre l'Autriche qui durait toujours, d'une part, et par les désordres intérieurs, d'autre part. La Turquie n'était pas en état de gagner cette guerre, écrivait l'ambassadeur de France à Constantinople, Gontaut Biron, baron de Salignac, elle ne l'a conduite que pour le prestige²⁰.

Il fallait trouver d'autres voies pour délivrer le roi Simon. Le 22 décembre 1603, le Sultan Mehmet III s'éteignit et Ahmed I^{er} (1603-1617), âgé de quatorze ans, monta sur le trône; ce fut sa mère qui administra, de fait, l'Etat. Il est intéressant de remarquer que peu de temps après l'avènement d'Ahmed I^{er} fut promu le Gurdži (Géorgien) Mehmet-paşa, qui reçut le titre de kapudzybaşy. Il avait déjà occupé dans le passé de très hautes charges, ayant même exercé à trois reprises les fonctions de Grand Vizir²¹. Il est possible que Mehmet-paşa soit venu, dans une certaine mesure, en aide à la délégation géorgienne.

C'est dans ces circonstances que Gülčara tenta de réaliser ses desseins. Elle se rapprocha de la mère du Sultan et gagna ses bonnes grâces. La difficile situation où se trouvait l'Empire Ottoman contraignait son gouvernement à rechercher la paix avec la Perse. Le Sultan et sa mère demandèrent donc à Simon, qui était en captivité, de mener des pourparlers de paix avec Chah Abbas. Il est possible que l'idée leur ait été suggérée par Gülčara, sur les

²⁰ SALIGNAC, p. 302.

²¹ *Mufassal Osmanlı tarihi*, 1956, s. 1848.

instructions de Simon lui-même. L'ambassadeur du Portugal, Antonio Gouvea, écrit:

“Simon han & sa femme estants partis de Constantinople & ayans déjà cheminé six ou sept journées, le G.S. lui commanda de retourner, & que sa femme seule s'en allast avec les lettres de la part de sa mère”²².

La position du Sultan était très claire, il lui fallait un homme d'Etat expérimenté comme Simon, qui, en son temps, avait joui d'une grande influence en Perse et y avait conservé un poids certain dans les cercles politiques: dans la guerre de 1578-1590, Simon s'était allié au Chah; en 1595, Simon, le roi de K'axeti Alexandre et Chah Abbas avaient conclu une alliance dirigée contre la Turquie; en 1598 enfin, Simon avait repris la guerre contre la Turquie et c'est alors qu'il avait été fait prisonnier par les Turcs, comme nous l'avons vu. La médiation de Simon se justifiait aussi par le fait que dans cette guerre encore la “question géorgienne” était l'une des principales questions en suspens: son règlement était, à coup sûr, de nature à faciliter la signature de la paix entre les deux puissances. En outre, le fils du roi Simon, Giorgi X, était l'allié de Chah Abbas, ce qui lui donnait peut-être une certaine influence sur lui: tout cela était vraisemblablement de nature à faciliter sa mission. De son côté, la Géorgie avait elle aussi intérêt à l'établissement de la paix entre la Turquie et la Perse, car elle mettrait fin à une guerre sanglante dont le principal champ de bataille était une nouvelle fois la Transcaucasie, la Géorgie plus particulièrement. En un mot, l'ancien allié de Chah Abbas, maintenant prisonnier des Turcs, le roi Simon, devait proposer au Chah la conclusion d'un traité de paix.

Pourtant le Sultan changea bientôt d'avis: Simon et Gülčara se trouvaient en route lorsque, sur l'ordre du Sultan, Simon fut ramené à İstanbul et Gülčara envoyée porter au Chah une lettre du roi, sous la conduite du *çaus* turc Murad-ağa. De la sorte, toute la responsabilité de la mission devrait être assumée par Gülčara. Pour quelle raison le Sultan était-il revenu sur sa décision première? Selon Antonio Gouvea, la cause ne tenait pas seulement au risque que Simon ne revint plus, mais à la crainte qu'il ne révélât au Chah le véritable état de choses: la discorde et la confusion qui régnaient à İstanbul, ainsi que la piètre situation de l'Empire. Il pensait aussi que Gülčara agirait avec plus d'énergie et d'abnégation s'il lui fallait obtenir la libération de Simon²³. Le Sultan craignait enfin que, s'il recouvrait la liberté, Simon n'employât pas toutes ses forces pour parvenir à un traité de paix entre la Turquie et la Perse.

²² GOUVEA, p. 313.

²³ *Ibid.*.

Gülčara se consacra activement à l'accomplissement de sa délicate mission diplomatique. Sans aucun doute, elle dut rencontrer les personnes influentes de la cour du Chah qui avaient connu Simon et l'appréciaient, elle dut utiliser l'autorité du roi. Il est fait état de son action dans les sources orientales comme dans les sources européennes, qui toutes soulignent le rôle joué par cette femme énergique, douée d'un esprit et d'une grandeur d'âme hors du commun, dans l'affaire du traité de paix entre la Turquie et la Perse. Chah Abbas lui réserva un accueil digne d'elle, avec tous les honneurs (il se trouvait alors près du lac Sevan), mais il n'accepta d'interrompre les opérations militaires qu'à la condition que fussent reconduites les stipulations du traité turco-persan de 1555²⁴, en vertu desquelles la Perse recouvrerait tout le territoire perdu à la suite de la guerre de 1578-1590 (la Géorgie orientale, la partie orientale du Samcxe-Saatabago, l'Arménie orientale, le Šaki, le Širvan, le Karabax, l'Azerbaïdjan, le Kurdistan...). Il ne souffrit aucune modification des conditions du traité de 1555. Pour sa part, le gouvernement turc n'était pas disposé à renoncer aux avantageuses conditions du traité de 1590 pour revenir à celles du traité de 1555. Les pourparlers n'aboutirent donc à aucun résultat, mais ils ne s'achevèrent pas pour autant. Gülčara alla plusieurs fois de la cour de Chah Abbas à celle du Sultan, négociant inlassablement avec eux.

Comme nous l'avons brièvement rappelé, durant ces mêmes années la Turquie poursuivait toujours la guerre contre l'Autriche. Aucun avantage décisif n'intervenant ni d'un côté ni de l'autre, la guerre ne faisait qu'affaiblir les forces des deux Etats. L'évolution de la situation en Europe favorisait également l'ouverture de pourparlers de paix entre les deux pays. Le 11 novembre 1606, à Sitvatorok (Hongrie), la paix fut conclue entre la Turquie et l'Autriche. Aucune des deux parties ne recevait de nouveaux territoires. Le Sultan renonçait au tribut annuel que payait l'Autriche, remplacé par le versement de 200.000 ducats en une seule fois. Les deux parties se reconnaissaient les mêmes droits. C'était la première fois, par exemple, que dans un traité le souverain autrichien était nommé "Empereur" et non "Seigneur de Vienne". Ce traité fut le premier signe du déclin de l'Empire Ottoman²⁵. Ayant mis fin à la guerre en Europe, le Sultan pouvait désormais renforcer sa pression sur la Perse et y jeter les troupes ainsi libérées. Il est hors de doute que Chah Abbas, politique sagace et avisé, comprenait la signification de ces événements pour la Perse et s'attendait à ce que la Turquie reprît l'offensive.

²⁴ *Ibid.*; ISKENDER MUNŠI, p. 148.

²⁵ NOVIČEV 1963, t. I, pp. 139, 140; HAMMER.

Aussi en 1607 les Persans s'emparèrent-ils d'Axalcix, principale place-forte et point stratégique décisif en Géorgie du Sud-Ouest. Ce faisant, ils recouvraient pratiquement tout le territoire attribué à la Perse par le traité de 1555. Mais cette fois le Chah ne se contenta pas de ce qu'il venait d'obtenir; il méditait une vaste offensive en Turquie: conquérir la Géorgie occidentale et l'Ouest du Samcxé, déboucher sur les rives de la Mer Noire et, de là, par la voie la plus directe, s'ouvrir un accès à l'Europe. Pour réaliser ce plan, il comptait sur l'aide des puissances européennes. C'est pourquoi, en 1608, il envoya en Europe une ambassade, avec R. Šerli à sa tête²⁶. Les dirigeants des Etats européens se bornèrent à faire des promesses et n'entreprirent aucun préparatif de guerre contre la Turquie. N'ayant pas tardé à s'en convaincre, Chah Abbas décida de conclure la paix avec les Turcs.

En Turquie, l'insurrection paysanne n'avait rien perdu de son intensité. Le gouvernement du Sultan prit des mesures énergiques et le 5 août 1608 se déroula dans la vallée de l'Aladža une bataille entre les Dželal et les troupes du Sultan, au cours de laquelle Kalender-oğlu fut battu. La paix avec l'Autriche conclue et la révolte intérieure matée, les Turcs entreprirent de renforcer leurs positions en Transcaucasie. En 1608, des troupes turques nombreuses, sous le commandement de Dželal-paşa (sardar du Khan de Crimée), envahirent le Samcxé et, à la fin de l'année, reprirent Axalcix. En 1609, les troupes turques passèrent de nouveau à l'offensive avec les Tatars de Crimée et, passant Trialeti, pénétrèrent au Kartli. Les Géorgiens, sous le commandement de Giorgi Saak'adze, les défirent près de Kvišxeti. En avril 1610, une armée turque considérable marcha contre la Perse, se disposant à entrer dans Tabriz et à s'emparer de l'Azerbaïdjan. Cette armée ottomane connut d'abord un certain succès et prit Tabriz. Mais elle ne put s'y maintenir et bientôt les Turcs durent abandonner la ville.

En 1610, Chah Abbas, qui se trouvait en Azerbaïdjan, fit venir auprès de lui les rois de Kartli et de K'axeti, Luarsab et Teïmuraz. Selon Iskender Munši, ils adressèrent au Chah les requêtes suivantes: Teïmuraz exigeait le châtiement de quelques féodaux K'axetiens insoumis, Luarsab demandait le retrait de la garnison persane de la place-forte de Tiflis et la restitution de la ville. Le Chah donna satisfaction à Luarsab et rendit Tiflis au roi de Kartli²⁷. Comment expliquer ce geste? Il est évident qu'il n'impliquait pas un changement de politique du Chah à l'égard de la Géorgie, le cours ultérieur des événements suffit à prouver le contraire, les plans d'agression contre les

²⁶ GABAŠVILI, p. 100; *A Chronicle of the Chermellites in Persia*, 1939, p. 147; BAYANI, pp. 67, 68.

²⁷ ISKENDER MUNŠI, p. 816.

royaumes géorgiens reprenant de plus belle. Iskender Munşi remarque que "la place-forte de Tiflis fut concédée au neveu du roi Simon pour sa fidélité et son dévouement au Chah"²⁸. Il est hors de doute que le chroniqueur a ici en vue la médiation de Simon dans les pourparlers turco-persans, auxquels le roi lui aussi était intéressé au premier chef. En outre, Chah Abbas redoutait que les Turcs ne missent à profit la présence de Davit à İstanbul pour le placer sur le trône du Kartli, aussi acquiesça-t-il à la demande de Luarsab²⁹. La guerre contre la Turquie contraignait le Chah à compter avec ses alliés et à satisfaire leurs requêtes.

Les opérations militaires se déroulèrent avec un bonheur inégal. Les deux parties étaient donc intéressées à la conclusion de la paix. Les négociations engagées reprirent avec célérité. Cette fois encore, la Géorgienne Gülçara y prit une part active. L'ambassadeur de France à İstanbul, Salignac, écrivait le 5 septembre 1609 au roi de France :

"Une femme qui est des confins de Perse, femme de menée et qui voit librement le G^e S^r et le roy de Perse, est arrivée depuis troys jours pour tracter la paix entre eux... Cette femme dict que, pour n'en faire à deux fois elle a apporté tout ce que l'on peut espérer de ce costé là, qu'il ne faut attendre d'avoir meilleur marché que ce qu'elle propose d'elle mesme sans charge; mais elle se promet asseurément de venir à bout aux conditions qu'elle propose"³⁰.

Cette femme était, à n'en pas douter, Gülçara. C'est en 1606, après que les troupes turques, sous le commandement de Murad-paşa, furent passées à l'offensive, que Chah Abbas reprit les pourparlers de paix avec le Sultan. S'efforçant de parvenir à la reconduction des conditions du traité de 1555, il fit une nouvelle proposition: il s'engageait à fournir annuellement à la Turquie 200 charges de soie si le Sultan acceptait d'y revenir³¹.

Le 27 septembre 1612, la délégation persane, avec à sa tête Kadi khan accompagné de la diplomate géorgienne, arriva à İstanbul pour conclure la paix. J. Hammer remarque que c'était la même femme diplomate qui avait été naguère chargée par le grand Vizir de Turquie de négocier la paix avec la Perse³². Il est donc clair que cette femme était Gülçara.

²⁸ *Ibid.*.

²⁹ C'est alors précisément que le Sultan résolut de faire abjurer le christianisme au roi et de lui faire adopter l'Islam. Cf. la lettre du baron de Salignac au roi de France, datée du 2 novembre 1609 et intitulée: "Séquestration par les Turcs du jeune prince de Géorgie. Fièrre protestation de ce Prince", SALIGNAC, pp. 320-321.

³⁰ *Ibid.*, pp. 301-302.

³¹ *Mufassal Osmanlı tarihi*, p. 1739.

³² HAMMER.

Alphonse de Lamartine note:

“Une ambassadrice de Géorgie, contrée où toute la politique était dans la main des femmes, étonna Constantinople par sa beauté, son luxe et son éloquence”³³.

Selon J. Hammer:

“... c'est la seconde fois que l'histoire des Ottomans signale ce rôle joué par une femme dans la diplomatie; le premier exemple en avait été donné par la mère d'Usun-Hasan, qui était venue au-devant de Mohammed II, sur la route de Trébisonde, pour conférer avec lui. La Géorgienne avait cette fois à neutraliser les efforts des envoyés usbegs, qui poussaient en même temps le sultan à poursuivre la guerre”³⁴.

Le 17 octobre 1612, le Sultan reçut l'envoyé persan et accepta les conditions proposées par le Chah. Le 20 novembre, la paix fut conclue à İstanbul entre la Turquie et la Perse³⁵. On notera un fait inhabituel: côté turc, le traité de paix fut signé non par le Reysul-kutab, comme cela se faisait toujours, mais par le Şeyh-el-Islam, Mehmet Efendi³⁶. A nos yeux, cette singularité s'explique par le fait que l'envoyé du Chah à İstanbul était Kadi khan, le chef du clergé chiite: les Turcs désignèrent un dignitaire de rang équivalent. De la sorte, à la différence des précédents traités turco-persans, le traité de paix de 1612 fut signé par les plus hauts représentants des clergés de Turquie et de Perse.

La diplomate géorgienne joua un rôle certain dans cet événement:

“Une Géorgienne négocia la paix entre la Perse et la Porte”³⁷.

Le traité stipulait le rétablissement de la paix conclue entre le Sultan Suleyman et Chah Tahmasp, c'est-à-dire le rétablissement du traité de 1555³⁸.

Une commission spéciale fut nommée pour fixer la ligne de démarcation entre la Perse et la Turquie. Du côté turc, y participaient le beyler-bey de Bagdad, Mahmud-paşa, et le beyler-bey de Van, Džigal-oğlu; du côté de la Perse, le gouverneur de Ćurux, Saadi Amirgune khan, et Mexmed Kuli bek. Il faut souligner que, bien que le traité de 1612 proclamât le rétablissement des conditions de celui de Suleyman-Tahmasp, il en alla tout autrement dans la réalité. D'après le traité de 1612, devaient revenir à la Turquie: la province de Şehrizol, une partie du Kurdistan et la province de Bagdad, qui au moment de la conclusion du traité se trouvaient en possession de la Perse, mais qui, selon les conditions du traité de 1555, appartenaient à la Turquie. Cependant, rien dans le traité ne stipulait que dussent revenir à la Perse les territoires lui

³³ LAMARTINE 1855, vol. V, livre vingt-quatrième, pp. 304-305.

³⁴ HAMMER, tome deuxième, livre XLIII, p. 346.

³⁵ *Mussafal Osmanlı tarihi*, pp. 111, 1740.

³⁶ *Ibid.*; HAMMER.

³⁷ HAMMER.

³⁸ NAIMA MUSTAFA, c. 113, 114; DANIŞMEND, c. 113, 114; HAMMER.

appartenant en vertu du traité de 1555 alors sous domination turque. Au moment de la conclusion du traité, la Turquie occupait en effet la Mesxeti orientale, y compris Axalcix, qui était possession de la Perse d'après le traité de 1555.

Iskender Munši fournit d'intéressantes précisions à ce sujet:

“Comme depuis la conclusion du traité de paix entre les deux monarques susmentionnés et maintenant défunts s'était écoulé beaucoup de temps, et à la suite de revers du sort et d'une fortune contraire, bien des points y étaient devenus litigieux: par exemple en Géorgie, la Mesxeti et l'Axalcix qui en vertu du traité précédent appartenaient à cette partie-ci [=à la Perse] restèrent finalement en possession de la Turquie; et en revanche, quelques forteresses et régions d'Arabie, ainsi que Bagdad, qui faisaient auparavant partie intégrante de la Turquie, se trouvaient à présent en possession de la Perse. Le départ des troupes et leur évacuation rencontrant des difficultés, il valait mieux, comme le stipulait le traité, que ce qui appartenait à chacun restât inchangé”³⁹.

Ainsi, d'après Iskender Munši, la frontière entre la Turquie et la Perse fut déterminée selon le principe *utis possidetis*, l'une et l'autre conservant les territoires qu'elles possédaient au moment de la conclusion du traité. Iskender Munši approuve la manière dont le problème fut réglé: “cela valait mieux”, car un échange de territoires eût entraîné de grandes difficultés. Ce passage en dit long sur le talent diplomatique et le doigté du chroniqueur, qui a su présenter un fait désagréable au Chah de manière si voilée et si prudente qu'il en semble également favorable aux deux parties. En réalité, la Perse restitua bien à la Turquie, on l'a vu, les territoires qui appartenaient à celle-ci en vertu du traité de 1555, mais la Turquie ne lui rendit pas ceux qu'elle possédait en vertu de ce même traité. Par conséquent l'argument d'Iskender Munši n'est pas fondé. Il est possible qu'Iskender Munši, historien officiel de Chah Abbas, se soit conformé là à la volonté de son souverain, qui ne souhaitait pas reconnaître officiellement comme possessions turques la Mesxeti orientale et l'Axalcix, avec mention dans les articles du traité. Il est visible que c'est à la demande des diplomates persans que cela ne fut pas fixé par un protocole. Il fallut attendre le traité de 1619 pour que ce territoire fût reconnu possession turque⁴⁰. La Perse cédait donc en fait à la Turquie une partie non négligeable de ce qui lui appartenait en vertu du traité de 1555: non seulement des territoires dans la région de Bagdad et de Şehrizol, mais aussi la Mesxeti orientale. C'est pourquoi les conditions du traité de 1612, quant à la fixation des frontières, n'étaient nullement la réplique de celles de 1555. En outre, à la différence de ce qui se passa en 1555, la Perse s'engageait à fournir à la

³⁹ ISKENDER MUNŠI, p. 864.

⁴⁰ *Mufasssal Osmanlı tarihi*, c. 111, s. 152; HAMMER.

Turquie 200 charges de soie brute, ce dont le traité ne disait rien, bien que le fait soit mentionné dans les sources turques et dans les sources persanes.

On notera que c'était la première fois qu'était mentionnée dans un traité turco-persan la "question Nord-caucasienne". Selon le traité, le Šamxal-khan et les autres chefs du Daghestan étaient déclarés "fidèles serviteurs du Sultan". De la sorte, la Turquie parvenait à prendre pied dans cette partie du Nord-Caucase et, surtout, à disposer, en cas de nécessité, d'une base d'opérations dans une guerre avec la Perse. En outre, elle pouvait désormais suivre de près les événements de Transcaucasie orientale, du Kartli et de K'axeti notamment. Il faut prêter une attention toute particulière à l'article du traité où il était stipulé expressément que, sur l'ordre du Sultan, devait être abattue la forteresse construite par les Russes sur le Terek. Comme on le voit, la Turquie visait à porter un coup aux positions de la Russie au Nord-Caucase et s'efforçait en même temps de faire obstacle à l'extension croissante de l'influence russe dans la région. Par ce traité, elle exigeait que la Perse observât la neutralité qu'elle avait déjà pratiquée lors de l'expédition d'Astrakhan en 1569⁴¹. L'analyse attentive du traité montre que la Turquie, tout en reconnaissant les droits de la Perse sur une série de pays transcaucasiens, s'efforçait de l'inciter à des actions anti-russes au Nord-Caucase. Le traité turco-persan mentionnait la Russie au premier rang des données du "problème Nord-caucasien". Tout cela témoignait de l'influence grandissante de la Russie au Caucase.

Bien que rien ne fût dit dans le traité à propos de la Géorgie, il rétablissait pour l'essentiel les conditions de celui de 1555, qui partageait la Géorgie en deux parties: le Kartli et la K'axeti restaient possessions de la Perse, la Géorgie occidentale et le Samcxe revenaient à la Turquie. Il faut remarquer qu'au moment où fut conclu le traité les garnisons persanes avaient évacué les forteresses du Kartli et de K'axeti. On peut supposer que le Sultan suggéra au Chah que fût instituée entre la Perse et la Kartli-K'axeti la même forme de rapports politiques qu'entre la Turquie et la Géorgie occidentale (prélèvement d'un tribut et non-intervention dans les affaires intérieures du pays). Rien de tel ne figure dans le traité, mais le cours ultérieur des événements rend plausible une telle supposition.

Dans l'historiographie géorgienne est répandue l'opinion selon laquelle, en vertu du traité de 1612, la Turquie et la Perse se sont partagé le Samcxe: la partie occidentale de l'atabagat à la Turquie, l'orientale, avec l'Axalcixé, à la Perse. Le fait est qu'au cours de cette guerre les Turcs s'emparèrent de la partie orientale du Samcxe, avec l'Axalcixé, mais le traité n'en souffle mot. Par là, le

⁴¹ NAIMA MUSTAFA, c. 11, s. 114.

traité de 1612 ne reflétait pas tout à fait exactement l'état de choses instauré à la suite de la guerre. En réalité, le traité rendit la position de la Turquie plus forte qu'en 1555, car elle réussit à mettre la main sur la partie orientale du Samcxé et sur l'Axalcixé, qui avaient une importance politique et stratégique décisive. Comparé à celui de 1590, le traité de 1612 avantageait largement Chah Abbas. Ce dernier n'en était pourtant pas satisfait, parce qu'il ne reprenait pas intégralement les conditions du traité de 1555.

Quelles ont été les conséquences de cette guerre pour la Géorgie?

Les royaumes de Kartli et de K'axeti furent délivrés de la domination turque. Bien que les Persans y eussent pris la place des Turcs, le Chah ne réussit pas à rétablir au Kartli et en K'axeti les anciennes positions de la Perse. Il dut faire des concessions, en évacuant ses troupes de Géorgie et en reconnaissant pour rois Luarsab et Teimuraz malgré leur appartenance à la religion chrétienne, sans exiger d'eux qu'ils se convertissent à l'Islam. Une telle politique était imposée par deux faits: la lutte sans merci du peuple géorgien contre ses envahisseurs et les dissensions turco-persanes, que les Géorgiens avaient su exploiter à leur avantage. On en a un exemple éclatant avec la participation de la Géorgienne Gülcära à la conduite des pourparlers de paix entre la Turquie et la Perse. La Turquie, privée de son pouvoir au Kartli et en K'axeti, s'efforçait par tous les moyens d'affaiblir l'influence de la Perse sur ces pays. Ainsi, la guerre eut pour résultat d'améliorer considérablement la situation politique du Kartli et de la K'axeti mais, malheureusement, ce répit fut de courte durée.

Le traité de 1612 marque le déclin de la puissance ottomane, puisque la Turquie perdait les territoires acquis lors de la guerre de 1578-1590. C'était la première fois que la Turquie abandonnait par traité des terres conquises. Les capacités offensives de l'Etat turc étaient figées. Bien que la Turquie dût bientôt reprendre la guerre avec la Perse et remporter certains succès, elle n'était plus en état d'apporter des modifications importantes aux conditions du traité de 1612.

Il est hors de doute que Gülcära, qui avait pris une part si active à la conclusion du traité de paix turco-persan, fut l'instigatrice et l'organisatrice du transfert dans sa patrie des cendres du roi Simon, qui s'était éteint en 1611 à Yedi-Küle. Ses restes furent inhumés dans la Cathédrale de Mcxeta, et les Géorgiens révérent la mémoire de ce roi qui pendant près d'un demi-siècle avait lutté sans cesse contre les envahisseurs étrangers.

(Traduit du russe par Georges CHARACHIDZÉ)

BIBLIOGRAPHIE

- BACQUÉ-GRAMMONT 1978 a: BACQUÉ-GRAMMONT, Jean-Louis, *La Géorgie et le conflit osmano-safavide (1500-1524)*, Paris, 1978, [Mémoire de l'E.P.H.E., IV^e section].
- 1978 b: —, Une description ottomane du Saatabago vers 1520 (Études turco-safavide IV), *B.K.* XXXVI, 1978, pp. 149-166, Paris.
- 1978 c: —, (en collaboration avec Chahryar ADLE), Notes et documents sur Mzé-Čâbûk, *atabeg de Géorgie méridionale (1500-1515)*, et les Safavides, *Studia iranica* 7/2, 1978, pp. 213-249.
- 1979 a: —, Notes et documents sur les Ottomans, les Safavides et la Géorgie (1515-1521), *Cahiers du monde russe et soviétique* XX/2, avril-juin 1979, pp. 239-272.
- 1979 b: —, Deux lettres de David X du Kartli (Études turco-safavides IX), *İstanbul Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Tarih Dergisi* XXXII, mars 1979, pp. 137-156 et 943-944, İstanbul.
- 1980 a: —, Notes sur les Safavides et la Géorgie, *Studia iranica* 9/2, 1980.
- 1980 b: —, Le Kartli et ses voisins musulmans (1518-1521), Deux documents inédits, *B.K.* XXXVIII, 1980, pp. 186-197, Paris.
- BAROZZI/BERCHET: BAROZZI/BERCHET, *Relazioni degli ambasciatori e bailli Veneti a Constantinopoli*, Venezia, V, 1.
- BAYANI 1937: BAYANI, K., *Les relations de l'Iran avec l'Europe occidentale à l'époque safavide*, Paris, 1937.
- BELOKUROV 1889: BELOKUROV, S. A., *Snošenija Rossii s Kavkazom v 1578-1613* (Les relations de la Russie avec le Caucase, 1578-1613), Moscou, 1889.
- BERZENIŠVILI 1967: BERZENIŠVILI, N., *De l'histoire des rapports géorgiens-russes aux XVI^e-XVII^e siècles*, Tbilisi, 1967 (en géorgien).
- BORDIER 1934: BORDIER, Julien, *Relation d'un voyage en Orient (1604-1612)*, Livre V^e, Athènes, 1934.
- BROSSET 1831: BROSSET, F.-M., *Chronique géorgienne*, Paris, 1831.
- 1856: —, *Histoire de la Géorgie depuis l'Antiquité jusqu'au XX^e siècle, traduite du géorgien*, II/1, Saint-Petersbourg, 1856.
- Collection d'historiens arméniens: Collection d'historiens arméniens*, traduits par M. BROSSET, Saint-Petersbourg, Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences, 1874, 2 vol.
- Chronicle of the Charmelites: A Chronicle of the Charmelites in Persia*, Londres, 1939.

- cxovreba sakartveloysa: cxovreba sakartveloysa* (Chronique géorgienne), éd. T. ALASANI, tbilisi, 1980.
- DANIŞMEND 1961: DANIŞMEND, I.H., *Izahlı Osmanlı tarihi Kronolojisi*, Ankara, 1961.
- DON JUAN OF PERSIA: DON JUAN OF PERSIA, *Relaciones*, Londres, 1926.
- GABAŞVILI 1954: GABAŞVILI, V., *De l'histoire de la diplomatie géorgienne*, Matériaux pour l'histoire de la Géorgie et du Caucase, 31, tbilisi, 1954 (en géorgien).
- GORGİŻANIZE 1925: GORGİŻANIZE, P'., *Le messager de l'histoire*, II, tbilisi, 1925 (en géorgien).
- GOUVEA 1640: GOUVEA, P. Fr. Anthoine de, *Relation des grandes guerres et victoires obtenues par le Roy de Perse Cha Abbas contre les Empereurs de Turquie Mahomet et Achmet son fils. En suite du voyage de quelques Religieux de l'Ordre des Hermites de S. Augustin envoyez en Perse par le Roy Catholique Dom Philippe Second Roy de Portugal*, traduit de l'Original Portugais, Rouen, 1640.
- HAMMER: HAMMER, J., *Histoire de l'Empire ottoman depuis son origine jusqu'à nos jours*, traduite de l'allemand sur la deuxième édition par M. DOCHEZ, Paris, Imprimerie de Béthune et Plon, 1844.
- ISKENDER MUNŞI: İSKENDER MUNŞI BIG TURKMAN, *Tariha Alam araye Abasi*, Téhéran, 1320.
- LAMARTINE 1855: LAMARTINE, Alphonse de, *Histoire de la Turquie*, huit volumes, Paris, Publications du Constitutionnel, 1855.
- Mufassal Osmanlı tarihi: Mufassal osmanlı tarihi*, İstanbul, 1956.
- NAIMA MUSTAFA: NAIMA MUSTAFA, *Tarih-i Naima*.
- NOVIČEV 1963: NONIČEV, A.D., *Istorija Turcii* (Histoire de la Turquie), Lénin-grad, 1963.
- SALIGNAC: GONTAUT BIRON, Jean de, baron de SALIGNAC, *Ambassade en Turquie (1605 à 1610)*, correspondance diplomatique et documents inédits publiés et annotés par le Comte Théodore de Gontaut Biron, Paris, Honoré Champion/Alphone Picard, 1889.
- SVANIZE 1971: SVANIZE, M., *De l'histoire des relations géorgiennes-russes aux XVI^e-XVII^e siècles*, tbilisi, 1971 (en géorgien).
- UZUNÇARŞILI 1954: UZUNÇARŞILI, I.H., *Osmanlı tarihi*, Ankara, 1954.

IV. HISTOIRE DE L'ART

LE SOUVERAIN DANS LES PROGRAMMES D'ÉGLISES EN CAPPADOCE ET EN GÉORGIE DU X^e AU XIII^e SIÈCLES

Étude de la représentation des souverains dans les églises (typologie et localisation) à partir de dix-sept monuments échelonnés du X^e au XIII^e siècles, un d'Asie mineure byzantine, deux du T'ao-K'larjeti et quatorze des autres provinces géorgiennes. L'image du roi en Géorgie reflète les particularités de la société. Dans les programmes d'églises, les représentations du triomphe du souverain (trois cas) entraînent la constitution d'un programme historique limité. L'image du roi comme donateur ou comme suzerain du donateur (les quatorze autres cas) est pratiquement indépendante du programme religieux. Elle est également le reflet des diverses hiérarchies.

La représentation des souverains dans un programme d'église est attestée en Cappadoce dans un seul cas et en Géorgie dans un grand nombre; cependant, le premier étant très représentatif, il permet d'envisager le sujet conjointement dans les deux mondes, byzantin et géorgien. Tous deux étaient chalcédoniens et entretenaient en Asie mineure des relations de voisinage, en partie de suzerains à vassaux. L'impérialisme grec devait compter avec la volonté d'indépendance géorgienne, mais la Géorgie restait soumise au prestige de Byzance et de sa civilisation et éblouie par le faste de sa cour. Ces liens complexes, établis depuis l'aube du Moyen-Age, s'objectivèrent particulièrement dans la seconde moitié du X^e siècle et au XI^e, époque où la plus puissante famille de Cappadoce, celle des Phocas, était l'alliée des rois-curopolates du T'ao-K'larjeti (Géorgie méridionale), époque de la création d'Iviron, et, plus tard, des alliances matrimoniales entre Byzance et la maison de Géorgie¹.

Étant donnée l'existence d'une typologie assez variée, nous présentons les monuments considérés sous quatre rubriques: les souverains glorifiés, les souverains comme donateurs, les souverains comme suzerains des donateurs

¹ Sur l'ensemble de la question, GOUBERT 1951, pp. 220-246; BROSSET 1849, pp. 223-348. Pour le X^e siècle et le début du XI^e, CHEYNET 1986, pp. 23-26, 355-357, 643-645; LEFORT 1985; bibliographie dans nos études d'archéologie, THIERRY N. et M. 1975, THIERRY 1986, THIERRY 1989 b. Pour les mariages, on sait que Bagrat IV (1027-1072) épousa la nièce de Romain Argyre en 1032, et que sa fille sera successivement la femme de Michel VII (1071-1078) et celle de Nicéphore Botaniatè (1078-1081).

et les souverains dans un programme funéraire. Chaque fois, nous verrons quel emplacement a été choisi et comment les portraits du prince s'inscrivent dans l'ensemble du programme².

Certaines des églises étudiées n'ont pas forcément accueilli les souverains représentés. La place qui était assignée au souverain lorsqu'il assistait au service est difficile à préciser. Sachant que les représentations des diacres et des évêques sur les peintures murales correspondent à l'emplacement que leur imposait la liturgie à l'entrée du sanctuaire et dans celui-ci, on peut supposer que certaines représentations officielles des souverains relevaient de la même loi. Nous verrons que dans un cas les témoignages archéologiques confirment cette hypothèse.

I. LE SOUVERAIN GLORIFIÉ

I. Grand Pigeonnier de Çavuşin ou Église de Nicéphore Phocas (Cappadoce)³

Il s'agit d'un monument exceptionnel, destiné à commémorer les victoires de Nicéphore Phocas sur les Arabes. Les peintures de cette église rupestre sont dues à deux ou trois donateurs anonymes, sans doute vassaux des Phocas. Elles sont consacrées à la gloire de l'empereur et de l'impératrice, Nicéphore Phocas et Théophano, et à celle des chefs de l'Armée d'Asie. Elles célèbrent également les archanges et les saints qui ont soutenu les combattants, saints militaires et saints moines. Cependant, la partie historique du programme n'a pas détourné le peintre des traditions en usage vers le milieu du X^e siècle: le récit christologique est du type narratif dit "archaïque", et la partie orientale de la voûte est consacrée à la Bénédiction des apôtres et à l'Ascension, comme dans la prestigieuse église voisine de Tokalı II, à Göreme.

Les figures nimbées des souverains sont situées dans la prothèse et entrent dans une composition (fig. 1) qui occupe l'angle nord-est de l'église. Nicéphore Phocas et l'impératrice Théophano sont au centre, à demi tournés l'un vers l'autre et surmontés d'une formule d'*euphèmia*: Τὸὺς εὐσεβεῖς ἡμῶν

² Notre article reprend la matière de deux communications faites, l'une au XXI^e Symposium des Etudes Byzantines: *The Byzantine Eye. Word and Perception*, Birmingham, 21-24 march 1987, l'autre au Symposium: *Byzantium and the Caucasus*, Washington, DO, 29 April-2 May 1988.

³ JERPHANION I,2, pp. 520-550; JOLIVET-LEVY 1982; RODLEY 1983; THIERRY 1983, pp. 43-57; THIERRY 1985. On sait que Nicéphore et la cour avaient hiverné en Cappadoce entre les deux campagnes de 964 et 965 et qu'à la fin de la seconde, après la prise de Mopsueste et de Tarse, l'empereur avait traversé en grande pompe l'Asie mineure et célébré un triomphe dans sa capitale, rapportant divers trophées, dont les stavrothèques de Tarse. Le programme de cette église commémore les victoires de l'Armée d'Asie et de ses chefs, plus particulièrement de Nicéphore Phocas. Pour l'ensemble du programme, cf. le plan et les remarques de JERPHANION I,2, pp. 525-526 et II,2, pp. 473-474.

βασιλεῖς διαφύλαξον Κύριε πάντοτε Νικήφορον καὶ δέσποιναν ἡμῶν Θεοφανώ "Seigneur protège toujours nos pieux empereurs, Nicéphore et Théophano notre souveraine". Latéralement, l'enfant Basile est situé à gauche, le César Bardas Phocas et le curpalate Léon Phocas à droite. Les trois Phocas, héros de la guerre victorieuse contre l'Infidèle, tiennent chacun une croix et les cinq figures sont présentées de façon hiératique, comme dans une loge, face au public.

Sur la paroi nord, deux cavaliers nimbés sont séparés de la prothèse par la haute figure de l'archange Michel, aux pieds duquel sont agenouillés les donateurs, représentés très petits. Les cavaliers sont deux chefs illustres de l'Armée d'Asie, Jean Tzimiskès et Mélias. Les inscriptions qui les nomment sont des repeints datant du règne de Jean Tzimiskès (969-976) et actualisant leurs titres. La première est une formule de *polychronion*: Ἰωάν(νου) βασιλέως πολ(λ)ὰ τὰ ἔτη "A Jean, *basileus*, nombreuses années"; la seconde, une invocation: Κύριε βοήθει τὸν δοῦλόν σου Μελίαν μάγιστρον "Seigneur, secours ton serviteur, Mélias *magistros*". Sous le règne de Nicéphore Phocas, ils étaient d'un grade inférieur, respectivement, *magistros* et domestique des Scholes pour Jean, patrice et *stratègos* pour Mélias. Ils marchent comme s'ils défilaient à la parade, se dirigeant vers les souverains et complétant ainsi une scène de triomphe. On sait que les épisodes glorifiants des guerres byzantines avaient donné lieu à une iconographie impériale dont les exemples ont disparu⁴; la composition de Çavuşin en est une modeste réplique.

On note que dans la prothèse l'empereur et les siens sont en costume de cour, alors que l'on commémore les hauts faits militaires des trois Phocas; malgré la maladresse du peintre, on reconnaît le *loros* de Nicéphore, attribut impérial. D'autre part, l'artiste a différencié par une couleur violette les tuniques de Léon et de Bardas, tandis que les trois personnages impériaux sont vêtus du même rouge lumineux, évoquant la pourpre.

Le caractère commémoratif du monument a entraîné des modifications du programme hagiographique de l'église. Au-dessus des figures impériales, on peut voir l'Apparition de l'archange Michel à Josué; l'archistratège des forces divines vient apporter son aide pour la prise de Jéricho (*Josué* 5,13-15). Cette image symbolique de l'assistance que Dieu porte à ses soldats fait sans doute référence à la prise des villes de Mopsueste et de Tarse par Nicéphore et Léon Phocas (965): eux-aussi avaient reçu le secours de l'archange⁵.

⁴ GRABAR 1936, pp. 39-43.

⁵ Cette pensée était un véritable lieu commun à l'époque. On sait que le Rouleau de Josué est considéré comme célébrant les victoires de Nicéphore Phocas et de Jean Tzimiskès (MEYER SHAPIRO 1949) et que le symbole est utilisé en temps de guerre à titre votif sur les murs des églises

On note encore que les archanges sont plusieurs fois représentés. Les portraits gigantesques de Michel et de Gabriel s'encastrent dans les arcatures qui encadrent la paroi orientale. Au nord, Michel est surmonté des figures plus petites d'Ouriel et de Raphaël, le groupe s'inscrivant ainsi dans la composition historique. Ailleurs, Michel et Gabriel encadrent l'abside, et dans le narthex leurs hautes figures occupent la paroi orientale, près de l'entrée de l'église, leurs deux dernières représentations, réduites, étant dans les écoinçons du tympan.

D'autre part, sur la paroi nord et jusqu'au fond de l'église s'alignent les Quarante martyrs de Sébaste. Ils ne tiennent pas la croix de leur martyr, mais l'épée levée; ainsi constituent-ils comme une escorte à Jean Tzimiskès et à Mélias. L'ensemble est remarquable, illustrant bien l'esprit médiéval si enclin aux visions où se mêlent soldats chrétiens et saints militaires. On remarque, d'autre part, l'importance attachée aux Quarante, dont la troupe est complétée jusqu'à la douelle absidale. Sur la paroi occidentale ils encadrent le Baptême du Christ; cette représentation, curieusement extraite du cycle christologique, est située ainsi face à la prothèse où se trouvent les figures impériales⁶.

Enfin, dans l'abside, parmi les évêques, sont représentés Constantin et Hélène encadrant la Sainte Croix, vraisemblablement en raison de la prétention qu'avaient les empereurs combattant l'Infidèle de s'identifier à Constantin le Grand, le victorieux⁷.

D'une façon plus générale, le répertoire des saints se limite aux militaires et aux moines. La présence de ces derniers rappelait les prières qu'ils faisaient traditionnellement pour la victoire sur l'Infidèle; elle évoquait également l'attachement que leur manifestait Nicéphore.

Quant au programme christologique, malgré quelques particularités, il est à peu près conforme aux traditions du X^e siècle. Comme dans toutes les églises

comme dans les prières, cf. THIERRY 1983, p. 47. Cf. d'autres exemples in JOLIVET-LEVY 1987, p. 465. La tradition a gagné le monde slave, cf. DJURIĆ 1983 (l'auteur insiste sur la portée, à partir du IX^e-X^e siècle, d'un texte apocryphe, les *Palala*, qui identifie l'apparition de Michel et l'aide de Dieu; ce que les imagiers ont traduit en montrant Michel armant le souverain chrétien pour la victoire, cf. Isaac II Ange (1185-1195), auquel Michel donne l'épée, la main de Dieu le couronnant, fig. 2).

⁶ RESTLE 1967, fig. 302-309. Ce Baptême peut être considéré comme une allusion à la légitimité d'origine divine de l'empereur, conformément à une tradition bien établie (JOLIVET-LEVY 1987, p. 448; THIERRY 1989 a; *infra* n. 24). On peut le rattacher également aux Quarante martyrs, car le baptême fait des hommes "les soldats invincibles du Christ" (lettre de Zaga Gavrilovič, du 23.II.1987; cet auteur note encore une connection entre le symbolisme de Josué et le baptême, GAVRILOVIČ 1979). Symétriquement, l'*Anastasis* est en face de la Vierge qui est située dans le *diakonikon*.

⁷ JOLIVET-LEVY 1982, pp. 73-74; 1987, pp. 458-459; THIERRY 1983, p. 52.



"archaïques", le récit commence au sud et en haut de la voûte; il se déroule autour de l'église, de gauche à droite et de haut en bas. En raison du nombre de scènes et de la place importante prise à la voûte par la Bénédiction des apôtres et par l'Ascension, les registres narratifs descendent anormalement bas. Les scènes de la Passion sont au troisième registre nord et les quatre derniers épisodes (Descente de croix, Mise au tombeau, Femmes au tombeau et Descente aux limbes) suivent au registre inférieur sud et ouest, au niveau des saints. L'*Anastasis* termine le cycle à l'extrémité de la paroi occidentale, symétrique du Baptême, les deux scènes signifiantes étant ainsi bien mises en valeur.

Sur la paroi nord de l'église se trouve donc une partie du récit christologique, la scène du Christ outragé et le Crucifiement venant buter sur le champ réservé à la composition historique, sans qu'on puisse déceler un lien entre les deux genres de sujets.

La représentation de la scène de triomphe impérial dans l'angle nord-est de l'église nous paraît essentiellement motivée par la recherche du meilleur éclairage. En effet, l'orientation de la falaise a déterminé la situation des ouvertures à l'ouest, et il est de fait que la lumière procurée à la prothèse par la porte et par la fenêtre est très satisfaisante. Nous verrons d'ailleurs que l'emplacement au nord est très fréquent, aussi bien dans les monuments construits que dans les monuments rupestres. Il est évident qu'à l'intérieur des monuments les parois nord, regardant au sud, reçoivent l'éclairage le plus vif et le plus durable.

Il nous paraît difficile de savoir si Nicéphore Phocas suivit ou non un service dans cette église, peut-être le jour de la consécration. En ce cas, il est vraisemblable qu'il se plaça plutôt du côté droit, comme il était d'usage à Sainte-Sophie de Constantinople⁸. Il se trouvait ainsi face à la Vierge trônant dans l'absidiole sud.

2. Église d'Ošk'i (T'ao)⁹

Cette grande basilique à transept et coupole a été construite entre 963 et 973 par Bagrat' et Davit, les deux fils co-régnants du souverain du T'ao; Davit, qui devait devenir célèbre sous son titre de *curopalate*, n'était alors que *magistros*. Bagrat' mourut en 966, mais les deux frères ont été semblablement représentés en sculpture, vêtus de la tunique et du manteau byzantins, couronnés et pourvus d'un nimbe carré. On les voit à l'extérieur, sur le mur

⁸ CONSTANTIN VII, pp. 10-14. Cf. *infra* à propos d'Ošk'i.

⁹ TAKAIŠVILI 1952, pp. 45-67 (inscriptions pp. 57-62; complétées par DROBADZE 1976, pp. 63-65); THIERRY 1986.

sud du sanctuaire, offrant chacun le modèle de l'église au Christ d'une *Déisis*. Tout au long de la journée, le soleil éclaire les statues en haut-reliefs des deux princes et les trois figures sacrées (aujourd'hui, la Vierge est posée à terre). Bagrat' et Davit sont également figurés à l'intérieur, en buste cette fois, encadrant la niche royale creusée dans l'épaisseur de l'énorme pilier sud-ouest qui soutient la coupole.

La situation du souverain dans la partie sud de l'église lors du déroulement du service correspond à la tradition byzantine, adoptée par certaines cours géorgiennes et arméniennes. Ainsi, dans le royaume du Vaspurakan, la loge du roi Gagik était située dans l'exèdre sud de l'Église de la Sainte-Croix d'Ağtamar (915-921), au-dessus de la porte¹⁰.

L'origine constantinopolitaine nous est connue grâce à la description par Constantin Prophyrogénète des cérémonies processionnelles qui se déroulaient à Sainte-Sophie. Entrant par la Belle porte sud de l'exonarthex, l'empereur gagnait la porte centrale de la nef, puis, dans l'église, la plaque de porphyre au sol devant l'abside; de là, il rejoignait le côté sud de l'église, son oratoire et le *métatôrion* attenant, véritable salon impérial situé à son extrémité orientale, à droite du sanctuaire¹¹. Deux mosaïques marquent ce passage: Constantin et Justinien offrant la ville et l'église à la Vierge, sur la première porte; Léon VI aux pieds du Christ, sur la seconde. Enfin, au-dessus, à l'étage où les tribunes étaient réservées à la cour, deux panneaux mosaïqués représentent des scènes d'offrandes impériales¹².

Ici, on ne sait pas si la tradition byzantine a été suivie fidèlement, car il n'est pas assuré que le prince ait également utilisé la pièce d'angle sud-est qui correspond au *métatôrion*. Celle-ci, comme sa symétrique au nord, reste d'usage mal défini; considérées comme des sacristies, il semble qu'elles aient pu également servir d'oratoires particuliers. C'était le cas dans l'Église de Rk'oni (Kartli), où les peintures conservées montrent des portraits de donateurs, des scènes christologiques et des portraits de saints¹³.

¹⁰ THOMAS ARDZROUNI, p. 240.

¹¹ CONSTANTIN VII, pp. 10-14; VOGT 1935, pp. 58-61.

¹² KAHLER-MANGO 1967, pp. 56-58, 61-67, pl. 21-25, 92, 98; GRABAR 1953, pp. 91-102.

¹³ L'Église de Rk'oni est une basilique à trois nefs, attribuée au VII^e ou au VIII^e siècle, et plusieurs fois restaurée. Les deux pièces orientales qui encadrent l'abside centrale ont été peintes au XIV^e siècle. Au sud on voit trois figures, dont une donatrice présentant le modèle de l'église. Au nord, où les décors sont mieux conservés, on a trois donateurs, dont une femme et un enfant, deux saints anonymes, sainte Catherine, l'Annonciation, la Nativité et le Baptême du Christ. Documents personnels (visite du 6.VI.1983 avec K'acia Giorgobiani que nous remercions ici). Nous verrons plus loin que dans notre série de monuments la place réservée aux rois est de préférence sur le mur nord; elle se diversifie ensuite, le côté sud étant souvent choisi, ainsi dans deux églises du XIV^e siècle, celles de Sapara et de Zazma (mais au nord à C'alenzjixa) et plus tard, au XVI^e siècle, en K'axeti, à Alaverdi et à Nek'resi (portrait du roi Levan (1520-1574). Le

L'Église d'Ošk'i subit quelques vicissitudes lors des guerres de succession de Davit, à partir de l'an 1000. Elle se trouvait dans la région occupée par les Byzantins, et une inscription nous apprend que la toiture fut réparée deux fois grâce à la générosité des empereurs Basile II et Constantin VIII. Elle fut reprise par les Géorgiens lors de leur campagne de 1034, et fut alors restaurée et ornée de peintures dont la dédicace donne la date de 1036.

Il reste peu de choses de ces peintures: des traces d'un programme absidal de type connu (de haut en bas: le Christ trônant; la Vierge et le Baptiste encadrés par les apôtres; les évêques), des fragments de la Dormition au centre du bras nord et des morceaux d'une composition historique au centre du bras sud (fig. 2).

Le programme du bras sud, ou du moins ce qu'il en reste, comprend trois parties. La scène centrale est la dédicace de l'église, consacrée à saint Jean-Baptiste intercesseur, par l'évêque et par le patrice Žožik', haut dignitaire géorgien. A gauche était représenté le Crucifiement et à droite une scène historique ayant lieu à l'extérieur de l'Église de Bana, ville royale (l'inscription nous en donne le nom). De la scène historique il ne reste que les assistants, prêts à accueillir un cortège que l'histoire de Géorgie permet facilement d'identifier comme celui du mariage-couronnement de Bagrat' IV en 1032, conformément à une iconographie de type byzantin (fig. 3).

Les peintures de 1036 marquaient la restauration de l'église revenue aux Géorgiens en 1034. La puissante famille de Žožik' s'était illustrée dans les guerres d'indépendance qui avaient rendu les terres du T'ao à son roi, le jeune Bagrat' IV. Ce dernier, réunissant l'héritage du curopalate Davit à ses royaumes d'Abkhazie et de Kartli, voyait sa puissance confortée et sa prétention de prendre la tête de l'unification du royaume de Géorgie justifiée. En 1032, le prestige de la maison d'Abkhazie et de Kartli avait été encore renforcé par le mariage de Bagrat' IV (nommé curopalate) avec la princesse Héléne, nièce de l'empereur Romain III Argyre (1028-1034); or, la chronique de Géorgie précise que ce mariage-couronnement eut lieu à Bana.

La princesse apportait, avec sa dot, un clou de la Sainte Croix et une précieuse icône qui devint le *palladium* de la maison de Géorgie. L'image représentait l'arrivée du cortège royal, précédé de l'icône et de la relique, pour la cérémonie du mariage-couronnement. On notera que le cortège était représenté s'avancant vers la gauche, face aux assistants, c'est-à-dire qu'il était tourné vers le sanctuaire de l'église.

La représentation royale entrant dans un programme particulier centré par

même roi se retrouve sur le mur ouest à Gremi, et la série dynastique de l'Église de la Vierge à Gelati est sur le mur nord (documents personnels).

la scène de dédicace; symétriquement se trouvait une Crucifixion, expliquée à la fois par la présence du Baptiste, prophète du sacrifice rédempteur, et par l'existence de ce clou de la Sainte Croix, apporté en dot.

Curieusement, la situation de ces peintures historiques dans le bras sud de la grande Église d'Ošk'i les met peu en valeur. Elles sont à contre-jour et donc difficilement visibles, sauf au petit-matin, quand la lumière vient du nord. Le fait est dû à ce qu'au XI^e siècle le bras sud était resté l'emplacement réservé au roi de Géorgie, comme il l'avait été du temps de Davit Curopalate.

3. Église du Sauveur de Macxvariši (Svanétie)¹⁴

Cette église, connue pour la beauté de ses peintures bien datées (1140), n'a pas attiré l'attention des historiens. Cependant, on y trouve une remarquable image du triomphe du roi Demet're I (1125-1156).

L'église est vaste mais ne comprend qu'une nef voûtée, divisée en deux parties par un doubleau s'appuyant latéralement sur des piliers engagés qui délimitent sur les murs portants deux champs où inscrivent de hautes arcatures aveugles. A la voûte se trouvent quelques scènes christologiques et sur les parois sous-jacentes des images de saints et des figures historiques.

L'image royale est située sur le mur nord, dans l'arcature occidentale, alors que l'arcature orientale est consacrée à sainte Barbe et au Couronnement de sainte Catherine. Le donateur, l'abbé K'virik'e, est en face, près de la fenêtre sud (fig. 4 et 5).

Le roi est debout, de trois-quarts, tourné vers l'orient, les mains levées en prière vers le Christ, figuré en buste, le bénissant. Derrière Demet're s'avance un archange qui lui pose la couronne sur la tête; à hauteur de sa taille, deux hommes de petite taille, deux de ses vassaux, lui attachent une grande épée à la ceinture (fig. 6). Une inscription, en partie effacée, se voit derrière la tête du seigneur de droite; elle est interprétée de diverses façons mais l'on peut s'en tenir à "L'eristav ceint ... de l'épée de Davit", ce dernier étant Davit Aymašenebeli (Davit le Constructeur (1089-1125)), le père de Demet're, dont on sait qu'il demanda à son fils de continuer son œuvre de conquérant, de fédérateur et de bienfaiteur de l'Église¹⁵.

La *Vie du Roi des Rois Davit* nous apprend que, juste avant sa mort, Davit couronna son fils: "Il posa sur sa belle tête une couronne de pierres

¹⁴ VIRSALADZE 1955; THIERRY 1979, pp. 142-144; THIERRY 1980, pp. 54-57 (c'est par inadvertance que nous avons attribué le chiffre II à Demet're I dans ce second article).

¹⁵ BROSSET 1849, pp. 381-382; MƏPISAŠVILI 1966, p. 171 (cite le testament de Davit: "et mon monastère... que mon fils l'achève"; Demet're fit construire le narthex ouest de l'Église principale de Gelati et le porche sud avec chapelle).

précieuses, c'est-à-dire faite des vertus paternelles, et fixa autour de ses reins puissants l'épée qui avait été si heureusement utilisée, et il revêtit de pourpre ses bras de lion et son corps robuste, et il lui souhaite une vie pleine de succès, de longs jours de bonheur, que les rois de la terre s'inclinent devant lui, que ses ennemis lui soient soumis, afin que de son temps rayonnent le droit et le bien"¹⁶.

La composition de Macxvariši, où, du ciel, Dieu bénit Demet're alors qu'un ange le couronne, est conforme à l'iconographie impériale byzantine attestée par la célèbre miniature de triomphe de Basile II¹⁷. Mais la scène des vassaux qui ceignent Demet're de l'épée est particulière et s'accorde au texte de la *Vie de Davit*. Elle illustre également les règles du cérémonial du couronnement géorgien qui codifiaient la tradition établie au XIII^e siècle. Celle-ci faisait une large place à la symbolique de l'épée: la procession royale allait du palais à l'église; en tête marchait le porte-croix, puis le diacre, puis le roi, ayant à sa droite le chef des armées qui portait l'épée sur les deux mains. La bénédiction de couronnement comprenait la remise de la couronne et du sceptre par le Patriarche; elle s'accompagnait de la remise de l'épée par le chef des armées, qui dialoguait alors avec le roi¹⁸.

Ainsi, le couronnement avait en Géorgie une dimension militaire qu'il n'avait pas à Byzance. Le roi était chef de guerre et ses portraits officiels le représentaient souvent la grande épée accrochée à la ceinture¹⁹. La scène de

¹⁶ Cf. CERETELI 1957, pp. 72-73. L'épée de Davit est citée comme attribut du guerrier et instrument de ses victoires au combat et de ses conquêtes, pp. 52-53; les commentaires sur la mort de Davit mentionnent encore l'épée "courbée par de si nombreux coups" (p. 85).

¹⁷ GRABAR 1936, pp. 85-86, pl. XXIII. Sur cette illustration du lien privilégié qui existe entre le Souverain-Dieu et son représentant sur la terre, GRABAR 1936, pp. 98-106. Sur la complexité de la symbolique, JOLIVET-LEVY 1987, p. 450 et notes.

¹⁸ *c'esi da gangebaj mepet k'urtxevisa* [XIII s.] (Règle et ordonnance de la bénédiction des rois [XIII^e siècle]), DOLIZE 1965, II, pp. 50-54. Nous remercions ici Bernadette Martin-Hisard de cette documentation et de son aide. Ajoutons que la description de la procession rappelle la peinture d'Ošk'i (p. 133, pl. 2).

¹⁹ Ce rôle quasi magique de l'épée dans le monde médiéval, bien connu en Occident, est exceptionnel à Byzance, où l'empereur est représenté en costume de cour, enroulé dans le *loros*, tenant le globe, l'*akakia* ou le sceptre. On ne connaît que deux portraits avec l'épée, tous deux du XI^e siècle, celui de Constantin Monomaque (1042-1055) sur des monnaies d'or et d'argent, où il tient l'épée (WROTH 1908, II, pl. LVIII, 10, et LIX, 3, 4), et celui d'Isaac I^{er} Comnène (1057-1059) brandissant l'épée ou s'appuyant sur elle, car, disait-il, "c'est avec mon épée que j'ai conquis la couronne" (MATTHEU D'ÉDESSE, *Chronique*, éd. DULAURIER, Paris, 1858, pp. 104-105; WROTH 1908, pl. LX, 11-13).

Compte-tenu de l'importance des relations entre Byzance et la Géorgie à cette époque et du caractère isolé de ces deux portraits, on peut supposer une influence de l'iconographie royale géorgienne.

D'autre part, rappelons que la grande épée et les tuniques ajustées à revers triangulaires représentées à Macxvariši rappellent les modes du monde iranien, comme l'attestent des portraits de chevaliers tokhariens peints en Asie Centrale au VII^e siècle, porteurs d'équipements bien

triomphe étant du même type que celle du couronnement, on comprend que l'iconographie géorgienne y ait ajouté la scène de remise de l'épée, dans le cas présent l'épée légendaire de Davit. La taille réduite des féodaux et leur gestuelle d'acolytes rappellent également leur situation de vassaux, notion capitale dans la société géorgienne.

Les deux inscriptions de dédicace ne sont pas placées à proximité de la composition triomphale. La première est près du sanctuaire, dans l'écoinçon de l'arcature du Couronnement de sainte Catherine; elle nous donne la date et le nom du peintre: "Cette église a été peinte la quinzième année du règne de Demet're (c'est-à-dire en 1140), de la main de Mikael Maylak'eli"²⁰. La seconde est située sur le mur sud (fig. 5), dans l'arcature symétrique, auprès du portrait en pied d'un abbé: "Celui-ci est le supérieur K'virik'e, qui se donna beaucoup de peine pour diriger la peinture de cette église".

Il est vraisemblable que les peintures de l'église sont dues à l'un des deux vassaux (ou aux deux), pour commémorer une victoire du roi. Les conditions rappellent celles de la composition historique de l'Église de Nicéphore Phocas à Çavuşin. Malheureusement, la *Chronique* géorgienne est brève et peu précise sur les campagnes que mena Demet're. Les autres sources sont assez discordantes: l'une nous parle d'une victoire sur les Persans en Azerbaïdjan, marquée par la prise de Gandja (1138?) dont les portes furent rapportées à Gelati²¹; deux autres décrivent, sans la dater, une très importante victoire sur le Saltuq d'Erzerum, dont l'armée fut détruite et qui fut lui-même fait prisonnier et rendu contre une forte rançon²².

Quoi qu'il en soit, il s'agit d'une représentation triomphale du roi Demet're I, isolée dans une arcature nord et donc bien éclairée. Elle est située au registre inférieur, près et en face des saints cavaliers Georges, Théodore et Démètre, grandes figures très caractéristiques de la Svanétie. Le dernier, saint patron du roi, étant sur le mur sud, en vis-à-vis, peut-être intentionnel, du triomphe, comme devait l'être le voisinage du Couronnement de sainte Catherine sur la paroi nord.

voisins. Cf. BUSSAGLI 1978, p. 80; SEYRIG 1938, pp. 53-54, 65-66; GHIRSHMAN 1962, pp. 318-321 (à propos des épées). Sur les détails des costumes, cf. l'étude comparative d'E. PRIVALOVA 1979, pp. 42 et suiv. Enfin, les grandes épées arméniennes du Haut Moyen-Age ont été identifiées par Nina GARSOÏAN comme armement sassanide (*V^e Symposium sur l'Art arménien*, Venise, mai 1988, communication à paraître).

²⁰ Dans l'autre écoinçon se trouve une curieuse prescription: "Quiconque sera supérieur de cette église devra protéger les peintures de la fumée afin qu'elles ne perdent pas leurs couleurs".

²¹ SALIA 1980, p. 188 (la conquête de Gandja fut éphémère); c'est sans doute de cette campagne que parle la *Chronique*, mais en la situant avant que Demet're ne fût couronné (BROSSET 1849, p. 381).

²² BROSSET 1849, p. 382 (d'après Vaxušt'i, avant 1150); MINORSKY 1953, pp. 86-87 (vers 1153).

Nous pensons surtout qu'il y a une relation délibérée avec la Transfiguration, grand panneau vertical qui occupe toute la hauteur de la voûte sus-jacente, alors que le programme christologique est ailleurs en deux registres (fig. 4 et 5). Le doute pourrait cependant subsister, car les programmes des églises à une nef de Svanétie comprennent tous un petit nombre d'illustrations des fêtes christologiques, réparties de façon diverse. Ainsi l'Annonciation est-elle presque toujours sur le versant nord de la voûte, près du sanctuaire et au registre supérieur, et la Nativité en face, la suite étant variable. Ici, on a deux registres figurés et l'on peut suivre, en haut et au sud, après la Nativité, la Présentation au temple, puis le Baptême, sous la Nativité; la Résurrection de Lazare est renvoyée au nord, sous l'Annonciation, et la Crucifixion placée au sud, sous la Présentation. Les deux champs superposés du nord-ouest sont réservés au seul tableau de la Transfiguration²³.

Le lien entre la scène de triomphe et le Couronnement, d'une part, et la Transfiguration, de l'autre, nous paraît très probable en raison du contexte de légitimité du pouvoir qui s'attache à elle. On sait, en effet, que les paroles qui accompagnent cette image de Théophanie sont les mêmes que celles du Baptême: "Celui-ci est mon fils bien-aimé, qui a toute ma faveur. Ecoutez-le" (Matthieu 17, 5 et 3, 17), paroles qui ont été récupérées par les panégyristes byzantins, et très précisément à cette époque, dans un hymne de l'Épiphanie composé en l'honneur de Jean Comnène (1118-1143)²⁴. On peut penser que ce lieu commun, traditionnellement attaché au Baptême, a été appliqué ici.

Le développement vertical de la Transfiguration, qui contrarie l'organisation générale, et sa situation au-dessus du triomphe de Demet're I sont encore de bons arguments en faveur d'une conception globale de l'ensemble. On a vu qu'en Cappadoce la composition triomphale de Çavuşin avait amené le peintre à lui adjoindre la Vision de Josué et la personne des archanges. Il nous semble bien qu'à Macxvarişi le peintre ait voulu enrichir pareillement sa symbolique du pouvoir par la Théophanie sus-jacente.

²³ Le reste du programme comprend: à l'ouest, le Christ en gloire au-dessus de l'Entrée à Jérusalem. A l'étage inférieur, hagiographique, outre Catherine et Barbe au nord, les saints cavaliers déjà nommés, les saintes Irène et Marine et le supérieur du couvent, K'virik'e (Cyr), au sud (fig. 4 et 5).

²⁴ *Neos Hellenomnemon*, 1905, pp. 389-391 ("Il me semble entendre une seconde voix céleste criant au peuple: «Voici mon roi, celui dans lequel je me suis complu. A celui-là aussi, obéissez»", trad. J. DARROUZÉS). *Supra* n. 6, à propos de Çavuşin. Sur les autres exemples, toujours rattachés au Baptême, étude, à partir de la monnaie d'Alexandre (912-913) qui montre l'empereur béni par le Baptiste, in THIERRY 1988. A Çavuşin, la Transfiguration figure à l'arc triomphal, au-dessus de la composition historique, mais il s'agit d'un emplacement connu dans d'autres églises, cf. CHRISTE 1984, pp. 5-8.

Avec ces trois exemples, se termine la liste des images à teneur historique. Celles qui suivent sont des portraits, en buste et surtout en pied.

Nous donnons en premier la curieuse représentation absidale de Dörtkilise.

4. Dörtkilise. Otxta ek'lesia (T'ao)²⁵

Cette belle et grande basilique à trois nefs a conservé une partie de ses peintures, qui datent vraisemblablement de la restauration effectuée sous Davit Curopalate, roi du T'ao (961-1000).

Dans la fenêtre absidale se trouve un portrait en médaillon qui représente une femme, couronnée et nimbée, tenant le modèle de l'église (fig. 7). Nous l'avions jadis donnée comme étant la reine Nana, première reine chrétienne de Géorgie, nommée Nino après sa conversion; elle aurait été figurée comme protectrice de l'église. Nous pensons aujourd'hui qu'il s'agit plutôt de la bienfaitrice qui commanda la décoration, sans doute une femme de la famille du curopalate Davit, mais, jusqu'à présent, notre enquête ne nous a pas permis de l'identifier²⁶. Le buste se détache sur le bleu outre-mer du lapis-lazuli et son nimbe était d'or, détails techniques qu'on connaît en Cappadoce dans la nouvelle église de Tokalı à Göreme²⁷; le visage est entouré de bandeaux épais et surmonté d'une couronne à haut panneau central. Elle tient à deux mains une maquette très reconnaissable de la basilique²⁸.

Le programme général de l'abside est un développement de type connu, à plusieurs registres hiérarchisés. En revanche, les deux sujets qui encadrent le médaillon central, dans l'embrasure de la fenêtre, sont particuliers. Il s'agit, au nord, de Melchisédech présentant le pain et le vin (*Genèse* 14, 18-20), et, au sud, de Moïse recevant les tables de la loi (*Exode* 19, 18). Malgré leur originalité, ces deux sujets se comprennent fort bien comme images de sactuaire; d'autant plus qu'ils sont à la hauteur de la file des prophètes et des

²⁵ TAKAÏSVILI 1952, pp. 82-86; BERIDZÉ 1981, pp. 163-164, 301-302; THIERRY N. et M. 1975, pp. 75-86.

²⁶ THIERRY N. et M. 1975, p. 78, fig. 5. Le nom lui-même, lu alors par le R.P. Mercier, ne nous paraît plus assuré; nous croyons voir deux caractères en *asomtavruli* à gauche: S, O, et deux à droite: N, I. Nous remercions ici Madame Elene Met'reveli et Fra C. Toumanoff pour les recherches qu'ils ont bien voulu entreprendre à ce sujet.

²⁷ Les peintures (c. 950-960) sont antérieures de deux à trois décennies; nous les attribuons aux Phocas, ce qui explique leur coût élevé. A Dörtkilise, outre l'or et le lapis lazuli, la malachite a été mise en évidence (cf. notre communication à Delphes; THIERRY 1989 b).

²⁸ Nous avons trouvé une réplique de cette femme, nimbée et couronnée, tenant le même édifice, dans une fenêtre nord-est d'une autre église du T'ao, la Cathédrale d'Işxani; la maquette n'était plus, cette fois, conforme au monument; il s'agit sans doute d'un portrait dynastique. Nous l'avions alors décrite comme une autre image de la reine Nana; cf. THIERRY N. et M. 1975, pp. 101-102, fig. 30.

docteurs de la loi, représentés latéralement sur la paroi. Nous n'avons pas trouvé de lien avec le portrait de la donatrice.

II. LES SOUVERAINS OU LES PRINCES EN PRIÈRE COMME DONATEURS

Les représentations que nous venons de citer sont des cas isolés, alors que celles qui vont suivre correspondent à une tradition bien attestée du XI^e siècle à la fin du XIII^e. Il s'agit de l'image du souverain offrant le modèle de son église ou, plus souvent, seulement en prière, les mains étendues et légèrement levées. Il est debout, de trois-quarts, dirigé vers le sanctuaire, et presque toujours accompagné de membres de sa famille dans la même attitude, d'où l'aspect de cortège des compositions. Cette image votive comprend indifféremment les vivants et les morts, et les unit dans le même espoir du salut. Ces portraits dynastiques, très caractéristiques de l'iconographie géorgienne, sont accompagnés d'inscriptions rappelant parfois les filiations.

5. At'eni. Église Sainte-Sion (Kartli)²⁹

À l'intérieur de cette église, une tétraconque construite au VII^e siècle, sont conservées des peintures qu'on s'accorde aujourd'hui à dater de la seconde moitié du XI^e siècle, bien que les avis diffèrent sur leur date exacte³⁰.

Le programme général est bien connu : dans l'abside se trouvent trois registres hiérarchisés ; l'exèdre sud est consacré à l'histoire de la Vierge (jusqu'à la Nativité de Jésus), l'exèdre nord à la vie publique du Christ, à sa Passion et à sa Résurrection ; quant à l'exèdre ouest (fig. 8), il comprend les trois registres d'un vaste Jugement dernier, qui est ici en place traditionnelle. Au-dessous, au bas de la paroi, une série de figures en pied, réparties en deux files : au sud, des prophètes ; au nord, les portraits des souverains et des princes donateurs.

Ces personnages, et les inscriptions qui s'y rapportaient, sont malheureusement endommagés (fig. 9). Ils sont au nombre de sept, cinq hommes, un enfant et une femme, tous dirigés vers la droite, les mains levées en un geste de prière. Le nom de chaque adulte était écrit à droite de sa tête et ses dons à la gauche de cette dernière (parfois, le nom était alors répété). G Abramišvili

²⁹ AMIRANAŠVILI 1957, pp. 77-97 ; VIRSALADZE 1984, pl. 143-148 ; ABRAMIŠVILI 1983.

³⁰ La discussion vient des difficultés d'identification des princes homonymes. Šalva AMIRANAŠVILI datait les peintures de la première moitié du X^e siècle ; Tina VIRSALADZE les date du règne de Giorgi II (1072-1089), entre les années 1070 et 1080 ; Guram ABRAMIŠVILI les situe entre 1093 et 1096, sous le règne de Davit le Constructeur (1089-1125), d'après une étude historique détaillée ; cet auteur expose toutes les données bibliographiques du problème, pp. 17-18, et donne comme *terminus ante-quem* le règne de Nicéphore Botaniatè (1078-1081) car un don d'argent est estimé en *botinats*, pièces qui datent de ce règne (p. 19).

identifie successivement: en premier, face au Christ dans son ciel, un religieux, Giorgi, tuteur du jeune roi Davit le Constructeur, lequel figure en second (ici adolescent imberbe); ensuite, après une division qui permet de représenter la Vierge bénissant du ciel, Bagrat IV (1027-1072), qui avait achevé les constructions de la ville d'At'eni, puis un Sumbat' inconnu, tenant son fils par la main (ce serait le seigneur d'At'eni qui aurait récupéré les terres de ses ancêtres, descendants d'une branche des Bagratides); en sixième position viendrait le roi Giorgi II (1072-1089), père de Davit, détruit aujourd'hui; enfin une reine. Tous ces personnages s'avancent vers les deux figures, du Christ puis de la Vierge, qui les bénissent et reçoivent leur prière³¹. On a remarqué que les donateurs qui sont face au Christ ou à la Vierge tiennent chacun un rouleau qui rappelle leur rôle prédominant; que, d'autre part, Bagrat IV était mort à l'époque des peintures: sa présence ne doit néanmoins pas étonner, le fait correspondant au type des séries dynastiques.

Cette théorie de souverains constitue une composition horizontale, séparée du Jugement dernier par une bande dite "en ruban brisé", et semble sans lien apparent avec lui. Situés du côté nord de l'exèdre ouest, évidemment pour être mieux éclairés, ils se trouvent de ce fait du côté gauche du grand Christ-juge ... c'est-à-dire du côté de l'enfer et des maudits. Il est vraisemblable que le peintre n'y a mis aucune intention particulière.

Symétriquement, se trouvent les prophètes, dans la moitié sud de l'exèdre. Daniel et Joël tiennent des rouleaux écrits qui prédisent le Juge (*Daniel* 7, 9-10; *Joël* 3, 12-13); Ézéchiel, sur son rouleau effacé, prédisait sans doute la Résurrection, et Habacuc, le Royaume (3,3). A l'extrémité, les trois bustes d'Élie (enlevé au ciel), d'Énoch (non mort) et de Jean le Théologue (non mort d'après un apocryphe) symbolisaient la victoire sur la mort³². On peut penser que ces promesses de Seconde venue sont les réponses aux prières des souverains, mais elles n'ont rien de particulier et sont les mêmes pour tous les chrétiens. D'autre part, la présence des prophètes sous le Jugement dernier est conforme à la règle iconographique qui veut qu'on place le visionnaire près de sa vision³³; le fait retire donc encore de sa valeur à l'hypothèse.

³¹ A propos de Macxvariši, nous avons déjà cité cette image comme symbole du lien privilégié existant entre le souverain et la divinité; cf. GRABAR 1936, pp. 98-106 (cf. pl. XIX la représentation similaire d'Alexis I^{er} (1081-1118), les mains levées devant le Christ le bénissant du ciel); JOLIVET-LEVY 1987.

³² AMIRANAŠVILI 1957, pp. 91-93.

³³ Citons le cas de Saint-Jean de Güllü dere, en Cappadoce (913-920) où l'on voit Joël, Jonas, Nahoum et Abdias à la douelle de la chapelle où sont représentés Pentecôte, Seconde venue et tribunal du Jugement dernier, THIERRY 1983, p. 167.

6. Église des Saints-Archanges de Zemo K'ixi (Rač'a)³⁴

Cette église à une seule nef a été construite à la fin du X^e siècle et enrichie d'annexes au XI^e. Ses peintures, dues à des princes de Rač'a, sont également du XI^e siècle.

Quatre donateurs sont présentés en cortège au registre inférieur de la paroi nord de la nef; celle-ci est divisée en deux panneaux où s'inscrit la file votive (fig. 10). Toute la paroi est bien éclairée par la fenêtre et la porte sud, alors qu'il n'y a pas d'ouverture au nord. Les donateurs sont quatre hommes barbus d'âge adulte; ils sont dirigés vers le sanctuaire et adressent leur prière à un grand ange debout en face d'eux, en situation légèrement surélevée³⁵.

Plus haut, à la voûte, sont plus ou moins bien conservés le Baptême et l'Ascension; sur la paroi, en registre moyen, le Crucifiement et la Descente aux limbes. Les quatre donateurs sont donc bien sous les images symboliques du Sacrifice rédempteur et de la Résurrection, mais il ne nous paraît pas assuré que le programme ait été conçu pour qu'il en soit ainsi. Les peintures des murs ouest et sud ont disparu, si bien qu'on ne peut savoir quelle était la répartition des sujets, ni quel ordre était suivi. Au nord, il est assez habituel de voir illustrer les Fêtes de la Passion et de la Résurrection, mais ici la présence du Baptême reste une anomalie. Faut-il y voir une intention³⁶? Là encore nous n'en sommes pas sûre, compte-tenu de l'irrégularité des programmes en Géorgie.

On est frappé, en effet, de l'absence de règle dans la répartition des sujets en Géorgie, et tout particulièrement dans les églises à une nef. L'organisation se fait à partir du sanctuaire, mais conjugue plus ou moins trois traditions; celle d'un récit continu commençant au sud et tournant de gauche à droite (comme dans les églises "archaïques" de Cappadoce), celle d'un récit continu tournant dans l'autre sens et commençant donc au nord, et, enfin, celle de l'alternance, les sujets se lisant d'un côté à l'autre, et, en ce cas, commençant plutôt au nord pour sauter au sud (ce que nous avons vu à Macxvariši, par exemple). D'autre part, comme c'est le cas pour la Transfiguration en Cappadoce, certains sujets préférés sont isolés "en belle place" et plus

³⁴ VIRSALADZE 1963; MƏPİSACHVİL/TSİNTSADZE 1978, pp. 117-118, 166-168.

³⁵ La présence d'un intermédiaire entre le donateur et Dieu est assez rare; parfois il s'agit de saint Georges (cf. Pavniši, ALİBEGAŞVİLİ 1979, fig. 5; quand le saint est en position frontale, il est difficile d'affirmer son rôle d'intercesseur, cf. Betania, ALİBEGAŞVİLİ 1979, fig. 2 et K'obayr, DRAMPİAN 1979, fig. 35).

³⁶ Cf. *supra*, n. 24. Ici, la présentation assez banale des *eristavs* s'accorde mal avec une image de légitimité, impériale ou royale.

développés: ainsi, l'Entrée à Jérusalem ou, précisément, la Crucifixion et ses épisodes annexes³⁷.

Parallèlement aux peintures de Zemo K'ixi, citons deux programmes dûs à des seigneurs locaux et non aux souverains de Géorgie: celui de l'hexaconque de Boč'orma, qu'on peut attribuer à la première moitié du XII^e siècle, et celui de Pavnisi, daté de 1184-1196.

7. Boč'orma (K'axeti)³⁸

Dans l'église à six exèdres, le donateur, en prière devant une figure céleste (la Vierge?), était situé dans l'exèdre nord-est, au registre inférieur, sous la Présentation au temple, au registre moyen, et l'Annonciation, plus haut (fig. 11). Les Fêtes sont distribuées comme dans bon nombre d'églises à nef unique, alternant du nord au sud, si bien que la Crucifixion se trouve en registre moyen, dans l'exèdre sud-est. Le grand Jugement dernier est développé dans l'exèdre occidentale, c'est-à-dire en place traditionnelle.

On voit qu'ici la présence du donateur n'a pas modifié l'ordre du programme. On peut seulement penser que le peintre a voulu illustrer l'idée de pouvoir et celle de victoire militaire en situant à la hauteur de l'*eristav* les figures de Constantin et d'Hélène accostant la Sainte Croix.

8. Pavnisi (Kartli)³⁹

L'église à une nef était consacrée à saint Georges, et le développement de sa légende a écourté le programme christologique. D'autre part, une bonne partie des décors a disparu sur les côtés de la nef, si bien qu'on ne peut reconstituer complètement l'ensemble. Les donateurs sont peints dans le panneau nord-ouest, face à la porte sud et fort bien éclairés (fig. 12). Ce sont deux hommes et un enfant, qui s'avancent vers l'est, les mains levées, face à saint Georges qui les bénit. Ils sont situés sous la Crucifixion, mais là encore il est difficile d'affirmer qu'il y a un lien entre les deux sujets car cette Crucifixion est bien placée après l'Entrée à Jérusalem et avant les Saintes femmes au tombeau (ici, les sujets se suivent de droite à gauche).

Nous terminons cette série d'images votives de donateurs, princiers ou royaux, par la représentation de Bertubani, une des quatre compositions où

³⁷ Cf. THIERRY 1979, pp. 139-142, 162. Pour l'Église en croix inscrite de T'imotesubani, cf. PRIVALOVA 1980, fig. 6 et 7 (le cycle tourne du sud au nord, mais la Passion est si développée que, commencée au deuxième registre du bras nord, elle amène l'Ascension à son quatrième registre; le Crucifiement et la Descente de croix sont respectivement à l'est et au centre du bras sud).

³⁸ ALIBEGAŠVILI 1979, pp. 50-53, fig. 11-13; photographies personnelles.

³⁹ PRIVALOVA 1979, pp. 27-28, 42-61; fig. 5, 6; photographies personnelles.

figure la célèbre reine Tamar, les trois autres étant Vargzia, Betania et Q'inc'visi. C'est le seul cas où la reine est vraiment considérée comme commanditaire (bien qu'à Vargzia elle ait participé à la fondation); dans les autres cas, les fondateurs sont des dignitaires qui ont fait reproduire les effigies de leurs rois.

9. Bertubani (Hereti)⁴⁰

Il s'agit d'une des églises du monastère rupestre de Davit Gareža, datée de 1207-1213 d'après les portraits des donateurs, le roi Laša Giorgi (Giorgi IV (1213-1223)) et la reine Tamar, sa mère (1184-1213). Cette église à une nef a beaucoup souffert depuis la première étude de G. Čubinašvili: la chute de l'arcade occidentale, au fond de l'église, a, notamment, fait disparaître une intéressante série de saints et de saintes, centrée par la figure de sainte Nino, l'évangélisatrice de la Géorgie (fig. 13). Récemment, par mesure préventive, les portraits royaux et la Vierge qui les bénissait ont été déposés⁴¹.

Le programme, particulièrement original, est consacré à la Conception et à l'Enfance de la Vierge, allant du Refus des offrandes de Joachim et Anne à la Présentation de la Vierge au temple pour se terminer par l'Annonciation et la Nativité. L'abside est centrée par la *Théotokos* trônant. Le cycle se suit en continuité sur les versants de la voûte, commençant au nord à partir du sanctuaire et suivant sur le tympan occidental et le côté sud. Le champ central de la voûte était réservé à l'Elévation de la croix, sujet typiquement géorgien.

Comme à l'habitude, les personnages royaux sont au registre inférieur: ici, sous les deux Annonciations, à Anne et à Joachim (fig. 13). Ils sont situés sur la paroi nord, au fond de l'église, voisins des dix saints et saintes de la paroi occidentale sur lesquels empiétait le vaste porche du narthex. C'est au sommet de l'arc qu'était situé le buste de Nino.

Les deux souverains étaient debout, Tamar devant Laša Giorgi, son fils, tous deux tournés vers le sanctuaire, les mains levées vers la Vierge à l'Enfant, représentée en taille réduite, en panneau séparé, comme s'il s'agissait d'une icône. La Vierge et Jésus les bénissent du même geste. Les inscriptions qui encadrent les têtes royales sont conservées: "Tamar, Roi des Rois" et "Giorgi, Roi des Rois, Fils de Tamar". On date donc ces peintures de la période de leur règne commun, 1207-1213.

Si le programme ne fait qu'une place limitée aux souverains, placés sous deux épisodes du cycle marial, on peut remarquer que l'ampleur de la

⁴⁰ ČUBINAŠVILI 1948, p. 68, pl. 98-108; ALIBEGAŠVILI 1979, pp. 25-26, fig. 4, pl. 21-22; SXIRTLADZE 1983.

⁴¹ Ils ont été exposés à l'occasion du IV^e Symposium d'art géorgien, en 1983 (photographies personnelles). Les portraits ont souffert; jadis en pied, ils sont à mi-corps pour le roi, en buste pour la reine.

composition de la Croix élevée par les anges et, surtout, la présence de sainte Nino au sommet de l'arc d'entrée de l'église sont des rappels de l'identité géorgienne qui s'accordent bien avec la notion de commande royale⁴².

III. LES SOUVERAINS EN PRIÈRE COMME SUZERAINS DES DONATEURS

Les peintures de Bertubani sont, chronologiquement, les dernières de la série des quatre décors marqués par la représentation de la reine Tamar, mais les trois autres ne sont pas des commandes royales. Les portraits des souverains peuvent y être considérés comme des images politiques; aussi les portraits des donateurs marquent-ils un certain effacement, comme nous l'avons vu pour l'abbé K'virik'e, modestement situé dans l'Église du Sauveur de Macxvariši. Nous les présentons dans l'ordre suivant: Varǰia, Betania et Q'inc'visi.

10. Varǰia. Église de l'Assomption (Žavaxeti)⁴³

On sait que l'église n'est qu'un monument d'un vaste ensemble, militaire, urbain et monastique, établi sur la rive gauche de la rivière Mt'k'vari. Le site est en grande partie rupestre, et notamment cette église aux remarquables peintures (1184-1186). Le monument aurait été commencé par le roi Giorgi III (1156-1184) et terminé par sa fille Tamar (1184-1213); les peintures sont dues à l'*eristav* Rat'i Surameli, gouverneur militaire de la place, dont la dédicace disait: "Mère de Dieu, acceptez... l'offrande de votre serviteur Rat'i, *eristav* du Kartli, qui avec zèle a décoré cette sainte église pour votre gloire".

L'église est à une seule nef, très vaste et couverte de peintures en bon état. Les portraits laïcs sont à l'étage hagiographique, dans les deux arcatures de la paroi nord, les souverains dans celle de l'est (fig. 14 et 15).

Cette première composition montre le roi Giorgi III et sa fille, la reine Tamar, dirigés vers l'est; ils s'avancent vers la Vierge, qui tient l'Enfant sur ses genoux. Ils sont de proportions un peu plus grandes que la *Théotokos*; tous deux nimbés, ils sont vêtus "à la byzantine", enveloppés du *loros* impérial. Le roi a les deux mains levées en geste de prière et la reine offre le modèle de l'église, ce qui fait penser qu'elle est la fondatrice du sanctuaire. Au-dessus d'eux, un ange vole dans un ciel étoilé; il les guide vers la Vierge, les introduisant dans le monde divin conformément à la tradition née de la

⁴² SXIRTADZE 1983 (p. 5) considère comme particulièrement signifiante cette association des trois représentations: de la reine Tamar, de l'évangéliste Nino et de la Vierge (à laquelle l'église est consacrée); ČUBINAŠVILI 1948, p. 68, pl. 103.

⁴³ GAJRINDAŠVILI 1975; ALIBEGAŠVILI 1979, pp. 17-20, fig. 1, pl. 1-5; PRIVALOVA 1982; N. THIERRY, Conférence à l'École Pratique des Hautes Études le 10.XII.1983.

pensée de Denys l'Aréopagite et à l'iconographie primitive, illustrée en Géorgie sur les murs de l'Église de Žvari⁴⁴. La Vierge trône à un niveau supérieur, étendant la main en signe d'accueil de la prière, et par conséquent d'intercession auprès de son fils; l'Enfant bénit les rois.

Curieusement, l'*eristav*, non nimbé, est cependant, lui-aussi, de taille supérieure à celle de la Vierge.

Le cycle des Fêtes christologiques, complété par la Dormition, couvre trois registres sur les parois latérales et deux à l'ouest. Il se déroule autour de la nef, de gauche à droite et de haut en bas, en commençant au sud, près du sanctuaire. C'est ainsi que la Résurrection de Lazare et le Lavement de pieds se trouvent au-dessus des portraits de Giorgi III et de Tamar, et la Transfiguration et la Cène au-dessus de l'*eristav* Rat'i. Toute tentative pour retrouver des liens assurés entre les deux types de représentations nous paraît vaine.

Le registre inférieur, réservé aux portraits laïcs, est également celui des saints, et le peintre n'a pas craint d'en introduire quelques-uns dans les champs libres des scènes votives, ce qui nuit à la beauté de leur composition et à leur représentativité. Ce fait, qui met le politique en place secondaire, nous paraît très significatif de la religiosité de l'époque.

11. Betania. Église de la Vierge (Kartli)⁴⁵

L'histoire de la décoration murale de cette église, en croix inscrite à coupole, est actuellement remise en question et l'on pense que les portraits royaux ont été peints en seconde couche, le portrait du donateur lui-même, Sumbat' I Didi (Sumbat' I le Grand), de la famille des Orbeliani, ayant été refait peu avant sa mort ou juste après celle-ci, car la seconde couche le représente en religieux. D'autre part, les peintures sont en partie détruites et ce qui en reste, disparate, est l'œuvre de plusieurs artistes.

Aujourd'hui, le visiteur voit sur le mur nord le cortège du roi Giorgi III, de la reine Tamar et du roi Laša Giorgi (fig. 16). La couronne et l'épée portées par le fils de Tamar font penser qu'il était associé au trône (il l'était depuis 1207)⁴⁶. A cette époque, Giorgi III était mort; nous avons donc là encore une série de portraits dynastiques. On note que le défunt roi portait le *loros* byzantin, ce qui sera encore le cas à Q'inc'visi. Comme à l'habitude, les figures sont tournées vers le sanctuaire, les mains levées. Ici, elles sont

⁴⁴ MƏPISACHVILI/TSINTSADZE 1978, pp. 84-86.

⁴⁵ PRIVALOVA 1983; ALIBEGAŠVILI 1979, pp. 20-22, fig. 2, pl. 8-12.

⁴⁶ PRIVALOVA 1983, p. 3. Les peintures actuelles sont des repeints du XIX^e siècle ayant altéré les traits des visages (cf. les divers états in: I.N. GILVENDORF, *Freska otkryvaet tajnu* (Peintures secrètes révélées), Tbilisi, 1982, et E. PRIVALOVA, *R.E.G.C.* 3, 1987, pp. 127-132).

encadrées par deux saints militaires; à droite, on voit saint Georges, représenté frontalement, tenant la lance et appuyé sur le bouclier⁴⁷.

Les cinq figures, occupant tout le registre inférieur du bras nord, se trouvent situées sous une partie des scènes de la Passion qui s'étend encore vers la droite, dans l'angle est du bras nord, sur deux registres. Il apparaît ainsi que les portraits historiques et la série christologique ont été conçus sans lien de composition.

Sumbat' Orbeliani est représenté sur le mur sud, près du sanctuaire; il offre son église à la Vierge qui tient l'Enfant, ce dernier le bénissant; derrière le donateur on voit une seconde silhouette dans l'attitude de la prière. La scène est à contre-jour et par conséquent difficilement visible, même jadis, lorsqu'elle était en bon état. Au-dessus étaient représentées l'Ascension et la Pentecôte.

Actuellement, l'étude de ces peintures se poursuit au fur et à mesure des restaurations et la datation des diverses campagnes de décoration n'est pas encore assurée. Quoi qu'il en soit, pour ce qui est de la représentation des souverains, au nord, là où l'éclairage est le meilleur, la régularité de la composition votive accentue le décentrement des scènes christologiques et nous paraît démontrer le caractère fortuit de leur superposition.

12. Q'inc'visi. Église Saint-Nicolas (Kartli)⁴⁸

Cette belle et grande église, en croix inscrite à coupole, a conservé une bonne partie de ses peintures, conçues d'une seule volée aux environs de 1207. Aussi est-il plus facile de juger de son programme.

Les peintures sont dues à un vice-chancelier de la reine Tamar, Ant'on GnoIistavisze, dont le portrait a aujourd'hui disparu; on le voyait, dans le bras ouest, offrant le modèle de son église à saint Nicolas.

Une fois de plus était réservé aux souverains le bas du mur nord, en belle place (fig. 17). Les portraits, quoiqu'en partie effacés, sont dans leur état primitif; on voit le cortège habituel des souverains s'avançant les mains levées, ici vers une image du Christ trônant dans une arcade trilobée. Ce sont les trois mêmes qu'à Betania: le défunt roi Giorgi III en tête, enveloppé du *loros*, suivi de Tamar et de Laša Giorgi. De proportions bien plus petites, le Christ est situé légèrement au-dessus du niveau de leurs têtes, dans un panneau isolé; tourné vers eux, il les bénit. On reconnaît la même convention que pour la Vierge représentée face à Tamar à Bertubani et que pour celle peinte face à Sumbat' Orbeliani à Betania.

⁴⁷ Sa présence est moins significative qu'à Pavnisi où il bénit, ses armes posés derrière lui (cf. PRIVALOVA 1979).

⁴⁸ PIRALISVILI 1979; ALIBEGAŠVILI 1979, pp. 23-25, fig. 3, 13-18.

Les scènes christologiques occupent les trois registres supérieurs, commençant dans le bras sud et se déroulant de gauche à droite. Ainsi a-t-on sur le mur sud du bras sud, face aux portraits royaux, de haut en bas, l'Annonciation, la Nativité puis l'Incrédulité de Thomas, au-dessus de l'étage inférieur réservé aux saints. Symétriquement, au nord, au-dessus de la théorie des souverains, on voit la Résurrection de Lazare, l'Entrée à Jérusalem et les Femmes au tombeau. C'est sur le mur oriental du bras nord que le cycle arrivait à la Crucifixion et, en-dessous, à la Descente aux limbes.

On voit donc que, là encore, la série des portraits officiels n'a pas modifié la composition de l'ensemble.

Nous rattachons à ces effigies officielles de Tamar et des rois Giorgi III et Giorgi IV, deux autres représentations qui relèvent de la même typologie, celles de souverains inconnus et celle de Demet're II, conservées dans deux églises du monastère de Davit Gareža.

13. Udabno. Église Saint-David (Hereti)⁴⁹

C'est l'une des églises du désert de Davit Gareža, église double (X^e-XII^e siècles), mi-rupestre mi-construite, actuellement très ruinée. Sur la première paroi nord étaient représentés les souverains et le donateur, au registre inférieur, sous trois des épisodes de la légende de Davit Gareželi (fig. 18). Les deux premiers personnages couronnés portent des vêtements civils; le troisième, en militaire, revêtu de la cuirasse et du grand manteau, tient la lance d'une main, l'autre étant levée parallèlement aux mains levées par les deux premiers. Tous étaient dirigés vers le sanctuaire, comme à l'habitude. Derrière eux, dans un panneau séparé, le donateur offre le modèle de son église au saint ermite Davit; il est coiffé d'un bonnet et, contrairement aux trois autres personnages, il n'est pas nimbé. Une main céleste bénit le fondateur, alors qu'une autre tend une couronne au saint moine.

Les portraits des souverains, placés au nord, y rencontrent le cycle hagiographique sus-jacent, sans qu'on puisse trouver un lien de programmation. Le donateur et les souverains sont inconnus, mais leurs représentations respectives nous renseignent sur leurs liens hiérarchiques.

14. Udabno. Chapelle de l'Annonciation (Hereti)⁵⁰

Cette chapelle à une nef du XIII^e siècle est totalement rupestre; les peintures ont été commandées par l'évêque Ioane, qui s'est fait représenter

⁴⁹ ČUBINAŠVILI 1948, pp. 79-80, pl. 19, 20, 81-82; MEPISACHVILI/TSINTSADZE 1978, p. 205; ALIBEGAŠVILI 1979, pp. 41-42, fig. 6. Nous n'avons pas visité ce monument.

⁵⁰ ČUBINAŠVILI 1948, pp. 72-74, pl. 14, 88-91; ALIBEGAŠVILI 1979, pp. 53-55, pl. 32-33.

avec le saint roi Demet're II (1272-1289)⁵¹. Les deux figures sont symétriquement situées au registre inférieur des parois latérales, de part et d'autre du sanctuaire, vers lequel elles sont dirigées. Jean est au sud, nimbé et revêtu du costume épiscopal; il offre le modèle de son église à l'ermitte Davit Gareželi. Le roi Demet're II est au nord, sous une arcade trilobée; nimbé et enveloppé du *loros*, il tend les mains vers un médaillon dans lequel il y avait une figure céleste, vraisemblablement le Christ. Au registre supérieur sont peintes les scènes christologiques, qui commencent au nord, au-dessus du roi, par l'Annonciation, suivie au sud, au-dessus de l'évêque, par la Nativité puis par la Présentation au temple.

La disposition des sujets, répondant à une des traditions géorgiennes, n'est manifestement pas déterminée par les représentations du fondateur et du roi. Nous constatons seulement que les situations respectives des deux personnages sont les mêmes qu'à Betania et à Macxvariši; le roi est bien en lumière sur la paroi nord, et le fondateur au sud, dans l'ombre.

IV. LES SOUVERAINS DANS UN PROGRAMME FUNÉRAIRE

Nous serons brefs sur ce type de monuments, dont les exemples anciens sont rares, et qui nous montrent les princes en prière et, par définition, dans un contexte symbolique évoquant le Salut. On les verra donc obligatoirement liés aux figures de la *Désis*, aux prophètes ainsi qu'aux images de Crucifixion, de Résurrection et de Seconde venue, sans qu'ils soient particulièrement attachés à telle ou telle image⁵².

15. K'obayr. Chapelle nord annexée à la grande Église (Tašir)⁵³

La chapelle est à une nef; elle était couverte de trois registres de peintures, jadis très enfumées et aujourd'hui très effacées par les nettoyages. Aussi

⁵¹ Le roi est connu comme martyr de la Géorgie, pour sa mort héroïque sur ordre du khan mongol (BROSSET 1849, pp. 586-606). Il est nommé *Demet're Tavdadebull*, Demet're "qui s'est sacrifié", traduit Brosset. On l'appelle communément Demet're le Dévoué.

⁵² C'est seulement pour ces cas que nous pouvons suivre les conclusions de N. TETERIATNIKOV, Donors Choice in Iconography after Iconoclasm, *Abstracts of short Papers*, 17th Byzantine Congress, Washington, 1986, pp. 341-342 (l'auteur remarque la fréquence des scènes de Crucifixion et d'*Anastasis* auprès des tombes, mais voudrait étendre le fait aux portraits de donateurs). Nous ne parlerons pas de la Chapelle funéraire de Bič'vinta (P'ic'unda), exemplaire cependant, car aucun portrait laïc n'y figure actuellement.

⁵³ DRAMPAN 1979, p. 20, fig. 30-35; THIERRY 1980-1981, pp. 119-120 (n. 6). Nos deux datations diffèrent d'un siècle, I. Drampian datant les peintures de la grande Église, comme celle de l'annexe, des dernières années du XIII^e siècle et les attribuant à la famille des Zakarian, alors que nous les situons dans le dernier quart du XII^e siècle, du temps des précédents possesseurs du monastère, les Kurikian. Les portraits anonymes peuvent aussi bien être ceux des Kurikian que ceux des Orbeliani, Géorgiens auxquels ils étaient liés matrimonialement (cf. les Orbeliani de Betania). La discussion a été reprise, cf. I. DRAMPAN, Kvoprosu o datirovke i interpretacii fresko

aucune des nombreuses figures laïques n'est-elle identifiable. Ce qu'on peut reconnaître sur la voûte a trait à l'enfance de la Vierge; la conque absidale était consacrée à la *Déisis*, au-dessus de la Communion des apôtres et d'une rangée d'évêques.

Les donateurs, un couple âgé, sont sur la paroi nord, près du mur ouest, dans un décor d'arcatures, tournés vers le sanctuaire dont les séparent une figure ininterprétable (sans doute une figure sacrée bénissante) et un panneau hagiographique consacré à saint Georges. L'homme est en avant, les mains tendues; puis vient la femme, qui offre le modèle de l'église. Ils sont suivis, sur le mur ouest, par deux autres hommes dans l'attitude de la prière, s'avançant vers une main céleste qui les bénit.

Dans le registre supérieur, au-dessus d'eux, un autre homme se présentait semblablement, ainsi qu'un enfant qui le suivait; un ange lui faisait face, qui du haut du ciel lui tendait une lance. La scène relève de l'iconographie triomphale et illustre sans doute un épisode de la vie de ce prince. On remarque qu'il a été placé au-dessus de l'étage hagiographique; il cantonne l'angle nord ouest avec la scène de la Nativité de la Vierge. Nous ne pensons pas qu'il faille y voir d'autre signification que la volonté de rendre honneur à un membre éminent de la famille. Malheureusement, ces figures restent anonymes.

Quoi qu'il en soit, on peut constater que la présence des princes est intégrée au programme sans l'altérer.

16. Gelati. Chapelle de Davit Narin (Mingrélie)⁵⁴

Dans cette chapelle sud-est de la grande Église de la Vierge (c. 1291-1293), on voit trois portraits de Davit VI (1245-1292), fils de la reine Rusudan. Le premier, très abimé, situé à l'ouest, le représentait avec la reine sa femme, tous deux bénis des deux mains par le Christ. Les deux autres occupent l'angle sud-ouest de la chapelle. C'étaient deux portraits en pied de Davit Narin en prière, figurés dos à dos. Sur la paroi ouest, Davit, "Roi des Rois", tourné vers la droite (vers une image de la Vierge?), porte le vêtement royal et la couronne. Sur la paroi sud, "le Roi Davit, fils de Rusudan", tourné vers le sanctuaire (une main céleste le bénissant), porte cette fois le costume monas-

Kobaïra (Questions sur la datation et l'interprétation des peintures de K'obayr). *Kavkaz i Vizantijska* 4, Erevan, 1984, pp. 194-217; N. THIERRY, A propos des peintures de la grande Église de K'obayr, *R.E.G.C.* 2, 1986, pp. 223-226; insistons sur la typologie géorgienne du plan très particulier de l'église (plan à une nef et trois sanctuaires, analysé par V. DOLIZJE, *k'azretis xurotmozyvruli k'omp'leks* (L'ensemble architectural de K'azreti), *ARS GEORGICA* 9, 1987, pp. 26-56, compte-rendu *infra* p. 194).

⁵⁴ VIRSALADZE 1982, pp. 20-21, pl. 62-65.

tique. Le portrait civil est celui d'un adulte au poil noir; l'autre, celui d'un homme âgé mais encore vigoureux, reproduit sans doute le visage de Davit peu avant sa mort⁵⁵. On reconnaît la tradition byzantine des deux types de portraits, en vêtement laïc et en costume religieux *prae-mortem*.

Le programme de la chapelle est limité aux portraits en pied de diverses figures sacrées. Dans l'abside, au-dessus des apôtres (les seuls à être en buste) et des Pères de l'Église, se trouve la *Déisis*; sur le versant sud de la voûte, une série de prophètes; sur la paroi et ailleurs, des saints. Comme à l'habitude, les portraits royaux ont été introduits au registre inférieur, parmi les saints.

17. Xobi. Chapelle de Vameq' Dadiani (Mingrélie)⁵⁶

Bien que les peintures de la chapelle sud de l'Église de Xobi (1384-1396) soient tardives et d'un siècle où les traditions se modifient, leur programme est assez intéressant pour qu'elles soient citées dans notre étude.

Dans cette petite nef construite avec des réemplois byzantins du VI^e siècle, les peintures de la voûte et des murs étaient réparties dans trois entrecolonnes (fig. 19). Les portraits en pied du prince Vameq' Dadiani et de sa femme, souverains de Mingrélie, se trouvaient sur la paroi nord, dans le premier panneau près du sanctuaire. Ils sont présentés de face, conformément à une nouvelle tradition, nimbés à l'égal des rois.

Sur les versants de la voûte se distinguent plus ou moins six scènes de la Passion et de la Résurrection. Au-dessus du couple princier se trouve la Descente de croix. La Crucifixion elle-même était en face, au sud. La suite se présentait donc ainsi: au sud, près du sanctuaire, la Crucifixion; en face, au nord, la Descente de croix puis, du même côté, le Thrône et le Christ au tombeau, glorifié par les anges; puis, de nouveau au sud, les Saintes femmes devant le tombeau vide et l'*Anastasis*. Le décor absidal est détruit et l'on voit encore en partie la Vierge et le Baptiste de la *Déisis* qui surmontait la porte occidentale.

⁵⁵ Dans VIRSALADZE 1982, pl. 62, 63, les deux portraits sont présentés face à face, ce qui ne correspond pas à la disposition réelle; l'ordre a été rectifié dans ALIBEGAŠVILI 1979, pl. 34-35.

⁵⁶ LORDKIPANIZE 1978 (ordre des schémas de la page 143 corrigé d'après nos notes et nos photographies de 1971. En effet, à la voûte, le sanctuaire est encadré par la Crucifixion et la Descente de croix, et la porte occidentale, par les Femmes au tombeau et le Christ au tombeau). A propos de Vameq', on sait qu'à la fin du XIV^e siècle l'invasion de Tamerlan avait affaibli la royauté, si bien que le prince d'Imérétie s'était fait proclamer roi et que Vameq', en Mingrélie, était pratiquement indépendant; de lui, on connaît une monnaie et les peintures de C'alenzjixa, dont l'une, du XVII^e siècle, le représente avec sa famille sur le mur nord (cf. I. LORDKIPANIZE, La peinture murale de Tsalendjikha, II^e Symposium International d'Art géorgien, Tbilisi, 1977, 16 p.; H. BELTING, Le peintre Manuel Eugenikos de Constantinople en Géorgie, C.A. 28, 1979, pp. 103-114, plan fig. 1).

Là encore, le programme est ordonné sans tenir compte de l'emplacement réservé aux portraits du couple princier, au-dessus duquel n'a pas été peinte la scène la plus signifiante. En revanche, la situation des souverains au nord et près du sanctuaire est respectée.

CONCLUSIONS

Rappelons d'abord que, des dix-sept monuments étudiés ici, qui s'échelonnent du X^e au XIII^e siècles, un seul est situé en Asie mineure byzantine, deux au T'ao-K'laržeti et quatorze sont répartis dans les autres provinces géorgiennes⁵⁷.

À côté des portraits des souverains de Géorgie, nous avons cité ceux de quelques princes, mais le type de la structure féodale géorgienne nous a paru justifier en partie ce glissement⁵⁸.

On sait, d'autre part, que le roi était nommé à l'iranienne "Roi des Rois". L'unité politique a été difficile à réaliser et la suzeraineté du souverain souvent remise en question par de puissants vassaux avides d'indépendance. L'iconographie du pouvoir en Géorgie doit sans doute son originalité à ce fait, comme nous l'avons vu à Macxvariši, où Demet're, investi par Dieu, est ceint de l'épée de Davit Aymaşenebeli par deux *eristavs*; l'épée symbolisant à la fois la dignité royale et l'héritage de la gloire paternelle. Ailleurs, la légitimité par le sang est rappelée par l'intermédiaire des portraits dynastiques, dont la tradition se perpétuera. Pour les portraits officiels, on a remarqué la concurrence de deux représentations, celle du roi revêtu du *loros* des empereurs byzantins et celle du chef des armées portant la tunique courte et cintrée avec la grande épée, à l'iranienne.

Dans les programmes d'églises considérés, les diverses images du pouvoir royal suscitent d'autres remarques encore sur leur codification et sur la place qui leur est concédée.

1) Ainsi, dans douze cas, les souverains sont debout, tournés vers le sanctuaire, les mains levées en geste de prière: à At'eni, à Zemo K'rixi, à

⁵⁷ Nous avons étudié quatorze d'entre eux; seules l'Église de Bertubani et l'Église et la Chapelle d'Udabno nous sont inconnues.

⁵⁸ Notre liste de figures princières n'est pas exhaustive; nous avons retenu les plus anciennes et celles que l'on peut situer par rapport au reste du programme dans lequel elles s'inscrivent. Pour quelques exemples plus tardifs, cf. ALIBEGAŠVILI 1979, pp. 56-64, pl. 36-43. La tradition des représentations du souverain survit jusqu'aux temps modernes, mais se modifie, cf. MAMAJAŠVILI 1983, pp. 7-9, à propos de décors du XVI^e siècle (à T'abak'ini et à Vani); ici, n. 13 pour Rk'oni.

Boč'orma, à Pavnisi, à Bertubani, à Varzia, à Betania, à Q'inc'visi, à Saint-David et dans la Chapelle de l'Annonciation à Udabno, à K'obayr et à Gelati.

Cette attitude est caractéristique de la tradition géorgienne. Cependant, il s'y ajoute souvent un élément de l'iconographie impériale byzantine, indiquant des rapports directs entre les souverains et la divinité⁵⁹: le Christ ou la Vierge, dans un arc du ciel, les bénissent, ou simplement une main divine (à Macxvariši, à At'eni, à Boč'orma, à Saint-David d'Udabno, à K'obayr et à Gelati).

À l'époque de la reine Tamar, fut utilisée une formule originale, caractéristique de trois des quatre programmes où elle est présente: face aux rois en prière est peinte une image réduite du Christ (à Q'inc'visi) ou de la Vierge (à Varzia et à Bertubani). Mais la figure sacrée qui les bénit est surélevée par rapport aux souverains et, de plus, soit séparée d'eux par un cadre qui lui donne un aspect d'icône vivante (à Q'inc'visi et à Bertubani), soit distanciée par la présence d'un ange, volant entre eux, qui semble introduire le fidèle (à Varzia). Ainsi sont objectivés les deux mondes, le terrestre et le divin.

Dans certains cas, les princes sont accueillis par un ange (à Zemo K'ixi) ou par un saint (Georges, à Pavnisi).

2) Nous avons vu souvent que les souverains géorgiens étaient représentés comme rois-suzerains et non comme donateurs (à Macxvariši, à Varzia, à Betania, à Q'inc'visi et dans les deux chapelles à Udabno) et que la typologie des souverains était restée la même. Pour ces images officielles, est conservé le genre du "portrait pieux": le roi y est peint en costume de cour, couronné et nimbé, en prière devant une figure céleste.

La position hiérarchique des personnages est soulignée par la modestie des portraits des donateurs qui, eux, ne sont pas nimbés, exception faite de l'évêque Ioane dans la Chapelle de l'Annonciation à Udabno. Ces fondateurs sont situés en arrière (à Varzia et dans la Chapelle Saint-David à Udabno) ou au sud, c'est-à-dire dans l'ombre (à Macxvariši, à Betania et dans la Chapelle de l'Annonciation à Udabno). On aurait pourtant pu s'attendre à ce que le pouvoir politique fût moins discrètement illustré, en écho aux cérémonies officielles du rituel géorgien, et byzantin, où les assistants répétaient des formules bénéfiques en l'honneur des souverains (*euphèmia* et *polychronion*⁶⁰). Dans quelques cas, il est vrai, la série des portraits dynastiques jouit d'une majesté digne du pouvoir (à At'eni déjà, et plus tard à Betania et à Q'inc'visi, où le cortège des souverains est très évocateur).

⁵⁹ GRABAR 1936, pp. 112-122, pl. XXIII-XXVI.

⁶⁰ Cf. les deux types de formules à Çavuşin pour Nicéphore Phocas et Jean Tzimiskès.

3) Exception faite d'Ošk'i et d'Otxta ek'lesia, au T'ao, les figures royales étaient situées au registre inférieur, à l'étage des saints, et cela même à Çavušin et à Macxvariši, où il s'agit d'images de triomphe. Ainsi était respectée la hiérarchie habituelle aux programmes d'églises, les registres supérieurs étant consacrés au Christ, aux prophètes et aux apôtres.

4) La vraie concession faite au pouvoir civil par le pouvoir religieux nous paraît être l'emplacement réservé aux souverains sur les murs nord des églises, là où l'éclaircissement est le meilleur.

Malgré la diversité des types de programmes, dans quatorze cas, en effet, les portraits des représentants du pouvoir se trouvent sur la paroi nord du monument. Ainsi en est-il à Çavušin, à Macxvariši, à Zemo K'rixi, à Boč'orma, à Pavnisi, à Bertubani, à Varžia, à Betania, à Q'inc'visi, à Saint-David et dans la Chapelle de l'Annonciation à Udabno, dans la Chapelle de K'obayr (où la série des figures se prolonge à l'ouest) et dans la Chapelle de Xobi. A At'eni, ils sont dans la partie nord de l'exèdre ouest. Dans les trois cas restants, les portraits sont situés une fois dans l'abside (à Dörtkilise), une fois au sud (à Ošk'i) et pour le dernier cas à l'ouest et au sud-ouest (dans la Chapelle de Gelati).

5) Ces représentations de souverains s'inscrivent dans des programmes différents, mais de type connu: cycle christologique de type narratif (comme à Çavušin) ou cycle des douze Fêtes (comme à Varžia), cycle marial (comme à Bertubani) ou cycle hagiographique (comme à Saint-David d'Udabno et, à un moindre titre, à Pavnisi).

En raison des programmes, les portraits des souverains se trouvent donc placés sous des scènes de types très variés. Nous avons rencontré trois fois la Crucifixion en situation sus-jacente, mais chaque fois nous avons vu que la logique du programme amenait cette rencontre (à Zemo K'rixi, à Pavnisi et à Betania); il en va de même pour la Descente de croix à Xobi. Dans un autre cas, il s'agissait d'une fête de la Passion: le Lavement de pieds (à Varžia); dans un autre, d'une scène de Résurrection: les Myrophores devant le tombeau vide (à Q'inc'visi); dans un troisième, du Jugement dernier (à At'eni). On a vu, pour ce dernier cas, que les rois et les princes étaient du côté gauche du Christ-Juge, c'est-à-dire du côté des réprouvés, ce qui réfute toute hypothèse de rapprochement significatif.

Ailleurs, les portraits officiels se retrouvent: sous la légende de Davit Gareželi (dans la Chapelle Saint-David à Udabno), sous le récit de l'Enfance de la Vierge (à Bertubani), sous l'Annonciation (dans la Chapelle de l'Annonciation à Udabno), sous la Présentation au temple (à Boč'orma).

L'emplacement au nord n'est donc pas dû à la recherche d'un voisinage significatif, mais bien à la recherche du meilleur éclairage possible.

Nous n'en tirons cependant aucune conclusion sur le lieu où se tenaient les souverains lorsqu'ils assistaient au service. C'est seulement à Ošk'i, où ils étaient représentés au sud, que nous avons constaté qu'ils siégeaient de ce côté-là, conformément à la tradition byzantine.

6) A l'inverse, la présence de portraits royaux, traduisant le désir d'illustrer le politique, ne semble guère infléchir le reste du programme, sauf dans le cas où figure une image triomphale (à Çavuşin, à Ošk'i et à Macxvariši). Ailleurs, nous n'avons constaté de modifications que dans le choix des saints représentés, et encore dans deux cas seulement : à Boč'orma, où le prince est à côté de Constantin et d'Hélène accostant la croix, et à Bertubani, chapelle de fondation royale, où Nino, l'évangélisatrice de la Géorgie, était peinte au centre du porche. On remarquera que dans ces cas c'est le prince, ou le roi, qui était lui-même fondateur et qui donc avait pu formuler une préférence.

7) Restent quatre cas particuliers.

L'énigmatique figure absidale de Dörtkilise nous permet seulement de constater qu'elle s'inscrit dans une savante composition de sanctuaire.

Les programmes successifs d'Ošk'i, c'est-à-dire les sculptures de 963-973 et les peintures de 1036, témoignent de l'histoire du Tao et de l'unité géorgienne. La scène de cérémonie royale devant l'Église de Bana est un des rares exemples conservés de scène historique introduite dans un programme d'église. Ce sujet, qui provient du répertoire de l'iconographie impériale byzantine, constituait un ensemble avec le tableau des donateurs et avec la Crucifixion voisine. Programme dans le programme, il restait isolé dans le bras sud, alors qu'ailleurs la tradition reprenait ses droits, comme le prouvent les fragments des peintures du sanctuaire ou la Dormition du bras nord.

Enfin, les deux programmes de l'Église du Sauveur de Macxvariši (1140) et de l'Église de Nicéphore Phocas à Çavuşin (965-969), qui tous deux comprennent une composition triomphale, permettent quelques remarques.

En Svanétie, le roi Demet're I est figuré en prière, conformément à la tradition, mais il est l'objet d'une scène de triomphe, de couronnement et d'investiture par l'épée, à laquelle s'ajoute la notion d'allégeance de ses vassaux. Nous avons rattaché au tableau la grande Transfiguration sus-jacente; cette Théophanie confirme en effet l'onction divine dont se flatte le Roi des Rois de Géorgie. Le caractère exceptionnel de l'image royale, la

dédicace de K'virik'e et la façon dont il demande à ses successeurs de protéger les peintures témoignent de l'importance de ce décor, de conception élaborée et chargé de sens historique et politique. Il est possible également que la situation en vis-à-vis de saint Démètre ait été voulue et que le Couronnement de sainte Catherine, sujet fort rare, ait une explication particulière, son culte s'étant répandu à l'époque par l'intermédiaire des Croisés.

Dans le cas du Grand Pigeonnier de Çavuşin, en Cappadoce, dont le décor est à la gloire de Nicéphore Phocas, figuré avec Théophano au centre de la prothèse, nous sommes devant le seul témoin archéologique d'un véritable programme commémoratif de victoires militaires. Dans l'angle nord-est de la nef, l'ensemble des panneaux consacrés au sujet a été intégré dans un programme d'église conforme aux traditions en usage au milieu du X^e siècle.

Cet ensemble met en place d'honneur la famille impériale et les chefs victorieux de l'Armée d'Asie, les héros de la guerre contre l'Infidèle. Jean Tzimiskès, qui avec Nicéphore et Léon avait été le grand vainqueur de la campagne de 965, est représenté à cheval, suivi de son second, Mélias. Nous avons développé ailleurs⁶¹ les raisons qui nous font croire que Nicéphore Phocas, le César Bardas, son père, et le curopalate Léon, son frère, tiennent des croix-trophées, les stavrothèques de Tarse reprises aux Arabes, véritables matérialisations de la victoire des armées chrétiennes.

Nous avons vu que le programme général de l'église présentait des particularités: l'archange Michel est figuré comme archistratège des armées divines, les saints militaires et les saints moines sont particulièrement à l'honneur, Constantin et Hélène bien mis en valeur dans l'abside, et la scène du Baptême située vis-à-vis des portraits impériaux. Cependant, l'ensemble de l'église n'en est pas sensiblement modifié: le Christ en gloire dans la conque absidale et le récit christologique sur les parois exaltent la double nature du Sauveur, comme à l'habitude. L'historique avait donc sa place dans ce monument exceptionnel, mais une place relative, conformément à la pensée médiévale.

*

Ainsi, dans la série des monuments mentionnés ici, le programme commémoratif de l'Église de Nicéphore Phocas demeure unique par l'importance de son développement et par la situation des empereurs dans la prothèse. On peut cependant lui rattacher les témoignages, moins évocateurs, des compositions d'Oşk'i et de Macxvarši car dans les trois monuments s'observe un double phénomène. D'une part, un programme historique destiné à la

⁶¹ THIERRY 1983, pp. 44-47.

glorification du souverain a été conçu, ce qui a quelque peu modifié le programme christologique et hagiographique. D'autre part, l'église étant essentiellement consacrée à l'imagerie sacrée traditionnelle, ce programme historique est resté plus ou moins étroitement limité.

Dans les autres églises, là où le roi est simplement donateur ou suzerain, sa place électorale est la paroi nord, là où il est bien en lumière. Il est situé devant ses vassaux; il est couronné et nimbé, accompagné de ses ascendants et béni par la Vierge ou par le Christ. Mais il reste à l'étage hagiographique, au registre inférieur, sans que sa représentation n'entraîne de modification du programme iconographique, exception faite, mais rarement, du choix et de l'emplacement des saints.

Ainsi, les images officielles du pouvoir royal dans les programmes d'églises sont finalement le reflet fidèle des hiérarchies, celle du monde féodal et celle du terrestre et du céleste. On a vu que les compositions les plus originales (celles de Çavuşin, d'Oşk'i et de Dörtkilise) sont les plus anciennes et qu'au fur et à mesure que se structure la société féodale s'alourdit le poids de la tradition iconographique instaurée sous l'autorité de l'Église.

École Pratique des Hautes Études
Section des Sciences Religieuses (V^e Section)
Sorbonne
45 rue des Écoles
75005-PARIS

Nicole THIERRY

BIBLIOGRAPHIE

- ABRAMIŠVILI 1983: ABRAMIŠVILI, G., La datation des fresques de la cathédrale d'Ateni, *Zograph* 14, 1983, pp. 17-26.
- ALIBEGAŠVILI 1979: ALIBEGAŠVILI, G., *Svetskij Portret v Gruzinskoj Crednevekovojoj Monumental'noj Živopisi* (Le Portrait laïc en Géorgie dans la peinture monumentale médiévale), Tbilisi, 1979.
- AMIRANAŠVILI 1957: AMIRANAŠVILI, Š., *Istorija Gruzinskoj Monumental'noj živopisi* (Histoire de la peinture monumentale géorgienne), Tbilisi, 1957.
- BERIDZÉ 1981: BERIDZÉ, V., *Monuments de Tao-Klardjéti dans l'histoire de l'architecture géorgienne*, Tbilisi, 1981.
- BROSSET 1849: BROSSET, M., *Histoire de la Géorgie depuis l'Antiquité jusqu'au XIX^e siècle*, St-Petersbourg, 1849.
- BUSSAGLI 1978: BUSSAGLI, M., *La peinture d'Asie centrale*, Genève, 1978.

- CAHEN 1940: CAHEN, C., *La Syrie du nord à l'époque des Croisades*, Paris, 1940.
- CERETELI 1957: CERETELI, M., Das Leben des Königs Davith (Davith II, 1089-1125), *B.K.* II-III, 1957, pp. 45-73. Le texte allemand est établi d'après plusieurs variantes de *kartlis exovreba* (cf. pp. 45-46).
- CHEYNET 1986: CHEYNET, J.-C., *Milieux et foyers de perturbation dans l'Empire byzantin de 963 à 1204*, thèse pour le Doctorat d'Etat, Paris I, déc. 1986.
- CHRISTE 1984: CHRISTE, Y., Notes iconographiques sur quelques églises de Cappadoce, *Zograph* 5, 1984, pp. 5-14.
- CONSTANTIN VII: CONSTANTIN VII PORPHYROGÈNÈTE, *Le Livre des Cérémonies*, éd. A. VOGT, I, Paris, 1935.
- CUTLER 1975: CUTLER, A., *Transfigurations. Studies in the dynamics of Byzantine iconography*, Pennsylvania State University, 1975.
- ČUBINAŠVILI 1948: ČUBINAŠVILI, G., *Peščerny Monastery David-Garedži* (Le monastère rupestre de Davit-Gareža), Tbilisi, 1948.
- DJOBADZE 1976: DJOBADZE, W., The donor reliefs and the date of the church at Oški, *B.Z.* 69, 1976, pp. 39-62.
- DJURIČ 1983: DJURIČ, J., Le nouveau Josué, *Zograph* 14, 1983, pp. 5-16.
- DOLIŽE 1965: *kartuli samartlis žeglebi II* (Les monuments du droit géorgien II) éd. par I. DOLIŽE, Tbilisi, 1965.
- DRAMPAN 1979: DRAMPAN, I., *Freski Kobayra* (Les fresques de K'obayr); Erevan, 1979.
- GAPRINDAŠVILI 1975: GAPRINDAŠVILI, G., *Vardzia. History. Architecture. Wall painting. Applied arts*, Leningrad, 1975.
- GAVRILOVIČ 1979: GAVRILOVIČ, Z.A., The Humiliation of Leo VI the Wise (The Mosaic of the narthex at Saint-Sophia, Istanbul), *C.A.* 28, 1979, pp. 87-94.
- GHIRSHMAN 1962: GHIRSHMAN, R., *Parthes et Sassanides*, Paris, 1962.
- GOUBERT 1951: GOUBERT, P., *Byzance avant l'Islam, I. Byzance et l'Orient sous les successeurs de Justinien. L'empereur Maurice*, Paris, 1951.
- GRABAR 1936: GRABAR, A., *L'Empereur dans l'art byzantin*, Paris, 1936.
- 1953: —, *La peinture byzantine*, Genève, 1953.
- GROUSSET 1934: GROUSSET, R., *Histoire des Croisades*, Paris, 1934.
- JERPHANION: JERPHANION, G. de, *Une nouvelle province de l'art byzantin. Les églises rupestres de Cappadoce*, Paris, 2 t. en 4 vol.: I,1: 1925; I,2: 1932; II,1: 1936; II,2: 1942; + 3 vol. de planches.
- JOLIVET-LEVY 1982: JOLIVET-LEVY, C., La glorification de l'empereur à l'église du Grand Pigeonnier de Çavuşin, *La Cappadoce aux surprenantes richesses. Histoire et Archéologie, Dossier n° 63*, mai 1982, pp. 73-77.
- 1987: —, L'image du pouvoir dans l'art byzantin à l'époque de la dynastie macédonienne, *Byzantion*, 1987, pp. 441-470.
- KÄHLER/MANGO 1967: KÄHLER, H./MANGO, C., *Hagia Sophia*, New York/Washington, 1967.

- LEFORT 1985: LEFORT, J., Histoire du monastère d'Iviron, *Actes d'Iviron I*, Paris, 1985, pp. 3-91.
- LORDKIPANIDZE 1978: LORDKIPANIDZE, I., Rospis' Pridela Vameka Dadiani v Xobi (La peinture de l'oratoire de Vamek' Dadiani à Xobi), *Srednevekovoje Iskusstvo. Rus'-Gruzija* (L'art médiéval. Russie-Géorgie), Moscou, 1987, pp. 131-144.
- MAMAIŠVILI 1983: MAMAIŠVILI, I., *To the question on the iconographic program of Georgian wall paintings of the late middle ages*, IV^e Symposium International d'Art géorgien, Tbilisi, 1983, 13 p.
- MEPISACHVILI/TSINTSADZE 1978: MEPISACHVILI, R./TSINTSADZE, V., *L'art de la Géorgie ancienne*, Leipzig, 1978.
- MEYER SHAPIRO 1949: MEYER SHAPIRO, The place of the Joshua Roll in the Byzantine History, *Gazette des Beaux-Arts*, mars 1949, pp. 161-226.
- MINORSKY 1953: MINORSKY, V., *Studies in Caucasian History*. I. *New Light on the Shaddadids of Ganja*. II. *The Shaddadids of Ani*. III. *Prehistory of Saladin*, London, 1953.
- PRIVALOVA 1977: PRIVALOVA, E., *Pavnisi*, Tbilisi, 1977.
- 1980: —, *Rospis' Timotesubani* (La peinture murale de T'imotesubani), Tbilisi, 1980.
- 1982: —, *Vardzia*, Tbilisi, 1982.
- 1983: —, *Nouvelles données sur Betania*, IV^e Symposium International d'Art géorgien, Tbilisi, 1983, Communication imprimée, 24 p.
- RESTLE 1967: RESTLE, M., *Die byzantinische Wandmalerei in Kleinasien*, Recklinghausen, 1967.
- RODLEY 1983: RODLEY, L., The Pigeon house Church, Çavuşin, *J.Ö.B.G.* 33, 1983, pp. 301-339.
- SALIA 1980: SALIA, K., *Histoire de la Nation géorgienne*, Paris, 1980.
- SEYRIG 1938: SEYRIG, H., *Antiquités syriennes*, 2^e série, Paris, 1938.
- SXIRTLADZE 1983: SXIRTLADZE, Z., *Die Besonderheiten des kompositionellen Aufbaus der Wandmalerei der Höhlenkirche in Bertubani*, IV^e Symposium International d'Art géorgien, Tbilisi, 1983, Communication imprimée, 14 p.
- TAKAIŠVILI 1952: TAKAIŠVILI, E., *Arxeologiceskaja ekspedicija 1917-go goda v juznye provincii Gruzii* (Expédition archéologique de 1917 en Géorgie méridionale), Tbilisi, 1952.
- THIERRY N. et M. 1975: THIERRY, N. et M., Peintures du X^e siècle en Géorgie méridionale et leurs rapports avec la peinture byzantine d'Asie mineure, *C.A.* 24, 1975, pp. 73-113 (rééd. Peinture d'Asie Mineure et de Transcaucasie aux X^e et XI^e siècles, *Variorum Reprints*, London, 1977, ch. V).
- THIERRY 1979: THIERRY, N., Notes d'un voyage archéologique en Haute-Svanétie, *B.K.* XXXVII, Paris, 1979, pp. 133-179.
- 1980: —, Notes d'un second voyage en Haute-Svanétie, *B.K.* XXXVIII, Paris, 1980, pp. 51-112.

- 1980-1981: —, Les peintures de la cathédrale de Kobayr, *C.A.* 29, 1980-1981, pp. 103-121.
- 1983: —, *Haut Moyen-Age en Cappadoce. Les églises de la région de Çavuşin*, Paris, 1983.
- 1985: —, Un portrait de Jean Tzjismiskès en Cappadoce, *Trav. Mém.* 9, 1985, pp. 477-484.
- 1986: —, Peintures historiques d'Ösk'i (T'ao), *R.E.G.C.* 2, 1986, pp. 135-171.
- 1989 a: —, L'Iconographie impériale dans la numismatique médiobyzantine. Remarques sur quelques innovations monétaires, *Mélanges V. Dujčev*, Sofia, 1989 (sous-presse).
- 1989 b: —, La peinture de Cappadoce au X^e siècle. Recherches sur les commanditaires de la Nouvelle Eglise de Tokali, *Byzantium and Europe. Second International Byzantine Conference*, Delphes, 23-26 July 1987 (sous-presse).
- THOMAS ARDZROUNI: THOMAS ARDZROUNI et continuateur, *Histoire des Ardrouni*, trad. M. BROSSET, *Collection d'Historiens arméniens I*, Paris, 1874.
- VIRSAŁADZE 1955: VIRSAŁADZE, T., Freskovaja, rospis' Mikaela Maglakeliv Macxvariši (La peinture murale de Mikael Maylak'eli à Macxvariši), *Ars Georgica IV*, 1955, pp. 169-231.
- 1963: —, *Freskovaja rospis' cerkvi arxangelov sela Zemo K'ixi* (Les peintures murales de l'église des Archanges du village de Zemo K'ixi), *Ars Georgica VI*, 1963, pp. 107-166.
- 1982: —, *Gelati*, Tbilisi, 1982.
- 1984: —, *Rospisi Atenskogo Siona* (Les peintures de Sioni d'At'eni), Tbilisi, 1984 (*Id.*, in: *Srednevekovoe Iskusstvo. Rus'-Gruzija* (L'art médiéval. Russie-Géorgie), Moskva, 1978, pp. 83-91).
- VOGT 1935: VOGT, A., *Commentaire du Livre des Cérémonies de Constantin VII Porphyrogénète*, Paris, 1935.
- WROTH 1908: WROTH, W., *Catalogue of the imperial byzantine coins in the British Museum II*, London, 1908.

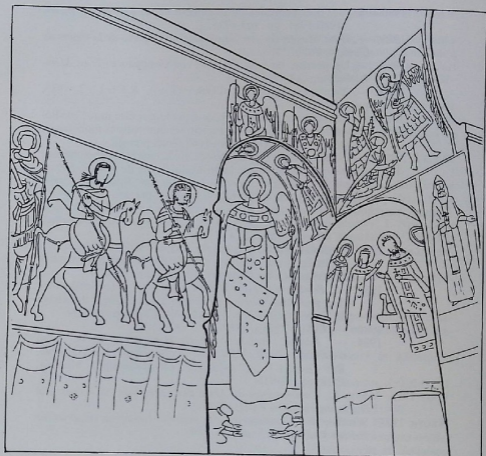


Fig. 1 — Çavuşin. Schéma de l'angle nord-est de l'Église de Nicéphore Phocas (N. THIERRY)

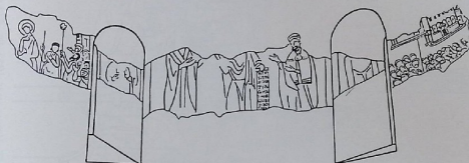


Fig. 2 — Ošk'i. Programme du bras sud (N. THIERRY)

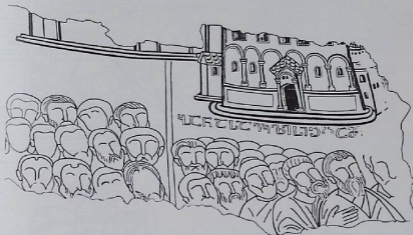


Fig. 3 — Ošk'i. Les assistants devant l'Église de Bana (N. THIERRY)



Fig. 4 et 5 — Macxvariši. Schémas des parois nord et sud (T. VARSALADZE 1955, fig. 3 et 4)



Fig. 6 — Macxvariši. Le triomphe de Demet're I (N. THIERRY)



Fig. 7 — Dörtkilise. Décor de la fenêtre absidale (N. THIERRY)

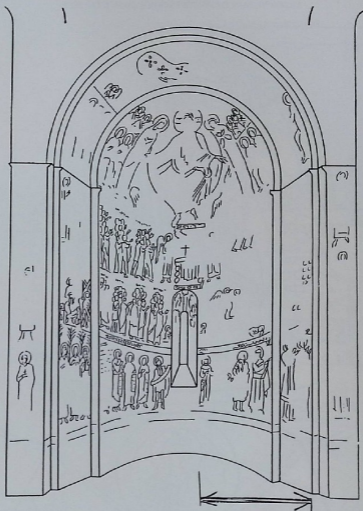


Fig. 8 — At'eni. L'exèdre occidentale (T. VIRSALADZE 1978, fig. p. 88)

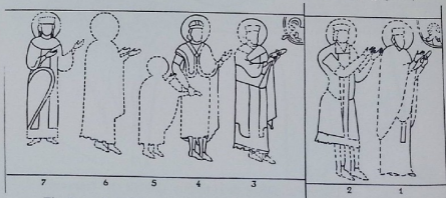


Fig. 9 — At'eni. La rangée des donateurs (G. ABRAMIŠVILI, fig. 2)

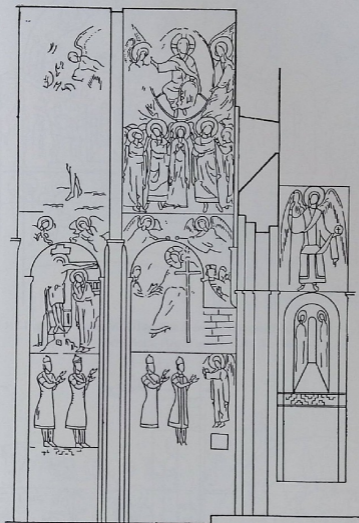


Fig. 10 — Zemo K'ixi. Paroi nord (G. ALIBEGAŠVILI, fig. 7)

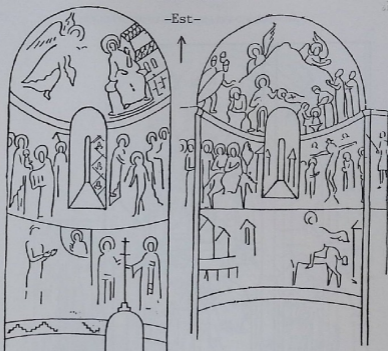


Fig. 11 — Boč'orma. Exèdres nord-est et sud-est (G. ALIBEGAŠVILI, fig. 12 et 11)

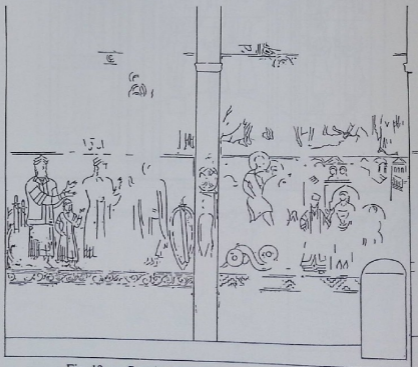


Fig. 12 — Pavnisi. Paroi nord (E. PRIVALOVA, fig. 5)

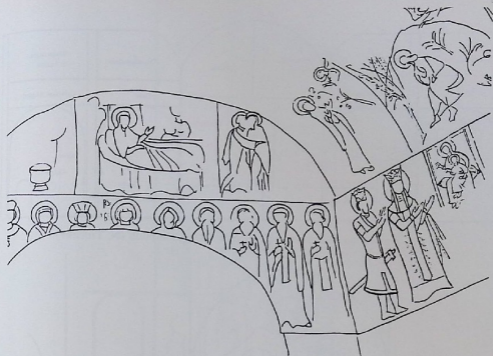


Fig. 13 — Bertubani. Angle nord-ouest (N. THIERRY)



Fig. 14 — Vazja. Paroi nord (G. ALIBEGAŠVILI, fig. 1)

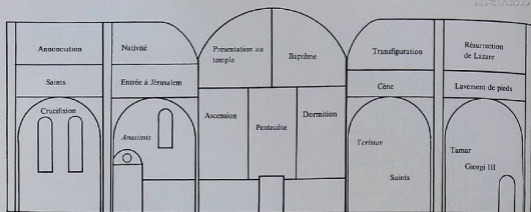


Fig. 15 — Vargia. Programme de l'Église de l'Assomption (N. THIERRY)

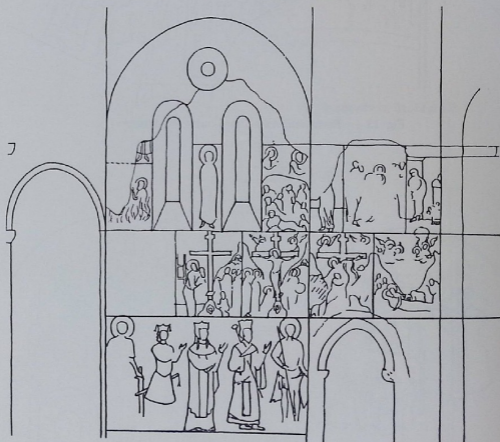


Fig. 16 — Betania. Mur nord (G. ALIBEGAŠVILI, fig. 2)



Fig. 17 — Q'inc'visi. Mur nord (G. ALIBEGAŠVILI, fig. 3)



Fig. 18 — Udabno. Église Saint-David (G. ALIBEGAŠVILI, fig. 6)



Fig. 19 — Xobi. Chapelle de Vamaq' Dadiani. Murs nord et sud (à partir de I. LORDKIPANIDZE, p. 143)

V. DISCUSSIONS

MAMEDOVA, FARIDA, *Političeskaja istorija i istoričeskaja geografija Kavkazskoj Albanii* (The Political History and Historical Geography of Caucasian Albania), Baku, 1986, 282 p., maps.

The origins of the Caucasian Albanians, their relationship to the other peoples of the region, and their fate have been the subject of extensive investigation during the past thirty years. Fragmentary and contradictory sources have left numerous gaps in the historical record and have caused serious divergences in interpretation. So have contemporary ethnic rivalries. Azerbaijani scholars have generally emphasized the distinctiveness of Albanian political, religious, and cultural development, while their Armenian colleagues have usually treated Albania as dependent upon Armenia and Armenian culture.

Farida Mamedova clearly belongs to the Azerbaijani school and makes a formidable case that the Albanians need not yield to either the Armenians or the Georgians in ethnic distinctiveness and vitality. She begins with a critical discussion of the main primary sources and secondary works on the history of Albania. Of particular interest is her delineation of the Albanian historical tradition, represented by such writers as Moise KALANKATUJSKIJ and Mxitar Goš, from the Armenian. Her analysis of their respective works, *The History of the Albanians* and *Law Code*, clarifies numerous obscurities in the texts and explains the circumstances under which they were written. Then, drawing upon a great variety of sources, she traces the historical boundaries of Albania. Her conclusion is that these boundaries, which place Albania largely with the present-day Azerbaijan S.S.R., did not change essentially between the third century B.C. and the eighth century A.D., and she thus rejects the findings of Armenian scholars who maintain that a portion of this territory formed part of Armenia from the third century B.C. to the fourth century A.D. Mamedova's objective in the long chapter on political history is to prove that Albania maintained its independence for nearly a thousand years until the Arab conquest of the eighth century. She argues that the Albanian Aršakids and Mixranids, despite their Persian origins, identified fully with Albania's leading classes and institutions and were stout defenders of the country's independence.

The polemic over the Albanian's distinctiveness has been particularly acute in discussions of the canonical status of the Albanian Church and the extent to which Albanian was used as a liturgical and literary language. Mamedova

insists that Christianity came to Albania from Jerusalem and Syria and that the founder of the Albanian Church was the Apostle Thaddeus. Accordingly, she rejects the contention of Armenian scholars that missionaries from Armenia brought Christianity to Albania. On the contrary, she argues, the Albanian Church was autocephalous by about 340 A.D. and was not, as Armenian specialists maintain, subordinate to the Armenian Church between the fourth and sixth centuries. She points out that it was this vigorous, independent church that was primarily responsible for the flowering of Albanian literature in the fifth to seventh centuries, when hagiographic works, historical chronicles, church canons, and secular law codes appeared in Albanian.

The "disappearance" of the Albanians is a question which pervades Mamedova's entire work and has produced especially heated disagreements between Azerbaijani and Armenian scholars. The latter regard the process as one of slow assimilation by the Armenians from about the beginning of the eighth century, a consequence of the subordination of the Albanian Church to the Armenian in the middle of the sixth century and of the replacement of the Albanian language by Armenian in the seventh century. Mamedova and Azerbaijani specialists, on the other hand, relate the process directly to the destruction of the Albanian state by the Arabs in the eighth century and, particularly, to the "imposition" of Armenian control of the Albanian Church as a result of close cooperation between the Arab Caliphate and the Armenian Catholicos. Mamedova concludes that the undermining of the Albanian Church together with the absence of a strong central political power in Albania led to the gradual Armenianization of a part of the population and the Islamization of the rest. As a result, the Albanian language was superseded by Armenian in the church and in literature, a process which, according to Mamedova, explains why works by Albanian authors have not survived in their original language but only in Armenian. Although the Albanians as a separate ethnic group disappeared, she denies that they vanished without a trace, for they are one of the ancestors of the Azerbaijani people, a fact which, in her view, justifies the continued study of their history.

Department of History
College of Liberal Arts and Sciences
University of Illinois at Urbana-Champaign
309 Gregory Hall-810 South Wright Street
URBANA-Illinois 61801
U.S.A.

Keith HITCHINS

VI. COMPTES-RENDUS

1. Linguistique et Philologie

Das Sprachwissenschaftliche Institut der Akademie in Tbilisi gibt nun auch eine Art etymologische Zeitschrift heraus, die teilweise den Jahressbänden von *Étymologija* (A.N.S.S.S.R., Institut russkogo jazyka, Moskva, Nauka) vergleichbar ist:

ETIMOLOGIURI ŽEBANI/Étymologičeskie razyskanija, s.m.a., c.i., tbilisi, mecniereba.

Das Ziel der Reihe ist die systematische Erforschung der Etymologie vor allem der kartvelischen Sprachen, wobei die Herausgeber (A. ARABULI, G. TOPURIA, K. LOMTATIZE, M. SUXIŠVILI, M. Č'ABAŠVILI) zu Recht auf die Notwendigkeit methodischer Vorsicht (*siprtxile* 1987, p. 4) gerade auf diesem Gebiet hinweisen.

Die Bändchen sammeln letztlich wohl Material für ein umfassendes etymologisches Wörterbuch; deshalb sind die Wortindices am Schluß von großem Nutzen. — Erschienen sind bisher die Hefte 1987 (111 p.) und 1988 (120 p.).

KARTULI SIT'Q'VIS K'ULT'URIS SAK'ITXEBI, c'igni merve (Fragen der georgischen Sprachkultur, Buch VIII)/Voprosy kul'tury gruzinskoj reči, Kniga VIII, s.m.a., e.i., tbilisi, mecniereba, 1988, 372 p.

Der Band enthält Beiträge, die in unterschiedlicher Weise auch für georgische Kulturgeschichte, Grammatik und Lexik relevant sind: I. LEŽAVA beschäftigt sich mit der aus einem Zirkel georgischer Jurastudenten (1907) in Moskau hervorgegangenen und 1912 gegründeten "Gesellschaft der Freunde georgischer Kultur" und ihrer Bedeutung für die Normierung des heutigen Georgischen (pp. 6-26); R. GAMBAŠIZE mit Norm und Usus, technisch-wissenschaftlicher Terminologie (mit einer Bibliographie; pp. 27-58); K. LOMTATIZE macht sich Gedanken über Lehnbildungen, die man heute nicht einer unreflektierten Entwicklung überlassen könne (p. 60); maßgeblich ist das sprachliche Erbe, insbesondere der Gebrauch der Klassiker (pp. 59-68); ein nachgelassener Aufsatz von I. GIGINEIŠVILI beschreibt den Stil von Vasil Barnovi (pp. 69-86); A. K'OBAXIZE beschäftigt sich mit der richtigen Wiedergabe von franz. *rainette* (pp. 87-92), M. Č'ABAŠVILI mit dem Suffix *-ian*, das eher Syntagmen (Phrasen) als Wörter ableitet (*k'us žvlis čarč'oiani satvale*, p. 97) und insofern für die Wortbildung von ähnlichem Interesse ist wie englisch *-s* (*the teacher of music's room*) für die Flexion (ähnlich auch *p'irši č'alagamovlebuli*, p. 98; *okt'ombris revoluciis ordenosani*, p. 99) (pp. 93-105); T. SALARIZE beschreibt *p'at'iviscema* und verwandte Formen (pp. 106-116), I. ŽIBUT'I die terminolo-

gische Verwendung des Suffixes *-ed* (pp. 117-123), B. ŽORBENAŽE die Umgestaltung der Flexion von *moq'ola*, entsprechend seiner Bedeutung (und entgegen seiner ursprünglichen Formkategorie; pp. 124-132), T. IŦVINAŽE die Funktionen des Passivs in wissenschaftlicher Literatur (pp. 133-160), A. P'AP'IŽE den (iterativen) Konditional (pp. 161-195), V. K'ALANDAŽE *-k'en* und seine Äquivalente (pp. 196-240), N. CKIT'IŠVILI die Parenthese (pp. 241-278); Š. APRIDONIŽE zeigt an einer Fülle von Beispielen (*wie obiek't'i ~ sagani, int'ernacionaluri ~ saertašoriso*, usw.) die emotionalen und funktionalen Unterschiede zwischen Fremdwort und einheimischen Wort (pp. 279-292); L. ŠALVAŠVILI beschreibt die Geschichte von *tvit, tviton, tavad* und ihrer Nuancen (pp. 293-327); N. Č'OXONELIŽE die Geschichte von *greman-* und *pet-* (pp. 328-334), M. Q'UPARAŽE die Entsprechungen von russ. *anti-/protivo-* (pp. 335-339), V. MARGRAZE die Wiedergabe fremdsprachlicher geographischer Namen im Plural (pp. 340-349) und M. T'ABIŽE Warennamen (*es ist unklar, ob kt'emat'onimi* eine systematische Verschreibung für *kremat'onimi* ist: κρημα oder χρημα??) (pp. 350-360).

DIALEKT'OLOGIURI K'REBULI [1987], masalebi kartuli dialekt'ologiuri at'lasisatisvis (Dialektologischer Sammelband [1987]: Material zum georgischen dialektologischen Atlas), s.m.a., e.i., tbilisi, mecniereba, 1988, 166 p.

Die georgische Dialektologie hat seit einigen Jahren durch Institutionalisierung und systematische Organisation viel gewonnen. Seit etwas zehn Jahren finden z.B. unter dem Titel: *resp'ublik'uri dialekt'ologiuri samecniero sesia mižyvnili kartuli enis dialekt'ologiuri at'lasis šedgenis p'rincip'ebisa da dialekt'ologiisa da enis ist'oriis zogadi sak'itxebisadmi* regelmäßig große Tagungen statt (der zehnte im Oktober 1988 in Telavi). Auch ein Questionnaire ist erarbeitet worden (cf. R.E.G.C. 2, 1986, pp. 241-242). Nun ist auch der erste Band einer Sammelbandserie erschienen. Der Inhalt: B. ŽORBENAŽE gibt einige schöne Beispiele für Ähnlichkeiten zwischen diachronischer und dialektaler Variation (pp. 4-6), L. ŠALVAŠVILI schreibt über kiziqisch *q* (sehr begrüßenswert ist der Ansatz, dialektale Variation quantitativ zu erfassen; die Verfasserin bestätigt übrigens für Georgien die bekannte Erfahrung westlicher Soziolinguisten, daß Frauen eher dazu neigen, die nicht-standardsprachliche Form, also in diesem Fall *q* statt *x*, zu meiden (pp. 7-17)); L. K'OBIAŠVILI über progressive Konsonantenasimilation in ostgeorgischen Dialekten (pp. 18-32); G. GOGOLAŠVILI über einige Fälle von Entstimmung (wie das bekannte *k'argi* > *k'arki* oder *c'eb'o* > *c'ep'o* (pp. 33-35)); I. K'IK'NAZE über die Objektzeichen der 3. Person Plural (pp. 36-42); Ž. PEIKRIŠVILI über Form und Gebrauch des Perfekts in den georgischen Dialekten (pp. 43-60); N. ZVIADAURI über approximative Adjektive vom Typ *ša(v)-on-a* "schwärzlich", *c'a-c'itl-on-a* "rötlich" im Chečburischen (pp. 61-64); N. SURMAVA über den alten Bildungstypus von Familiennamen auf *-et* in ač'arischen Toponymen (pp. 65-69); D. MELIKIŠVILI über stilistische Verwendung von Dialektismen in Texten der Gelati-Schule (pp. 70-80); L. GVENET'AZE über Pluralsuffixe in der Toponymie von Ok'ribi (pp. 81-85); K. LOMTATIŽE über einige Namen von Haustieren in



den Dialekten (pp. 86-90); N. MIKELAZE über einige lexikalische und syntaktische Eigentümlichkeiten des Ač'arischen (pp. 91-98); N. NOFAIDELI über ač'arische Phraseologie (pp. 99-102 – leider viel zu kurz!); Z. T'UŦUŠI über den geurischen Wortschatz für Naturerscheinungen (pp. 103-112); G. GUGAT'IŠVILI über pschawische Namen von Krankheiten und Heilpflanzen (pp. 113-124); A. MART'IROSOVI über armenisch-georgischen Sprachkontakt (Wortlenkung) in Mesxet-Žavaxeti (pp. 125-130); A. GVENCAZE über Anrufe für Tiere in einem rač'ischen Dorf (pp. 131-134); D. ČXUBIANIŠVILI über den *n/t*-Plural und die Frage des "Duals" im Chewburischen (pp. 145-163); R. ŠAMELAŠVILI gibt einen Überblick über V. Topurias lexikographische Arbeit (pp. 135-144).

ŽORBENAZE, besarion/k'OBAlZE, manana/BERIZE, marine, *kartuli enis morfem-bisa da modaluri element'ebis leksik'oni* (masalebi kartuli enis sist'emati'uri k'ursisatvis) (Lexikon der Morpheme und modalen Elemente des Georgischen (Materialien für einen systematischen Georgisch-Kurs))/Slovar' morfem i modal'nyx elementov gruzinskogo jazyka, s.m.a., e.i., tbilisi, mecniereba, 1988, 522 p.

Dieses Lexikon, dem auch ein Wurzelwörterbuch folgen soll, ist eine Vorarbeit für eine geplante Gesamtdarstellung des Georgischen (Forschungsgeschichte, Phonetik, Flexion, Syntax, Stilistik, Dialektologie, Lexikographie, Sprachgeschichte). Die Lemmata bieten mehr als das Akademiewörterbuch, nämlich alle Prä- und Suffixe (auch die wortbildenden) und Partikeln einschließlich ihrer dialektalen Varianten sowie historische Anmerkungen und viele Beispiele.

POČXUA, bižina, *tanamedrove kartuli enis ideografik'uli leksik'oni, nak'veti p'irveli* (Wörterbuch des heutigen Georgisch nach Sachgruppen, erster Teil))/Ideografičekij slovar' sovremennogo gruzinskogo jazyka, Razdel I, s.m.a., e.i., tbilisi, mecniereba, 1987, 447 p.

Dies ist ein postum herausgegebenes Werk des tüchtigen Lexikographen (1916-1981), dem wir auch das rückläufige georgische Wörterbuch (*inversijuli leksik'oni*, 1967) und ein interessantes Buch über georgische Lexikologie verdanken (*kartuli enis leksik'ologia*, 1974). Die inzwischen selbst verstorbene Hauptredaktorin, Tinatin ŠARAŽENIZE, hat als Vorwort die teilweise bewegende wissenschaftliche Vita POČXUAS beschrieben (pp. 3-8; cf. *i-k'e.* XXIII, 1985, pp. 319-322), während der Verfasser selbst in seiner Einleitung (pp. 15-33) die Geschichte der onomasiologischen Wörterbücher (ROGET's *Thesaurus*, F. DORNSEIFF, *Der deutsche Wortschatz nach Sachgruppen*, usw.) und seine eigene Position darstellt, die am ehesten dem System von R. HALLIG und W. von WARTBURG (*Begriffssystem als Grundlage für die Lexikologie*, 1952) verpflichtet ist. Besonders hervorzuheben ist eine kurze Behandlung von Sulxan-Saba ORBELIANI'S Gliederung des Wortschatzes in "Nestern" (*bude*; pp. 47-51). —

Der vorliegende Band enthält die Bereiche "unbelebte Natur", "Pflanzen" und "Tiere". Er ist ein hervorragendes Arbeitsinstrument gerade auch für nicht-georgische Kartvelologen, die über ein bestimmtes semantisches oder etymologisches Thema arbeiten wollen. Die Differenziertheit des Wortschatzes in den einzelnen Bereichen ist überwältigend, und die Lektüre mancher Lemmata ist ein Vergnügen. Man erfährt z.B. die verschiedenen Bezeichnungen für Katze (*k'at'a*, *cica*, *cicunia*, usw.), für ihre Jungen, für ihre Fortbewegung (*dagrzeleba*, *ak'uxva*, *kleša*, *cmacuni*, usw.), für ihr Fressen, ihre Laute, die Rufe (*cip-cip*, *acxa*, *tata*, usw.) und vieles andere; die zahllosen einheimischen Weinsorten findet man ebenso wie ein Wort *xuli* "Schalenobst" neben *xili* und die Tatsache, daß die Befindlichkeit von Obst am Baum *asxia*, *moixams* heißt; mit anderen Worten: das Wörterbuch bietet einen Überblick über Kollokationen, die durch das Wörterbuch nur schwer (wenn überhaupt) zugänglich sind. Durch Wortindices wird die Benutzung des Buches noch erheblich erleichtert.

ŠAMELAŠVILI, rapiel, *tanamedrove kartuli enis leksik'a*, nak'veti IV (Die Lexik des heutigen Georgisch, Teil 4), sakartvelos s.s.r. umaylesi da sašualo sp'ecialuri ganatlebis saminst'ros umaylesi ganatlebis samecniero-metoduri k'abinet'i, tbilisi, t.u.g., 1988, 112 p.

Das Büchlein behandelt verschiedene Aspekte der Synonymie im Georgischen: das Wesen der Synonymie (pp. 5-8), Synonyme als Teil des Lexikons (pp. 8-15) und ihre Bedeutung für die Sprache (pp. 15-31); die Geschichte der Synonymieforschung (pp. 31-43), Synonyme im Altgeorgischen (pp. 43-51) und in verschiedenen Wortklassen (pp. 51-65), "absolute" vs. "relative" Synonymie (pp. 65-82; z.B. *babua* ~ *p'ap'a*, pp. 68-69; *moc'ape* ~ *mosc'avle*, p. 70), inhaltliche Gruppen der Synonymie ("semantische", pp. 85-94; affixale, pp. 94-99; syntaktische, pp. 99-110, wie z.B. *romelsa saxeli erkua ioseb* ~ *saxelit ioseb*, p. 100; archaisches *mcxetas* ~ *mcxetaši*; *barad* ~ *barši*, p. 105; *ho/diax/k'j'xo* mit der Proportionsgleichung *ho: diax=modi: mobrzandi*, p. 107). Die Absicht des Verfassers ist pädagogisch und puristisch (im Sinne der vielen Kämpfer für die "Reinheit" der georgischen und anderen Sprachen); er betont dabei durch Zitate von Lenin, Kalinin (p. 17) und anderen seine Konformität mit der Tradition öffentlicher Meinung. Dies gilt auch für das ältere Buch:

ŠAMELAŠVILI, rapiel, *met'q'velebis k'ult'uris zogierti sak'itxi* (Einige Fragen der Sprachkultur), sakartvelos s.s.r. i. gogebašvilis saxelobis p'edagogiuri sazogadoeba, tbilisi, t.u.g., 1980, 107 p.,

in dem auch unter Berufung auf Autoritäten, wie A. Šanize und Gorki, hervorgehoben wird, wie wichtig es ist, daß Lehrer die Literatursprache in Wort und Schrift innerhalb und außerhalb des Unterrichts vorbildlich beherrschen.

Dabei sind für ihn noch die *virtutes elocutionis* der alten Rhetorik gültig (*sc'ori* "richtig" ~ *aptun*; *nateli* "klar" ~ *perspicuitas*; *c'minda* "rein" ~ *puritas*, p. 51), aber es fehlt nicht an harschen Bewertungen (Füllwörter sind *sit'q'vap'arazit'ebi*; "Vulgarismen" wie *mamažaylo*, *žigaro*, *t'ut'ucco* und *uzr-delo* sind *sarevela sit'q'vebi* "Unkrautwörter"!). Das Hauptinteresse für ausländische Sprachwissenschaftler liegt aber vielleicht eher in den Beispielen: *satvaleebi* statt *satvale* "Brille" nach dem Muster des russischen Plurals *očki* (p. 31, Note); der Vorschlag, die Begrüßung *salami* in den Regeln für Schüler durch das rein georgische *gamaržoba* zu ersetzen (p. 36); die Ablehnung von *p'at'ivcemulo* "geehrte(r)" plus Vornamenanrede für Vater und Mutter: *deda*, *dedik'o*, usw. zeuge von größerer *k'ult'uroba* und *gultbiloba* (p. 37), und generell die Empfehlung größerer (aber situationsgerechter) Höflichkeit durch den Gebrauch von *gaxlavs*, *gaxlavart*; *tkveni meyle vs. šeni coli*; *dabržandit vs. dažeki*; *anobržandit vs. c'adi*; *rogor bržandebit/gik'itxot vs. rogora xart*; *moartvit vs. mout'anet*; *moisvenet vs. dac'eki*; *inebet/miirtvit/istimovnet vs. č'ame*, *dalie*; *abržandit vs. adeki*; *ra gnebavt vs. ra ginda*; *moaxsenet vs. utxari* (p. 38); oder etwa die Empfehlung von "pro-drop" beim Subjektspronomen, die eben nur die Neigung der Schüler zur Setzung des Pronomens (jedenfalls bei schriftlichem Ausdruck!) beweist: 1870 *c'els al. q'azbegma mecxvareoba daic'q'o. mas undoda gaecno mtiel xalxta cxovreba. igi ertxel cxvarš'i iq'o, bič'i mivida mastan da utxra, rom mas deda ežaxda. igi sc'rapad gaešura.* (p. 68) und schließlich sprachgrenzenüberschreitende "Ticks", wie ständiges *ese igi* "das heißt", *ase vtkvat* "sozusagen" (pp. 76-77).

LANGE, Wolfgang, *Kleines Wörterbuch Georgisch-Deutsch Deutsch-Georgisch*, *p'at'ara kartul-germanuli germanul-kartuli leksik'oni*, Hamburg, Buske, 1987, 162 p.

In Anbetracht dessen, daß das große Wörterbuch von Kita TSCHENKÉLI für den Anfänger nicht leicht zu handhaben ist und die Wörterbücher von Richard MECKELEN (*Georgisch-Deutsches Wörterbuch*, Berlin/Leipzig, 1928; *Deutsch-Georgisches Wörterbuch*, Berlin/Leipzig, 1928; *Deutsch-Georgisches Wörterbuch*, Leipzig, I: 1937, II: 1943) nicht mehr zu kaufen sind, war es eine gute Idee, ein ganz kleines Wörterbuch mit schätzungsweise 2.500 Wörtern zu schaffen.

Im einzelnen hat der Verfasser auch einige glückliche Entscheidungen getroffen, was z.B. die Darstellung des Verbs betrifft (Form der 2. Person, Nennung der Futur- und Aoristform). Ob der Verzicht auf Formen mit Präverb als Lemmata (d.h. die Befolgung von Tschenkélis Wurzelprinzip) glücklich ist, darüber gehen die Meinungen unter Kartvelologen auseinander. Im deutsch-georgischen Teil sind die Formen teils mit, teils ohne Präverb angegeben (*k'argav* aber *c'aageb*). Wenig sinnvoll scheint mir die Aufnahme mancher Fremdwörter, die jeder versteht: *indust'ria* (wenn schon nicht *mrec'veloba*), *int'ernacionaluri* (wenn schon nicht das übliche *saertašoriso*), *marksizm-leninizmi*, usw. Leider sind die Übersetzungen nicht immer zuverlässig (*tasi* "Schale", nicht "Tasse"; *tepši* "Teller", nicht "Fehler"; *moigeb*

"gewinnen", nicht "verlieren") oder jedenfalls nicht glücklich ("ziemlich" ist nicht *tikmis*; "zuverlässig" ist eher *sando* als *ertguli* "treu"; *ēsmarit'ī* ist "wahrhaftig"; "in der Tat", "wahrhaftig!" ist *ēsmarit'ad*; "lächeln" ist *yimili* nicht *sicili*), ganz abgesehen von Druckfehlern (wie *dyemandeli*, statt *djevandeli*; *iždeki* statt *ižeki*; *moralnuri* statt *moraluri*; *šezleba* statt *šeižleba* "es ist möglich"); in anderen Fällen ist das Naheliegende vergessen worden (z.B. *gagimaržot* wird nur mit "Prost" übersetzt, anstatt die alltägliche Antwort auf den Gruß *gamaržobat* zu erwähnen, der übrigens selbst auch fehlt; *madlobeli var* wird mit einfachem "danke" übersetzt, aber das einfache *gmadlobt* ausgelassen); Futur und Aorist *izine(b)* erscheinen, aber nicht das Präsens *mžinavs*. Manche Wörter sind sicher nicht im täglichen Gebrauch, z.B. *žixuri* "Telefonzelle" (?), *odes* "als" (eher *rom*, *rodesac*), usw. Im Alphabet (p. x) ist der Buchstabe *c* ausgelassen. Unter den Abkürzungen (p. xi) muß es heißen: "2 Futur (meist perfektive Gegenwartsform)", "3 Aorist (Vergangenheit, meist perfektiv)" (nicht: "meistens nicht perfektiv").

Im ganzen ist das Wörterbuch ein nützlicher und willkommener Versuch, der aber noch in vielem verbesserungsbedürftig ist.

[SAXOK'IA, maia] SAXOK'IA, Maja Mixajlovna, *Possessivnost', perexodnost' ergativnost'*. Tipologičeskoe sopostavlenie drevnepersidskix, drevnearmanskix i drevnegruzinskix konstrukcij (Possessivität, Transivität und Ergativität. Typologischer Vergleich der altpersischen, altarmenischen und der altgeorgischen Konstruktionen), A.N. Gruzinskij S.S.R., Institut vostokovedenija imeni akad. G.V. Cereteli, Tbilisi, Mecniereba, 1985, 244 p.

Die Verfasserin legt die Ergebnisse einer fünfzehnjährigen Forschungsarbeit über ein vielbehandeltes Gebiet vor. Der Titel deutet bereits eine Vielfalt an, deren Würdigung ich kundigeren Rezensenten überlassen muß. Hier seien nur ein paar allgemeine und kartvelologische Punkte aufgezählt. — Das Buch beginnt mit einer allgemein-theoretischen Einleitung (pp. 8-29). Im ersten Kapitel wird Emile Benvenistes Analyse der altpersischen Struktur des Typs *manā krtam astiy (mihī factum est)* vertieft (pp. 30-42); im nächsten Kapitel geht es hauptsächlich um die "Ergativität" der altarmenischen Konstruktion des Typs *nora ē gorceal (eius est factum)* und ihrer altpersischen und altgeorgischen Entsprechungen (pp. 43-70); das dritte Kapitel behandelt Formen der Possessivität, der Namenskonstruktion, usw. (pp. 71-128), insbesondere auch die Haben-Konstruktionen im Altarmenischen und Altgeorgischen (pp. 97-128); im vierten Kapitel wird die Beziehung zwischen Possessiv- und Passivkonstruktion erörtert (pp. 129-140). Der Schluß nimmt die allgemeinen Gedankengänge noch einmal auf und faßt zusammen. (pp. 141-162).

Der Zusammenhang zwischen Possessivität, Transivität und Ergativität läßt sich am besten in einer Kategorie beobachten, die für die Verfasserin einen Angelpunkt darstellt: dem periphrastischen Perfekt transitiver Verben. Der Patiens erscheint dabei (in traditioneller Terminologie) als Subjekt, der Agens hingegen muß in einem obliquen Kasus erscheinen. Wie besonders E.

Benveniste herausgearbeitet hat, entspricht die Wahl des *Obliquus* derjenigen, die auch bei der Possessivkonstruktion verwendet wird (*mihi factum est* wie *mihi vestimentum est*). Daraus ist manchmal der Schluß gezogen worden, daß die periphrastische Konstruktion "possessiv" ist, d.h. eine Metapher (Handlung als "Besitz" des Täters oder dergleichen). Zunächst einmal ist aber einfach festzuhalten, daß bei nominalem Prädikat in der Possessivkonstruktion **und** in der periphrastischen Konstruktion gar kein anderer *Obliquus* für die Kodierung einer Kasusrolle wie Täter oder Besitzer zur Verfügung steht. Der nächste Schritt ist in manchen Sprachen die Ersetzung von *Obliquus* und "Copula" durch ein Haben-Verb (*mihi est vestimentum* > *habeo vestimentum*), das dann auch beim periphrastischen Perfekt eintritt (*mihi est factum* > *habeo factum*). Der Zusammenhang mit dem Ergativ besteht nun darin, daß die Konstruktion *Agens* im *Obliquus*+*Patiens* im *Casus rectus* der Ergativkonstruktion entspricht, insofern der *Patiens* hier so kodiert wird, wie das Subjekt intransitiver Verben. Meist wird eine Ergativität allerdings nur da anerkannt, wo eine passive Deutung ausgeschlossen ist; in der Tat ist die Kodierung der *Agens*phrase beim Passiv ja auch anders geregelt als bei der besprochenen periphrastischen Konstruktion: Die *Agens*phrase ist nicht einfach der bei nominalem Prädikat mögliche grammatische Kasus (z.B. *Dativ* oder *Genitiv*), sondern eine Präpositionalphrase, ein *Instrumental* oder dergleichen. (Die Verfasserin nimmt keinen grundsätzlichen Unterschied zwischen Passiv und Possessivkonstruktion an, sondern Übergänge vom "normalen Passiv", das eine synthetische Verbform hat und den *Agens* im *Instrumental* oder *Ablativ*, über das "kontaminierte Passiv" mit *Agens* im *Genitiv* oder *Dativ*, zum periphrastischen "normalen Possessiv" (mit der gleichen *Agens*kodierung) und zum periphrastischen Possessiv mit dem *Agens* im *Instrumental*; p. 136).

Die Verfasserin untersucht nun Konstruktionen des "possessiven Typs" im *Altpersischen*, *Armenischen* und *Georgischen*. Die periphrastische Konstruktion des *Transitiv* im *Altpersischen* ist bereits früher ähnlich gedeutet worden. Problematischer ist die Deutung der armenischen Konstruktion (*Genitiv*+*Partizip*), weil der *Patiens* mit einer *Akkusativ*partikel auftritt. Trotzdem kann man einen im weiteren Sinne "ergativischen" Ausgangspunkt annehmen und eine Anpassung an die *Nominativ*+*Akkusativ*-Konstruktion der armenischen Syntax annehmen (so bereits J. LOHMANN, dessen Aufsatz "Ist das indogermanische Perfektum nominalen Ursprungs?" (*Zeitschrift für vergleichende Sprachwissenschaft* 64, 1937, pp. 42-61) die Verfasserin offenbar übersehen hat). Karl Horst SCHMIDT (Perfekt, haben und Übergang von Ergativ- zu *Nominativ*-Konstruktion im *Armenischen* und *Südkaucasischen*, *B.K.* XL, 1982, pp. 282-289) hat eine schlagende Parallele aus dem *Hindi* beigebracht. Aber wie steht es nun mit dem *Georgischen*? Wie die Verfasserin u.a. durch Vergleich von Bibeltexten zu zeigen versucht, entsprechen der armenischen periphrastischen Konstruktion im *Georgischen* die traditionell ergativisch aufgefaßte Konstruktion beim *Aoristsystem* **und** das Perfekt. Inwiefern sind aber diese Formen den "possessivischen" des *Altpersischen* und *Armenischen* vergleichbar? Schon Lohmann hat (nach SCHUCHARDT) im georgischen Perfekt eine "possessive Anschauung" und in der armenischen Konstruktion deren Ausdruck mit indogermanischen Mitteln gesehen, ob-

wohl die Übereinstimmung von Perfekt und Haben-Verben nur in der Kodierung des Agens bzw. Besitzers als indirektes Objekt liegt; meist stimmen nicht einmal die Versionsvokale überein, wie schon Lohmann bemerkt hat. Trotzdem können Possessivität und Perfekt in dem oben erwähnten Sinne zusammenhängen: Ihnen ist in allen Fällen die indirekte Konstruktion gemeinsam, bei der der Besitz bzw. das Objekt im Fokus des Interesses steht, nicht der Besitzer bzw. der Agens (zu dieser Objektorientiertheit cf. COMRIE, B., *Aspect and voice: some reflections on perfect and passive, Syntax and Semantics* 14, 1981, pp. 65-78). Ob daraus geschlossen werden kann, daß das Perfekt nominalen Ursprungs ist (mit nominalem Prädikat + "Copula"), ist eine völlig andere Frage. Und vollends zweifelhaft wird eine nominale Erklärung bei den Aoristformen (Endung -a des Verbs als Copula!, p. 154). Letztlich beruhen diese Hypothesen auf der grundsätzlichen Annahme zweier Ausprägungen der gleichen "Tiefenstruktur", von denen die ergativische mit obliquem Agens eine periphrastische Verbform hat und die nominativische mit dem Agens im Casus rectus eine flektierte Verbform; und auf dem Postulat einer "zyklischen" Entwicklung (analytisch-nominale Formen werden synthetisch; diese werden ihrerseits wiederum oft durch periphrastische Formen ersetzt). Es ist richtig, daß die nominale, periphrastische Konstruktion ein guter "Angelpunkt" ist, der die Entwicklung ergativer Konstruktionen zuläßt, aber wir wissen noch sehr wenig über die Entstehung von Ergativkonstruktionen nicht-indogermanischer Sprachen. Rezensent sieht jedenfalls keinerlei Anhaltspunkt für eine nominale Herkunft z.B. des Aorists im Georgischen. Auch einige andere Vorschläge zur historischen Morphologie der Kartvelsprachen sind doch wohl etwas zu kühn, z.B. die Identifizierung von -n- in russ. *m-n-e* usw. mit dem in georgisch *me(-na)*, *še-n(a)*, *ma-n* und *vi-n* (p. 23, 154, 161; man beachte u.a., daß *šen* nicht notwendig ein Obliquus und *vi-n* auch ein Nominativ ist!) oder die Vermutung, daß ausgerechnet die Personalpräfixe "sekundär" sind (p. 154; es würde sich lohnen, einmal den Gebrauch des Begriffs "sekundär" in sprachhistorischer Argumentation zu untersuchen: oft bedeutet es "untypisch" oder "unwesentlich").

Man würde dem Buch sehr Unrecht tun, wenn man seinen Inhalt auf diese wenigen Punkte reduzieren wollte. Die Verfasserin will allgemeine Tendenzen der Kodierung zugrundeliegender grammatischer Relationen entwickeln und den Rahmen abstecken, in dem sich die Kodierung der invarianten Tiefenstruktur bewegt. Sie entwickelt dazu eine Fülle interessanter Gedanken zu scheinbar heterogenen Phänomenen, die sie in einen größeren Zusammenhang zu bringen sucht; die Vorschläge sind bedenkenswert, auch wenn einige von ihnen vielleicht einer genaueren Prüfung nicht standhalten. Und sie beeindruckt durch die Kenntnis einer unvorstellbaren Menge allgemein-sprachwissenschaftlicher, kartvelologischer und indogermanistischer Literatur. Darüber hinaus kommen eine Menge von Details aus verschiedenen Sprachen und der Rekonstruktion ihrer Geschichte zur Sprache, aber auch deskriptive Probleme, die einer weiteren Untersuchung bedürfen, wie z.B. die in der Beilage 8 versammelten georgischen Formen des Typs *mas gak'etebuli akvs*, *amis gamk'etebeli ara var*, usw. und das sehr seltsame *čemi gak'etebulia*, das die Verfasserin mit *me gavak'ete* paraphrasiert (ebenso: *moc'apis dac'erilia = moc'apem dac'era*). — Man kann dieser einfallsreichen Arbeit nur wünschen,

daß sie viel kritische Weiterarbeit provoziert und daß dabei der weite Horizont dieses Buches nicht aufgegeben wird. (Eine solche Weiterführung ist bereits die Besprechung von irine MELIKIŠVILI und rusudan ASATIANI in *macne, enisa da lit'erat'uris seria*, 1988, 3, pp. 145-150).

HEWITT, Brian G., *The Typology of Subordination in Georgian and Abkhaz* = Empirical Approaches to Language Typology 5, Berlin/New York/Amsterdam, Mouton de Gruyter, 1987, 289 p.

Nach einer sehr kurzen Charakteristik des Alt- und Neu-Georgischen und Abchasischen gibt der Verfasser eine Beschreibung der Adverbialsätze, "adjective clauses" (Relativsätze) und "noun-clauses" (Komplementsätze, besonders nach Verben des Fürchtens), und zwar in der Begrifflichkeit der klassischen (Schul-)Grammatik. Besonders hervorzuheben ist das abchasische Material, das, wie schon in früheren Fällen, auf der Mitarbeit von Z. K. КИВА, der Ehefrau des Verfassers, und Feldarbeit in Abchasien beruht und viele neue und wichtige Informationen über Unterordnung in dieser Sprache enthält. Ein Nachwort beschäftigt sich mit Herkunft und (Nicht-)Universalität von Hypotaxe (gegen D. W. LIGHTFOOT; so schon in *Georgica* 7, 1984, pp. 13-21: "Parataxe rückbetrachtet (über den Kausasus)", aber unter Berücksichtigung der Ideen von G. BOSSONG).

KLIMOV, Georgij Andreevič, *Vvedenie v kavkazskoe jazykoznanie* (Einführung in die kaukasische Sprachwissenschaft), A.N.S.S.S.R., IJa, Moskva, Nauka, 1986, 209 p.

Es gibt nur wenige Sprachwissenschaftler, die eine so umfassende Übersicht über die Kaukasistik haben wie der Verfasser dieses Buches. Er verbindet polyglotte Fähigkeiten und allgemeine, insbesondere sprachtypologische, Interessen mit einer außerordentlichen Detailkenntnis der kaukasischen, vor allem der kartvelischen, Sprachen und ihres geschichtlichen Rahmens. Das vorliegende Buch ist der Nachfolger des viel schmaleren Bandes *Kavkazskie jazyki* (A.N.S.S.S.R., IJa, Moskva, Nauka, 1965), den der Rezensent vor 20 Jahren ins Deutsche übersetzt und bearbeitet hat (*Die kaukasischen Sprachen*, Hamburg, Buske, 1969). Seitdem ist eine Fülle einschlägiger Literatur in der Sowjetunion erschienen, und die Zahl der westlichen Kaukasisten und ihrer Publikationen ist sprunghaft gestiegen. Vieles davon, vor allem die sowjetische Literatur, ist in diese Neubearbeitung eingegangen. Aber auch inhaltlich hat sich das Buch grundlegend gewandelt: Die Informationen über die drei Sprachgruppen sind sehr viel detaillierter als früher, und überall sind auch eigene Forschungen eingeflossen, z.B. bei den Etymologien. Sehr glücklich ist der durchgängige Gebrauch der lateinischen Umschrift kaukasischer Sprachbeispiele. Ein Kapitel über die Schrift ist leider entfallen. Am wichtigsten aber ist wahrscheinlich der Verzicht auf die ausführliche Darstellung und Kritik der unsäglichen Theorien Nikolaj Marrs, die Anfang der sechziger Jahre in der sowjetischen Kaukasistik wohl noch sinnvoll war. Umgekehrt

verteidigt der Verfasser jetzt an vielen Stellen die von ihm entwickelte "kontensive Sprachtypologie", mit der er an Ideen von I.I. Meščaninov aus der Mitte der dreißiger Jahre anknüpfen will (p. 156) und die er inzwischen in zahlreichen Publikationen entwickelt und auch außerhalb der Kaukasistik bekanntgemacht hat. Im vorliegenden Buch vertritt er u.a. sehr apodiktisch die Auffassung vom nominativischen Charakter der Kartvelsprachen und bewertet die traditionelle Ergativinterpretation als "Morphologismus" in einer "syntaktischen Problematik" (p. 152)¹. Bei der strukturellen und typologischen Beschreibung der kaukasischen Sprachen konnte sich der Verfasser auf ausführlichere Darstellungen stützen, die er früher mit seinen Kollegen zusammen erarbeitet hat (*Strukturnye obščnosti kavkazskix jazykov*, A.N.S.S.S.R., IJa, Moskva, Nauka, 1978, mit Beiträgen von G.A. KLIMOV, S.M. XAJDAKOV, A.K. ŠAGIROV, F.A. GAJDAROVA, I.O. GECADZE, T.I. DEŠERIEVA, A.E. KIBRIK, S.V. KODZASOV; ferner: KLIMOV, G.A./ALEKSEEV, M.E., *Tipologija kavkazskix jazykov*, A.N.S.S.S.R., IJa, Moskva, Nauka, 1980). — Mit besonderen Vergnügen lesen sich zwei Kapitel: "Die genetische Wechselbeziehungen der kaukasischen Sprachen" ist eine mit Recht sehr kritische Überprüfung der zahlreichen Hypothesen über die nach wie vor unbewiesene Verwandtschaft zwischen den drei Hauptgruppen und zwischen den kaukasischen Sprachen und Sprachen wie dem Baskischen. Die Kühnheit auf diesem Gebiet korreliert nicht unbedingt mit einem Mangel an Kenntnissen über die betreffenden Sprachen; viel wichtiger scheinen die Unterschiede in der Anerkennung der "Spielregeln" der klassischen vergleichenden Sprachwissenschaft zu sein. — Das Kapitel "Die arealen Wechselbeziehungen der kaukasischen Sprachen" zeigt, daß diese sehr viel geringer sind, als die geographische Nähe eigentlich erwarten läßt. Allerdings lassen sich die historischen Herrschaftsverhältnisse im Lehnwortschatz gut ablesen, z.B. die Dominanz des Georgischen in Transkaukasien, des Awarischen im Daghestan und des Tscherkessischen im Nordwestkaukasus und selbstverständlich die politische Herrschaft der Araber, Perser und Türken (- über das Russische sagt der Verfasser nicht viel). Dazu kommen sehr spezielle und bisher weniger bekannte Beziehungen wie die zwischen dem Udischen und Georgischen, insbesondere dem Ingiloischen, das ein udisches Substrat zu haben scheint (pp. 187-189). Ein besonders bemerkenswerter Abschnitt gilt den Kontakten mit dem "Indogermanischen" und den Kultursprachen des alten Vorderen Orients (pp. 196-198, 201); hier hat der Verfasser besondere interessante

¹ Der Verfasser spricht von der Notwendigkeit "rešitel'nogo otказа ot vse ešče vstrečajuščesja v praktike tipologičeskix issledovanij mexaničeskoj (i po svoemu suščestvu podryvajuščej princip sistemnosti jazyka) traktovki precedentov tak nazываемoj parcial'noj aktivnosti ili ergativnosti jazykovoj struktury" (p. 165). Der Verfasser spricht unmittelbar danach selbst über die **Zunahme** nominativischer Eigenschaften in der georgischen Sprachgeschichte. Sollte mit der Kritik z.B. ein Konzept wie "split ergativity" gemeint sein? Wo liegt dann der Unterschied zwischen der mangelnden Systematizität dieses Phänomens und derjenigen verschiedener Grade der "Nominativ-Akkusativ-Kodierung"? Übrigens: Wenn nur syntaktische Eigenschaften, wie die Kontrolleigenschaften, den Terminus "Ergativ" rechtfertigen, bleiben m.W. außer dem Dyrbal nur wenige ergativische Sprachen übrig.

Vorschläge zu machen, die unbedingt einmal von Semitisten usw. überprüft werden sollten. — Den Abschluß des Buches bildet eine programmatische Übersicht über Ergebnisse und vor allem künftige Aufgaben der Kaukasistik. Das Buch hätte seinen Sinn schon dann erfüllt, wenn es dazu beitrüge, daß die Kaukasistik eine umfassende Einheit von historischen, philologischen, linguistischen und anderen Aspekten bliebe, anstatt sich auf die Bearbeitung einzelner, zufällig kaukasischer Sprachbeispiele zu reduzieren.

KIBRIK, A.E./KODZASOV, S.V., *Sopostavitel'noe izučenie dagestanskix jazykov: Glagol* (Vergleichende Erforschung der Daghestansprachen), Moskovskij gosudarstvennyj universitet, Filologičeskij fakul'tet, Moskva, Izd. Moskovskogo universiteta, 226 p.

Dies ist ein Lehrmittel (*učebnoe posobie*) für Studenten der angewandten Sprachwissenschaft, die Feldforschung betreiben wollen, und für Sprachlehrer im Daghestan! A.E. Kibrik lehrt seine Studenten seit vielen Jahren die Methoden der Sprachaufnahme auf gemeinsamen Expeditionen in den Ost- und neuerdings auch in den West-Kaukasus; bereits 1972 hat er ein einschlägiges Buch vorgelegt (*Metodika polevyx issledovanij (K postanovke problema)*) = Publikacii Otdelenija strukturnoj i prikladnoj lingvistiki, Serija monografij, Vypusk 10, Izdatel'stvo Moskovskogo universiteta). — Das vorliegende Werk ist ein (synchronisch) vergleichendes onomasiologisches Wörterbuch für 220 Verb(bedeutungen) in 15 Daghestansprachen mit Angabe der Rektion und der Formenbildung (die bekanntlich sehr komplex ist) durch Angabe des Averbö (der "diagnostischen Formen"). Die Information ist gewaltig — hinter ihr stehen mindestens 100.000 gesammelte Wortformen (p. 8). Die historisch-vergleichende Untersuchung der Daghestansprachen dürfte durch diese Sammlung ein wertvolles Hilfsmittel gewonnen haben.

BEROZAŠVILI, tamar, *t'ekst'isa da misi avt'oris dadgenis enobrivi sašualebani* (txzulebis istoriani da azmani šaravandedtani masalaze) (Sprachliche Mittel zur Bestimmung eines Textes und seines Autors anhand des Werkes *Geschichte und Lobpreisung der Gekrönten*) Jazykovye sredstva ustanovenija teksta i ego avtora (na pamjatniku gruzinskoj pis'mennosti *Istorija i voxvolenie vencesoscev*) [russ. Résumé, pp. 129-131], tbilisi, mecnireba, 1987, 134 p.

Die Verfasserin untersucht in einer sprachlich-stilistischen Analyse die Chronik und weist ihre Teile drei verschiedenen Verfassern zu. Die Methode ist im grammatischen Teil in erster Linie statistisch. Dabei werden Erscheinungen betrachtet, die entweder einem ausgeprägten Stilwillen (z.B. Gräzismus der P'et'ric'i-Schule) oder mehr unbewußten Tendenzen entspringen (Partikelgebrauch als klassisches Erkennungsmittel der Autorenbestimmung): Partizipialkonstruktionen (pp. 8-14), Formen der Verbumschreibung (p. 15), die Konjunktion *da* (pp. 16-20), die Stellung und andere Eigenschaften des

Attributs (pp. 20-27), Apposition (pp. 27-28), Pronomina (pp. 28-30), koordinierende Konjunktionen und Unterordnung (pp. 30-45), Partikeln (pp. 45-49), Einleitung von Absätzen (pp. 50-51). Der Rest (pp. 51-121) ist Unterschieden in der Lexik der verschiedenen Teile gewidmet, wie z.B. *mepe vs. xelmc'ipe* (pp. 72-75).

K'IK'NAZE, inesa, *ek'at'erine gabašvilis txzulebata ena da st'ili* (Sprachen und Stil von Ek'at'erine Gabašvilis Werken), tbilisi, ganatleba, 1982, 104 p.

Ek'at'erine Gabašvili (1851-1938) ist eine bemerkenswerte Gestalt der georgischen Kulturgeschichte schon insofern, als sie zu den wenigen Schriftstellerinnen der vorrevolutionären Zeit gehört und nicht nur an den allgemeinen menschlichen und sozialen Problemen besonders der ländlichen Bevölkerung, sondern insbesondere der Frau interessiert ist (*"es grznoba siq'varulisa ... sazogadoebaši kalis adgilisa da rolis p'roblemebis gaškebas upro emsaxureba, vidre tivit grznobis nairperovnebas ēvenebas"*, p. 46); E.G. wäre — bei allen kritischen Vorbehalten, die auch von I. K'ik'naze gelegentlich ausgesprochen werden — einen Vergleich mit westlichen Autorinnen, wie der älteren M. von Ebner-Eschenbach wert.

Die Einleitung dieser kleinen Monographie beschreibt ihren Lebensweg als erfolgreiche Autorin. (Über ihre letzten 20 Jahre ist auch aus der *"encik'lop'edia"* nichts zu erfahren). Die Darstellung der sprachlichen Eigentümlichkeiten folgt dem üblichen Muster (Phonetisches, pp. 13-19; Grammatisches, pp. 20-32; Lexikalisches, pp. 32-43); Die Dialektgrundlage von E.G. ist hauptsächlich das Kartlische; im allgemeinen folgt sie — auch hinsichtlich der Archaismen — der variationsreichen Sprache der zweiten Hälfte des vorigen Jahrhunderts. Das Hauptinteresse der Arbeit liegt jedoch bei der stilistischen Analyse, die — ohne besonderen sprachtheoretischen Anspruch — anhand traditioneller Kategorien die Wirkungsabsicht der Autorin untersucht (Synonyme, pp. 55-64; Epitheta, pp. 64-68; Metaphern, pp. 68-71; "Phrasen", pp. 71-73; Wiederholungsfiguren, pp. 74-75; stilisierte Annäherung an die Sprache der Figuren, pp. 75-77; Personensprache, pp. 78-80; sprechende Namen, pp. 80-82; Anfang und Ende der Werke, insbesondere deren didaktischer Ton, pp. 81-83; poetische Qualitäten wie der Prosarhythmus, pp. 84-88; teilweise unreflektierte Übernahme der kartlischen Alltagssprache, p. 88; Streben nach Erhöhung des Ausdrucks durch Häufung von Synonymen in Komposition und Koordination, usw., pp. 88-98). An mehreren Stellen zeigt die Verfasserin durch Vergleich mit den Autographen das — nicht immer gelungene — Bemühen um stilistische Verbesserung (z.B. pp. 54, 88-98). Gelegentlich (z.B. bei den "Phrasen", p. 73) scheint ein russischer Hintergrund der im Gymnase Faure ausgebildeten E.G. hervor.

K'IZIRIA, an'fon, *mart'ivi c'inadadebis t'ip'ebi c'evrta šemadgenlobis mixedvit da k'omunik'at'ivebi* (Typen des einfachen Satzes nach ihrer Satzgliedzusammensetzung und die Kommunikative)/Tipy prostogo predloženiya po

sostavu i komunikativy [russ. Résumé, pp. 93-95], s.m.a., c.i., tbilisi, mecniereba, 1987, 99 p.

In dieser letzten Monographie des tüchtigen Syntaktikers werden zwei Fragen behandelt: die "unvollständigen" Sätze und die sog. "Kommunikative". Der Begriff der Unvollständigkeit setzt eine bestimmte kanonische Auffassung vom georgischen Satz voraus, der nach des Verfassers Meinung normalerweise mindestens zweiteilig ist, wenn er auch sekundär einteilig auftritt (p. 38), und ein Verb enthält; Unvollständigkeit beruht dann auf kontext- oder situationsbedingten "Auslassungen" oder Ellipsen. Besondere Aufmerksamkeit findet der subjektlose Satz (pp. 38-46) und der "unbestimmte Satz", dessen "Person" unbestimmt ist ("man"), ohne aber einem expliziten Subjekt zu entsprechen (pp. 47-51), oder der überhaupt generisch ist (pp. 52-59). Durch ihre Abweichung von der kanonischen Form gehören in diesen Problembereich auch die "Kommunikative", d.h. "nominative Sätze" (*Schweigen!*), Überschriften, Titel, Ausrufe, Ausdrücke wie *ja, nein*, usw. (pp. 66-92). In allen Fällen wird die Tradition ausführlich referiert, und viele Beispiele werden gegeben.

ŠENGELEIA, nana, *t'ekst'is lingvist'ik'is p'roblemebi* (lekciebis k'ursi) (Probleme der Textlinguistik (Vorlesungskurs)), tbilisi, t.u.g., 1987, 149 p.

Das Büchlein gibt eine Übersicht über die wichtigsten Konzepte der heutigen Textlinguistik. Schöne Beispiele sind dem Werk von R. INANIŠVILI entnommen. Der Sprachwissenschaftler nimmt dankbar die Schaffung neuer Terminologie zur Kenntnis: *sasik'eto p'iroba* "felicity condition", *šerčevs šezjudva* "selection restriction", *tanaxmarobis c'esi* (E. SOSELIA) "collocation", *gadabma* "coherence" und "cohesion" (?), pp. 78, 86, 99), *saurtierto p'incip'i* "cooperative principle"...

Korrektur:

In R.E.G.C. 2, 1986, p. 232, 26. Zeile von oben muß es heißen: Nino (Diana) ABESAZE statt: Nia A. (Hinweis S. APRIDONIZE).

Universität
Fachbereich 11
D-2900 OLDENBURG

Winfried BOEDER

FÄHNRIICH, Heinz, *Kurze Grammatik der georgischen Sprache*, Leipzig, Éd. Enzyklopädie, 1986, 191 pages et un dépliant.

A côté du monumental ouvrage de Kita TSCHENKÉLI, *Einführung in die georgische Sprache*, qui se caractérise par sa volonté d'exhaustivité et sa présentation pédagogique, on placera désormais ce petit volume, qui ne fera pas double emploi: il se distingue par la clarté et l'actualité de l'information. L'auteur, familier de la Géorgie, est très au fait de toutes les recherches

contemporaines qu'on y effectue dans le domaine de la grammaire, de la linguistique et de l'étymologie.

Après une introduction de quatre pages, puis deux pages destinées à caractériser la langue géorgienne, la grammaire se divise très classiquement en phonétique (pp. 17-28), morphologie (pp. 29-147) et syntaxe (pp. 148-191). Dans la morphologie, le verbe se taille bien sûr la part du lion (pp. 66-142).

H.F. expose brièvement les faits, sans les discuter. P. 12, il prend ainsi assez nettement position en faveur de l'existence de l'écriture géorgienne dès avant la conversion officielle au christianisme: "Des recherches récentes suggèrent que l'écriture géorgienne existait déjà au I^{er} siècle av. J.-C." Les inscriptions d'Urbnisi et de Bolnisi sont datées du IV^e siècle (leur dernier éditeur, N. ŠOŠIAŠVILI, *lap'idaruli c'arc'erebi* I, tbilisi, 1980, maintient qu'elles sont du V^e siècle). Mais il ne s'agit pas ici d'un problème de grammaire...

PP. 13-14, on trouve une bibliographie des grammaires de la langue géorgienne; il ne semble pas que l'auteur ait pu prendre connaissance de l'ouvrage de Howard I. ARONSON, *Georgian. A reading grammar*, publié en 1982 à Columbus (Ohio).

Comme dans la *Grammaire de la langue géorgienne* de Hans VOGT, le géorgien est donné en translittération.

Beaucoup de remarques nouvelles sont faites, tant sur des formes populaires de la langue que sur la structure vocalique (suites de voyelles dans les substantifs, pp. 21-22) et l'étude de la syncope (pp. 23-24). Un accent particulier a été mis sur la formation des mots (pp. 29-46) et sur la syntaxe, que la structure de la langue géorgienne pousse souvent à réduire à un appendice à la morphologie du verbe (quand les grammaires en parlent!). Elle est ici illustrée de nombreux exemples.

H.F. a fait bénéficier son ouvrage à la fois de son expérience pédagogique (mais on aurait aimé un index en fin de volume) et de ses recherches personnelles. Le fruit en est ce petit manuel qui aura sa place non seulement chez les lecteurs de langue allemande désireux de se familiariser rapidement avec la langue géorgienne, mais aussi chez les linguistes soucieux d'une information claire, sûre et récente à des fins de comparaison.

Bibliothèque de Caucase
Lavau
21210-SAULIEU

Bernard OUTTIER

2. Littérature ancienne

nik'odimosi ap'ok'ripuli c'ignis kartuli versia (La version géorgienne du livre apocryphe de Nicodème), éd. critique, introduction et lexique par ciala KURCIK'IZE, s.m.a., x.i., tbilisi, mecniereba, 1985, 91 pages, résumés en russe et en allemand.

L'Évangile de Nicodème (*Acta Pilati*), apocryphe qui prétend se rattacher à un mémoire, rédigé en hébreu par Nicodème, relatant le jugement du Christ

devant Pilate et ce qui advint après la Résurrection, était déjà bien répandu au IV^e siècle. Outre le texte grec, il nous est parvenu en de nombreuses traductions: en arabe, arménien, copte, éthiopien, latin, slavon, syriaque, et aussi en géorgien — sans compter les nombreuses adaptations en langues vernaculaires.

En géorgien, il a été publié dès 1907 à Moscou par A. XAXANOV (XAXANAŠ-VILI), d'après un manuscrit de Cageri du XVI^e siècle, non retrouvé. Puis la copie du ms. géorgien Sinaï 78, daté de 1031, faite par I. ŽAVAXIŠVILI en 1902, fut publiée en 1947; elle ne donnait pas le texte complet. C.K. nous offre maintenant une édition critique, pour laquelle elle a examiné les vingt manuscrits du texte; huit ont été retenus pour l'édition, échelonnés dans le temps entre 1031 et 1802.

L'Évangile de Nicodème était utilisé dans l'Église géorgienne comme lecture au cours de l'office du Vendredi saint. C'est certainement la meilleure explication de la censure opérée envers les accusations des Juifs contre Jésus. Seuls les manuscrits Tbilisi A-71 (du XVIII^e siècle) et H-354 (de 1802) ont conservé la teneur originelle du texte. Un beau coup porté au raisonnement simpliste, si instinctif: manuscrit ancien, donc texte meilleur! Il est clair que la sensibilité géorgienne chrétienne ne pouvait entendre dire, surtout le Vendredi saint, que le Christ était né de la fornication ni qu'il était un magicien.

C.K. expose ensuite les opinions relatives au modèle de la version géorgienne. Dès 1913, Nik'o Marr réagit à la publication de Xaxanov: pour ce dernier, le modèle était grec, puisque le *Prologue* l'indiquait, mais aussi, argument certainement plus probant, à en juger d'après la transcription des noms propres. Marr, au contraire, s'appuyant sur quatre mots rares qu'il jugeait empruntés à l'arménien, voulait que la traduction ait été effectuée à partir de l'arménien au T'ao-K'laržeti. Or, l'un de ces mots, *k'arani*, est pris au grec (C.K. lui a consacré une étude dans le *moambe* de l'Institut des manuscrits, t. V, 1963, pp. 17-21); quant aux trois autres, ils viennent du pahlavi et, qui plus est, sont absents des passages correspondants de la version arménienne de l'Évangile de Nicodème. Notons, ce qui doit nous inciter à la prudence, que selon l'*Histoire de la littérature géorgienne ancienne* de K'. K'ek'eliže, qui demeure l'ouvrage de référence, ces mots rares sont devenus "nombreux". C.K., pour sa part, renforce les arguments en faveur du modèle grec; toutefois, celui qu'elle avance, entre autres, d'une correspondance, dans quatre cas, des préverbes géorgiens avec les préverbes grecs, paraît peu convaincant: la traduction géorgienne ignore en effet les procédés "mécaniques" de certaines traductions arméniennes de l'école hellénophile.

Quant au lieu et à la date de la traduction, il faut penser à la Palestine, pas plus tard qu'au VIII^e siècle, la langue en étant très classique. Précisons que pour le verbe *bagis-q'opa* le dictionnaire d'I. ABULAŽE renvoie à Jérémie 38,19; 51,18 dans la bible d'Ošk'i.

L'élimination du *a-* initial de trois noms propres est un curieux phénomène; faut-il penser à une influence sémitique? On sait en effet maintenant, grâce à R. Gvaramia, que l'arabe a influencé la langue de la version géorgienne de la *Vie de saint Jean Chrysostome*, bien que le modèle en soit grec.

A l'édition critique (pp. 37-73) sont joints un lexique (pp. 74-85) et un index des noms propres.

La version géorgienne ne comprend pas le *Descensus* des recensions médiévales; elle suit la rédaction A de TISCHENDORF. On saisit son intérêt pour l'histoire du texte grec quand on se rappelle que le plus ancien manuscrit grec de la rédaction A date du XII^e siècle.

Une fois de plus, l'Institut des manuscrits de Tbilisi, et Madame Kurcik'i³ à qui nous devons l'édition de tant d'apocryphes conservés en géorgien, nous présentent un travail exemplaire.

Il nous faut signaler l'*editio princeps*, par zurab SARŽVELAŽE, du livre de l'Éclésiaste selon le ms. d'Ošk'i daté de 978, dans le premier tome de la collection *kartuli mc'erloba* (Littérature géorgienne), prévue pour couvrir en trente volumes les œuvres antérieures à la période soviétique, aux éditions Nak'aduli à Tbilisi. Le premier tome, paru en 1987, offre des extraits de la littérature géorgienne des V-X^e siècles, dont cet inédit (pp. 145-163). Z. Saržvela³ est également l'auteur de l'important lexique qui clôt ce tome I (pp. 725-764). Les bibliistes n'auraient peut-être pas pensé à chercher dans ce volume un texte aussi important pour eux.

Sous l'impulsion de S.S. Ilia II, l'Église géorgienne connaît un beau renouveau. En 1988, en particulier, deux monuments historiques de Tbilisi aussi importants que les églises d'Ančisxat'i et de Met'exi ont été rendus au culte, leur destination première. A sa manière, le Calendrier de l'Église de Géorgie (*sakartvelos ek'lestis k'alendari 1988*, tbilisi, Éd. du Patriarcat, 1988, 628 p.) en témoigne lui aussi. En plus des parties strictement consacrées à l'*ordo*, l'édition 1988 offre en effet une très riche collection de prières et d'offices (pp. 123-517) et l'*editio princeps* de la version géorgienne des épîtres de saint Ignace d'Antioche (pp. 530-624). Il s'agit d'une traduction de la recension longue par Giorgi mtac'mindeli, donnée ici d'après le ms. Tbilisi A-55, du XII^e siècle, contrôlé avec les mss. A-60 et A-66.

Polevy arxeologičeskie issledovanija v 1984-1985 godax (Études archéologiques de campagne des années 1984-1985), s.m.a., Tbilisi, Mecniereba, 1987, 128 pages, CCII pages de planches hors texte.

Ce bref rapport des quelque soixante champs de fouilles ouverts en Géorgie nous présente, richement illustrée, la moisson de deux années. Je me contente d'attirer brièvement l'attention sur quelques-unes des découvertes les plus remarquables.

Pl. II, une belle statuette en bronze de la "grande déesse", mise au jour dans une sépulture du début de l'âge du fer au village d'Ergeti (fouilles de Colchide).

Pl. LXXXV, des bijoux d'or, un collier et une ceinture, trouvés à Samtavro (à Mcxeta), d'une qualité comparable à celle des objets qui font l'orgueil du trésor du Musée d'Histoire de Géorgie à Tbilisi.

Pl. XCIX, un fragment d'amphore italique du I^{er} siècle av. J.-C., inscrite, trouvée à Vani.

Dans la vallée de l'Aragvi: pl. CLX, une curieuse église à deux nefs, du milieu du VI^e siècle, à Bagiantk'ari. Pl. CLXI et CLXII, une basilique à trois

nefs du début du VI^e siècle, près du village de Davati; on y a trouvé des stèles de remploi, du V^e siècle, analogues, semble-t-il, à celles décrites par Nicole Thierry dans cette revue (n° 1, 1985, pp. 169-223). Sur l'une d'elles se lit un alphabet *asomtavruli* complet, jusqu'à la lettre *ho*; il est difficile de dire si la gravure en est contemporaine de celle du relief, ou de seconde main. Enfin, pl. CCI, une petite église à nef unique, du IX-X^e siècle, avec l'entrée au sud, à Gamamlo, près de Dmanisi.

Bibliothèque du Caucase
Lavau
21210-SAULIEU

Bernard OUTTIER

3. Histoire de l'Art

BERIZE, vaxt'ang, *XVI-XVIII sauk'uneebis kartuli xurotomozgyvreb* (Architecture géorgienne des XVI^e-XVIII^e siècles), I, tbilisi, 1983, 351 pages, 248 plans et schémas, 132 planches (résumé en russe pp. 335-339).

Ce premier volume est consacré à l'architecture civile, sujet que l'auteur n'a jamais négligé (cf. *zveli kartuli xurotomozgyvreb*, (L'architecture géorgienne ancienne), tbilisi, 1974). Il comprend trois parties, la première consacrée aux villes (pp. 31-85), la seconde à l'architecture militaire et aristocratique (pp. 89-211), la troisième aux immeubles d'habitation (pp. 215-312). L'étude des châteaux forts, citadelles, enceintes d'églises et de monastères et villages fortifiés est particulièrement documentée; les constructions géorgiennes font traditionnellement partie du paysage géorgien et les nécessités obligèrent à les restaurer jusqu'au XVIII^e siècle, comme le résument les tableaux chronologiques (pp. 314-326). L'architecture de brique des salles à coupoles (de Mart'q'opi, Ksovrisi, Vašlovani, etc.) et celle des maisons villageoises à *darbazi* sont particulièrement intéressantes et les exemples géorgiens s'ajoutent aux exemples connus ailleurs.

Il est regrettable qu'un tel ouvrage ne paraisse qu'en géorgien.

*

MEPISASCHWILI, Russudan/ZINZADSE, Wachtang, *Georgien, Wehrbauten und Kirchen*, Leipzig, 1987, 388 pages, 539 illustrations (schémas, photographies en noir et blanc et en couleurs).

Important ouvrage d'un couple de chercheurs déjà connus pour leurs monographies et leurs études de synthèse. Il s'agit d'un livre général, mentionnant un grand nombre de monuments qui datent de l'Antiquité à la fin du Moyen-Age. Le souci didactique des auteurs leur a fait reprendre la présentation adoptée dans un de leurs précédents ouvrages (*L'Art de la*

Géorgie ancienne, Leipzig, 1978): juxtaposition des plans, des schémas et des illustrations photographiques. L'inventaire s'attache aux monuments peu connus et renouvelle un peu l'iconographie des autres. D'autre part, la documentation tient compte des dernières découvertes, comme celle de la mosaïque romaine de Žalisi ou celle du chapiteau zoomorphe du IV^e siècle av. J.-C. provenant des fouilles de Zišia-Gora, qui témoigne encore de l'influence achéménide.

Après une préface historique assez détaillée (pp. 17-30), se suivent une série de chapitres précédés d'une introduction. En premier sont présentées les constructions civiles et militaires traditionnelles, de l'Antiquité aux temps modernes, comme en témoigneraient certains villages de montagne (pp. 31-40); puis les villes et les constructions païennes de l'époque dite "pré-féodale" (pp. 41-51); les constructions médiévales profanes sont surtout des forteresses et des châteaux, celui de Geguti évoquant fortement ceux du monde omeyyade (pp. 52-72). Le chapitre consacré aux monastères rupestres et aux ponts (pp. 73-85) apporte quelques nouvelles images, notamment du site de Saberebi, inconnu du grand public. A propos des églises primitives (pp. 86-99), des basiliques et des églises à une salle des V^e-VII^e siècles (pp. 100-114), des églises à coupole de la même période (pp. 115-148), le répertoire est très riche et comprend des monuments rarement cités, comme C'ilk'ani (p. 98); en revanche, certaines églises reconstruites ou restaurées appellent un complément d'information, comme celle de Manglisi (p. 128) ou de Mart'vili (pp. 140-141). D'une façon générale, la distinction n'est pas toujours faite entre l'état primitif d'une église et son état actuel, après des siècles d'histoire. Dans ce chapitre encore, la reconstitution de Bana reste à discuter (p. 147) et l'architecture de Leketi (Lekit), revendiquée par l'art albanien (p. 148), comme celle d'At'eni, revendiquée par l'art arménien (p. 138), devraient amener à utiliser le mot "transcaucasien" pour certains monuments pré-arabes de typologie commune. Le chapitre sur le répertoire ornemental de cette époque (pp. 149-163) est bien documenté, là encore avec C'ilk'ani (fig. 226 et 235), Ak'aurta (où la scène de Daniel entre les lions est malencontreusement coupée en deux) et Ak'vaneba (fig. 237, 239). La série originale des basiliques et des églises à une nef avec galerie périphérique des VIII^e, IX^e et X^e siècles est bien présentée (on notera l'exemple caractéristique d'Eredvi, daté de 906 (pp. 179-180)). Dans le chapitre sur les églises à coupole contemporaines de celles-ci (pp. 183-209), on remarque la présence de l'église de Samšvilde, datée de 759-777, importante du point de vue historique et artistique (pp. 188-189), et de celle de C'irkoli, rarement reproduite (pp. 193-195); la mention des églises de Géorgie méridionale, aujourd'hui en Turquie (pp. 186 et 206) aurait pu s'accompagner d'illustrations anciennes et appelle l'inventaire actuel de ces monuments, que nous avons entrepris depuis 1974 (ainsi, Sveti n'est qu'un pan de mur sur un tertre; il ne reste rien de Bobosgeri et de C'q'arostavi; à Op'iza, ne subsiste que la chapelle funéraire, etc.). A propos des ornements des VIII^e-X^e siècles (pp. 210-217), on aurait aimé plus d'exemples du Šida-Kartli, région que les auteurs connaissent bien. On passe ensuite à certaines églises des X^e-XIII^e siècles, notamment celles à plans centraux (pp. 218-260). Les monuments les plus importants sont rassemblés à part, les cathédrales d'Oški, de Kutaisi, d'Alaverdi et de Mxeta (pp. 261-283); et les vastes églises

d'Išxani, de Xaxuli, d'Ac'q'uri, de Samtavro, de Samtavisi, la Mère de Dieu de Gelati, d'Ik'orta, de Pit'areti, etc. (pp. 284-328). Cette dernière série est longue et comprend les monuments de l'apogée géorgienne des XII^e-XIII^e siècles; les auteurs font justement figurer les églises d'Axt'ala et d'Akori qui sont en Arménie soviétique, ils auraient pu y ajouter Kiranc' (cf. notre étude, *B.K.* XLI, 1983, pp. 194-228); quant aux chapiteaux composites d'Išxani (p. 290), qu'il est d'usage de dater de la fondation historique (?) de la cathédrale, nous pensons qu'ils sont médiévaux, archaïsants au même titre que les chapiteaux de Xeiti (MEPISAŠVILI, rusudan/CINCAZE, *vaxt'ang, šida-kartli, tbilisi*, 1975, fig. 40). Quelques monuments datant du XIV^e au XVII^e siècles témoignent de la survie de l'art de bâtir (pp. 329-345); une place particulière est faite aux clochers, apparus au XIII^e siècle et pourvus de lanternes décoratives. Le dernier chapitre (pp. 344-368) est consacré à l'ornementation des monuments médiévaux au delà du X^e siècle; les auteurs ont été attentifs aux détails, comme les figurines des entrelacs de Pit'areti (pp. 360-362), et ont reproduit de nouveau les intéressants bas-reliefs de Korogo, qui racontent la construction de cette église de montagne (pp. 366-367; cf. MEPISAŠVILI, R., *Sovetskaja arxeologija* 4, 1969, pp. 219-233, et notre article in: *Artistes, artisans et production artistique au Moyen-Age II*, Paris, 1987, pp. 321-329).

En conclusion, ce livre est l'œuvre d'auteurs qui connaissent fort bien les monuments de la Géorgie soviétique. Il faut seulement regretter que la situation actuelle leur rende ceux des terres historiques inaccessibles. Tel qu'il est, l'ouvrage présente une fois encore trop de documents de sorte que le lecteur, ébloui par la richesse du matériel, reste sur sa faim pour bien des sujets.

La présentation du livre est excellente. Les dessins sont clairs, la carte (pp. 378-379), très complète et esthétique, est malheureusement trop miniaturisée et réservée aux ibérisants car les toponymes sont en géorgien, ce qui a toutefois l'avantage de permettre leur translittération correcte. Les photographies (la plupart de R. Schrade) sont souvent admirables, tenant compte à la fois de l'intérêt des monuments et de la beauté des paysages dans lesquels ils s'incrivent (par exemple celles d'Ik'vi (p. 9) ou de Žvari (p. 133)).

ARS GEORGICA 9-A, 1987, 203 pages, 52 planches.

Ce neuvième volume des recueils d'articles d'archéologie édités par l'Académie des Sciences de Géorgie est offert à Vaxt'ang Berize, directeur de l'Institut d'Histoire de l'art géorgien, en l'honneur de ses 70 ans. Il comprend 9 articles, en géorgien ou en russe, avec des résumés en français (pp. 183-190).

1. Vaxtang CINCAZE, *Sveti-Cxoveli vo Mxceta* (Svet'icxoveli à Mxceta), pp. 15-25, pl. 1-10. Lors de la restauration de la cathédrale de Mxceta, on a trouvé les fondations d'un édifice primitif rectangulaire en bois qui a été identifié d'après des textes historiques géorgiens et gréco-syriens sur la conversion de la Géorgie. Ce serait le Mémorial où aurait été conservé la tunique du Christ, église érigée en 319 et comprenant la "colonne vivante" de sainte Nino (ensuite dissimulée par un mur) et la croix faite de son bois et érigée sur une colonne de pierre (sch. 1 et 2). La découverte de ces

témoignages archéologiques pose la question des rapports entre textes et monument. Sur ce sujet, voir le chapitre sur "La conversion des Ibères" (pp. 119-122) in: THÉLAMON, Françoise, *Païens et chrétiens au IV^e siècle. L'apport de l'Histoire ecclésiastique de Rufin d'Aquilée*, Paris, 1981, pp. 85-122.

2. vaxt'ang DOLIZE, *k'azretis xurotmozyvruli k'omp'leksi* (L'ensemble architectural de K'azreti), pp. 26-56, 19 schémas, pl. 11-16. Première étude détaillée du monastère, de l'église et de ses ornements; cela après d'importantes restaurations. L'église est une monofe dont l'abside est flanquée de deux absidioles réservées dans les massifs latéraux. Ce plan très particulier, qui se développe du XI^e au XIII^e siècles, est caractéristique de l'architecture géorgienne qui offre de nombreuses variantes portant sur l'importance des absidioles (nombreux exemples sch. 2, auxquels s'ajoutent le plan de Gudarexi, *infra*, et celui de K'obayr, *R.E.G.C.*, 2, 1986, fig. b, p. 224; présentation générale in: MEFISACHVILI, R./TSINTSADZÉ, V., *L'art de la Géorgie ancienne*, Leipzig, 1978, pp. 118-119). La nef est haute et voûtée, comme c'est la tradition (sch. 11). La décoration architectonique permet une datation au premier quart du XIII^e siècle. La façade est d'un type connu, présentant une grande croix en relief entre deux fenêtres au-dessus de la porte d'entrée; le chevet plat est sobre, une croix surmontant la petite fenêtre. L'église était entièrement peinte, les morceaux restants (les deux registres inférieurs de l'abside (les apôtres et les évêques), les saints Côme et Damien) ne sont malheureusement pas reproduits (pp. 38-39, sch. 4). Les autres constructions, dont un réfectoire, sont à peu près détruites, sauf un grand bâtiment résidentiel du XVII^e-XVIII^e siècle qui atteste la prospérité du couvent à cette époque. Illustration remarquable de la reconstitution du mur sud et de ses sculptures, pl. 12-14.

3. NIKO ČUBINAŠVILI, *Gudarexi*, pp. 57-74, 3 schémas, pl. 17-18. Nouvelle étude, après restauration, de l'église d'un des plus intéressants et des plus pittoresques ensembles médiévaux du XIII^e siècle. L'église à une nef (1231-1236), dont le donateur est la reine Rusudan et l'architecte Č'ic'aporisze, est un vaste et haut vaisseau voûté dont l'abside présente deux appendices latéraux tenant lieu d'absidioles (sch. 1). Le chevet, restitué dans son état primitif, présente le décor traditionnel de la grande croix centrale dont les moulures qui la dessinent descendent encadrer la fenêtre sous-jacente puis se rejoignent en une ligne médiane verticale qu'accostent deux grands losanges opposés par un angle. A l'intérieur, la barrière des chancels est conservée, mais les peintures sont effacées. Le clocher rond à lanterne, qui date de 1278, a été également restauré.

4. LEVAN RČEULIŠVILI, *p'artnoz xarč'ašnelis sagvareulo sazvale* (Pičxovani. Le tombeau familial de P'artnoz Xarč'ašneli), pp. 75-88, 6 schémas, pl. 19-21. Église-tombeau fondée par l'évêque de Xarč'ašani, P'artnoz, mort en 1713. Édifice complexe et de typologie traditionnelle. Fait de pierres grossièrement taillées et de briques, il comprend, à l'est, une chapelle funéraire édifiée sur la tombe et, à l'ouest, un court bâtiment à trois étages, avec une chapelle inférieure et deux étages résidentiels.

5. GAJANE ALIBEGAŠVILI, "Vnov' otkrytyj" *panjmatnik gruzinskogo ikonopisnogo iskusstva* (La "nouvelle découverte" d'une icône peinte géorgienne), pp. 89-93, pl. 22-29, dont une en couleurs. Étude de la très belle icône des

Quarante martyrs de Sébaste conservée au musée de Mest'ia, et révélée par son récent nettoyage (1979). Attribuée par l'auteur à la première moitié du XII^e siècle ici, et au milieu du siècle dans son chapitre "Les icônes de la Géorgie" (in: *Les Icônes*, Paris, 1982, pp. 89, 113). L'art de cette icône, qui présente des analogies avec celui de Varzia (1184-1186), nous paraît en effet relever du XII^e siècle, et non pas de la fin du XIII^e, voire du début du XIV^e, comme le proposait Tania Velmans (Une icône du Musée de Mestia et le thème des 40 martyrs en Géorgie, *Zograph* 14, 1983, pp. 40-51).

6. Natela ALADAŠVILI/Aneli VOL'SKAJA, *Fasadnye rospisi Verxnej Svaneti* (Le décor pictural des façades en Haute-Svanétie), pp. 94-120, 7 schémas, pl. 30-34, dont une en couleurs. Une des particularités des églises de Svanétie est la présence d'images signifiantes sur les murs extérieurs des églises, cela du X^e au XVII^e siècles. Mal conservées, elles ont été relevées et copiées. Les sujets sont isolés, ou juxtaposés comme des icônes, situés bien en évidence et parfois limités au mur oriental. Le choix est conforme à la fois à la tradition géorgienne et à la tradition svane: saints militaires, surtout saint Georges; Chasse-vision de saint Eustache; Hospitalité d'Abraham; Pentecôte; histoire de la Chute d'Adam et d'Eve; *Déisis*. Dans deux cas (Lašt'xver, XIV^e-XV^e siècle; Čazaš, XVII^e siècle) étaient peints deux épisodes de la légende épique d'Amiran Darežani: le héros s'extirpant de la gueule du dragon, puis combattant le géant maléfique Baq'baq' (*Baq'baq'dev*), dont il fend la tête cornue sous les yeux de ses compagnons. Le costume des soldats était encore en usage au tout début du XX^e siècle (Sur l'épopée d'Amirani, cf. *B.K.* XV-XVI, 1963, pp. 72-74, et XVII-XVIII, 1964, pp. 191-192).

7. Ekaterina PRIVALOVA, *Rospis' cerkvi "Boznesenija" - "Amagleba" v Ozaani* (La peinture murale de l'Église de l'Ascension à Ozaani), pp. 121-152, 10 schémas, pl. 35-48, dont deux en couleurs. Il s'agit d'une église en croix inscrite, à haute coupole centrale. Dans celle-ci, le programme primitif (XII^e siècle?) était à trois registres: l'Ascension en haut; huit prophètes encadrant une croix située à l'est au-dessous; et, plus bas, à l'étage des trompes (avec les symboles des évangélistes), la Vierge à l'Enfant, Isaïe, David et Daniel, deux anges volant encadrant la Vierge, un troisième désignant Isaïe et un quatrième, David. Dans les bras de l'église, les fragments du cycle christologique, les évêques de l'abside et le portrait des donateurs sont attribués à l'époque de Tamar et de Laša Giorgi (1184-1223); ces peintures sont très abîmées, comme celles du XIV^e-XV^e siècle (dont un arbre de Jessé). A propos de la couche primitive, l'auteur conclut à la fois à la diversité et à l'unité de la peinture monumentale géorgienne des XII^e et XIII^e siècles, ce qui nous paraît justifié, même dans le cas où la datation précise de certaines œuvres peut être discutée.

8. K'it'i MAČABELI, *adrekris'tianuli kartuli p'last'ik'is ganvitarebis zogierti tavisebureba* (Quelques particularités du développement de la plastique paléochrétienne en Géorgie), pp. 153-165. Considérations sur les origines de l'art du Haut Moyen-Age: sources locales, hellénistiques et romaines et tréfonds autochtone; apports des centres chrétiens d'Orient.

9. Sara BARNAVELI, *dasavlet sakartvelos k'atalik'osta emblemiani sabeč'davebisatvis* (Sur les sceaux à emblèmes des Catholicos de la Géorgie occidentale), pp. 166-173, pl. 49-52. Présentation de documents d'archives portant l'em-

preinte du sceau d'un catholicos Davit. Elle est centrée par le buste de la *Theotokos*, nommée ΜΠ ΘΥ, et du type "Vierge du signe" (XVII^e siècle).

*

BERTZE, vaxt'ang, *kartuli nakargobis ist'oriidan. gardamoxsnebi* (Sur l'histoire de la broderie géorgienne. *Épitaphioi.*), Tbilisi, 1983, 120 pages, 27 planches en noir et blanc et en couleurs (résumés en russe, pp. 102-104, et en français, pp. 108-111).

Très intéressante et soigneuse étude comparée de vingt-sept *épitaphioi* géorgiens, du XV^e au XIX^e siècles, conservés surtout à Tbilisi et à Kutaisi (mais le n° 4 est à Detroit); la plupart sont des commandes, royales ou aristocratiques, bien datées. Ce matériel est en grande partie ignoré des byzantinistes. Le premier chapitre (pp. 13-33) donne le détail des inscriptions et dédicaces des commanditaires, ce qui assure la chronologie des pièces. Le second (pp. 34-53) correspond à leur description et à leur classification. Le troisième est l'étude iconographique (pp. 54-82), suivie de précisions techniques (pp. 82-88) et de la bibliographie propre à chaque objet (pp. 96-101), les notes relatives aux chapitres étant en fin de volume.

L'absence d'exemples antérieurs à l'*épitaphios* de Giorgi VIII (1446-1466) ne permet pas de savoir si la typologie passée était semblable à la typologie byzantine du XIV^e siècle, c'est-à-dire limitée au corps du Christ entouré des anges thuriféraires et des symboles des évangélistes, comme sur les *épitaphioi* du Musée Benaki d'Athènes (provenant de Salonique), de Belgrade, de Princeton, de Kymi, etc. (S. ČURČIĆ in: *Byzantium at Princeton*, 1986, pp. 135-138; M. THEOCHARI in: *Byzantine and Post-byzantine art*, Athens, 1986, p. 217).

Des inventaires autres que géorgiens, il ressort que le sujet s'enrichit des éléments pathétiques du Thrène dans les toutes dernières années du XIV^e siècle (cf. MILLET, G., *Broderies religieuses de style byzantin*, Paris, 1947, pp. 102-104). En Géorgie, au tableau du Christ étendu mort s'ajoute, au registre inférieur, une scène de Résurrection, celle des saintes femmes qui arrivent au tombeau vide (représenté comme un tapis carré), les soldats étant endormis à ses côtés et l'ange assis sur la pierre qui le fermait. Le sujet, présent sur le premier exemple, l'*épitaphios* du roi Giorgi VIII (pl. 1), se retrouve jusqu'à la fin du XVII^e siècle, dans sept des onze cas décrits ((pl. 1, 4, 6, 10-13); dans cinq cas, saint Pierre participe à la scène, conformément à Jean 20, 2-8 (pl. 1, 6, 10, 11, 13); enfin, dans quatre cas s'ajoute l'Ascension au registre supérieur (pl. 1, 6, 11, 13). Un autre type iconographique original situe la Vierge et Jean debout de part et d'autre du corps allongé, comme auprès de la croix dans les scènes de Crucifiement (pl. 2, 4, 8, 15, 25). Peu à peu s'impose la scène du Thrène, avec Jean et les saintes femmes, auxquels s'ajoutent Nicodème et Joseph d'Arimathie. Tardivement, certains *épitaphioi* tiennent davantage compte encore du côté événementiel du sujet et montrent les objets du calvaire, la croix, la lance et l'éponge, l'échelle (pl. 7, 9, 10, 12, 14-22, 24, 26, 27). Cette tendance, narrative ou historique, qui contamine l'inspiration liturgique du thème originel se retrouve également dans l'évolution des

épitaphioi byzantins et post-byzantins (cf. *Byzantine and post-byzantine art*, n^{os} 245, 247, 251, 254, 255, 257). Cependant, en Géorgie, on trouve une plus grande liberté d'inspiration et de diversification; si bien que, d'une part, le monde divin et angélique est enrichi (multiplication des séraphins et des roues ailées, pl. 1, 6, 11, 13), et que, d'autre part, à côté des anges qui agitent les *rhipidia*, d'autres participent au drame (pl. 7, 8, 9, 19); dans quelques compositions réalistes, Nicodème et Joseph font les gestes de la déposition ou de l'ensevelissement (pl. 19-23) et les anges s'effacent ou disparaissent (pl. 26, 27).

Enfin, le caractère votif personnel de l'objet est attesté par la représentation des saintes femmes au tombeau, accostées dans deux cas du XVII^e siècle par le commanditaire agenouillé en prière (la reine Marie, pl. 6, et le prince Givi Amilaxvari, pl. 11). Cette association Mort/Résurrection (cette dernière symbolisée par le tombeau vide et l'Ascension), qui fait référence à l'espérance du chrétien et provient de l'iconographie funéraire en général, caractérise les *épitaphioi* géorgiens du XV^e au XVII^e siècles.

Certains des tableaux brodés ont pu être rattachés à des peintures murales; en particulier, l'*épitaphios* d'Ubisi (du XVI^e siècle, pl. 3) reproduit le Trône peint dans cette église au XIV^e siècle.

L'originalité iconographique des *épitaphioi* géorgiens est donc remarquable, bien qu'ils fassent partie d'un matériel liturgique orthodoxe bien connu. Quant à leur art, il est inégal. L'auteur remarque que les plus anciennes broderies maintenaient une harmonie entre l'or et les autres couleurs et qu'à partir du XVII^e siècle l'usage de l'or et de l'argent s'accroît (comme en Russie). Parallèlement, l'ornementation savante des bordures disparaît. Au XIX^e siècle, il ne s'agit plus que d'une médiocre production.

En résumé, cet ouvrage est une importante contribution à la connaissance des *épitaphioi* et met bien en valeur les caractères de la série géorgienne.

*

Q'ENIA, R./SILOGAVA, V., avec une contribution de G. ALIBEGAŠVILI, *svanetši daculi kartuli č'eduri xelovnebis zeglebi. ušguli* (Monuments d'art géorgien du métal conservés en Svanétie. Ušguli), Tbilisi, 1986, 132 pages, 71 planches en noir et blanc, 24 en couleurs (introduction en russe et en français, pp. 17-29).

Il s'agit du premier catalogue d'un inventaire récent (commencé en 1972) des pièces d'orfèvrerie conservées en Haute-Svanétie. Cette province montagneuse est, en effet, un véritable conservatoire de monuments d'architecture et d'objets de culte (cf. nos comptes-rendus de voyage, B.K. XXXVII, 1979, pp. 133-179, et XXXVIII, 1980, pp. 51-95).

118 œuvres sont présentées, chacune avec ses caractéristiques, ses dimensions, ses inscriptions et la bibliographie s'y rapportant, avec référence aux inventaires antérieurs et au fond Ermakov (1500 photos datant de l'expédition de 1910).

L'étude comprend seulement les pièces des trésors d'églises de la commune d'Ušguli (c'est-à-dire des villages de Murq'mel, Čažaš, Čvibiani et Žibiani).

Le trésor du Sauveur de Čažaš en réunit le plus grand nombre (n^{os} 1-110), les autres sont conservées dans l'église de Lamaria à Žibiani (n^{os} 111-113), de PUSD (le Très-Haut) à Čvibiani (n^{os} 114-115) et du Sauveur à Murq'mel (n^{os} 116-118).

La description des icônes peintes est de G. Alibegašvili, celle des icônes de métal de R. Q'enia. Ces dernières sont de loin les plus nombreuses, faites d'argent, doré ou non, travaillé au repoussé, parfois moulé sur des matrices, toujours regravé en un second temps. L'étude des inscriptions (nom des figures, invocations et dédicaces) est due à V. Silogava. On se référera aux tables d'illustrations pour retrouver les objets décrits, car les renvois ne sont pas faits dans le texte.

Pour chaque site, la classification suit les catégories d'icônes et de croix, ce qui permet de tirer quelques conclusions relatives à la religiosité svane. La représentation la plus fréquente est celle du Christ (24 cas, auxquels s'ajoutent un seul Crucifiement et une Descente de croix). Vient ensuite celle des archanges (19 cas), principalement Michel. Celle de la Vierge (14 cas) n'est donc qu'en troisième position. L'hagiographie est dominée par saint Georges (9 cas). La *Déisis* est une composition privilégiée, rarement comme sujet principal (n^o 37), mais plutôt comme partie de l'encadrement.

Ce mobilier d'églises comprend un grand nombre de croix (26 exemplaires), croix de procession et surtout croix d'autel, et d'autres que l'on dressait devant l'autel, certaines étant encore en place aujourd'hui. Comme les icônes dont elles reprennent les sujets, ces croix sont faites, pour la plupart, d'une âme de bois habillée de feuilles d'argent.

La production svane, qui se prolonge du X^e jusqu'au XVIII^e siècles, connu son apogée aux XII^e et XIII^e siècles, parallèlement à l'épanouissement de l'art géorgien. À côté d'œuvres provinciales, voire populaires, d'autres sont du meilleur style géorgien, alors proche du byzantin. Cependant, la diversité et le nombre des icônes métalliques en Géorgie peut faire penser que cet art est à l'origine de son développement dans l'empire byzantin, bien que cela ne soit pas la doctrine en usage (GRABAR, A., *Les revêtements en or et en argent des icônes byzantines du Moyen-Age*, Venise, 1975).

Parmi les icônes peintes, celle aux deux archanges se projetant sur le tableau de la Cène est particulièrement remarquable (attribuée au XIV^e siècle, n^{os} 49 et 56, pl. 11-13).

En conclusion, malgré une illustration qu'on aurait aimé plus abondante, il s'agit d'un précieux livre de référence qui augure bien de la suite.

*

GERSAMIA, tamaz, *šveli tbilisi* (Le vieux Tiflis, tbilisi, 1984. L'introduction de v. berize, les légendes des 251 illustrations et les notes bibliographiques *in fine* (non paginées) sont en géorgien, en russe et anglais; 6 plans et 6 panoramas dépliant).

Il s'agit d'un très bel et luxueux ouvrage sur la capitale de la Géorgie au XIX^e siècle, époque où celle-ci, intégrée à l'Empire russe, suit les transforma-

tions de la société industrielle. La ville était alors la capitale cosmopolite et intellectuelle de la Transcaucasie, un important centre financier et commercial, un foyer littéraire et artistique intense, en relation avec le monde russe et avec le monde occidental. Cependant, la vie quotidienne restait en partie fidèle aux traditions locales. Dans une vaste collection de documents, l'auteur, architecte et collaborateur de l'Institut d'Histoire de l'art géorgien, a choisi ceux qui caractérisaient le mieux les divers aspects de Tiflis, ville entre l'Asie et l'Europe. Les illustrations sont consacrées aux divers quartiers des deux rives du Mt'k'vari (la Kura). Le premier représenté est celui qui se trouve aux pieds sud et est de la citadelle de Nariq'ala, le plus ancien, avec les établissements thermaux, la mosquée sunnite, le jardin botanique et la cathédrale Sioni (fig. 1-62); ce quartier pittoresque a été relativement bien conservé, puis l'objet d'heureuses restaurations. On aurait aimé voir cités les bazars persans et localisés le quartier juif et la synagogue (c'est en Géorgie que se trouve la plus ancienne colonie hébraïque), comme les églises arméniennes du quartier voisin au nord (ici, fig. 84, l'ancienne cathédrale). On sait, en effet, que la diversité de la population était un des caractères principaux de la ville au XIX^e siècle. Ensuite est illustré, en face, le quartier sud de la rive gauche, autour de Met'exi (fig. 63-108); les maisons anciennes en ont été en partie restaurées ces dernières années. Puis les deux quartiers au nord de la citadelle, qui étaient alors habités par la haute bourgeoisie, en partie arménienne; ils étaient le centre des affaires et de la vie mondaine, avec les palaces, théâtres, séminaires, collèges, école de musique, opéra, etc., avec les grands bâtiments russes, églises et palais, et le monastère bleu, *lurji monast'eri* (fig. 109-208). Enfin, le quartier nord de la rive gauche de la Kura est plus récent, avec la gare, le parc des expositions, etc., et de nouvelles églises, dont une catholique et une luthérienne (fig. 209-251).

Ces photographies du XIX^e siècle et du début du XX^e sont très variées: à côté des monuments et des panoramas, de nombreuses scènes de la vie de la cité (comme l'exposition de 1889, fig. 235-240; les fêtes du Carnaval, fig. 204; les quêtes pour le traitement de la tuberculose, fig. 118; l'enterrement d'Ilia Č'avč'avaze en 1907, fig. 29, etc.), des scènes de la vie privée également, mais surtout beaucoup de scènes de la rue, des activités artisanales et commerciales, qui restituent le pittoresque imaginé par le lecteur des premières éditions du guide Baedeker. Les illustrations, sépia ou noir et blanc, correspondent à de savants travaux de photogravure; elles ont été émaillées de reproductions en couleurs de tableaux anciens, évocations poétiques de Gagarin et d'Aivazovsky, portraits de type kadjar, scènes naïves de Pirosmasvili. L'ouvrage fait honneur au sens artistique de son auteur et à la maison d'édition. Enfin, il est un véritable hommage à Tbilisi et un encouragement à la préservation de cette ville, une des plus belles du monde, mais soumise comme les autres capitales aux nécessités de l'urbanisme moderne.

École Pratique des Hautes Études
 Section des Sciences Religieuses (V^e section)
 Sorbonne
 45 rue des Ecoles
 75005-PARIS

Nicole THIERRY



VII. BIO-BIBLIOGRAPHIE

L'ARCHIMANDRITE GRIGOL PERAZE (1899-1942)

J'ai connu le P. Henryk Paprocki à Paris, lorsqu'il était étudiant à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge. Je lui ai alors demandé ce qu'on savait en Pologne du P. Grigol Peraze, premier recteur de notre paroisse de Paris, unique organisme ecclésiastique géorgien existant en dehors de la Géorgie — les deux monastères catholiques géorgiens de Constantinople (le féminin et le masculin) étant depuis de longues années fermés, faute d'occupants. Tout m'intéressait de la vie et de l'œuvre du P. Peraze, mais plus particulièrement encore les circonstances exactes de son arrestation, les derniers mois de sa vie et la date de sa mort tragique. Depuis mon installation à la tête de cette paroisse Sainte-Nino, en 1949, j'avais vainement essayé d'établir ce que furent les relations du P. Grigol Peraze avec les Géorgiens de Pologne (à Varsovie) et avec ceux d'Allemagne (à Auschwitz). Il me promit de se renseigner.

Et, grâce à Dieu, j'ai reçu cet article du P. Paprocki contenant tout ce qu'il est aujourd'hui possible de savoir sur le P. Grigol Peraze, ou du moins sa traduction française, par la poste, le 14 Janvier 1987, jour de la sainte Nino; dans sa lettre, le P. Paprocki exprimait le vœu que l'article, qui a paru d'abord en polonais à Varsovie (*W.P.A.K.P.* 16, 1986, fasc. 3-4, pp. 7-27), fût publié, traduit en français par Françoise Lhoest, dans la *Revue des Études Géorgiennes et Caucasiennes*. L'adjonction des annexes I à VII, que le P. Paprocki a retrouvées alors que la revue polonaise était déjà sous presse, ainsi que le complet remaniement de la seconde partie de l'article, intitulée ici "Bibliographie du P. Grigol Peraze", justifieraient d'ailleurs à elles seules, à mon humble avis, la parution de l'ensemble dans cette revue.

A la demande du P. Henryk, j'ai inséré moi-même dans la bibliographie les titres géorgiens des articles parus en 1931, 1932, 1933 et 1934 dans *švari vazisa* (La croix de sainte Nino), annuel rédigé par le P. Peraze et publié, sous sa direction, par le Prince Ilamaz Dadeškeliანი, fondateur de la paroisse, dont le nom n'apparaît nulle part, sinon dans un article de 1932; je les ai relevés dans le volume conservé dans les archives paroissiales qui relie les quatre seuls numéros sortis.

† Elic MELIA

En 1984, le 85^e anniversaire de la naissance du P. Grigol Peraze n'a pas eu le moindre écho. Le 55^e anniversaire de l'ordination sacerdotale et le 45^e anniversaire de la mort en martyr, dans un camp de concentration, de celui qui fut professeur à la Section de théologie orthodoxe de l'Université de Varsovie de 1933 à 1939 invitent à réfléchir sur la vie d'un homme qui a joué un grand rôle dans l'histoire de l'Orthodoxie polonaise, mais a également marqué de son empreinte la science au niveau mondial. La preuve: des

savants de disciplines aussi différentes qu'André Tarby¹, Julius Assfalg ou Paul Krüger (qui dans son dictionnaire cite comme classiques les travaux de Peraze) se réfèrent constamment à lui. Son nom est également cité dans la *Wissenschaft vom christlichen Orient. 7. Die Georgistik*: "Le vieux-géorgien était enseigné à Bonn par Gregor Peradse et par Heinrich Goussen"². La *Clavis Patrum Graecorum*, elle aussi, cite les travaux du P. Grigol Peraze sur les traductions en géorgien des textes patristiques comme fondamentaux³. Les recherches du P. Peraze sur l'état des études géorgiennes en Allemagne⁴ ont été fort appréciées. En Pologne, l'Archiprêtre mitré Mikolaj Lenczewski a consacré à son maître une étude biographique⁵ et le P. Marek Starowieyski a intégré sa traduction en géorgien de l'Évangile apocryphe dans la série des *Apokryfy Nowego Testamentu*⁶. Le P. Grigol avait publié cette traduction avant la seconde guerre mondiale. Enfin, le nom du P. Peraze figure sur une plaque commémorative à la mémoire des professeurs de l'Université de Varsovie qui ont trouvé la mort au cours de cette guerre et sur une plaque commémorative à la mémoire des serviteurs de l'Église orthodoxe dans l'église Saint-Jean-Climaque au cimetière de Wola à Varsovie. Mais surtout, le P. Grigol Peraze est resté dans la mémoire de ceux qui l'ont connu et dans celle des chercheurs spécialistes de l'antiquité chrétienne et plus particulièrement de l'histoire du Christianisme en Géorgie.

¹ *La prière eucharistique de l'Église de Jérusalem*, Théologie Historique 17, Paris, Beauchesne, 1972, pp. 22, 38-40.

² *Kleines Wörterbuch des christlichen Orients*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1975, pp. 124, 125, 375.

³ GEERARD, M., *Clavis Patrum Graecorum*, vol. II: *Ab Athanasio ad Chrysostomum*, Turnhout, Brepols, 1974, p. XVIII; vol. III: *A Cyrillo Alexandrino ad Iohannem Damascenum*, Turnhout, Brepols, 1979, pp. XVII-XVIII.

⁴ ASSFALG, J., Über die georgischen Studien in Deutschland (Kurzes Übersicht), *Bedi Kartlisa, Revue de kartvèlogie* XIX-XX, 1965, pp. 203-209, Paris; HEINRICH ROHRBACHER, dans sa bibliographie: *Materialen zur georgischen Bibliographie, Teil 1: Deutsches Schrifttum*, mentionne cinq publications de G. Peraze (*B.K.* VI-VII, 1959, p. 132: n^{os} 594 à 598).

⁵ Książdz prof. dr archimandrita Grzegorz Peradze (Le Père, Prof., Dr. Archimandrite Grzegorz Peradze), *W.P.A.K.P.* 4, 1974, fasc. 2, pp. 61-67; il faut mentionner aussi la notice dans l'article en russe signé M.L. [Mikolaj LENCZEWSKI], *Pamjati počivšix varšavskix pastyrej i vernyx služitelej Cerkvi (A la mémoire des défunts pasteurs et fidèles serviteurs de l'Église)*, in *Pravoslavnyj Kalendar' na 1964 god. Varsovie 1964* (Calendrier orthodoxe pour l'année 1964), p. 82. Cf. aussi: PAPROCKI, H., *Studium Teologii Prawosławnej Uniwersytetu Warszawskiego (1925-1939)* (La section de théologie orthodoxe de l'Université de Varsovie (1925-1939)), *W.P.A.K.P.* 3, 1973, fasc. 4, pp. 64-65.

⁶ (Les apocryphes du Nouveau Testament), Lublin, 1980, I, pp. 150-172.

1. La vie du P. Grigol Peraze

Le P. Grigol est né le 13 septembre (31 août du calendrier ancien) 1899, à Bak'urcixe, en K'axeti⁷. Son père, Romanoz Peraze, était le recteur de la paroisse orthodoxe du village. Le P. Romanoz Peraze mourut en 1905, lorsque son fils, le futur archimandrite, n'avait que 6 ans. C'est leur mère, Maria, née Samadalašvili, qui éleva les enfants. Grigol Peraze termina ses études au Petit Séminaire de Tbilisi en 1913; en 1918, il sortit premier du Grand Séminaire de Tbilisi, ce qui lui permettait d'entrer dans n'importe quelle Académie de théologie de l'empire russe. Mais la révolution et la création d'une République de Géorgie indépendante vinrent contrecarrer ses projets. Grigol Peraze entama donc des études de littérature et d'histoire à la Faculté de philologie de l'Université de Tbilisi. Durant ces années, il fut quelque temps instituteur au village de Zemo-Xandak'i. A Tbilisi, il fit la connaissance du très grand spécialiste de la littérature et de la liturgie en vieux-géorgien, l'Archiprêtre K'orneli K'ek'elize († le 7 mars 1962 à Tbilisi); cette rencontre fut, sans nul doute, déterminante pour les futures recherches du P. Peraze qui se tourna alors vers les débuts du Christianisme en Géorgie, la littérature géorgienne et la liturgie. Le service militaire (1919-1921) vint interrompre ses études. Une fois démobilisé, le jeune Grigol redevint instituteur, cette fois au village de Manavi, après quoi il retourna à l'Université⁸.

Au début de novembre 1921, le Conseil du Catholicat de Géorgie, présidé par le Patriarche Ambroise I^{er} († le 29 mars 1927 à Tbilisi), envoya Grigol Peraze parfaire sa formation théologique à Berlin, comme boursier⁹ de la Dr Lepsius deutsche Orient-Mission. Grigol Peraze partit donc pour Berlin à la fin de novembre 1921. Il passa d'abord cinq mois à se perfection-

⁷ Pour le lieu et la date de naissance, on se réfère au *curriculum vitae*, écrit par le P. Peraze, conservé à Bonn (Archiv der rheinischen Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn), dont j'ai obtenu la photocopie. Dans ce *curriculum vitae*, le P. Peraze indique qu'en fait il est né en 1901, tandis que son acte de naissance et son passeport mentionnent 1899.

⁸ Certains détails de sa vie à cette époque sont difficiles à reconstituer. Dans le Registre des inscriptions (*Immatrikulationsalbum*) de l'Université de Bonn, le P. Peraze a inscrit qu'il avait été admis à l'Université de Tbilisi en 1921, tandis que dans le *Promotions-Album (B) der philosophischen Fakultät* de l'Université de Bonn et dans le *curriculum vitae* publié dans la revue *Elpis* mention est faite d'une inscription antérieure à cette date (cf. *Sprawozdanie z działalności Studium Teologii Prawosławnej Uniwersytetu Warszawskiego za rok akademicki 1933-1934* (Compte-rendu sur l'activité de la section de Théologie orthodoxe de l'Université de Varsovie pour l'année académique 1933-1934), pp. iv-v, *Supplément à la revue Elpis* 8, 1934, fasc. 2).

⁹ Renseignement fourni par l'Archiprêtre Elie Melia, recteur de la paroisse géorgienne de Paris. Lettre personnelle du 24.X.1985.

ner en allemand, habitant dans la famille du Secrétaire général Schafer; puis il s'inscrivit à l'Université, où il réussit les examens d'allemand, d'hébreu et de grec. Le 12 mai 1922, il s'inscrivit à la Faculté de théologie de l'Université de Berlin en théologie et en langues orientales (hébreu, syriaque, arabe, copte, arménien et grec). Il y eut pour professeurs Adolf von Harnack, Adolf Deissmann, K. Holl, Carl Brockelmann et Bruno Meissner. A cette époque, il acquit en outre la maîtrise du latin, de l'allemand, de l'anglais et du français. Il savait de plus le russe, le vieux-slave et le géorgien, et apprit rapidement, après 1933, le polonais. Ce formidable bagage linguistique lui donnait accès à pratiquement toute la littérature consacrée aux débuts du Christianisme au Proche-Orient. Ses études à l'Université de Berlin furent couronnées par l'obtention du titre de Candidat en théologie¹⁰.

Initialement, Grigol Peraze avait l'intention de présenter comme mémoire de maîtrise un travail sur l'œuvre du moine géorgien de l'Athos Georges l'Hagiorite (1000-1065). A la fin de 1924, sur les conseils du lecteur de géorgien de l'Université de Berlin, Richard Meckelein, il s'adressa au Prof. Heinrich Goussen de l'Université de Bonn, pour lui demander son aide. Pendant les vacances de Noël 1924, il passa deux semaines chez ce dernier, travaillant dans sa bibliothèque personnelle. Lorsqu'il fut de retour à Berlin, le Dr. Johannes Lepsius lui conseilla de poursuivre ses recherches à Bonn.

Le 29 mai 1925, Grigol Peraze s'inscrivit donc à l'Université de Bonn pour y étudier l'histoire des religions et y perfectionner sa connaissance des langues orientales sous la férule de Paul Kahle, d'Anton Baumstark et plus particulièrement d'Heinrich Goussen, le fameux orientaliste allemand. Grigol Peraze traduisit en allemand la *Vie de Georges l'Hagiorite*, ajoutant au texte une introduction critique et des notes intitulées: *L'œuvre de Georges l'Hagiorite*. Une fois encore, Lepsius intervint pour lui conseiller d'élargir le cadre de ses recherches et d'en faire une thèse de doctorat. Le 26 février 1926, Grigol Peraze soutint cette thèse: *Geschichte des georgischen Mönchtums von ihren Anfängen bis zum Jahre 1064. Ein Beitrag zur Geschichte der orientalischen Mönchtums*. C'était un long travail, traitant de treize questions sur le monachisme géorgien. Le jury de thèse était composé du Prof. Dr Paul Kahle, de l'Université de Bonn, et du Prof. Dr K. Holl, de l'Université de Berlin. La thèse fut acceptée avec la mention très bien et, après publication de certains extraits, la promotion solennelle au grade de docteur eut lieu le 17

¹⁰ Établi sur la base du: *Promotions-Album (B) der philologischen Fakultät*, Archiv der rheinischen Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn, dont j'ai obtenu la photocopie.

décembre 1927¹¹. Une fois docteur, Grigol Peraze fut nommé expert (Spezial Mitarbeiter) du bimensuel spécialisé *Der Orient*.

Désireux de se perfectionner en langues orientales et d'approfondir sa connaissance de la littérature patristique, il étudia ensuite, de mai 1926 à avril 1927, chez les Bollandistes de Bruxelles, sous la direction du P. Paul Peeters († en 1950), avec lequel il se lia d'une amitié soudée par leur commun intérêt pour le monachisme géorgien¹². A cette époque, il suivait également des cours à l'Université Catholique de Louvain. Puis il partit pour l'Angleterre: à Londres, au British Museum, et à Oxford, à la Bodleian Library, il étudia les manuscrits géorgiens de mai à juillet 1927. Durant son séjour à Londres, il devint l'ami d'un autre orientaliste remarquable, H.W. Codrington. Peraze habitait déjà Varsovie quand il traduisit en français la version géorgienne de la *Liturgie de l'apôtre saint Pierre* pour l'ouvrage fondamental de Codrington consacré à ce phénomène liturgique peu connu¹³.

L'année 1927 marque un tournant important dans la vie de Grigol Peraze. Le 18 juillet 1927, le directeur du Séminaire orientaliste de l'Université de Bonn, le Prof. Dr Paul Kahle, demanda au doyen de la Faculté de philosophie, le Prof. Dr Frings, d'engager le Dr Peraze comme lecteur de géorgien et d'arménien¹⁴. Peu après, Peraze fut nommé Privat-Dozent de philologie arménienne et géorgienne à l'Université de Bonn où il succéda à son maître, le Prof. Heinrich Goussen († à Bonn le 18 avril 1927)¹⁵.

A partir de cette année-là, le nom de Peraze apparaît de plus en plus souvent dans les revues scientifiques. Ses articles le firent connaître d'emblée comme l'un des meilleurs spécialistes des débuts du Christianisme au Proche-Orient. Julius Assfalg, dans un article sur les études géorgiennes en Allemagne, parle ainsi de l'activité scientifique de Peraze à Bonn: "Les études géorgiennes ont pris un nouvel essor dès l'instant où le Géorgien G. Peradse a soutenu à Bonn sa thèse de doctorat concernant les débuts du monachisme

¹¹ *Ibid.*. Cf. PERADZE, G., Die Ausbildungszeit unserer georgischen Theologen in Deutschland, *Der Orient* 8, 1926, fasc. 5-6, pp. 81-82. La publication de l'ouvrage entier aux éditions Tempel-Verlag ne se réalisa pas. Seuls deux extraits furent publiés: Über das georgische Mönchtum, *Internationale kirchliche Zeitschrift* 34, 1926, fasc. 3, pp. 152-168 et *Die Anfänge des Mönchtums in Georgien*, Gotha, 1927, 41 p.

¹² Le P. PAUL PEETERS a publié *Histoires monastiques géorgiennes*, Bruxelles, 1923. Cf. DEVOS, P., *Le R.P. Paul Peeters*, Bruxelles, 1951.

¹³ CODRINGTON, H.W., *The Liturgy of Saint Peter*, Münster in Westfalen, 1936, pp. 156-163.

¹⁴ Cette lettre dont j'ai obtenu la photocopie se trouve dans les Archiv der rheinischen Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn.

¹⁵ Pour la nécrologie de Heinrich Goussen voir: BAUMSTARK, A., Heinrich Goussen, *Or. Chr.* 24, 1927, pp. 356-360.

géorgien, commencé à enseigner le géorgien à l'Université et à publier, principalement dans la revue *Oriens Christianus*, dirigée par Anton Baumstark. Maintenant que Goussen, Peradse, Baumstark et Peeters sont morts, que Joseph Molitor et Karl Schmidt sont passés dans d'autres établissements, la langue géorgienne n'est en fait plus enseignée à l'Université de Bonn¹⁶. Le Dr Grigol Peraze prit une part active à la vie scientifique allemande: le 25 août 1928, il présenta à la V^e Conférence des orientalistes allemands, à Bonn, un exposé intitulé *Zur vorbyzantinischen Liturgie Georgiens* et en 1930, à la VI^e Conférence des orientalistes allemands, à Vienne, un exposé intitulé *Die Probleme der georgischen Evangeliumübersetzung*.

Mais Grigol Peraze ne se limitait pas à la recherche. Il prit part, du 3 au 21 septembre 1927, à la Conférence mondiale de la commission Foi et Constitution à Lausanne, où il fit une conférence¹⁷. Jusqu'à la fin de sa vie, il resta membre de cette organisation. Comme laïc, il organisa à Paris la paroisse géorgienne sainte Nino, qui est encore aujourd'hui la seule paroisse géorgienne hors des frontières de la Géorgie: elle fut fondée lors de l'Assemblée générale du 21 juillet 1929 et ses statuts parurent au *Journal Officiel de la République Française* le 28 août de la même année¹⁸. Jusqu'en 1931, la paroisse végéta, sans prêtre à demeure; les offices n'y étaient célébrés qu'épisodiquement. Grigol Peraze reçut la tonsure monastique en la cathédrale grecque Sainte-Sophie de Londres le 18 avril 1931, y fut ordonné diacre le lendemain et fut ordonné prêtre le 25 mai en la cathédrale grecque Saint-Etienne, rue Georges Bizet à Paris, par le Métropolitain Germanos de Thyateira, exarque du Patriarche oecuménique pour l'Europe du Nord et de l'Ouest. Nommé premier recteur de la paroisse géorgienne de Paris, le P. Grigol Peraze y célébra sa première liturgie le 31 mai 1931. En 1931 toujours, il entreprit, sous les auspices de la paroisse géorgienne de Paris, la publication d'un annuaire scientifique, *švari vazisa*, dont il fut le rédacteur¹⁹. Désormais,

¹⁶ ASSFALG, J., *Über die georgischen Studien in Deutschland*, pp. 206-207.

¹⁷ *World Conference on Faith and Order, Who's who*, Lausanne, 1927, p. 57. Cf. PERADZE, G., Die Weltkonferenz in Lausanne für Glauben und Kirchenverfassung, *Der Orient* 9, 1927, fasc. 9-10, pp. 106-108 et Rede Dr Gregor Peradzes (Georgische Kirche) auf der Konferenz zu Lausanne, *Der Orient* 9, 1927, fasc. 9-10, pp. 108-109.

¹⁸ Renseignement fourni par le P. Elie Melia. Lettre personnelle du 15.I.1986.

¹⁹ L'annuaire parut pendant quatre années. Renseignement fourni par le P. Elie Melia. Lettre personnelle du 24.X.1985. L'opinion de Julius Assfalg vaut d'être signalée: "*Oriens Christianus* (dont le Prof. Joseph Molitor est le rédacteur depuis le 1^{er} janvier 1965) s'occupe régulièrement de questions ayant trait à la Géorgie, continuant la tradition de A. Baumstark, Th. Kluge, H. Goussen, G. Peradse et M. Tarschnischvili" (*Über die georgischen Studien in Deutschland*, p. 209).

et jusqu'au début de la seconde guerre mondiale, il se souciera avant tout de la paroisse géorgienne de Paris, considérant cette mission comme la plus importante de sa vie. Quand il fut nommé professeur à l'Université de Varsovie, il se rendait à Paris pour Noël, aux vacances de février, pour Pâques et pendant les vacances d'été. La dernière mention de sa main dans les registres paroissiaux date du 1^{er} janvier 1939²⁰.

Le 4 décembre 1931, le P. Peraze porta à la connaissance des autorités académiques de Bonn qu'il ne pourrait assurer ses cours durant le semestre d'été 1932 du fait qu'il se rendait à Oxford comme Visiting Professor²¹. Le 27 avril 1932, le Prof. Paul Kahle informa le Doyen de la démission du P. Peraze de l'Université de Bonn²². On peut penser que la raison principale de cette démission était le désir de s'occuper de la paroisse géorgienne de Paris. Car le séjour à Oxford du P. Peraze fut bref: en mai 1932, il fit quatre conférences à l'Université, dont deux, celles du 6 et du 14 mai, furent publiées²³. D'Oxford, le P. Peraze se rendit à Paris où il poursuivit la publication de l'annuaire scientifique *švari vazisa* dont tous les articles sont signés de son nom. En novembre 1932, il séjourna en Pologne et prononça à Cracovie, à l'invitation des étudiants de l'Université Jagellonne, une conférence sur la Géorgie. En mars 1933, à l'invitation du grand orientaliste français Gabriel Millet, il fit un exposé à la Sorbonne et, en mai 1933, un autre à Dublin, à l'invitation de la Société des amis de l'Église d'Orient²⁴. Mais il résidait le plus souvent à Paris, où il menait la vie active de recteur de l'unique paroisse géorgienne de toute l'Europe.

Cependant, le P. Peraze rêvait toujours d'enseigner dans une école de théologie. Ce rêve fut réalisé en 1933, lorsque le Métropolite Dionizy (Waldynski) l'invita à Varsovie comme professeur suppléant de patrologie et comme chef de travaux pour le séminaire de patrologie à la Section de théologie orthodoxe de l'Université de Varsovie. D'octobre 1933 jusqu'au moment où la section cessa d'exister, il fut constamment professeur suppléant

²⁰ Renseignement fourni par le P. Elie Melia. Lettre personnelle du 15.1.1986.

²¹ Cette lettre, dont j'ai obtenu la photocopie, se trouve dans les Archiv der rheinischen Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn.

²² *Ibid.* Photocopie en ma possession.

²³ Les monuments liturgiques prébyzantins en langue géorgienne, *Le Muséon* 45, 1932, fasc. 4, pp. 255-272 et *Die Probleme der ältesten Kirchengeschichte Georgiens*, *Or. Chr.* 29, 1932, Bd. 7, pp. 153-171.

²⁴ Établi sur la base du *Referat o pracach naukowych ks. Grzegorza Peradze* (Rapport sur les travaux scientifiques du P. Grzegorz Peradze), actuellement conservé aux Archiwum Akt Nowych w Warszawie. Zespół akt Ministerstwa Wyznań Religijnych i Oświeccenia Publicznego (Archives des Actes Nouveaux à Varsovie. Ensemble des Actes du Ministère des Cultes et de l'Instruction publique). Dossier n°4963 — P. Grzegorz Peradze, p. 14. Le dossier comprend 27 p. numérotées, 18 documents; abrégé dans les notes suivantes en *A.A.N.-M.W.R.I.O.P.* n°4963.

et son contrat fut renouvelé chaque année²⁵. Le P. Peraze prononça sa leçon inaugurale solennelle le 7 décembre 1933 et fut installé à la chaire par le recteur de l'Université, le Prof. Stefan Pieńkowski, physicien renommé. Le thème de la leçon inaugurale était significatif: *L'idée, le but et les méthodes de la patrologie dans la théologie orthodoxe*²⁶. Il traduit bien l'état d'esprit et la passion pour son sujet du P. Grigol Peraze, qui fut élevé à la dignité d'archimandrite le 5 janvier 1934 et se vit, le 8 mai de la même année, conférer la mitre par le Métropolitte Dionizy (Waledyński)²⁷. L'année académique 1934-1935, il fit pour tous les étudiants de la section un cours d'"Introduction à la théologie".

A la fin de cette année-là, le directeur de la section, le Métropolitte Dionizy, décida de demander la promotion du P. Peraze au grade de professeur extraordinaire. Le recteur de l'Université, le Prof. Pieńkowski, adressa le 2 juillet 1935 une requête en ce sens au Ministère des Cultes et de l'Instruction Publique, y joignant un rapport sur les publications scientifiques du P. Peraze²⁸. Mais les autorités de l'époque ne s'intéressaient nullement au développement de la théologie orthodoxe. La lettre du Recteur fut retournée au Service du personnel du ministère, avec la mention: "Ne pas donner suite. Le P. Peraze sera employé l'année prochaine en qualité de professeur suppléant, ce qui fait l'objet d'une autre décision. Je propose de transmettre au Département des Cultes pour information. A Varsovie, le 10.VII.1935. Pour le Chef de section Z. Zagórowski". La note d'accompagnement pour la Chancellerie précise: "Le Département des Cultes partage l'avis du Service du personnel. 16.VII.35. Le Directeur"²⁹. Le 23 avril 1936, le Directeur de la section adressa une nouvelle demande au Recteur, en l'informant que le collège des professeurs, unanime, avait appuyé, en sa séance du 20 mars 1936, la pétition demandant que soit conféré au P. Peraze le grade de professeur extraordinaire. Le Directeur de la section fit son rapport sur le P. Peraze en ces termes: "Dans son travail pédagogique et scientifique, le P. Dr Grzegorz Peradze se distingue par son grand savoir théologique et a donné une grande impulsion au développement de la science théologique orthodoxe en Pologne. Outre son travail de professeur, le P. Peraze a publié des travaux scientifiques et fait, dans le cadre de ses recherches, quelques voyages à l'étranger"³⁰. Le

²⁵ *A.A.N.-M.W.R.I.O.P.* n°4963, pp. 1, 3, 4, 6, 8, 11, 23, 24, 25, 26.

²⁶ Publié dans *Elpis* 8, 1934, fasc. 1, pp. 209-218.

²⁷ Sa première signature du registre paroissial de la paroisse géorgienne de Paris en tant qu'archimandrite est datée de 1934. Renseignement fourni par le P. Elie Melia dans sa lettre du 15.I.1986.

²⁸ Lettre du Recteur, en date du 2.VII.1935, n°42/35/R 7449 et du Métropolitte en date du 17.VI.1935, n°276/35. *A.A.N.-M.W.R.I.O.P.* n°4963, pp. 13-14.

²⁹ Document n°15554/35. *A.A.N.-M.W.R.I.O.P.* n°4963, p. 17.

³⁰ Lettre n°TP 325/36. *A.A.N.-M.W.R.I.O.P.* n°4963, p. 19.

Recteur de l'Université adressa une nouvelle demande au Ministère, par l'intermédiaire du Sénat cette fois, en signalant: "La candidature du P. Peraże mérite d'être retenue"³¹. Mais la lettre du Recteur resta sans réponse.

Pourtant, malgré ces difficultés administratives, le P. Peraże ne se ménagait pas, œuvrant pour le bien de l'Église polonaise. Il habitait un petit appartement, au 22 de la rue Brukowa, et aidait les étudiants pauvres dans la mesure de ses moyens³². Il fit également quelques voyages à des fins scientifiques. Du 14 au 22 septembre 1935, il séjourna en Roumanie, en Grèce (au mont Athos et à Thessalonique) ainsi qu'en Bulgarie. A la Bibliothèque Nationale de Sofia il découvrit le texte géorgien de la règle du monastère de Batchkovo, le *Typikon* du sébaste Grégoire Pakourianos. Le directeur de la Bibliothèque Nationale de Sofia, Raitcho Raitchev, publia dans la presse bulgare un article faisant état de cette découverte³³. Au mont Athos, le P. Peraże découvrit la version grecque du *Martyre des saints Antoine, Jean et Eustache de Vilna*³⁴. Du 5 août au 28 septembre 1936, il effectua un voyage en Terre Sainte et en Syrie, d'où il rapporta, entre autres, des palimpsestes géorgiens des VI^e-VII^e siècles. Il publia ses impressions de voyage dans la revue *Slowo* en 1938³⁵. A l'automne 1937, il étudia les manuscrits géorgiens des bibliothèques d'Italie et d'Autriche et trouva à Vienne un manuscrit géorgien contenant des œuvres de Denys l'Aréopagite³⁶.

Il était également un membre actif de la Commission orientaliste de la Société scientifique de Varsovie, devant laquelle il fit plusieurs conférences. Il se sentait profondément lié à sa nouvelle patrie, la Pologne, et le signifia par le don des tirés-à-part de 14 de ses travaux à la Bibliothèque Nationale de Varsovie³⁷. Il faisait à l'Université de Varsovie d'intéressantes conférences sur la patrologie, ajoutant les dernières découvertes des spécialistes occidentaux à l'héritage des théologiens grecs, géorgiens, russes et polonais. Il témoigna à maintes reprises dans ses publications de son attachement à la tradition des Pères de l'Église. Il s'efforçait d'habituer les étudiants à travailler sur les textes

³¹ Lettre n°K.O.T.P. 33/36/R 9328 du 15.VI.1936. *A.A.N.-M.W.R.I.O.P.* n° 4963, p. 18.

³² Renseignement fourni par l'Archiprêtre mitré Mikolaj Lenczewski.

³³ Journal *Zora* du 2 octobre 1935, n° 4878, p. 5. Cf. PERADZE, G. La part de la Géorgie dans l'histoire de la culture spirituelle dans les Balkans, *Wschód-Orient* 7, 1936, fasc. 1, pp. 56-64.

³⁴ Le P. Grigol avait l'intention d'en publier la traduction polonaise. Cf. Compte-rendu [...] pour l'année académique 1935-1936, p. xiv, *Supplément à la revue Elpis* 10, 1936, fasc. 1-2. On suppose que ces documents ont été perdus pendant la guerre.

³⁵ Compte-rendu [...] pour l'année académique 1936-1937, p. ix, *Supplément à la revue Elpis* 11, 1937, fasc. 1-2.

³⁶ Über die georgischen Handschriften in Österreich, *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* 47, 1940, fasc. 3-4, pp. 219-232.

³⁷ Compte-rendu [...] pour l'année académique 1936-1937, pp. ix et xii.

des Pères. Il ne manquait jamais de conseiller ou d'aider le Métropolitte Dionizy qui avait l'intention de l'élever à l'épiscopat. Même dans les années de guerre, il était le conseiller officieux du Métropolitte³⁸.

La seconde guerre mondiale interrompit ses travaux scientifiques, aussi actifs que divers, comme en témoignent la liste des diverses fonctions qu'il exerça et son appartenance à de multiples organisations dans différents pays:

- a) professeur suppléant de patrologie et chef de travaux pour le séminaire de patrologie à la Section de théologie orthodoxe de l'Université de Varsovie,
- b) membre et collaborateur de la Commission orientaliste de la Société scientifique de Varsovie,
- c) membre de la commission Foi et Constitution (Genève),
- d) membre de la section polonaise de l'Alliance mondiale pour la collaboration amicale entre les Églises,
- e) membre de la section polonaise du Christianisme pratique (mouvement de Stockholm),
- f) membre de l'Anglican and Eastern Churches Association (Londres),
- g) recteur de la paroisse géorgienne de Paris,
- h) rédacteur de l'annuaire scientifique *żviri vazisa*,
- i) membre de la Commission pour la traduction des textes liturgiques en polonais,
- j) membre d'honneur de la Fraternité des théologiens orthodoxes en Pologne,
- k) président du Cercle des étudiants en théologie orthodoxe de l'Université de Varsovie et directeur de la Section scientifique du Cercle.
- l) membre de la Société des orientalistes de Pologne (à partir de 1937)³⁹.

La guerre signifia pour le P. Peraże la rupture de tous ces contacts avec des savants du monde entier et la solitude totale. Mais il continuait de travailler chez lui sur les textes patristiques géorgiens.

Le P. Peraże fut arrêté dans les premiers jours de mai 1942, probablement le 4 ou le 5. On a retrouvé dans les archives de la Métropole orthodoxe de Varsovie un dossier contenant sept documents sur les derniers mois de la vie du P. Peraże, ce qui permet de reconstituer au moins certains épisodes de cette période. Tous ces documents sont repris en annexe de cet article. Immédiatement, ou peu, après l'arrestation du P. Peraże, le Doyen du Doyenné de Varsovie, l'Archiprêtre Jan Kowalenko apposa les scellés sur l'appartement n°11 du 22 de la rue Brukowa, domicile du P. Peraże. C'était le 5 mai 1942, à 16 heures (annexe I). Il fut arrêté en raison de l'aide qu'il apportait aux Juifs,

³⁸ LENCZEWSKI, M., *op. cit.*, pp. 66-67.

³⁹ Compte-rendu [...] pour l'année académique 1936-1937, p. VIII.

et notamment pour avoir gardé de l'argent appartenant à des Juifs. Parmi les témoins de ces événements que j'ai pu interroger, quelques-uns disent qu'il collaborait aussi avec la résistance polonaise⁴⁰. Le P. Peraze fut enfermé à la prison de Pawiak à Varsovie. On connaît le sort qui lui fut réservé à Pawiak grâce aux *Souvenirs* des détenus. Le scribe de la prison, Léon Wanat, nota ses coordonnées, puis il fut dirigé sur une cellule du bloc VII, la section de transit, située au sous-sol. Le P. Peraze resta environ deux semaines au bloc VII, puis il fut affecté au bloc V, dit de transport, au 2^e étage⁴¹. Là, il servit de traducteur (la cellule du traducteur et du scribe portait le n° 177). Au début d'octobre 1942, le P. Peraze fut transféré au bloc de travail (l'Arbeitscelle n° 186), également comme traducteur⁴². Entretemps, le 28 mai 1942, à la requête de la police allemande, l'Archiprêtre Jan Kowalenko, assisté du Diacre Jerzy Berkman-Karenin, avait retiré les scellés de l'appartement du P. Grigol Peraze et les policiers avaient saisi l'argent (en dollars et en livres sterling) caché derrière des livres dans la bibliothèque (annexe II). Cela tend à accréditer la thèse selon laquelle le P. Grigol gardait dans son appartement de l'argent appartenant à des Juifs. Le 10 juin 1942, le P. Peraze, interné à Pawiak, donna procuration à Jerzy Karenin pour s'occuper de l'appartement de la rue Brukowa (annexe III), où des prêtres allèrent chercher du linge et un manteau d'été pour les transmettre au prisonnier (annexe IV).

La copie d'une lettre écrite par le P. Grigol Peraze de la prison de Pawiak, le 20 juin 1942, à Jerzy Karenin a été gardée. Cette lettre est en fait son testament, puisque le P. Grigol y énumère les dispositions à prendre concernant ses biens : "... L'appartement meublé devrait être mis à la disposition de quelqu'un du Consistoire... Si je ne devais pas sortir d'ici, je lègue ma bibliothèque à la Métropole, quant à mes effets personnels, ils devraient être vendus au profit de notre orphelinat paroissial de Wola... Mes livres et documents en géorgien (ainsi que les icônes) sont à envoyer après la guerre à l'Église de Géorgie..." (annexe V).

⁴⁰ Renseignement fourni par le P. Archiprêtre Atanazy Semeniuk.

⁴¹ KARZINKIN, L., *Pisarz na V oddziale (7.X.1941-17.I.43) (Scribe au bloc V)*, in *Wspomnienia więźniów Pawiaka (Souvenirs des prisonniers de Pawiak)*, Warszawa, 1964, p. 126; 2^e édition : Warszawa, 1978, p. 117.

⁴² "Au bloc V, au début d'octobre, je reçus les paquets suivants, et comme ma femme avait écrit l'adresse en gothique, cela attira l'attention du SS Heller qui contrôlait les paquets. Il échangea quelques mots en allemand avec moi : il me demanda d'où je venais et d'où je savais l'allemand et il dit au scribe que je ferais un bon *dolmetscher* (traducteur). (Je suis originaire de Września et j'ai été à l'école allemande). Et effectivement le lendemain je fus extrait de ma cellule et installé dans le couloir comme traducteur à la place de l'Archimandrite Peradze de Praga qui fut transféré au bloc de travail, comme traducteur également...". BRUCZYŃSKI, A., *Byłem tłumaczem na Pawiaku (28.VIII.1942-29.IV.1943) (J'étais traducteur à Pawiak)*, in *Souvenirs...* 1964, p. 144; 1978, p. 135. Mais l'index des noms de personnes fait de Peraze un Tchèque et ceci dans les deux éditions (1^{re} éd., p. 429; 2^e éd., p. 431).

L'Église orthodoxe, elle-même dans une situation très difficile, entreprit aussitôt des démarches pour faire libérer le P. Peraze. Elle lui envoya également des colis, ce qui ressort de la lettre du P. Grigol à Jerzy Karenin. Mais ces démarches restèrent vaines et le P. Peraze fut transféré au camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau, vraisemblablement en novembre 1942⁴³. Après cette date et jusqu'à sa mort, il n'y a plus aucun document concernant le P. Grigol. Toutes les recherches menées par l'intermédiaire de la Commission centrale pour l'étude des crimes hitlériens en Pologne (Institut de la mémoire nationale⁴⁴), du Musée d'État d'Oswiecim-Brzezinka⁴⁵ et de l'Archiv des öffentlichen Denkmals und Museums Mauthausen⁴⁶ n'ont donné aucun résultat. Selon la version officielle allemande, le P. Grigol Peraze est mort le 6 décembre 1942 à 16h 45, au camp d'Auschwitz (annexe VIII).

Il existe en fait trois versions de la mort du P. Peraze :

1. Le P. Peraze aurait été transféré de Pawiak au camp de concentration de Mauthausen où il serait mort⁴⁷. "Au camp de concentration de Mauthausen les hitlériens ont assassiné le P. Archimandrite Grzegorz Peradze, professeur à la Section de théologie orthodoxe de l'Université de Varsovie. Les hitlériens se sont montrés particulièrement cruels à son égard"⁴⁸.

2. "Le P. Peradze est mort dans une chambre à gaz du camp de concentration d'Auschwitz. Il est allé volontairement à la chambre à gaz à la place d'un détenu père de famille nombreuse. Sa mort a été racontée par un de ses compagnons d'infortune, revenu des camps. Ce détenu a également transmis au Métropolitain Dionizy la croix d'archimandrite du P. Peradze"⁴⁹.

3. "Beaucoup de membres du clergé ont également trouvé la mort, par exemple le P. Grzegorz Peradze, professeur à l'Université de Varsovie, qui a donné sa vie pour des Polonais, déchiré par des chiens et brûlé sous les yeux de toutes les personnes présentes"⁵⁰.

La version de la mort du P. Peraze au camp de Mauthausen, version dont on ne connaît pas l'origine, ne résiste pas à l'analyse. Elle est contredite par :

⁴³ L. KARZINKIN, *op. cit.*, p. 142 (2^e éd., p. 133) mentionne également que "novembre et décembre 1942 se signalèrent par des convois fréquents, mais peu nombreux, principalement en direction d'Auschwitz".

⁴⁴ Lettre personnelle du 31.X.1985, n°Zh II/442/278/85/W.

⁴⁵ Lettre personnelle du 10.XII.1985, n°IV-8521/4014/2973/85.

⁴⁶ Lettre personnelle du 18.XII.1985, n°27.173/1-IV/4/85.

⁴⁷ GASTPARY, W., Straty Kościołów mniejszościowych wskutek drugiej wojny światowej (Les pertes des églises minoritaires du fait de la guerre mondiale), *Rocznik Teologiczny* (Annuaire théologique) 11, 1969, fasc. 1, p. 101: "... G. Peradze a trouvé la mort à Mauthausen".

⁴⁸ WILCZUR, J., Polski Kościół prawosławny na hitlerowskim stosisie (L'Église orthodoxe polonaise sur le bûcher hitlérien), *Kalendarz prawosławny na 1986 rok* (Calendrier orthodoxe pour l'année 1986), Warszawa, 1985, p. 130.

⁴⁹ LENCZEWSKI, M., *op. cit.*, p. 67.

⁵⁰ Lettre du Métropolitain Bazyli à Jacek Wilczura, *Kalendarz...*, p. 133.

1. Le télégramme du commandant du camp d'Auschwitz, Rudolf Hess, daté du 11 décembre 1942 et adressé à Jerzy Karenin, annonçant la mort du P. Peraże (annexe VI),
2. La lettre de la Métropole orthodoxe de Varsovie au commandant du camp d'Auschwitz, datée du 15 décembre 1942 et demandant entre autres un certificat de décès (annexe VII),
3. Le certificat officiel de décès délivré par le bureau de l'État Civil d'Auschwitz le 30 décembre 1942 (annexe VIII),
4. L'information contenue dans l'article: Les pertes du clergé et de la communauté orthodoxes de Varsovie pendant la guerre de 1939-1945 publié dans les *Nouvelles de la Métropole orthodoxe en Pologne* 3, 1947, fasc. 1-2, p. 3 (mais avec une erreur sur l'année de la mort: 1941),
5. L'information contenue dans les actes de la Délégature du Gouvernement de la République de Pologne pour le Pays relatifs au camp de concentration d'Auschwitz pour la période du 16 au 31 décembre 1942: "Camp. Auschwitz. Le prêtre Grzegorz Peradze, Professeur à l'U.J.P. [Université Joseph Pilsudski de Varsovie] Section de théologie [*prawa*] du droit [au lieu de [*prawosławne*] orthodoxe], Géorgien, excellent spécialiste"⁵¹.

A la lumière de ces documents, on ne peut plus mettre en doute le fait que le P. Grigol soit mort à Auschwitz. Au camp de Mauthausen, c'est le secrétaire personnel du Métropolitain Dionizy, Sergiusz Judenko, qui a trouvé la mort en 1941⁵². Mais les circonstances de la mort du P. Peraże demeurent obscures. En 1945, un rescapé du camp de concentration, non autrement identifié, vint porter à la Métropole orthodoxe un témoignage oral selon lequel le P. Grigol Peraże s'était offert en victime à la place d'autres prisonniers. Mais les recherches entreprises pour conforter ce témoignage n'ont donné jusqu'à présent aucun résultat. En offrant volontairement sa vie pour d'autres prisonniers, le P. Grigol rejoint sur la route du martyre d'autres morts: le P. Maximilien Kolbe (1894-1941), franciscain polonais mort à Auschwitz, et la moniale orthodoxe Mère Marie Skobtsova (1891-1945), arrêtée pour avoir porté assistance à des Juifs, qui donna sa vie pour une de ses compagnes de détention au camp de Ravensbrück⁵³.

⁵¹ *Zeszyty Oświęcimskie* (Cahiers d'Auschwitz), numéro spécial I: Obóz koncentracyjny Oświęcim w świetle akt delegatury Rządu R.P. na kraj (Le camp de concentration d'Auschwitz à la lumière des actes de la Délégature du Gouvernement de la République de Pologne pour le Pays) 12, 1968, p. 75, annexe n°44.

⁵² *W.M.P.P.* (*Wiadomości Metropolii Prawosławnej w Polsce* (Nouvelles de la métropole orthodoxe en Pologne)) 3, 1947, fasc. 1-2, p. 3.

⁵³ HACKEL, S., *Pearl of Great Price. The Life of Mother Maria Skobtsova (1891-1945)*, London/New York, Darton, Longman & Todd; St Vladimir's Seminary Press, 1981, p. 148; en russe: *Mat' Marija*, Paris, YMCA-Press, 1980, pp. 200-201.

2. L'œuvre du P. Grigol Peraze

Ecrire en Pologne sur l'œuvre du P. Grigol Peraze est difficile car beaucoup de ses articles y sont introuvables. De plus, même dans des bibliothèques européennes réputées, comme celles de Louvain (U.C.L. et K.U.L.), j'ai cherché en vain les revues *Der Orient*, *Georgica*, *Die christliche Welt*, *Kyrios*, et d'autres encore.

Je suis donc forcé de me limiter aux articles dont j'ai pu prendre connaissance directement pour rendre compte du vaste champ d'intérêts et de l'admirable connaissance de son sujet de ce jeune chercheur (le P. Peraze est mort à 43 ans et pourtant son œuvre est impressionnante).

Le P. Peraze savait allier la rigueur du travail scientifique à des dons de vulgarisateur, publiant des articles d'encyclopédie de portée générale ou des articles plus populaires, spécialement dans le bimensuel *Der Orient*, édité à Potsdam, et dans les périodiques polonais *Wschód-Orient* et *Polska Stronica Słowa*, supplément de la revue *Slowo*.

Son œuvre purement scientifique est centrée sur quelques problèmes. Avant tout, il faut attirer l'attention sur la publication des sources, comme la traduction en allemand de la Description de la fête de la Nativité telle que la donne un *Kanonarion* géorgien du VII^e siècle provenant de Jérusalem⁵⁴.

En langue géorgienne, il publia *Un poème inédit de Besarion Gabašvili* et une *Chronique du XVIII^e siècle du monastère Saint-Jean-Baptiste*. En traduction polonaise, *Un Evangile apocryphe géorgien monophysite* et *Une Lettre apocryphe de Denys l'Aréopagite à Timothée*⁵⁵, auxquels il faut ajouter une traduction en français de la version géorgienne de la *Liturgie de l'apôtre saint Pierre*⁵⁶.

Le P. Grigol publia également des catalogues: *Georgian Manuscripts in England*, *Über die georgischen Handschriften in Österreich*, *An Account of the Georgian Monks and Monasteries in Palestine as revealed in the Writings of non-Georgian Pilgrims* et surtout *Die alt-christliche Literatur in der georgischen Überlieferung*, adaptation en allemand de la monographie de კ'ორნელი კ'ეკ'ელიჯე: *ucro avt'orebi zvel kartul mc'erlobaši* (Les auteurs étrangers dans la littérature géorgienne ancienne)⁵⁷.

⁵⁴ Die Weihnachtsfeier Jerusalems im siebten Jahrhundert, *Or. Chr.* 23, 1927, Bd. 1, pp. 310-318.

⁵⁵ Un Evangile apocryphe inconnu provenant des milieux monophysites, *Elpis* 9, 1935, fasc. 1-2, pp. 188-215 et Une lettre apocryphe de Denys l'Aréopagite à l'évêque d'Ephèse Timothée sur la mort en martyrs des apôtres Pierre et Paul, *Elpis* 11:1937, fasc. 1-2, pp. 111-142.

⁵⁶ CODRINGTON, H. W., *The Liturgy of Saint Peter*, Münster in Westfalen, 1936, pp. 156-163.

⁵⁷ *ip'ilisis universit'et'is moambe* 8, 1928, pp. 99-202.

Dans une première période, celle où il préparait sa thèse de doctorat, il s'intéressa surtout au monachisme géorgien, puis il étendit ses recherches à la liturgie. Il faut notamment mentionner deux articles fondamentaux concernant les monuments liturgiques prébyzantins en langue géorgienne. Le premier traite de la version géorgienne de la *Liturgie de l'Apôtre saint Jacques* et fut écrit sur la base du *Codex* de Graz. Le P. Peraze y émet l'intéressante hypothèse que le texte géorgien est en fait une traduction du syriaque et non du grec. Hypothèse fort plausible puisqu'initialement l'Église géorgienne dépendait de la tradition antiochienne. Jusqu'au Concile de Chalcédoine, l'Église de Jérusalem était, en effet, une des composantes de la grande Église d'Antioche, ce qui reliait en même temps la chrétienté de Géorgie aux traditions palestiniennes⁵⁸. Dans le second, le P. Peraze indique, entre autres, que la tradition géorgienne a conservé pour la fête de la Nativité les *Stichères* de Cosmas l'Hagiopolite et pour l'Épiphanie tout le *Canon* de saint Jean Damascène, dont l'original grec a disparu dans le rite byzantin⁵⁹. On trouve aussi des études sur la littérature géorgienne ancienne, et en particulier sur les traductions en géorgien de l'Évangile, de la *Didachè*, ainsi que des recherches sur l'histoire de l'Église géorgienne⁶⁰.

C'est là une moisson impressionnante, et toujours de grande qualité. Les nombreuses recensions qu'a publiées le P. Peraze sont la preuve de son exceptionnelle érudition. Car souvent il ajoute au contenu de l'ouvrage recensé ou il polémique avec les thèses de son auteur⁶¹. Le courant qu'on pourrait appeler de vulgarisation fourmille lui aussi de renseignements, d'hypothèses et de formulations pleines d'intérêt, concernant de nombreux aspects de la vie de l'Église géorgienne, de l'histoire de la Géorgie, ou encore du paganisme géorgien. Les impressions rapportées de ses missions scientifiques ne sont pas exemptes d'intéressantes digressions, d'ordre historique surtout.

⁵⁸ *Les monuments liturgiques prébyzantins en langue géorgienne*, pp. 255-272. Cf. KEKELIDZE, K., K voprosu ob ierusalimskom proisxoždenii gruzinskoj Cerkvi (Sur la question de l'origine hiérosolymitaine de l'Église de Géorgie), Soobščeniija Imperatorskogo Pravoslavnogo Palestinskogo Obščestva (Communications de la Société Impériale Orthodoxe de Palestine) 25, 1914, pp. 384-391. A. TARBV (*op. cit.*, p. 40, note 63) est contre la thèse du P. Peraze selon laquelle la liturgie de saint Jacques aurait été traduite du syriaque en géorgien, mais ses arguments n'empportent pas la conviction.

⁵⁹ Zur vorbyzantinischen Liturgie Georgiens, *Le Muséon* 42, 1929, fasc. 2, pp. 90-99.

⁶⁰ Die Probleme der georgischen Evangelienübersetzung, *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft* 29, 1930, fasc. 3-4, pp. 304-309; Die Probleme der ältesten Kirchengeschichte Georgiens, *Or. Chr.* 29, 1932, Bd. 7, pp. 153-171; Die "Lehre der zwölf Apostel" in der georgischen Überlieferung, *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft* 31, 1932, fasc. 2, pp. 111-116.

⁶¹ En particulier les recensions des travaux de H.W. CODRINGTON, Robert P. BLAKE et K' K'EK'ELIŹE.

Le P. Peraze est mort jeune. Beaucoup de ses projets, immédiats ou à plus long terme, sont malheureusement restés à l'état de projets. Ainsi, les traductions en polonais des versions grecques du *Martyre* des trois saints de Vilna, la suite des apocryphes attribués à Denys l'Aréopagite n'ont jamais paru. L'idée d'écrire un manuel de patrologie qui engloberait l'ensemble de cette problématique et utiliserait tout l'acquis des recherches d'auteurs protestants, orthodoxes et catholiques de diverses institutions scientifiques du monde ne s'est pas non plus réalisée.

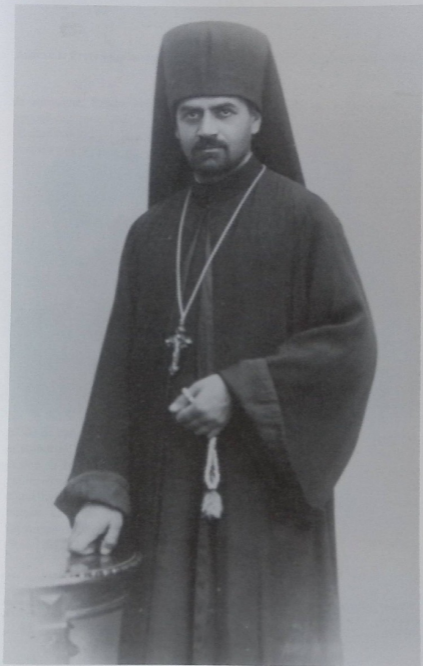
En conclusion de son article sur *Les monuments liturgiques prébyzantins en langue géorgienne*⁶², le P. Peraze exprimait l'espoir qu'il se trouverait une institution scientifique pour entreprendre l'édition du fameux *Codex* géorgien n°4 de Graz. Il me semble qu'on pourrait émettre le vœu et l'espoir de voir un jour réunis, en un ou plusieurs volumes, les articles, dispersés et souvent difficiles d'accès, du P. Peraze. Ce serait un hommage rendu à l'œuvre de ce digne fils de la Géorgie, que la Providence a conduit à Varsovie et ensuite au camp de concentration d'Auschwitz, où il a donné le témoignage (en grec: *martyrion*) de la Parole du Seigneur: "Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis" (Jn XV, 13).

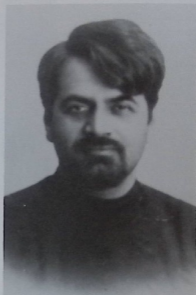
(Traduit du polonais par Françoise LHOEST)

Prawosławne Seminarium Duchowne
 Ul. Paryska 27
 03-402 WARSZAWA
 POLOGNE

P. Henryk PAPROCKI

⁶² p. 272.





* Ces quatre photos, prêtées par l'Archiprêtre Atanazy Semeniuk, ne sont malheureusement pas datées. La plus ancienne est évidemment cette où le Père Perazje, nouvellement ordonné, est imberbe.

ANNEXES**Annexe I: Procès-verbal d'apposition des scellés sur l'appartement du P. Perazje**

PROCÈS-VERBAL

Je soussigné, Prêtre Jan Kowalenko, Doyen du Doyenné orthodoxe, ai apposé ce 5 mai 1942 les scellés sur la porte d'entrée de l'appartement du P. Archimandrite Grzegorz Peradze, absent, rue Brukowa n°22, appartement 11, et ce en présence du concierge, Mikolaj Czerwinski.

Fait le 5 mai 1942 à 16 heures.

Le Doyen du Doyenné de Varsovie
(s.) Archiprêtre Jan Kowalenko
(s.) Mikolaj Czerwinski

Annexe II: Procès-Verbal de perquisition

PROCÈS-VERBAL

Le 28 mai 1942, moi, Archiprêtre Jan Kowalenko, Doyen du Doyenné de Varsovie, en présence du Diacre Jerzy Berkman-Karenin, et de deux fonctionnaires de la Police politique allemande et à la requête de ces derniers, j'ai retiré les scellés que j'avais apposés en tant que doyen, sur l'appartement de l'Archimandrite Grzegorz Peradze, rue Brukowa n°22, pièce n°11. Dans l'appartement comprenant une pièce et une cuisine, j'ai trouvé tout en ordre dans l'état où je l'avais laissé en le fermant et en le scellant. Les fonctionnaires de ladite police ont trouvé dans la bibliothèque, derrière les livres, des billets de banque: dollars américains, livres sterling et shillings. Ils ont compté et emporté l'argent. Il m'a été transmis: 1) deux croix en argent, l'une avec chaîne en argent, et l'autre, ajourée, ornée de pierreries, sans chaîne; 2) une petite icône ovale du Sauveur dans un cadre en argent; 3) deux pierres d'améthyste, l'une sertie dans de l'argent. Un examen rapide des tiroirs du bureau ne nous a pas fait découvrir d'autres objets de valeur. Ensuite l'appartement a été refermé et les scellés de nouveau apposés.

(Sceau du Doyen).

Le Doyen du Doyenné de Varsovie
(s.) Archiprêtre Jan Kowalenko
(s.) Diacre Jerzy Berkman-Karenin

voir au verso.

Les croix, l'icône et les deux améthystes ont été transmises à la sacristie de l'église métropolitaine de la Passion du Seigneur.

(sé.) Archiprêtre J. Kowalenko

Reçu en dépôt à la sacristie.

Le sacellaire

(sé.) Archipr. S. Batorewicz

30.V.1942

[Traduit du russe]

Annexe III: Procuration pour l'appartement

Varsovie, le 10.VI.1942

PROCURATION

Je soussigné, Grzegorz Peradze, né à Tbilisi le 31.VIII.1899, ecclésiastique, donne par la présente procuration au Diacre Jerzy Berkman-Karenin de l'Église orthodoxe de Varsovie, 13 rue Zygmuntowska, pour s'occuper de mon appartement et de mes affaires. Je demande de transmettre à la garde de la Métropole ma bibliothèque et mes icônes. Je la prie également de garder mes vêtements. Je demande que le reste soit vendu.

(sé.) Archim. Grzegorz Peradze

[Traduit de l'allemand].

Annexe IV: Procès-Verbal concernant des effets personnels

PROCÈS-VERBAL

Ce 10 juin 1942, nous soussignés, Archiprêtre Jan Kowalenko, Doyen du Doyenné de Varsovie et Chanoine Jerzy Lotocki, Secrétaire de Son Eminence le Métropolitain Dionizy, en présence du concierge du 22 rue Brukowa, M. Mikolaj Czerwinski, avons ôté les scellés et ouvert l'appartement n°11, pour y prendre des effets personnels appartenant au P. Archimandrite Grzegorz Peradze afin de les lui faire parvenir, à savoir:

- 1) 7 chemises,
- 2) 5 paires de chaussettes,
- 3) 1 drap,
- 4) 5 serviettes de toilette,
- 5) 8 mouchoirs,
- 6) 1 manteau d'été.

Après quoi l'appartement a de nouveau été scellé du sceau du Doyen et fermé avec les 2 clés.

(sé.) Archiprêtre J. Kowalenko

(sé.) Prêtre Jerzy Lotocki

(sé.) Mikołaj Czerwinski

Annexe V: Copie d'une lettre envoyée de Pawiak par le P. Grigol Peraže

20.VI.42

Mon cher ami,

Mes souhaits les plus cordiaux et mes remerciements pour le colis à Son Eminence, dont je demande les saintes prières. Je vous ai envoyé une procuration concernant mon appartement et mes effets personnels. Je demande qu'on installe toute la bibliothèque et les icônes dans les caves de la Métropole — que l'on mette quelque part (peut-être chez les Sœurs) le linge de corps et de maison, les vêtements et les chaussures — le reste je demande qu'on le vende et qu'on paye le transport des livres et des affaires. L'appartement meublé devrait être mis à la disposition de quelqu'un du Consistoire. Le loyer doit être acquitté à mon nom. Si je ne devais pas sortir d'ici, je lègue ma bibliothèque à la Métropole, quant à mes effets personnels ils devraient être vendus au profit de notre orphelinat paroissial de Wola. Tu peux prendre comme souvenir ce que tu veux. Mes livres et documents en géorgien (ainsi que les icônes), la Métropole devrait les envoyer après la guerre à l'Église de Géorgie. Je vais bien. Je demande qu'on prie pour moi. S'il restait un peu d'argent du produit de la vente, qu'on m'envoie un colis de nourriture. Nous avons le droit d'écrire une fois par mois. S'il te plaît, écris-moi. Les provisions que tu trouveras dans la cuisine et la table de nuit (aussi dans la cave), transmets-les s'il te plaît aux sœurs, qu'elles m'envoient un peu de pain — le pain sec que tu trouveras, envoie-le moi aussi. Il me manque du linge: je voudrais deux chemises, des caleçons, une brosse à dents, du Chlorodont, du savon, tu trouveras tout là-bas. Une serviette de toilette. Amitiés. Bien fidèlement à toi. Archim. Peradze.

Destinataire: Jerzy Karenin, Warszawa-Praga, ul. Zygmuntowska 13.

Expéditeur: Archim. Grzegorz Peradze, Warszawa C1, B. P. 494.

Cachet de la poste: Warszawa C2-2 VII 42-21 bb.

Mention ajoutée sur le côté: Donne-moi ton adresse privée. Bien des salutations à ta mère.

[Traduit de l'allemand. La ponctuation est celle de l'original].

Annexe VI: Télégramme du Commandant du camp d'Auschwitz

Télégramme n°060

Poste allemande pour les régions de l'Est

260 Auschwitz F 14/13 11 0940

Jerzy Karenin ul. Zygmuntowska 13 Warszawa.

Grzegorz Peradze est mort au camp de concentration

Auschwitz

Le Commandant 113

*[Traduit de l'allemand]***Annexe VII: Lettre au commandant du camp de concentration d'Auschwitz**

15 décembre 1942

n°5107

A Monsieur le Commandant
du Camp de concentration d'Auschwitz

Nous référant au télégramme de M. le Commandant à M. Jerzy Karenin à Varsovie, télégramme daté du 11.XII.1942, relatif à la mort au camp de concentration d'Auschwitz de l'Archimandrite Grzegorz Peradze, qui appartenait au clergé de notre Cathédrale métropolitaine orthodoxe, nous vous prions de bien vouloir nous fournir les renseignements suivants et de nous adresser:

- 1) la date de décès de l'Archimandrite Grzegorz Peradze,
- 2) les dernières volontés du défunt,
- 3) un certificat de décès,
- 4) l'urne contenant Ses cendres.

Le membre du Consistoire (sé.) illisible

Le Secrétaire (la signature manque)

Le Référendaire (la signature manque)

[Traduit de l'allemand]

Annexe VIII: Certificat officiel de décès

Copie

CERTIFICAT DE DECÈS

Bureau de l'État Civil
Auschwitz

Le Prêtre Grzegorz Peradze, orthodoxe, domicilié à Varsovie, 22 rue Brukowa, est décédé le 6 décembre 1942 à 16 heures 45 à Auschwitz, rue Koszarowa.

Le défunt était né le 31 août 1899 à Tiflis (Russie) (Bureau de l'État Civil n°-). Fils de Roman Peradze, domicilié autrefois à Tiflis, et de Maria Peradze née Samadalašvili, domiciliée autrefois à Tiflis.

Auschwitz, le 30 décembre 1942.

Le fonctionnaire de l'État Civil
(sé.) illisible

Certifié conforme à l'original
(sé.) Le Secrétaire du Consistoire.

[Document prêté par l'Archiprêtre Atanazy Semeniuk].

BIBLIOGRAPHIE DU P. GRIGOL PERAZË

Les publications du P. Grigol Perazë, fondamentales pour la kartvèlogie, témoignent du développement de cette science dans l'entre-deux guerres.

Abréviations et sigles:

- Elpis*: *Elpis, Czasopismo teologiczne wydawane przez ks. metropolitę Dionizego, przy współudziale profesorów Studium Teologii Prawosławnej Uniwersytetu Warszawskiego* (*Elpis, Recueil théologique périodique publié par Monseigneur le métropolitte Dionysios, avec le concours des professeurs de la Section de théologie orthodoxe de l'Université de Varsovie*), Warszawa, 1926-1937.
- Georgica*: *Georgica, A Journal of Georgian and Caucasian Studies*, Hertford, 1935-1937.
- ǰvari vazisa*: *ǰvari vazisa. c'mida ninos kartveli marthmadidebeli mrevlis organo* / La croix de vigne. Bulletin paroissial de la paroisse orthodoxe géorgienne de Paris, Paris, 1931-1934.
- Kyrios*: *Kyrios, Vierteljahrsschrift für Kirchen- und Geistesgeschichte Osteuropas*, Königsberg, 1936-1943.
- Le Muséon*: *Le Muséon, Revue d'études orientales*, Louvain, 1882-.
- Or. Chr.*: *Oriens Christianus, Halbjahrshefte für die Kunde des christlichen Orients*, Wiesbaden, 1901-.
- Polska Stronica Słowa*: *Polska Stronica Słowa, Dodatek do czasopisma "Słowo"* (La page polonaise de *Słowo*, Supplément au périodique *Słowo*), Warszawa, 1936-1938.
- Wschód-Orient*: *Wschód-Orient, Kwartalnik poświęcony sprawom Wschodu* (Est-Orient, Trimestriel consacré aux questions d'Orient), Warszawa, 1930-1939.
- W.P.A.K.P.*: *Wiadomości Polskiego Autokefalicznego Kościoła Prawosławnego* (Nouvelles de l'Église orthodoxe autocéphale de Pologne), Warszawa.
- Z.D.M.G.*: *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, Leipzig/Wiesbaden, 1847-.
- Z.f.K.*: *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, Stuttgart, 1876-.

1926

1. Über das georgische Mönchtum, *Internationale kirchliche Zeitschrift* 34, 1926 [Neue Folge 16], fasc. 3 [135], pp. 152-168.
2. Die Ausbildungszeit unserer georgischen Theologen in Deutschland, *Der Orient* 8, 1926, fasc. 5-6, pp. 80-83.
3. Die Unionstagung in Wien, *Der Orient* 8, 1926, fasc. 7-8, pp. 116-118.

1927

4. Die Weihnachtsfeier Jerusalems im siebten Jahrhundert. Übersetzung nach KEKELIDZE, *Ierusalimskij Kanonar' VII. Veka*, Tiflis, 1912, pp. 43-49. Mit Einleitung und Anmerkungen von Prof. Anton BAUMSTARK, *Or. Chr.* 23, 1927 [3^e série], Bd. 1, pp. 310-318.
[Co-auteur: Anton BAUMSTARK]
Reprint: Washington, 1964.
5. Die altgeorgische Literatur und ihre Probleme, *Or. Chr.* 24, 1927 [3^e série], Bd. 2, pp. 205-222.
6. L'activité littéraire des moines géorgiens au monastère d'Iviron au mont Athos, *Revue d'histoire ecclésiastique* 23, 1927, fasc. 3, pp. 530-539.
7. [Compte-rendu:] Die Kirchen des Ostens und die römische Kirche, *Der Orient* 9, 1927, fasc. 1, pp. 13-16.
Egalement [in:] *Una Sancta. Die Ostkirche. Sonderheft der Vierteljahrschrift Una Sancta*, herausgegeben von Nicolas von ARSENIOW und Alfred von MARTIN, Stuttgart, 1927, Fr. Frommanns Verlag (K. Kurtz), pp. 120-125.
8. [Nécrologie:] Ambrosius I, Katholikos-Patriarch von Georgien, *Der Orient* 9, 1927, fasc. 5-6, p. 61.
[Article non signé]
9. Die Weltkonferenz in Lausanne für Glauben und Kirchenverfassung, *Der Orient* 9, 1927, fasc. 9-10, pp. 106-108.
10. Rede Dr Gregor Peradses (Georgische Kirche) auf der Konferenz zu Lausanne, *Der Orient* 9, 1927, fasc. 9-10, pp. 108-109.
11. Eznik von Kolb [in:] *Die Religion in Geschichte und Gegenwart, Handwörterbuch für Theologie und Religionswissenschaft*, Tübingen, 1927², Verlag von J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), t. 2, col. 488.
12. Faustus von Byzanz [in:] *Die Religion in Geschichte und Gegenwart*, t. 2, col. 529.
13. georgien [in:] *Die Religion in Geschichte und Gegenwart*, t. 2, col. 1031-1033.

1928

14. Die Anfänge des Mönchtums in Georgien, *Z.f.K.* 47, 1928 [Neue Folge 10], fasc. 1, pp. 34-75.
Édition séparée: Gotha, Fr. A. Perthes, 1927, 41 + 3 p.
Recensions: R. JANIN, *Echo d'Orient* 26, 1927, pp. 381-382.
J. LEBON, *Revue d'histoire ecclésiastique* 24, 1928, pp. 487-488.
S. HILPISCH, *Or. Chr.* 25/26, 1928/1929 [3^e série], Bd. 3-4, p. 296.

- i. ჯAVAKIŠVILI, *kartveli eris ist'oria* (Histoire du peuple géorgien), t. 1, tbilisi, 1928.
15. Die alt-christliche Literatur in der georgischen Überlieferung.
 [A] – *Or. Chr.* 25/26, 1928/1929 [3^e série], Bd. 3-4, pp. 109-116.
 [B-D] – Bd. 3-4, pp. 282-288.
 [E-G] – 27, 1930 [3^e série], Bd. 5, pp. 80-98.
 [H-I/J] – Bd. 5, pp. 232-236.
 [Johannes Chrysostomus] – 28, 1931 [3^e série], Bd. 6, pp. 97-107.
 [Johannes von Damascus – Joseph von Arimathea] – Bd. 6, pp. 240-244.
 [Josephus Flavius – Lukianos] – 30, 1933 [3^e série], Bd. 8, pp. 86-92.
 [M-Z] – Bd. 8, pp. 180-198.
 Reprint: Washington, 1964.

1929

16. Zur vorbyzantinischen Liturgie Georgiens, *Le Muséon* 42, 1929, fasc. 2, pp. 90-99. = 75.
 [Résumé:] *Z.D.M.G.* 82, 1928 [Neue Folge 7], p. LXXXVII.
17. [Compte-rendu:] KEKELIDSE, K., Die Bekehrung Georgiens zum Christentum, Leipzig, 1928; *Der Orient* 11, 1929, fasc. 5, pp. 162-164.
 Egalement [in:] *Z.f.K.* 49, 1930 [Neue Folge 12], pp. 95-99.

1930

18. Die Probleme der georgischen Evangelienübersetzung, *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde der älteren Kirche* 29, 1930, Bd. 3-4, pp. 304-309.
 [Résumé:] *Z.D.M.G.* 84, 1930 [Neue Folge 9], pp. 94-95.
 Recensions: A. BAUMSTARK, *Or. Chr.* 25/26, 1928/1929 [3^e série], pp. 117-124.
 H. GERSTINGER, *Byzantion* 5, 1929/1930, fasc. 1, pp. 426-427.
 A. BERTRAM, *Theologische Blätter* 9, 1930, p. 213.
19. Skizzen zur Kulturgeschichte Georgiens. 1. Der Heilige Georg im Leben und in der Frömmigkeit des georgischen Volkes (ein religionsgeschichtlicher Versuch), *Der Orient* 12, 1930, fasc. 2, pp. 45-52.
20. Skizzen zur Kulturgeschichte Georgiens. 2. Das Mönchtum in der orientalischen Kirche, *Der Orient* 12, 1930, fasc. 3, pp. 85-89.
21. Zur Ausstellung der georgischen Kunst, *Der Orient* 12, 1930, fasc. 4, pp. 120-122.
22. Skizzen zur Kulturgeschichte Georgiens. 3. Das Mönchtum in der georgischen Kirche, *Der Orient* 12, 1930, fasc. 6, pp. 178-182.

1931

23. [Compte-rendu:] CUENDET, G. L'ordre des mots dans le texte grec et dans les versions gothique, arménienne et vieux-slave des évangiles. Première partie: Les groupes nominaux, Collection linguistique publiée par la Société de linguistique de Paris 26, Paris, 1929, *Orientalische Literaturzeitung* 34, 1931, fasc. 5, col. 455.
24. *myv. gr. peraze* (biograpia)/Le Père Grégoire Péradzé (notice biographique), *žvari vazisa* 1, 1931, pp. 9-11.
25. kadageba c'armotkmuli p'irvel kartul martlmadidebel c'irvaze, p'arizši maisis 31-s 1931-c'./Sermon prononcé à la première liturgie orthodoxe à Paris en langue géorgienne, le 31 mai 1931, *žvari vazisa* 1, 1931, pp. 12-19.
26. besarion gabašvilis gamoukveq'nebeli leksi/Un poème inconnu de Bessarion Gabachvili [XVIII^e siècle], *žvari vazisa* 1, 1931, pp. 19-24.
Recension 24-26: G. DEETERS, *Z.D.M.G.* 91, 1937 [Neue Folge 16], pp. 529-530.

1932

27. Die Probleme der ältesten Kirchengeschichte Georgiens, *Or. Chr.* 29, 1932 [3^e série], Bd. 7 — Festschrift Anton BAUMSTARK zum 70. Geburtstag, pp. 153-171.
Reprint: Washington, 1964.
28. Les monuments liturgiques prébyzantins en langue géorgienne, *Le Muséon*, 45, 1932, fasc. 4, pp. 255-272. = 74.
Recension: S. KIRYŁOWICZ, *Elpis* 7, 1933, fasc. 1, pp. 210-212.
29. Die "Lehre der zwölf Apostel" in der georgischen Überlieferung, *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde der älteren Kirche* 31, 1932, fasc. 2, pp. 111-116, 206.
30. sit'q'va tkmuli šobas 1931 c'./Homélie pour la Noël 1931, *žvari vazisa* 2, 1932, pp. 3-6.
31. C'erilebi čveni c'arsuli cxovrebidan. c'm. giorgi kartveli eris šemokmedebaši (kartuli c'armartobis šesaxeb)/St. Georges dans l'histoire et la vie culturelle de la nation géorgienne (A propos du paganisme géorgien), *žvari vazisa* 2, 1932, pp. 6-39.
32. [Traduction de l'hébreu:] kebata-keba solomonis/Le cantique des cantiques, *žvari vazisa* 2, 1932, pp. 39-48.
Recension: 30-32: G. DEETERS, *Z.D.M.G.* 91, 1937 [Neue Folge 16], pp. 529-530.

1933

33. šinaarsi č'ešmarit'i mokalakeobis. ganmart'eba *mamao čveno-si*/Le vrai citoyen. Commentaire sur le *Notre Père*, *švari vazisa* 3, 1933, pp. 13-68.
Recension: G. DEETERS, *Z.D.M.G.* 91, 1937 [Neue Folge 16], pp. 529-530.
34. kartveli c'm. ninos mrevlis opiciaruli purceli. gamova c'elic'adši ertxel saaydgomad/Lettre officielle de la paroisse géorgienne Sainte-Nino. (Paraîtra une fois l'an pour Pâques) 1, 16.IV.1933, Paris, 4 p.

1934

35. Pojęcie, zadania i metody patrologii w teologii prawosławnej (L'idée, le but et les méthodes de la patrologie dans la théologie orthodoxe), *Elpis* 8, 1934, fasc. 1, pp. 209-218 (Résumé en français: pp. 243-244).
Édition séparée: Warszawa, Drukarnia Synodalna (Imprimerie Synodale), 1934, 12 p.
36. Dokumenty dotyczące zagadnień odnalezienia i tekstu Kodeksu Synajskiego (Documents concernant les problèmes de la découverte et le texte du *Codex Sinaiticus*), *Elpis* 8, 1934, fasc. 2, pp. 127-151 (Résumé en français: pp. 186-187).
Édition séparée: Warszawa, Drukarnia Synodalna, 1934, 28 p.
37. Der *Codex Sinaiticus* – die Sinaimönche – Russland, *Der Orient* 16, 1934, fasc. 5, pp. 110-111.
38. kronik'a ioane natliscemlis monast'ris me-XVIII sauk'unis/Chronique du monastère Saint-Jean-Baptiste, XVIII^e siècle [d'après un manuscrit de la Bodleian Library d'Oxford], *švari vazisa* 4, 1934, pp. 7-30.
Recension: M. TARSCHNISCHVILI, *Der christliche Orient* 4, 1939, fasc. 4, p. 107.
39. [Poème:] romelni kerubinta (xilva)/Hymne des Chérubins (vision), *švari vazisa* 4, 1934, pp. 31-55.
40. [Nécrologie:] ivane šaparize (Ivane Žaparize), *švari vazisa* 4, 1934, p. 56.
Recension 38-40: G. DEETERS, *Z.D.M.G.* 91, 1937 [Neue Folge 16], pp. 529-530.
41. *Akty męczenników* (Les actes des martyrs), Warszawa, 1934, 4°, 2+26+1 p.
[Editeur: Cercle des théologiens orthodoxes]

1935

42. Nieznana Ewangelia apokryficzna pochodząca z kół monofizycznych (Un Évangile apocryphe inconnu provenant des milieux monophysites), *Elpis*

9, 1935, fasc. 1-2, pp. 183-215 (Introduction: pp. 183-184; texte de l'Évangile: pp. 184-215; résumé en français: pp. 215-216).

Édition séparée: Warszawa, Drukarnia Synodalna, 1935, 36 p.

Egalement [in:] *Apokryfy Nowego Testamentu*, pod redakcją ks. Marka STAROWIEYJSKIEGO, I. *Ewangelie Apokryficzne* (Les apocryphes du Nouveau Testament, édités par le père Marek STAROWIEYSKI, I. *Les Évangiles apocryphes*), Lublin, 1980, *T.N.K.U.L.*, pp. 150-172; 1986², pp. 150-172.

Revisions: R. SERESCHNIKOFF, *Kyrios* 3, 1938, fasc. 4, pp. 329-330.

F. ZORELL, *Orientalia* 8, 1939 [Nova series], pp. 258-259.

43. Georgian Manuscripts in England, *Georgica* 1, 1935, fasc. 1, pp. 80-88.
= 73.

Recension: G. DEETERS, *Z.D.M.G.* 91, 1937 [Neue Folge 16], p. 523.

1936

44. Das orientalische Mönchtum, *Der Christliche Orient* 1, 1936, fasc. 1, pp. 20-23.

45. Die Einflüsse der georgischen Kultur auf die Kultur der Balkanvölker (Eindrücke von einer Reise durch Rumänien, Griechenland und Bulgarien), *Der Orient* 18, 1936, fasc. 1, pp. 1-9.
= 46, 47, 72.

Recension: G. DEETERS, *Z.D.M.G.* 91, 1937 [Neue Folge, 16], p. 525.

46. Udział Gruzji w dziejach kultury duchowej na Bałkanach (La part de la Géorgie dans l'histoire de la culture spirituelle dans les Balkans), *Wschód-Orient* 7, 1936, fasc. 1, pp. 56-64.
= Traduction du n° 45.

47. Georgian Influences on the Cultures of the Balkan peoples, *Georgica* 1, 1936, fasc. 2-3, pp. 14-23.
= Traduction du n° 45.

48. W jaki sposób uczcić na emigracji jubileusz Szoty Rustawelego? (Comment célébrer dans l'émigration le jubilé de Šota Rustaveli?), *Wschód-Orient* 7, 1936, fasc. 1, pp. 86-87.

49. Ein Dokument der mittelalterlichen Liturgiegeschichte Georgiens, *Kyrios* 1, 1936, fasc. 1, pp. 74-79.

50. [Traduction du géorgien:] Liturgia sancti et omnilaudati Apostoli Petri [in:] CODRINGTON, H.W., *The Liturgy of Saint Peter*, Liturgiegeschichtliche Quellen und Forschungen, Heft 30, Münster in Westfalen, 1936, pp. 156-163.

51. [Compte-rendu:] CODRINGTON, H.W., *The Liturgy of Saint Peter*, Münster in Westfalen, 1936, *Elpis* 10, 1936, fasc. 1-2, pp. 232-233.
= 61.

52. Uroczystości niepodległościowe w Aleppo. Wrażenia z podróży (Les fêtes de l'indépendance à Alep. Impressions de voyage), *Wschód-Orient* 7, 1936, fasc. 4, pp. 43-50.

1937

53. List apokryficzny Dionizego Areopagity do biskupa efeskiego Tymoteusza o męczeńskiej śmierci apostołów Piotra i Pawła/Epistola beati Dionisii Areopagitae ad Timotheum de morte Apostolorum Petri et Pauli, *Elpis* 11, 1937, fasc. 1-2, pp. 111-142 (Introduction: pp. 111-134; texte: pp. 135-142; résumé en français: pp. 142-143).
Édition séparée: Warszawa, Drukarnia Synodalna, 1937, 35+1 p.
Egalement [in:] *W.P.A.K.P.* 16, 1986, fasc. 3-4, pp. 39-45 (texte).
54. [Compte-rendu:] BLAKE, Robert P., *Epiphanius de Gemmis the old Georgian Version and the Fragments of the Armenian Version*, London, 1934, *Elpis* 11, 1937, fasc. 1-2, pp. 261-262. = 64.
55. Betlejem. Wrażenia z pobytu osobistego (Bethléem. Impressions d'un séjour personnel), *Polska Stronica Słowa* 2, 1937, fasc. 1 du 3.I.1937, p. 3.
56. [Nécrologie:] Ś.p. dr Adolf Deissmann. Ze wspomnień osobistych (A la mémoire du Dr Adolf Deissmann. Impressions personnelles), *Polska Stronica Słowa* 2, 1937, fasc. 16 du 18.IV.1937, p. 2.
57. Droga do zwycięstwa (Le chemin de la victoire), *Polska Stronica Słowa* 2, 1937, fasc. 18-19 du 2.V.1937, p. 4.
58. Kim jest dla nas Szota Rustaweli? (Qui est pour nous Šota Rustaveli?), *Polska Stronica Słowa* 2, 1937, fasc. 51 du 10.XII.1937, p. 2.
59. An Account of the Georgian Monks and Monasteries in Palestine as revealed in the Writings of non-Georgian Pilgrims, *Georgica* 2, 1937, fasc. 4-5, pp. 181-246+2 illustrations.
Recensions: Z. LEPAN, *La Revue de Prométhée* 1, 1938, fasc. 2, p. 268.
F. ZORELL, *Orientalia* 8, 1939 [Nova series], pp. 257-258.
60. Religia Szoty Rustaweli'ego (La religion de Šota Rustaveli) [in:] NAKAŠIDZE, G., *Szota Rustaweli (Šota Rustaveli)*, Warszawa, 1937, pp. 13-15.
61. [Compte-rendu:] CODRINGTON, H.W., *The Liturgy of Saint Peter*, Münster in Westfalen, 1936, *Kyrios* 2, 1937, fasc. 3, pp. 260-262.
= Traduction du n° 51.
62. [Compte-rendu:] NALIVAJKO, V., *Po Svjatij Zemli (En Terre Sainte)*, Lvov, 1937, *Šlah (La Route)* ?, 1937, fasc. 3, p. 8.
63. Erlebnisse in und um Kaja Punar, *Orient im Bild* 11, 1937, fasc. 9, pp. 33-34.
64. [Compte-rendu:] BLAKE, Robert P., *Epiphanius de Gemmis the old Georgian Version and the Fragments of the Armenian Version*, London, 1934, *Kyrios* 2, 1937, fasc. 4, pp. 343-345. = 54.

1938

65. Przeznaczenie (Le destin), *Polska Stronica Słowa* 3, 1938, fasc. 1-2 du 2.I.1938, pp. 5-7. = 66.

66. Predopredelenie (Byl') (La Prédétermination (histoire vraie)), *Voskresnoe čtenie* (Lecture du Dimanche) 15, 1938, fasc. 1-2, pp. 4-8.

= Traduction du n° 65.

[Traduit du polonais par Evgenij VADIMOV]

67. Z dziennika podróży po Ziemi Świątej i Syrii (5.VII.-28.IX.1936) (Pages d'un journal de voyage en Terre Sainte et en Syrie), *Polska Stronica Słowa* 3, 1938, fasc. 5-6 du 30.I.1938, pp. 6-7.

fasc. 7-8 du 13.II.1938, pp. 4-6.

fasc. 9 du 27.II.1938, pp. 6-7.

fasc. 12-13 du 27.III.1938, pp. 5-7.

fasc. 14-15 du 10.IV.1938, pp. 5-6.

fasc. 16-17 du 24.IV.1938, pp. 7-8.

fasc. 18-19 du 8.V.1938, pp. 6-8.

68. Das geistige Leben in heutigen Sowjetgeorgien im Spiegel der schönen Literatur [in:] *Schriften der Albertus-Universität, Königsberg/Berlin*, 1938, Bd. 14, pp. 270-288.

1939

69. [Compte-rendu:] LOTOCKI, A., *Avtokefalia* (L'autocéphalie), Warszawa, 1938, *Śläh* ?, 1939, fasc. 1, p. 10.

1940

70. Über die georgischen Handschriften in Österreich, *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* 47, 1940, fasc. 3-4, pp. 219-232.
71. Im Dienste der georgischen Kultur (1926-1940) [in:] *Aus der Welt des Ostens*, Königsberg, 1940, pp. 30-50.

1983

72. kartuli element'is gavlena balk'anetis xalxebis k'ult'uraze (L'influence géorgienne sur la culture des peuples des Balkans), *saunže* 7, 1983, fasc. 4 (55), pp. 303-310.

= Traduction du n° 45.

[Traduit de l'anglais par natela POPXAŽE]

1985

73. kartuli xelnač'erebi brit'anetis pondebši (Les manuscrits géorgiens dans les fonds britanniques), *saunže* 9, 1985, fasc. 5 (68), pp. 309-314.

= Traduction du n° 43.

[Traduit de l'anglais par natela POPXAŽE]

1986

74. Przedbizantyjskie zabytki liturgiczne w języku gruzińskim, *W.P.A.K.P.* 16, 1986, fasc. 3-4, pp. 28-38. = Traduction du n° 28.
[Traduit du français par Henryk PAPROCKI]

1987

75. O przedbizantyjskiej liturgii gruzińskiej, *W.P.A.K.P.* 17, 1987, fasc. 4, pp. 14-20. = Traduction du n° 16.
[Traduit de l'allemand par Grażyna BAKOTA]

1988

76. Trzy listy do Profesora Korneli Kekelidze (Trois lettres au Prof. K'orneli K'ek'eliże), *W.P.A.K.P.* 18, 1988, fasc. 4, pp. 86-88.

Prawosławne Seminarium Duchowne
Ul. Paryska 27
03-402 WARSZAWA
POLOGNE

Henryk PAPROCKI

TABLE DES MATIÈRES

I. LINGUISTIQUE ET PHILOGIE	
1. <i>Textes</i>	
CHARACHIDZÉ, Georges: Derniers textes oubykhs de Hacı Osman köyü avec version abkhaze	1
HEWITT, Brian George: "The Mirror" in Mingrelian	21
2. <i>Études</i>	
FÄHNRIICH, Heinz: Dargisch-udische Vokalentsprechungen	51
TOPURIA, Guram: Probleme der Deklination in den daghestanischen Sprachen	55
II. LITTÉRATURE	
<i>Littérature ancienne</i>	
VAN ESBROECK, Michel: Euthyme l'Hagiorite: le traducteur et ses traductions	73
III. HISTOIRE ET CIVILISATION	
SVANIDZE, M.: Une ambassadrice de Géorgie. Sur l'histoire du traité turco-persan de 1612	109
IV. HISTOIRE DE L'ART	
THIERRY, Nicole: Le souverain dans les programmes d'églises en Cap- padoce et en Géorgie du X ^e au XIII ^e siècles	127
V. DISCUSSION	
HITCHINS, Keith: <i>The Political History and Historical Geography of Caucasian Albania</i> by Farida MAMEDOVA	171
VI. COMPTES-RENDUS	173
VII. BIO-BIBLIOGRAPHIE	
PAPROCKI, Henryk: L'Archimandrite Grigol PERAZE (1899-1942) . . .	198



LE LIVRE AU MOYEN AGE

Sous la direction de Jean GLÉNISSON

La fin de l'Antiquité avait été marquée par une innovation importante: l'apparition du codex, fait de cahiers cousus, qui remplaçait le rouleau dans le Bassin méditerranéen.

Durant tout le Moyen-Age, le livre-codex est resté le même objet, tout en se diversifiant pour les dimensions, la mise en page, l'illustration... selon les besoins des utilisateurs et les genres littéraires des écrits.

S'il assura la conservation et la circulation des grands textes dans les principales langues de culture – hébreu, grec, latin, arabe – le livre médiéval favorisa aussi l'accession des langues vernaculaires à la dignité de l'écrit.

Les chercheurs de l'IRHT en retracent les techniques de fabrication, les diverses utilisations, la diffusion et le rôle dans la circulation des idées.

25 x 30,5 – 240 pages – relié toile sous jaquette

Prix: 450 F

ISBN: 2-87682-015-3

LES PRESSES DU CNRS DIFFUSENT EN EXCLUSIVITÉ
LES ÉDITIONS DU CNRS

BON DE COMMANDE

à compléter et à retourner accompagné de votre règlement aux
PRESSES DU CNRS, 20-22 rue St-Amand, 75015 PARIS

NOM

ADRESSE

Ouvrage commandé	Quantité	Prix Unit.
.....

Participation aux frais d'envoi : 15 F

Règlement par :

- Chèque bancaire
 à l'ordre des Presses du CNRS
 Mandat-lettre

Total

20/22, RUE ST AMAND
75015 PARIS FRANCE
TEL. (1) 45 33 16 00
TELEX 200 356 F
RC EN COURS

F 1179
1988

TABLE DES MATIÈRES

I. LINGUISTIQUE ET PHILOGIE

1. *Textes*

CHARACHIDZÉ, Georges: Derniers textes oubykhs de Hacı Osman köyü avec version abkhaze	1
HEWITT, Brian George: "The Mirror" in Mingrelian	21

2. *Études*

FÄHNRIK, Heinz: Dargisch-udische Vokalentsprechungen	51
TOPURIA, Guram: Probleme der Deklination in den daghestanischen Sprachen	55

II. LITTÉRATURE

Littérature ancienne

VAN ESBROECK, Michel: Euthyme l'Hagiorite: le traducteur et ses traductions	73
--	----

III. HISTOIRE ET CIVILISATION

SVANIDZE, M.: Une ambassadrice de Géorgie. Sur l'histoire du traité turco-persan de 1612	109
---	-----

IV. HISTOIRE DE L'ART

THIERRY, Nicole: Le souverain dans les programmes d'églises en Cap- padoce et en Géorgie du X ^e au XIII ^e siècles	127
--	-----

V. DISCUSSION

HITCHINS, Keith: <i>The Political History and Historical Geography of Caucasian Albania</i> by Farida MAMEDOVA	171
--	-----

VI. COMPTES-RENDUS	173
------------------------------	-----

VII. BIO-BIBLIOGRAPHIE

PAPROCKI, Henryk: L'Archimandrite Grigol PERAZE (1899-1942) . . .	198
---	-----